This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

http://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Bibliotheca S. J.
Les Fontaines
CHANTILLY
HO
209/106

M. le Marquis
de Fortia.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Voyez la correction, p. 330.

HO 209/106

Digitized by Google

Digitized by Google

HO 209/106

MONUMENS

DES

GRANDS-MAITRES

DE L'ORDRE

DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE J. TASTU, RUE DE VAUGIRARD, N. 36.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MONUMENS

DES

GRANDS-MAITRES

DE L'ORDRE

DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM,

OU VUES DES TOMBEAUX

ÉLEVÉS A JÉRUSALEM, A PTOLÉMAÏS,
A RHODES, A MALTE, ETC.,

ACCOMPAGNÉS DE NOTICES HISTORIQUES SUR CHACUN DES GRANDS-MAITRES,
DES INSCRIPTIONS GRAVÉES SUR LEURS TOMBEAUX,
DE LEURS ARMOIRIES, ETC.,

PUBLIÉS PAR MONSIEUR

Le Vicomte L.-F. de Villeneuve-Bargemont.

TOME SECOND.

PARIS

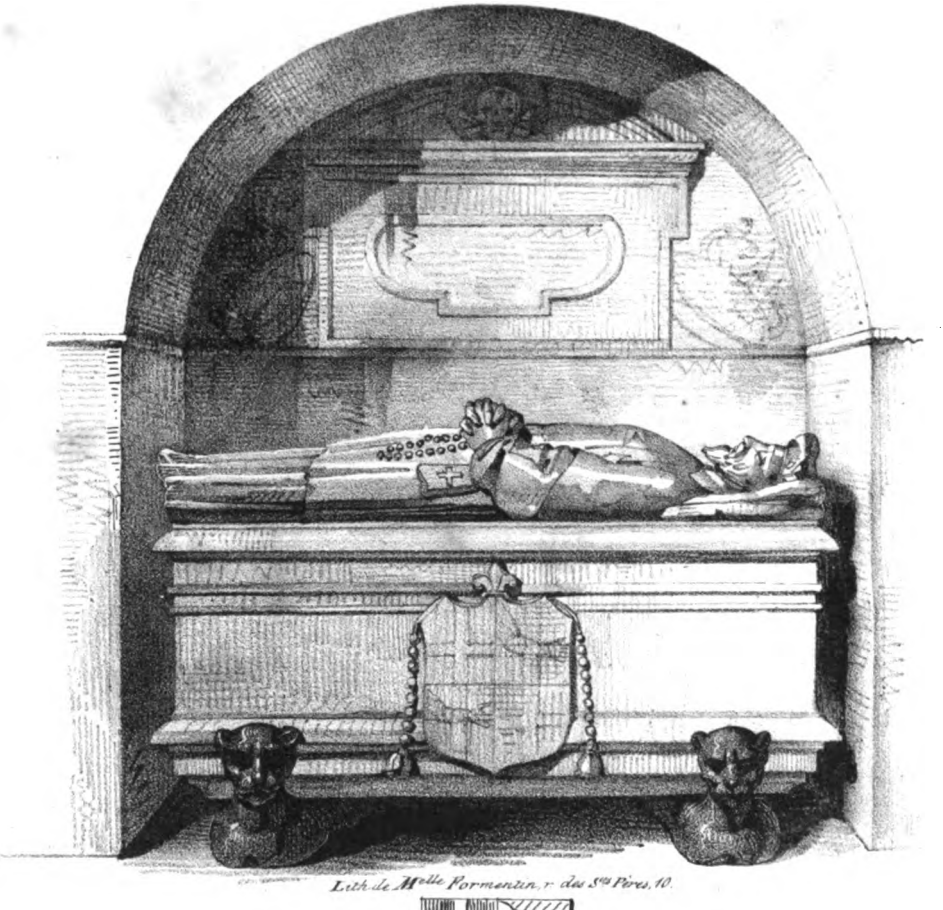
J.-J. BLAISE, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DU VOYAGE PITTORESQUE DE LA GRÈCE,
RUE FÉROU, N. 24.

1829

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Lith. de Melle Formentin, r. des Srs Pères, 10.

VILLIERS DE L'ILE-ADAM.

XLII.

Digitized by Google

MONUMENS
DES GRANDS-MAITRES
DE L'ORDRE
DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM.

VILLIERS DE L'ILE-ADAM,

Quarante-Deuxième Grand-Maître,

A RHODES ET A MALTE.

1521-1534.

Trois chevaliers, à la mort de Carrette, semblaient dignes de fixer le choix de l'ordre. En première ligne, l'opinion générale désignait le Portugais André d'Amaral, Chancelier de la Religion, Grand-Prieur de Castille, encore fier de la victoire d'Ajazzo. Le deuxième était Thomas d'Ocray, Grand-Prieur d'Angleterre; et enfin apparaissait sur les rangs, quoique absent de Rhodes,

Digitized by Google

le Grand-Prieur de France, Philippe Villiers de l'Ile-Adam. Il se trouvait à la cour de François Ier, où le dernier Grand-Maître l'avait envoyé avec les titres d'ambassadeur, de visiteur et de lieutenant. Le souvenir de ses hautes vertus, de ses rares qualités, devint plus puissant que les brigues de ses compétiteurs, et l'ordre compta pour chef un des hommes les plus faits pour commander aux héroïques chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem [1].

D'Amaral fut blessé jusqu'au fond de l'ame, et comme d'une offense personnelle, de ce qui n'était qu'un grand acte de justice et de sagesse. Il se voyait préférer ce même l'Ile-Adam qui, ayant partagé avec lui l'honneur de la victoire, avait osé, n'étant que simple Commandeur, être d'un avis contraire au sien, et l'avait ensuite surpassé en modération. Hautain, orgueilleux, implacable, il jura de se venger, et on l'entendit dire à ses intimes : « L'Ile-Adam sera le dernier Grand-Maître qui règnera sur Rhodes! » On ajoute qu'il s'oublia au point de s'écrier un jour : « Je voudrais que mon ame fût damnée, pourvu que Rhodes et l'ordre périssent! »

[1] L'Ile-Adam était fils de Jacques de Villiers et de Jeanne de Nëesle, et avait pour aïeul Jean de Villiers, maréchal de France, marié à Jeanne de Vallengouiart; son trisaïeul était Pierre, époux de Jeanne de Castillon, fils lui-même d'un autre Pierre de Villiers et de Marguerite de Vendôme.

Digitized by Google

Cependant, après avoir pris congé de François Ier, recueilli les responsions, cité les Hospitaliers à la défense de leur capitale, que tout annonçait devoir être prochainement menacée, le nouveau Grand-Maître s'embarqua à Marseille sur *la Mogarbine* que suivaient quatre légères felouques; mais, à la hauteur de Nice, le feu prit à *la Reine-des-Mers*, et l'équipage épouvanté songeait déjà à gagner les autres navires, lorsque la présence d'esprit et le sang-froid de l'Ile-Adam sauvèrent le vaisseau amiral. Impassible au milieu des flammes qui l'enveloppaient, et calme au milieu d'un désordre inexprimable, il ordonna, sous peine de la vie, que nul n'abandonnât son poste, et bientôt le feu fut maîtrisé. On regarda alors cet événement comme un fatal augure qu'on se rappela plus tard avec celui qui ne tarda pas à s'y joindre. Une horrible tempête surprit la flotte près de la Sicile, et la foudre tomba sur *la Mogarbine*, dans la chambre qu'occupait le Grand-Maître. Neuf hommes furent tués auprès de lui, et la lame de son épée se trouva même brisée en mille pièces, sans que le fourreau eût été endommagé. Mais le courageux Villiers de l'Ile-Adam, sans s'émouvoir, ne songea qu'à faire radouber ses vaisseaux à Syracuse, continua sa route à travers une escadre turque, commandée par le fameux corsaire Curtogli (ou Curtogoli) qui l'attendait au

Digitized by Google

passage, et, le 19 septembre, il débarqua à Rhodes aux acclamations du peuple et des chevaliers.

Il s'y trouvait à peine, qu'il reçut une lettre de Soliman II, fils unique et successeur de Sélim Ier. Le nouveau sultan, voulant masquer ses desseins hostiles, ou désirant gagner l'amitié du chef redoutable des Hospitaliers, lui annonçait ainsi la conquête de Belgrade, en le complimentant sur son élection :

« *Soliman Tsaacus, par la grâce de Dieu, roi des rois, seigneur des seigneurs, très-illustre empereur de Byzance, roi très-puissant de Perse, d'Arabie et de Syrie, souverain maître de l'Asie et de l'Europe; prince de la Mecque, d'Alexandrie, de Jérusalem, et possesseur de toutes les mers, au révérend père frère Philippe Villiers de l'Ile-Adam, Grand-Maître de Rhodes et légat d'Asie*, salut.

» Recevez mes félicitations au sujet de votre nomination, et de la nouvelle dignité à laquelle vous venez d'être élevé. Je désire que vous en jouissiez long-temps et avec tout le bonheur que vous méritez. Mon vœu est d'autant plus sincère, que je ne doute pas que vous ne surpassiez en vertu et en bonne foi tous ceux qui ont commandé à Rhodes avant vous. Mes ancêtres évitèrent toujours de se

Digitized by Google

brouiller avec eux, et, fidèle à leur exemple, je vous propose mon amitié et mon alliance. C'est en cette qualité d'ami que je viens vous inviter à vous réjouir et à me féliciter de la victoire signalée que j'ai remportée l'été dernier (1521) sur le roi de Hongrie. Après l'avoir long-temps attendu en vain, j'ai passé le Danube, et suis allé l'attaquer moi-même à la tête de son armée que j'ai battue complètement. Taurinus (Belgrade), place très-forte, capitale de tout le royaume, ainsi que plusieurs autres citadelles voisines, sont tombées en mon pouvoir. Un grand nombre de ses soldats ont péri par le fer ou la flamme; beaucoup d'autres ont été faits prisonniers. Enfin, après plusieurs glorieux exploits, j'ai renvoyé mes troupes en quartier d'hiver, et je reviens vainqueur et triomphant dans mon palais impérial de Constantinople. Adieu. »

Villiers de l'Ile-Adam lui répondit :

« J'ai très-bien compris la lettre que votre secrétaire m'a apportée de votre part. L'amitié que vous m'offrez m'est aussi agréable qu'elle l'est peu à *Curtogoli*. En effet, à mon arrivée des Gaules ici, il s'est efforcé de me circonvenir. Mais, ayant échoué dans son dessein, il a profité d'une nuit obscure pour occuper le détroit de Rhodes, et a cherché à pil-

Digitized by Google

ler les vaisseaux marchands qui se rendaient de Jérusalem à Venise. Cependant ma flotte étant sortie du port l'a battu, mis en fuite, et l'a forcé d'abandonner ce qu'il avait déjà enlevé aux marchands. Adieu. »

Cette lettre si laconique n'ayant pas été portée par un ambassadeur ni un envoyé de distinction, le Grand-Maître ne tarda pas à recevoir la missive suivante du ministre de la Porte :

« *Pyrrhus Apoëletus au Grand-Maître :*

» J'ai présenté à notre très-puissant empereur votre réponse, plus remarquable par son sens que par sa teneur. Mais je n'ai pu faire admettre votre messager, dans la crainte que Sa Hautesse ne se trouvât offensée de la bassesse de son extraction. Désormais, choisissez pour députés des hommes d'une naissance illustre, et recommandables par leur âge et leur prudence, afin que notre gracieux souverain puisse transiger avec eux sur les affaires communes. Si vous suivez mon conseil, vous n'aurez pas lieu de vous en repentir. L'envoyé qui vous remettra la présente, vous porte aussi une lettre de notre empereur; il vous indiquera comment vous devez y répondre. »

Digitized by Google

Soliman s'exprimait ainsi dans sa seconde dépêche ; l'on y reconnaît l'orgueil irrité qui ne cache plus ses projets menaçans :

« Le sort de mes sujets infortunés m'a ému autant que votre grande injure m'a offensé ; je vous ordonne donc de racheter mes bonnes grâces par un prompt et volontaire abandon de l'île et la ville de Rhodes, d'où je veux bien vous permettre de vous retirer en sûreté avec tout ce que vous possédez de précieux, ou, si vous l'aimez mieux, de rester dans mon empire sans payer de tribut ni rien perdre de votre liberté, même dans l'exercice de votre religion. Si vous êtes prudent, vous préférerez mon amitié à la guerre la plus cruelle, car, vaincus, vous subirez tous les maux que le vainqueur inflige à ceux qu'il a soumis. Ni vos propres forces, ni les secours étrangers, ni la solidité de vos remparts que je renverserai, ne pourront vous en garantir. Consultez-vous bien, et voyez ce que vous préférez de ma colère ou de mon amitié. Mais, sachez qu'elle ne sera accordée ni à la ruse ni à la fraude. J'en jure par le Dieu du ciel et de la terre, par les quatre évangélistes, par les quatre fois quatre mille prophètes descendus du firmament, au nombre desquels se trouve notre grand Mahomet ! J'en jure également par les mânes vénérables de mon aïeul Bajazet II et de mon père, ainsi que par la sacrée

Digitized by Google

et auguste capitale de mon empire! » Il ajoutait : « Sois certain que ni toi ni tes chevaliers ne sortez guère de ma mémoire. »

Villiers de l'Ile-Adam se contenta de répondre à ces deux messages :

« *A Pyrrhus* (ou *Pirro*), *Bassa.*

» J'ai considéré tes lettres et l'esprit de ton message. Je ne méprise point ton conseil, mais je n'ai pu le suivre, tandis que mes soldats courent le pays et les ports de ton seigneur, ayant été forcé de leur permettre ces courses pour punir les injures qu'ils reçoivent journellement des pirates turcs; toutefois je les contremanderai et enverrai des ambassadeurs à ton empereur, auxquels, par un acte public, tu feras premièrement donner un sauf-conduit pour aller et venir, et traiter des affaires en toute sûreté. »

« *A Soliman.*

» Je ne suis point marri que tu te souviennes de moi et de mes chevaliers, puisque j'ai aussi la souvenance de Ta Grandeur. Tu me rappelles ta victoire en Hongrie dont tu es tout fier, et te promets le même succès dans une autre entreprise

Digitized by Google

avant la guerre commencée; mais garde-toi de t'abuser. De tous les projets que forment les hommes, ceux qui dépendent du sort des armes sont les plus incertains. »

Peu de temps après, un brigantin de Rhodes, enlevé par les Turcs, donna le premier signal de la guerre. On veilla alors avec plus d'activité encore à la défense de l'île : les grains furent coupés, les maisons de campagne rasées, les fossés agrandis, les murailles réparées et augmentées, tous les magasins remplis, et chaque navire reçut ordre de se rallier dans le port : on enrôla dans les îles voisines autant de soldats qu'il put s'en trouver, et, d'après l'avis du chevalier de Bosio, un des plus habiles ingénieurs de son temps, nommé Martinenque, se rendit à Rhodes à l'invitation du Grand-Maître. Bientôt, touché de la piété des chevaliers, le savant guerrier fit pour la religion ce qu'il ne hasardait que pour la gloire, et, s'enrôlant dans la milice sacrée des Hospitaliers, il en devint un des plus fermes soutiens. Villiers de l'Ile-Adam, en lui conférant l'habit, le nomma Grand-Croix et Inspecteur des fortifications.

A cette époque à la fois si honorable et si désastreuse pour l'ordre, il y eut une sorte de désertion parmi les chevaliers de la langue d'Italie, excités, dit-on, par d'Amaral qui travaillait sourde-

Digitized by Google

ment à sa vengeance. Mais la prudence de Villiers de l'Ile-Adam sut les ramener bientôt à leur devoir et se les attacher. L'union n'avait jamais été plus nécessaire; car les rois de l'Europe, implorés par l'ordre de Saint-Jean, demeuraient comme frappés de stupeur et d'immobilité. On vit même des États maritimes chrétiens se montrer défavorables aux Hospitaliers, par la crainte que leur inspirait le nom seul du farouche Soliman. Livrée à ses propres ressources, Rhodes, au dénombrement de ses défenseurs, ne put compter que quatre mille cinq cents soldats et six cents chevaliers.

C'était contre ce faible nombre de combattans que, le 26 juin 1522, trois cents vaisseaux, montés par deux cent mille Turcs aguerris, s'avancèrent, sous le commandement de Mustapha, beau-frère et ami du Sultan; ils prirent terre à six milles de Rhodes, sans avoir éprouvé aucune résistance. Trois jours entiers suffirent à peine au débarquement, et le 9 juillet la place fut totalement investie par l'armée ottomane.

Le quartier de Sainte-Marie-de-la-Victoire se trouvant alors le moins fortifié, le Grand-Maître se réserva personnellement le soin de le défendre, et, incapable d'une injurieuse défiance, il nomma d'Amaral l'un des quatre capitaines de secours. Le lieutenant du Magistère, Gabriel de Pommeroles, devait se porter partout où l'Ile-Adam le jugerait

Digitized by Google

nécessaire, et Guyot de Castellane, vieux Bailli provençal, eut la garde de la forte tour de Saint-Nicolas, avec vingt chevaliers et six cents soldats.

Les premières batteries turques ayant été démontées par les canons des Hospitaliers, et les travaux des assaillans ruinés à plusieurs reprises dans de fréquentes et vigoureuses sorties, une sédition violente éclata tout-à-coup au camp des janissaires. Épouvantés de l'énergie des chrétiens, se plaignant qu'on les menât à une boucherie assurée, ils se mutinèrent, refusèrent de combattre, et il fallut la présence de Soliman lui-même pour effrayer les rebelles et rendre du courage aux timides. Il parut devant Rhodes le 28 août, et les apprêts du siége furent immédiatement repris après qu'il eut publié un manifeste où il menaçait l'ordre, en cas de refus de lui livrer sa capitale, « d'en passer tous les habitans au fil de l'épée, et de réduire ses remparts à la hauteur de l'herbe qui croissait à leurs pieds. »

Avertis par un médecin juif (que le Sultan soudoyait à Rhodes comme espion), les Turcs, s'adressant d'abord aux endroits les plus faibles, en ébranlaient sans cesse les murailles de leur formidable artillerie, et tout leur faisait espérer un prompt résultat, quand le feu de la place, mieux servi encore, vint de nouveau ruiner les batteries ennemies, foudroyer les ouvriers, et tracer un san-

Digitized by Google

glant passage dans les rangs des soldats. Rien n'avançant, malgré les efforts les plus soutenus, Mustapha crut devoir diriger ses forces contre la tour de Saint-Nicolas, dont cinq cents volées de couleuvrine détruisirent la première enceinte. Mais, en apercevant de seconds remparts hérissés de bouches à feu, les janissaires découragés renoncèrent à continuer l'assaut de ce côté, et Mustapha revint au corps de la place, d'après le conseil du pacha Pyrrhus, ancien gouverneur du Sultan. Ayant résolu d'anéantir les batteries des chevaliers, plus de soixante énormes basilics et une foule de canons ordinaires tonnèrent nuit et jour durant un mois entier avec un fracas horrible. Le bastion d'Italie, l'un des plus exposés, s'écroula; mais deux cents combattans, apparaissant tout-à-coup sur ses débris fumans, se firent jour l'épée à la main, égorgèrent les Turcs qui voulaient les envelopper, comblèrent plusieurs toises de la tranchée, et se retirèrent sans avoir perdu un seul d'entre eux. Pendant ce temps, des fossés se creusaient, et d'autres retranchemens s'élevaient comme par enchantement, tant la population entière, sans distinction d'âge ni de sexe, se dévouait avec ardeur à ces périlleux travaux!

Un autre genre d'attaque réussit mieux aux Turcs. Soixante mille pionniers hongrois, serviens ou bosniaques, étaient employés sans relâche à saper les remparts et à creuser des mines. Martinenque, tou-

Digitized by Google

jours plus vigilant, les avait éventées jusque-là; mais il s'en trouva deux qui, éclatant sous le bastion d'Angleterre, renversèrent six toises de muraille. Au même instant, plusieurs bataillons de janissaires se présentent. Déjà ils ont gagné le haut du bastion; déjà sept de leurs enseignes y sont arborées!... Le Grand-Maître, accompagné de plusieurs vieux chevaliers, était alors prosterné au pied de la croix dans une église voisine. Au moment de l'explosion, les prêtres entonnaient le verset : *Deus in adjutorium meum intende.* « J'accepte l'augure! s'écrie Villiers de l'Ile-Adam. Allons, frères, allons échanger le sacrifice de nos prières en celui de nos vies, et mourir, s'il le faut, pour la défense de notre sainte religion! Faisons éprouver aux ennemis que, pour triompher de nous, ils doivent plutôt épancher notre sang qu'abattre nos remparts! » Il accourt aussitôt, demi armé, une pique à la main, fond sur les Turcs comme la foudre, renverse tout ce qui se présente sur son passage, arrache les bannières, les jette dans les fossés, et y précipite avec elles les janissaires qui ont osé l'attendre. En vain Mustapha les exhorte, les menace, les ramène au combat à coups de cimeterre..... Epouvantés à la vue de l'héroïque Grand-Maître, écrasés par le canon des remparts, ils fuient en désordre, laissant plus de trois mille morts sur la brèche.

Digitized by Google

Chaque jour éclairait de semblables assauts et de nouveaux triomphes pour les chrétiens. Le 13 septembre, au lever de l'aurore, le bastion d'Italie fut assailli avec fureur, tandis qu'épuisés de tant de fatigues, les assiégés s'étaient laissé gagner par le sommeil. Les cris de victoire ! victoire ! les réveillent brusquement. Quel spectacle vient alors glacer leur cœur! L'ennemi a pénétré dans les retranchemens ; il en est maître, et les drapeaux de Soliman flottent sur les remparts!

Pleins d'indignation, les Hospitaliers s'élancent contre les Musulmans; le bastion est pris, repris ; mais, quelques généreux efforts qu'ils fassent éclater, les défenseurs de Rhodes voient revenir continuellement des troupes fraîches pour les combattre.... Tout-à-coup l'Ile-Adam reparaît à la tête de l'élite des siens. Sa vue ranime les chrétiens, double leurs forces, et les janissaires heurtés, enfoncés, foudroyés, reculent enfin, abandonnant leur victoire, leurs morts, leurs étendards.

Le 17, deux assauts livrés à la fois par les Turcs leur coûtèrent encore trois mille hommes ; mais le nombre des assiégés diminuait dans une effrayante proportion, et, par une déplorable fatalité, c'était au milieu d'eux, dans leur propre sein, que gissaient les ennemis les plus redoutables!

Le 20 septembre, la trahison du médecin juif ayant été découverte, il fut écartelé, et son sup-

Digitized by Google

plice donnant l'éveil à Soliman, il assembla son conseil, résolut de tenter un assaut général, et promit à ses soldats le pillage de Rhodes. Deux jours entiers ayant été employés à battre les brèches, afin de les agrandir, ce fut le 24, à la première lueur de l'aube, que, protégés par le feu toujours croissant de leur artillerie, et animés par les regards du Sultan, les janissaires assaillirent à la fois la ville sur quatre points opposés. La principale attaque fut dirigée contre le bastion d'Angleterre, qu'on supposait le moins susceptible de défense; mais là aussi se trouvait le Grand-Maître en personne. Repoussés violemment du premier choc, les janissaires roulent pêle-mêle dans les fossés, et s'apprêtent à lâcher pied. Leur chef, vieux et intrépide guerrier, leur fait honte, les ramène à la charge, et, à leur tête, il arbore le premier son enseigne sur un des créneaux. Aussitôt un boulet le renverse, lui et son étendard. La soif de la vengeance anime alors les Turcs, ils se précipitent avec rage vers la brèche, sur l'épée même des chevaliers, et tombent percés de coups, tandis que, du haut des murailles, les femmes, les enfans, les blessés, font pleuvoir sur les échelles des monceaux de pierres, du soufre enflammé, des flots d'huile bouillante. En cet instant, des cris de triomphe retentissent sur le bastion d'Espagne, cerné par l'aga des janissaires. Une fatale imprudence des

Digitized by Google

chevaliers venait de le livrer aux Turcs, et les bannières du Croissant y remplaçaient déjà celles de la Religion. L'intrépide Grand-Maître y vole, et aussitôt le désordre est réparé. Deux batteries se dressent spontanément; l'une foudroie la brèche, en empêchant tout secours du dehors d'avancer; l'autre rase le haut du bastion, balaie les rangs des janissaires, emporte leurs enseignes, et le Commandeur de Bourbon s'y frayant un passage sur les corps des mourans, lui et les siens exterminent jusqu'au dernier Musulman qui s'obstine à les arrêter. En vain l'aga oppose-t-il une résistance désespérée. Électrisés par tant d'exploits, secourus par deux cents des leurs qui n'avaient point pris part au combat, les Hospitaliers forment un mur d'airain que rien n'ébranle, et, après six heures d'impuissans efforts, Soliman, battu sur tous les points, fait sonner la retraite, abandonnant quinze mille morts sur la place. Mais la perte fut également désastreuse pour les assiégés, et peu de ceux qui prirent part à l'attaque se retirèrent sans blessures. On raconte qu'une jeune Grecque d'une rare beauté, ayant vu périr un des officiers du bastion d'Angleterre, dont elle avait deux enfans, les égorgea tous les deux afin de les arracher aux Turcs, se saisit des armes de son amant, se précipita sur la brèche, et tomba expirante après des prodiges inouis de valeur.

Digitized by Google

Désespérant de vaincre des guerriers dont le courage semblait s'augmenter par les dangers, Soliman voulut d'abord faire périr à coups de flèches l'orgueilleux Mustapha, premier instigateur de l'expédition, et il avait même donné à sa flotte l'ordre d'appareiller aussitôt après ce châtiment, quand un transfuge vint l'instruire de la déplorable situation de Rhodes et des chevaliers. On a lieu de présumer que d'Amaral ne fut pas étranger à ce fatal rapport. Loin de s'éloigner, les Turçs ne tardent donc pas à reparaître devant la ville : ses remparts sont sapés, minés de nouveau, et vainement l'artillerie chrétienne détruit-elle encore des files entières de pionniers. Peu importe à Soliman le sang d'obscurs soldats, pourvu que Rhodes succombe, et, malheureusement, tout concourt à sa ruine. Martinenque, dont jusqu'alors les ingénieux stratagêmes avaient su paralyser les efforts du Sultan, est atteint d'une blessure grave. Pendant trente-quatre jours que dure sa maladie, l'Ile-Adam, obligé de veiller sans relâche à toutes les opérations du siége, ne prend plus de repos qu'entièrement armé, et lui, ainsi que ses chevaliers, paraissent devenus aussi insensibles aux fatigues qu'aux dangers. La trahison seule pouvait triompher de ces hommes invincibles; aussi le moment approchait où, jetant le masque, ses trames criminelles allaient enfin éclater. La poudre étant

Digitized by Google

venue à manquer au point d'être obligé de la réserver exclusivement à repousser les assauts, on se douta que d'Amaral, chargé de l'inspection des magasins, était l'unique auteur de cette pénurie inattendue. On découvrit que son valet, nommé Blaise Diez, faisait de fréquens voyages au bastion d'Auvergne. On l'y surprit même, et, mis sur-le-champ à la question, il avoua que, de ce point de la place, il lançait dans le camp des Turcs des lettres de son maître. D'Amaral, arrêté, nia tout, soutint la question avec une rare fermeté; mais, accablé par un nouveau témoin, il fut condamné à mort et décapité; « lequel Commandeur, dit un historien contemporain, ne demanda pardon ne à Dieu, ny à homme vivant, ny ne voulust regarder l'imaige de la glorieuse Vierge Marie. »

Cependant, l'hiver s'avançait : déconcerté de la fin tragique de ceux qui le servaient par la trahison, et las du peu de succès des mines, Soliman recommença les assauts avec plus d'opiniâtreté, craignant que les secours annoncés d'Europe ne finissent par l'obliger à abandonner honteusement le siége. Mais des querelles particulières occupaient les souverains alliés de l'ordre, et le peu de renforts qu'on put lui envoyer fut battu par la tempête ou surpris par les corsaires. Les chevaliers firent alors venir à Rhodes les garnisons des petites îles voisines, ressource d'autant plus

Digitized by Google

faible et plus incertaine qu'elle était la dernière.

Ce fut contre les bastions d'Italie, d'Espagne et d'Angleterre, que se dirigèrent encore les efforts des Turcs avec tant d'acharnement, que bientôt ils ne formèrent plus qu'un vaste amas de ruines. Mais sur ces débris étaient debout des guerriers couverts de la croix sainte, et les janissaires en furent repoussés à plusieurs reprises. Enfin, le 30 novembre, les échelles sont de nouveau appliquées, et le bastion d'Espagne, surtout, se trouve particulièrement menacé. Transportés d'une sorte de rage, les Musulmans traversent ces monceaux de remparts, chassent les Hospitaliers exténués de lassitude, et pénètrent en foule dans les retranchemens. Jamais Rhodes ne s'était trouvée dans un aussi imminent péril. Toutes les cloches sonnent alors à la fois, et, à ce signal de détresse, chevaliers, habitans, paysans, accourent, se rallient, combattent, et la brèche est reconquise. En ce moment un déluge d'eau tombe par torrens, entraîne les ouvrages des Turcs, les livre eux-mêmes au feu de l'artillerie, et leur déroute devient générale.

La douleur de Soliman fut telle, que, voulant en dissimuler l'étendue à tous les regards, il se renferma dans sa tente avec le seul Pyrrhus : renonçant désormais à réussir par la force des armes, il eut recours à la ruse, et, étant parvenu à jeter des lettres dans la ville, il fit approcher des remparts

Digitized by Google

plusieurs hérauts chargés de proposer aux assiégés de se rendre à discrétion et de leur offrir en même temps les promesses les plus séduisantes. On chassa les hérauts sur-le-champ, et le Grand-Maître déclara qu'on tirerait sans miséricorde sur ceux qui se présenteraient encore. Mais une sorte de terreur d'un côté, et d'entraînement de l'autre, s'était glissée à Rhodes avec les écrits que le Sultan y avait fait répandre. Les habitans du culte grec s'assemblèrent, et députèrent à l'Ile-Adam leur Métropolitain, pour le supplier de ne pas prolonger davantage, au prix de leur sang, une résistance inutile. Cette demande ayant été repoussée avec indignation, la révolte préparée par d'Amaral éclata, et les mêmes individus protestèrent que, si l'on ne voulait pas s'occuper du salut de leurs familles, ils y songeraient sans consulter personne. Le Grand-Maître réunit alors le conseil : le Prieur de Saint-Gilles et Martinenque furent entendus, et annoncèrent « que les ennemis venaient d'avancer leurs tranchées d'environ cent pieds dans la ville, et sur une largeur de plus de soixante-dix; que les provisions épuisées suffiraient à peine pour un assaut; qu'il ne restait plus de bras pour les fortifications; qu'enfin la garnison réduite à moins de quinze cents hommes, et composée de blessés, ou de soldats harassés de fatigues, il était insensé de penser à tenir plus long-temps. » Le

Digitized by Google

Grand-Maître eût préféré mille fois périr en combattant. Il céda pourtant, et l'on résolut de capituler si des conditions honorables étaient offertes.

Le 10 décembre, un envoyé du Sultan fut introduit avec une lettre du prince, et il retourna au camp impérial avec deux députés de l'ordre. Soliman consentait à laisser sortir la garnison avec les honneurs de la guerre, si Rhodes lui était sur-le-champ rendue. En cas de refus, il menaçait de mettre tout à feu et à sang. Le Grand-Maître demanda une trève, d'abord refusée, ensuite accordée pour trois jours seulement. Dans cet intervalle, un léger secours arrivé de Candie ayant engagé quelques chevaliers imprudens à la rompre, les janissaires s'élancèrent de nouveau au combat avec une fureur inexprimable, et la barbacane du bastion d'Espagne, unique rempart qui restât aux défenseurs de Rhodes, fut emportée d'assaut à l'entrée de la nuit. Les habitans épouvantés avaient jeté leurs armes, tous s'enfuyaient, et les Hospitaliers faisant eux-mêmes les rondes, quelques patrouilles se trouvèrent devenir alors la seule garnison de la ville contre plus de quatre-vingt mille combattans campés au-delà des murs. Heureusement, les Turcs ne renouvelèrent pas leur attaque. Les négociations furent reprises et la capitulation signée; mais, en cet instant décisif, on eût dit que l'Ile-

Digitized by Google

Adam dictait en maître les conditions à Soliman vaincu. Il fut permis aux chevaliers « d'emporter leurs armes, leurs drapeaux, leur artillerie : les habitans de Rhodes avaient la liberté de les suivre, et il était promis à ceux qui restaient dans l'île une exemption de tributs pendant cinq années. Les églises devaient être respectées : Soliman s'engageait même à en bâtir de nouvelles, et il s'obligeait également à fournir à l'ordre des vivres et des vaisseaux pour en conduire le noble reste à Candie. »

Ainsi, après six mois du siége le plus opiniâtre (et dans lequel on a remarqué que les Turcs avaient tiré plus de huit cents coups de mortiers chargés de bombes de marbre), fut rendue, le 24 décembre 1522, cette redoutable ville de Rhodes, possédée deux cent treize ans par les Hospitaliers, depuis que Foulques de Villaret en avait fait la conquête. Soliman n'y acquit que des ruines; et, de l'aveu de l'un de ses généraux, il perdit devant ses remparts plus de soixante quatre mille hommes tués, et près de cinquante mille par les maladies. Amurat, fils de l'infortuné Zizim, à qui l'ordre avait donné un asile après la mort de son père, tomba alors entre les mains de l'impitoyable Sultan qui le fit étrangler.

Douze jours restaient aux chevaliers pour s'embarquer; mais quelques désordres commis par les janissaires, et la crainte d'en voir de plus alarmans, si Soliman venait à quitter l'armée ottomane, hâ-

Digitized by Google

tèrent le départ. L'Empereur de Constantinople ne put résister au désir de voir le Grand-Maître, au moment où l'Ile-Adam allait mettre à la voile, et, touché de l'air vénérable de l'intrépide vieillard, il lui adressa quelques paroles de consolation, en ajoutant « que la conquête ou la perte des États était un jeu de la destinée, et que, s'il consentait à s'attacher à lui, il le dédommagerait au centuple. — Un aussi grand Prince, répondit noblement Villiers, dédaignerait les services d'un renégat ! » Soliman, l'ayant embrassé, le vit s'éloigner avec émotion; puis, s'adressant à Achmet, son grand-visir : « Non ! s'écria-t-il, ce n'est pas sans quelque peine que j'oblige ce chrétien, à son âge, à quitter sa demeure ! »

Le 1er janvier 1523, cinquante vaisseaux chargés de l'héroïque débris d'un ordre naguère si florissant, et de près de quatre mille personnes de tout âge et de tout sexe, attachées à la fortune du Grand-Maître, sortirent du port de Rhodes où ils ne devaient plus rentrer, et comme poursuivis par la colère céleste. Une violente tempête, fondant sur eux, dispersa la flotte; des maladies la dépeuplèrent, et enfin, après s'être successivement arrêtés à Candie, à Gallipoli, aux îles d'Hières, et avoir en quelque sorte semé toutes les mers de leurs malheurs, les chevaliers arrivèrent à Messine. « Ils y furent reçus, dit un vieil annaliste, par ung grand

Digitized by Google

concours de peuple qui plaignoist l'infortune du Grand-Maistre et de sa campaignie qui fust ung pitoyable spectacle, car ses gallées estoient si mal armées, qu'il n'y avoist en chascune que la notice des avirons. Tout estoit teinct de noir, sans bannière ni gaillardet, et il n'y avoist qu'un estendart, dressé à demi boys, portant un pourtraict de Nostre-Dame et son Fils, mort entre ses bras, avec ces mots : *Afflictis spes mea rebus !*... Ils abordèrent sans saluer et sans sonner trompestes ny clayrons, et avec ung triste esbahyssement et silence de tout le peuple. »

De Messine, Villiers de l'Ile-Adam se rendit, vers le 7 juillet, à Baye, accompagné du conseil de l'ordre, puis à Civita-Vecchia, pour y attendre les ordres du souverain pontife, et il n'arriva à Rome que le 1er septembre suivant. Le célèbre connétable Anne de Montmorency, alors maréchal de France, neveu du Grand-Maître, alla à sa rencontre avec un nombreux et brillant cortége. Toute la maison de Sa Sainteté s'y rendit également ainsi que l'ambassadeur de Charles-Quint. L'artillerie placée sur les remparts et les forts de Rome salua l'Ile-Adam à son passage, et Adrien IV, l'ayant aperçu, lui tendit les bras, et le serra sur sa poitrine avec la plus touchante effusion. L'appelant le généreux, l'intrépide soldat de la foi, il le combla d'honneurs, et les témoignages les plus éclatans

Digitized by Google

prouvèrent au défenseur de Rhodes que l'Europe chrétienne avait été attentive au bruit comme à la gloire de ses exploits. Le 18 décembre, le Grand-Maître exposa en plein Consistoire l'enquête générale qu'il avait ordonnée sur la défense et la reddition de l'île confiée en ses mains. Au mois de janvier 1524, l'illustre chef des Hospitaliers vint se fixer à Viterbe, résidence que le successeur d'Adrien IV, Clément VII, lui assignait pour séjour. Durant ce temps, la peste ayant éclaté à Messine, et fait périr plusieurs chevaliers et Rhodiens sur leurs vaisseaux, Villiers obtint du vice-roi de Naples d'établir pour eux un camp auprès de Cumes.

Cependant, toujours occupé du salut de l'ordre, l'Ile-Adam sentait que, sans un chef-lieu libre, fortifié et indépendant, les Hospitaliers ne pourraient jamais avoir qu'une existence précaire, et deviendraient pour ainsi dire esclaves des princes qui leur offriraient un asile dans leurs États. Il avait jeté les yeux sur plusieurs points de la Méditerranée, entre autres sur les îles d'Hières; mais, des motifs plus puissans l'ayant déterminé à choisir Malte, il envoya à Charles-Quint trois commandeurs pour le prier de céder cette île à l'ordre. L'Empereur parut disposé à y consentir; mais il demanda pour condition expresse, que les chevaliers lui prêteraient serment de fidélité, en pro-

Digitized by Google

mettant de défendre Tripoli, conquête de ce prince en Afrique.

Sans s'engager positivement, le Grand-Maître, qui avait l'arrière-pensée de recouvrer Rhodes, chercha à temporiser avec Charles. Achmet, général de Soliman, venait de se déclarer soudan d'Égypte, et, pour assurer son trône, il offrait son alliance à l'Ile-Adam. Deux Rhodiens, présentés à ce dernier, témoignaient quels amers regrets on éprouvait à Rhodes du départ des Hospitaliers, et combien il leur serait facile d'en chasser les Musulmans. Le Commandeur Bosio y était passé déguisé, il avait noué des intelligences avec l'aga, créature d'Achmet, et les chances d'un prompt succès paraissaient notoires. Tout-à-coup le soudan d'Égypte périt sous l'épée de Soliman. Trop faible pour attaquer à lui seul ce colosse, le Grand-Maître ajourne encore malgré lui ses projets, et reprend le cours des négociations dont Malte est l'objet. D'après le rapport des commissaires qui y sont envoyés, ainsi qu'à l'île de Goze et de Tripoli, on s'est assuré que les deux premiers points sont propres à un établissement militaire. Mais Tripoli, sans remparts, sans défense, à la merci des Infidèles qui l'enveloppent, et éloignée de quatre-vingts lieues de Malte, paraissait devoir être le tombeau de tous les guerriers qu'on y enverrait pour la défendre. Le souverain pontife fut donc

Digitized by Google

supplié d'interposer ses bons offices auprès de Charles-Quint, afin d'en obtenir de moins onéreuses conditions. Malheureusement Clément VII se trouvait alors en guerre avec l'Empereur lui-même, et une autre circonstance imprévue faillit devenir plus fatale encore à l'ordre. Prête à partir pour l'Espagne en 1525 pour y traiter de la rançon de François Ier, Marguerite de Valois, duchesse d'Alençon, pria le Grand-Maître, qu'elle avait connu à la cour de France, de la conduire sur ses galères, et l'Ile-Adam la rejoignit aussitôt à Marseille. C'en fut assez pour que l'ombrageux rival d'un Roi qu'il tenait dans les fers fît saisir dans ses États tous les revenus de l'ordre. Cependant le Grand-Maître, ayant accompagné la princesse à Madrid, obtint sur-le-champ une audience de l'Empereur qui le reçut avec la plus haute distinction et lui rendit complètement justice. L'Ile-Adam fut aussi admis auprès du royal captif, mémorable exemple comme lui du courage en butte aux caprices de la fortune! Le vertueux Grand-Maître, par le seul ascendant de sa renommée, se trouva médiateur entre les deux puissans monarques; François devint libre, et l'Empereur promit de laisser dicter au pape les articles de l'inféodation de Malte et de ses dépendances.

Toutefois, de nouvelles calamités semblaient s'acharner contre l'ordre : le roi de Portugal en fit

Digitized by Google

séquestrer les biens, et ne les rendit qu'aux prières réitérées de l'Ile-Adam. Henri VIII, roi d'Angleterre, congédia, sans les entendre, deux députés du Grand-Maître, et il fallut que, bravant les intempéries de l'hiver le plus rigoureux, l'Ile-Adam entreprît lui-même le voyage de Londres. Flatté de cette démarche, Henri fit rendre à l'illustre vieillard tous les honneurs qui dépendaient de lui, écouta ses réclamations, promit d'y satisfaire, donna même à l'ordre deux cent mille écus pour l'aider à reconquérir Rhodes, et fit présent à Villiers d'un bassin et d'une coupe d'or, enrichis de pierres précieuses.

Mais tant de délais devinrent funestes à cette entreprise. Le complot tenté en faveur des chevaliers ayant été découvert, les principaux de la ville qui y avaient trempé, tant Grecs que Mahométans, furent mis à mort, et toute espérance fut anéantie. Le pape, réconcilié avec l'Empereur, ne perdit point de temps; il pressa la conclusion du traité qui cédait à l'ordre Malte, Goze et Tripoli; il fut signé à Castelfranco, le 23 mars 1530, et le conseil l'accepta le 25 avril. Témoignant une apparente générosité en cette occasion, Charles demanda seulement pour tous droits que chaque année, le jour de la Toussaint, l'ordre lui envoyât un faucon dressé. Il se réservait toutefois le pouvoir de nommer l'évêque de Malte, sur trois candidats présentés par le Grand-

Digitized by Google

Maître, et ce prélat, choisi par lui, devait recevoir la grand-croix et avoir place au conseil.

Ainsi, cet ordre jusqu'alors libre et souverain, commença en quelque sorte à devenir dépendant et tributaire. On put s'en apercevoir à l'arrogance des chevaliers d'Espagne, qui se regardèrent aussitôt comme les premiers et les protecteurs de leurs égaux.

Charles-Quint, on doit le présumer, avait profondément médité les avantages de cette concession. A peine les chevaliers étaient-ils en possession de Malte, par la signature de l'acte du 23 mars, que le vice-roi de Sicile leur fit signifier qu'ils ne pourraient tirer des blés de cette île, sans s'être soumis auparavant au droit de *traite foraine*, et que la monnaie battue à Malte devait être frappée au coin de l'Empereur. L'entremise de la cour de Rome fut encore invoquée, afin d'engager Charles à se désister de ces conditions honteuses pour les chevaliers, qui prévirent dès-lors l'esclavage... On disait hautement parmi eux que « l'Empereur seul gagnait à cette donation, et qu'elle ne valait pas le parchemin employé à en écrire le traité. » En effet, les garnisons que Charles entretenait dans les trois villes qu'il cédait, lui coûtaient par an environ trois cent soixante mille francs, sans qu'il en retirât aucun bénéfice.

Enfin, le 26 ou 28 octobre 1530, Villiers de

Digitized by Google

l'Ile-Adam entra dans le port de Malte avec cinq galères, deux grands vaisseaux appelés *Carraques*, et plusieurs autres bâtimens portant avec les chevaliers, ce qui restait de la population qui l'avait suivi depuis Rhodes [1]. Malte renfermait alors au plus cinq mille habitans, qu'un château élevé au milieu des terres défendait faiblement contre les invasions des corsaires. Aussi, à peine trouva-t-on à s'installer dans le bourg, qu'on fut obligé d'entourer de murs, afin de se mettre à l'abri d'un coup de main. Le Grand-Maître logea dans la forteresse Saint-Ange, dont le gouverneur, Alvare de Nova, s'empressa de lui remettre les clefs. L'histoire rapporte qu'à l'aspect d'un sol aussi ingrat, quelques chevaliers, découragés, proposèrent de se jeter dans Tripoli, dont on pourrait étendre le territoire et conquérir un royaume à l'ordre. Mais un projet moins chimérique et plus vaste occupait alors le prudent Grand-Maître. Le Commandeur Bosio entretenait avec zèle des relations dans Modon, port de la Morée. Deux renégats, l'un commandant du port, l'autre préposé aux douanes, avaient promis de livrer les portes, et une expédition prochaine s'apprêtait au milieu du plus grand

[1] Il existe, dit-on, encore à Malte quelques-unes de ces familles venues de Rhodes, et auxquelles le trésor public avait assigné une pension appelée : *le Pain de Rhodes*.

Digitized by Google

mystère. Le 17 août 1531, le chevalier Salviati, Prieur de Rome, sort de Malte avec huit galères. Arrivé près de Modon, il cache sa flotte derrière la petite île de Sapienza, et envoie au port deux brigantins chargés de planches conduites par des soldats déguisés. Fidèles à leurs promesses, les renégats les reçoivent : les janissaires de garde, enivrés à dessein, sont égorgés, et, à la pointe du jour, les troupes des brigantins réunies s'emparent d'une des portes de la ville. Un coup de canon est aussitôt tiré pour en instruire la flotte; mais un vent violent ayant empêché de l'entendre, ce fut à midi seulement que l'amiral, averti par une embarcation, put accourir au secours des siens. Il les trouva vivement pressés par le gouverneur qui, revenu de sa première épouvante, les avait attaqués et surpris dans la confusion du pillage. On réussit pourtant à le chasser dans la citadelle, mais trop de temps avait été perdu, et six mille Turcs accouraient du dehors. Mis en déroute, une troupe plus nombreuse encore vint les remplacer; alors, épuisés par deux victoires, et cédant au nombre, les chevaliers s'embarquèrent, emmenant avec eux huit cents femmes captives, pour tout fruit de l'expédition.

Fixé désormais à Malte par l'inconstance du sort, l'ordre ne songea plus qu'à s'y fortifier. Cependant, en août 1532, on vit encore les Hospitaliers, joints à

Digitized by Google

la flotte impériale, assaillir Coron aussi en Morée; et, quoique les échelles dont ils se servaient se fussent trouvées trop courtes, arborer les premiers sur les créneaux le grand étendard de la Religion. L'année suivante, les Turcs, qui voulaient ressaisir cette place, furent battus par la flotte chrétienne.

La crainte d'un grand danger interrompit ces exploits. Barberousse, chef des corsaires africains, courait les mers à la tête de quatre-vingt-deux galères. On s'alarma pour Malte demeurée sans défense, et le Grand-Maître fut même pressé de repasser en Sicile. L'Ile-Adam répondit : « Jamais je n'ai fui devant les ennemis de la Religion; ils le savent bien. Donnerai-je maintenant un si triste exemple à mes frères pour conserver les restes d'une vie languissante ? » Loin de se laisser abattre, animé d'une vigueur nouvelle, il fit aussitôt élever à la hâte des fortifications, rappela les galères, et convoqua tous les chevaliers à un chapitre général, où il voulut faire revivre l'ancienne discipline dans toute sa rigueur. Mais des discordes fatales, éclatant pendant la durée même du chapitre, et dont un duel fut le prétexte, ne prouvèrent que trop sensiblement combien les temps étaient changés. Un chevalier provençal, neveu du Commandeur Servier, ayant été tué par un gentilhomme florentin, les amis du mort cherchèrent à se venger, et, de violences en violences, cette querelle de particulier à

Digitized by Google

particulier devint une guerre de nation à nation. Partout, insultés, assaillis dans les rues de Malte, les Français des trois langues se réunirent, réclamèrent justice, et, ne l'obtenant pas assez tôt à leur gré, se la firent eux-mêmes.

Les langues de Castille et de Portugal se joignant alors à celle d'Italie, la ville entière prend les armes, les deux partis se mêlent, et, les mousquets ne suffisant plus à leur fureur, ils amènent du canon. La nuit les trouve encore aux mains, et l'épouvante glace tous les cœurs. En vain l'Ile-Adam veut déployer son autorité, et faire entendre une voix accoutumée à se faire obéir : le conseil, tremblant pour des jours aussi précieux, ne consent point à le laisser sortir; c'est le Bailli de Manosque qui, envoyé aux séditieux, parvient enfin à les calmer et à leur arracher les armes. Plusieurs furent aussitôt chassés de l'ordre, comme indignes; « et l'on jeta dans la mer quelques-uns des plus mutins, » dit l'historien Bosio. Bientôt, à cette source d'affliction vint se joindre la nouvelle du schisme d'Angleterre, où déjà les Hospitaliers commençaient à être persécutés. La santé du Grand-Maître, altérée par tant de vicissitudes et de fatigues, ne résista pas à ces nouveaux chagrins qu'augmentait encore l'annonce d'une prochaine guerre. La fermeté de son ame ne put en triompher, et il succomba le vendredi, 22 août 1534.

Digitized by Google

Tel fut ce héros, éprouvé si cruellement par l'adversité, et que l'on vit toujours supérieur à sa fortune : les chances de la guerre n'avaient été pour lui qu'une occasion de se signaler; dans sa disgrâce, de royales consolations lui avaient prouvé qu'on tenait compte bien moins de ses revers, que de la force d'ame qui les lui faisait supporter pour l'heureux rétablissement de son ordre; Français, il se montra digne de succéder aux Villeneuve, aux d'Aubusson, et ce n'est pas pour sa patrie un de ses moindres titres de gloire que d'avoir donné le jour au troisième fondateur de l'ordre, comme elle l'avait donné aux deux premiers. On aura remarqué, en effet, que Gérard Tunc ou Raymond du Puy, que Foulques de Villaret et que l'Ile-Adam, auxquels sont dus la naissance et le renouvellement de l'ordre à Jérusalem, à Rhodes et à Malte, avaient une commune origine.

Le cœur de Villiers fut porté à l'église de l'Observance, et son corps, ayant été embaumé, resta exposé durant plusieurs jours dans une salle du château Saint-Ange, aux regards des chevaliers et du peuple qui, baignés de larmes, accouraient baiser les mains de l'héroïque Grand-Maître. Son mausolée de marbre fut élevé dans une chapelle de ce château (qu'il avait fondée), par les soins d'Antoine de Grolée, Bailli de Langon, ainsi que l'exprimait l'inscription suivante :

Digitized by Google

FRÈRE PHILIPPE VILLIERS DE L'ILE-ADAM,
MAITRE DE L'HOPITAL,
APRÈS AVOIR RELEVÉ SON ORDRE DE LA CHUTE QU'IL AVAIT ÉPROUVÉE, ET LUI AVOIR RENDU UN REPOS QU'IL CHERCHAIT DEPUIS DIX ANS, VINT S'ÉTABLIR A MALTE, OU IL CONSACRA, SOUS L'INVOCATION DE JÉSUS, CETTE PETITE CHAPELLE DESTINÉE A SA SÉPULTURE; IL MOURUT, AGÉ DE PLUS DE SOIXANTE-DIX ANS, L'AN DE NOTRE SALUT 1534, LE 22e JOUR D'AOUT.
FRÈRE ANTOINE DE GROLÉE,
ADMIRATEUR DE SA GLOIRE PENDANT SA VIE,
ET FIDÈLE A SA MÉMOIRE DEPUIS QU'IL N'EST PLUS,
A EU SOIN DE LUI FAIRE ÉLEVER CETTE TOMBE [1].

Vertot rapporte qu'on traça sur le tombeau de l'illustre défenseur de Rhodes :

ICI REPOSE LA VERTU VICTORIEUSE DE LA FORTUNE [2].

[1] FRATER PHILIPPUS VILLIERS DE L'ILE-ADAM,
MAGISTER HOSPITALIS MILITIÆ, ORDINEM SUUM LAPSUM ERIGENS, AC DECENNI PEREGRINATIONE FATIGATUM REPARANS, MELITÆ CONSEDIT, UBI JESU NOMINI SACRANDAM ÆDICULAM HANC VOLUIT AD SEPULTURAM; SEPTUAGENARIO MAJOR OBIIT ANNO SALUTIS M D XXXIV, AUGUSTI DIE XXII.
FRATER ANTONIUS DE GROLEA,
AC VIVENTIS GLORIÆ, SIC DEFUNCTI MEMORIÆ CULTOR OBSERVANTISSIMUS, FACIENDUM CURAVIT.

[2] VICTRIX FORTUNÆ VIRTUS.

Digitized by Google

Cette inscription ne se voyait point sur le monument érigé par Jean de La Cassière. On y trouvait celle-ci :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.
FRÈRE PHILIPPE VILLIERS DE L'ILE-ADAM,
MAITRE DE L'ORDRE SAINT DES HOSPITALIERS,
QUI, APRÈS AVOIR SOUTENU TOUTES LES FATIGUES SUR TERRE ET SUR MER, MOURUT ET FUT ENSEVELI DANS LE CHATEAU SAINT-ANGE.

FRÈRE JEAN L'ÉVÊQUE DE LA CASSIÈRE,
JALOUX DE CONSERVER LA DIGNITÉ ET LA MÉMOIRE DES GRANDS-MAITRES SES PRÉDÉCESSEURS, A FAIT RASSEMBLER LES CORPS DE L'ILE-ADAM ET DES AUTRES GRANDS-MAITRES INHUMÉS DANS LE MÊME CHATEAU OU DANS LES ÉGLISES DE CETTE VILLE, LEUR A FAIT HEUREUSEMENT ÉLEVER DE NOUVEAUX MONUMENS DANS CETTE ÉGLISE, LUI-MÊME, ET A SES FRAIS, ET LES Y A FAIT PLACER FIDÈLEMENT AVEC LE CONSENTEMENT DES SEIGNEURS DU CONSEIL,
L'AN DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST 1577,
LE DERNIER JOUR DE SEPTEMBRE [1].

[1] D. O. M.
FRATER PHILIPPUS VILLIERS DE L'ILE-ADAM,
SACRI ORDINIS HOSPITALIS MAGISTER, CUM POST MAXIMOS, QUOS TERRA MARIQUE SUSTINUIT LABORES, MELITÆ VITA DEFUNCTUS ESSET, IN ARCE SANCTI ANGELI SEPULTUS.

Digitized by Google

On lisait dans l'église de l'Observance cette troisième inscription, dédiée par Jean Quintin, Chapelain de la langue de France, à la mémoire de l'Ile-Adam :

FRÈRE PHILIPPE VILLIERS DE L'ILE-ADAM,
MAITRE DE LA MILICE DE JÉRUSALEM,
APRÈS AVOIR ÉTÉ PENDANT SA VIE TRÈS-RELIGIEUX ADORATEUR DE JÉSUS, RECOMMANDA SON AME ET SON CORPS AU SAUVEUR DANS CETTE ÉGLISE, CONSACRÉE A MARIE, MÈRE DE JÉSUS; IL MOURUT LE 22 AOUT 1534,
AGÉ DE SOIXANTE-DIX ANS.
QUINTIN ÉLEVA CE MONUMENT A LA MÉMOIRE
DU DÉFUNT [1].

FRATER JOANNES L'EVESQUE LA CASSIERE,
MAGISTRALI SUORUM PREDECESSORUM DIGNITATI ATQUE MEMORIÆ CONSULENS; TAM HUJUS, QUAM ALIORUM IN EADEM ARCE AUT ALIBI IN HAC URBE MAGISTRORUM SEPULTA CORPORA, CUM CONSENSU PROCERUM VENERANDI CONSILII INDÈ TRANSFERRI AC IN HOC TEMPLO, A SE SUISQUE SUMPTIBUS FELICITER EDIFICATO, RURSUS CONDI ATQUE PONI DILIGENTER CURAVIT.
ANNO SALUTIS 1577, DIE ULTIMA SEPTEMBRIS.

[1] FRATER PHILIPPUS VILLIERS DE L'ILE-ADAM,
HIEROSOLIMITANÆ MILITIÆ MAGISTER, JESU, DUM VIXIT, CUSTOS RELIGIOSISSIMUS, SEPTUAGENARIO MAJOR ANIMAM JESU, CORPUS JESU, CORPORIS INTIMA MARIÆ JESU, HAC IN ÆDE COMMENDAVIT.
OBIIT XXII AUGUSTI M D XXXIV.
DEFUNCTI MEMORIÆ QUINTINUS POSUIT.

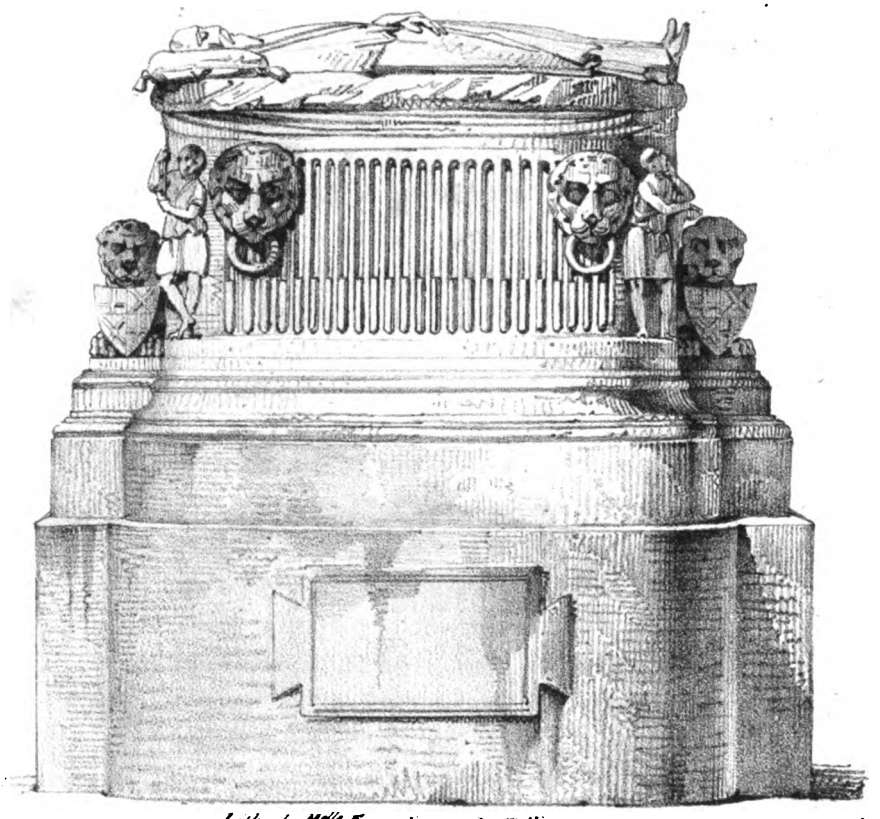
Digitized by Google

Les armes de l'Ile-Adam étaient [1] : d'or au chef d'azur chargé d'une *détrochère* d'argent, avec l'aumusse ou fanon d'hermines. (On prétend que ce fanon lui fut donné par Clément VII avec le titre de Grand.)

[1] Il existe un poëme intitulé : *L'Ile-Adamus*, composé par un jésuite ; cet ouvrage est assez rare.

Digitized by Google

Digitized by Google



Lith. de Melle Formentin, rue des Sts Pères, 10

PIERRE DE PONT.

XLIII.

Digitized by Google

PIERRE DU PONT,

Quarante-Troisième Grand-Maître,

A MALTE.

1534-1535.

Comme il était facile de le prévoir, le successeur du célèbre l'Ile-Adam fut choisi parmi les sujets de Charles-Quint; mais cette fois, du moins, on jeta les yeux sur l'un des plus dignes, en nommant Pierre du Pont [1], Piémontais d'origine, et descendant des anciens seigneurs de Casal-Gros et de Lombriasc. Il était gouverneur de l'île de Lango à l'époque funeste de la prise de Rhodes, et, en récompense du courage qu'il y avait déployé, le Grand-Maître l'avait nommé Bailli de Sainte-Euphémie, en Calabre, quand les chevaliers erraient encore sans demeure assurée. Ce fut dans

[1] Aussi appelé Pierrin, Pétrin, et de Pont.

Digitized by Google

son bailliage qu'on lui apporta la nouvelle de son élection, et, aussi modeste qu'il était brave, il versa des larmes, dit-on, en la recevant. Cependant, appelé par des lettres pressantes du conseil, il partit pour Malte, où il arriva le 10 novembre 1534.

Barberousse, qui venait de s'emparer de Tunis, s'apprêtait à marcher sur Tripoli, afin d'en chasser les chevaliers. Pierre du Pont y envoya un puissant secours, et instruisit Charles-Quint de l'approche du danger. Pressé en même temps par Hascen, roi détrôné de Tunis, et plus encore par son propre intérêt, l'Empereur, tenant extrêmement à conserver sur la côte d'Afrique une place forte qui défendait Naples et la Sicile des invasions des corsaires, résolut de porter la guerre dans Tunis même. Pour concourir à cette expédition, l'ordre arma la grande carraque, quatre galères, dix-huit brigantins, et cette flotte, commandée par Antoine de Grolée, Bailli titulaire de Lango, se rendit à Cagliari, en Sardaigne, où Charles ralliait ses vaisseaux.

De-là on cingla vers l'Afrique, et le fort de la Goulette, boulevard du royaume, situé au bord de la mer, fut aussitôt attaqué. Six mille Turcs y formaient une garnison redoutable; néanmoins, à peine le canon y eut-il fait brèche, on vit les Chrétiens réclamer l'assaut. Toujours au premier

Digitized by Google

rang dans les périls, les Hospitaliers, montés sur des bateaux plats, s'avancèrent au pied des remparts, et, comme le sable les empêchait de marcher, le porte-étendard nommé Capier (ou Copier), Dauphinois, se jeta dans la mer avec son enseigne. A l'instant il fut suivi de tous les frères qui, le fer à la main, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, et répétant leur terrible cri de guerre : « Saint-Jean! Saint-Jean! » montèrent à travers les feux, atteignirent le haut de la muraille et forcèrent les Musulmans à se rendre. On trouva dans le port quatre-vingt-sept galères et un arsenal immense. Sans s'arrêter, on marcha vers Tunis, et Barberousse, qui avait osé attendre les alliés, vit ses troupes fuir avant d'avoir combattu. Outré de rage, il forme l'exécrable dessein de massacrer vingt mille Chrétiens captifs qui remplissaient les prisons de la ville, et il l'aurait exécuté, si un chevalier n'était parvenu à déjouer sa barbarie. C'était ce même Paul Siméon ou Siméoni, depuis Commandeur, qui avait défendu l'île de Lero avec tant d'audace et de bonheur, à l'âge de dix-huit ans. Enfermé avec un nombre prodigieux d'esclaves dans le château de Tunis, il gagne deux renégats qui lui fournissent des limes, brise ses fers, ceux de ses compagnons, enfonce la salle d'armes du château, et, après avoir taillé la garnison en pièces, fait flotter le drapeau blanc sur les remparts. Barbe-

Digitized by Google

rousse accourut au premier bruit; mais, repoussé à coups de mousquets : « Tout est perdu! » dit-il; et il ne songea plus qu'à la fuite. Siméoni vint au-devant de l'Empereur, qui gagnait à la fois une bataille, un royaume, et une armée. Charles-Quint combla le héros de caresses, et s'écria en le voyant : « Ami chevalier, bénie soit la courageuse résolution qui vous a fait rompre vos chaînes, rendre ma victoire plus facile, et accroître la gloire de votre ordre! » Malheureusement les Chrétiens déshonorèrent leur conquête par les excès les plus affreux.

Hascen étant rétabli sur son trône, la flotte revint en Europe et relâcha à Trapano, en Sicile, où le Grand-Maître envoya des députés complimenter l'Empereur sur le succès de son entreprise. Charles, voulant témoigner sa reconnaissance aux Hospitaliers, leur accorda de nouveaux priviléges, qu'il fut ensuite le premier à enfreindre. De concert avec Paul III, il exigea qu'on rendît la croix à un chevalier justement dégradé, et le Grand-Maître en conçut un tel chagrin qu'il en tomba malade. Il mourut le 18 novembre 1535. Pierre du Pont fit observer sévèrement la discipline; mais il en est peu qui résistent à l'entraînement des richesses et de la prospérité. On remarque, sous ce magistère, que les chevaliers, aux jours de carnaval, se préparaient au jeûne et à la pénitence par

Digitized by Google

des tournois et des mascarades dont l'usage était venu d'Italie. Le Grand-Maître proscrivit les déguisemens, mais toléra les tournois et les combats à fer émoulu.

On lisait sur le tombeau de Pierre du Pont :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

FRÈRE PIERRE DU PONT,

HOMME PIEUX, ET D'UN JUGEMENT ÉCLAIRÉ, ENNEMI DE TOUT FASTE, APPELÉ AU MAGISTÈRE DU BAILLIAGE DE SAINTE-EUPHÉMIE, PENDANT QUE CHARLES-QUINT S'EMPARAIT DE LA FLOTTE DES TURCS, PRENAIT TUNIS ET LA LIVRAIT AU PILLAGE, AVANT LE RETOUR DES GALÈRES AUXILIAIRES QU'IL AVAIT ENVOYÉES A CE PRINCE ; TANDIS QU'IL S'APPLIQUAIT A FORTIFIER CE CHATEAU, ET QU'IL RAPPELAIT AUX ANCIENNES RÈGLES LES MŒURS ET LA DISCIPLINE DE SON ORDRE ET DE SES CHEVALIERS, PRÉVENU PAR LA MORT, AU REGRET DE TOUS SES FRÈRES, IL SEMBLA MOINS ÊTRE ARRACHÉ A LA VIE QU'EN SORTIR. QUINZE MOIS APRÈS SON ÉLÉVATION AU MAGISTÈRE, IL ALLA A DIEU, ET, APRÈS SON VOYAGE TERRESTRE, IL VOULUT ÊTRE ENSEVELI ICI,

LE 18 NOVEMBRE 1535.

IL A VÉCU SOIXANTE-DIX ANS [1].

[1] FRATER PETRINUS A PONTE,

VIR PIUS, SOLIDIQUE JUDICII, AB OMNI FASTU SEMOTUS, EX DIVÆ EUPHEMIÆ BAJULIVATU IN MAGISTERIUM EVOCATUS, PRÆREPTA PER

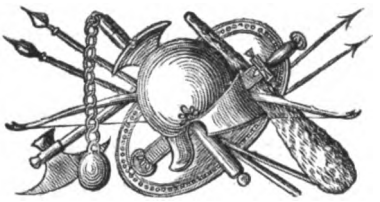
Digitized by Google

Armes : d'argent, à un double sautoir de gueules.

CÆS. CAROLUM V TURCARUM CLASSE, CAPTOQUE ET DIREPTO TUNETO PRIUSQUAM TRIREMES, QUAS ILLE SUBSIDIO MISERAT, REDIISSENT, DUM HUJUS CASTRI MUNITIONI INTENDIT, MORESQUE ET RES ORDINIS, ET MILITIÆ SUÆ AD VETEREM NORMAM REVOCAT, MORTE PRÆVENTUS, TOTIUS SODALITATIS MÆRORE, DE VITA MAGIS EXIRE, QUAM EJICI VISUS, QUINTO DECIMO POST ADEPTUM MAGISTRATUM MENSE, MIGRAVIT AD X MUM : ET HIC VIATOR SEPELIRI VOLUIT.

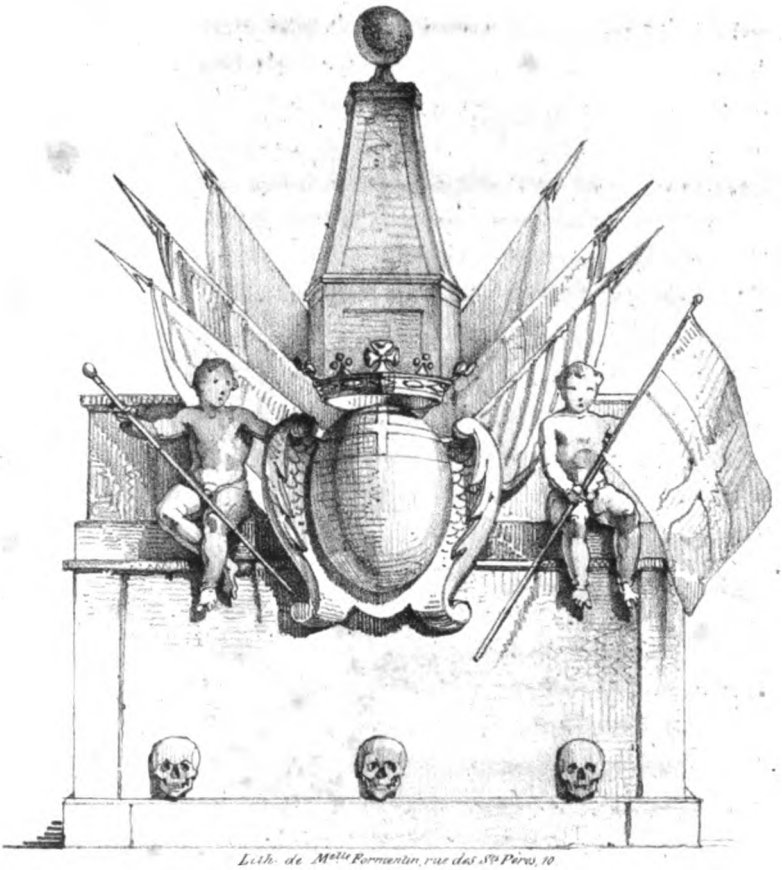
DECIMA OCTAVA NOVEMBRIS M D XXXV.

VIXIT ANNOS SEPTUAGINTA.



Digitized by Google

Digitized by Google



Lith. de Mlle Formentin, rue des St Pères, 10

DIDIER de St JAILLE.

XLIV.

Digitized by Google

DIDIER DE SAINT-JAILLE,

Quarante-Quatrième Grand-Maître,

A MALTE.

1535-1536.

Didier de Saint-Jaille, Grand-Prieur de Toulouse, n'était encore que Bailli de Manosque, lorsqu'il fit éclater une valeur peu commune au siége de Rhodes, en défendant avec l'Ile-Adam les débris du bastion d'Espagne. Son expérience, sa prudence consommée, le firent juger digne de protéger l'ordre contre les attaques des Turcs, que l'on avait lieu de redouter, et il succéda à Pierre du Pont le 22 novembre 1535. Comme la plupart de ses devanciers, il était absent quand il apprit son élection, et il se hâta de se mettre en route pour Malte, où tout respirait la guerre. Les querelles entre les Français et la langue d'Italie avaient recommencé; plus d'une fois on en était

Digitized by Google

venu aux mains, et il fallut toute la sagesse du lieutenant Jacques de Pelloquin pour prévenir de plus grands désastres. Cette ardeur inquiète fut heureusement détournée contre l'ennemi ; une foule de valeureux capitaines se mirent en mer, donnèrent la chasse aux corsaires, et, chaque jour, quelque nouvelle prise épouvantant les Musulmans, voyait briser les fers de plusieurs esclaves chrétiens. Tripoli et Malte étaient deux points isolés, d'où les chevaliers s'élançaient sur leur proie comme l'aigle de son aire. Importuné de leur voisinage, Airadin (ou Cairadin), roi de Tagiora, alla les attaquer dans Tripoli. Quarante d'entre eux et une faible garnison bordaient seuls les murailles, et toutefois la victoire leur demeura. L'intrépide Cairadin, montant le premier à l'assaut, mettait déjà le pied sur les remparts, quand une balle le renversa dans le fossé. Ses troupes débandées s'enfuirent aussitôt.

Les Hospitaliers, donnant avis au conseil de ce succès, l'informèrent en même temps que la tour de l'Alcaïde, bâtie par les barbares à peu de distance de Tripoli, tenait cette ville comme dans un blocus perpétuel : il fut donc résolu qu'elle serait rasée. Botigella, Prieur de Pise, l'un des plus grands hommes de mer de son siècle (et dont les corsaires disaient que le diable était toujours à ses côtés sous la forme d'un petit chien appelé *Satin*), par-

Digitized by Google

tit de Malte avec sept cents soldats et cent cinquante Hospitaliers; quelques cheiks arabes fournirent des cavaliers, et sans délai on marcha à la tour, que l'on battit avec du canon. Cairadin, n'osant la défendre en personne, jeta néanmoins des secours dans la place; mais, un pan de muraille s'étant écroulé par l'effet de la mine, les chevaliers se précipitèrent vers la brèche, s'emparèrent de la tour, et firent esclaves tous les Sarrasins. De-là, se portant contre le roi de Tagiora, auprès du bourg d'Adabus, ils l'en chassèrent, et livrèrent ce lieu au pillage. L'expédition terminée, la flotte revenait tranquillement à Malte, lorsque, dans la traversée, Botigella s'empara encore d'un riche galion d'Égypte estimé cent soixante mille écus.

Arrêté par une grave maladie à Montpellier, où il avait été appelé, le Grand-Maître y mourut le 26 septembre 1536, n'ayant eu pour ainsi dire que le titre de chef suprême. Durant les huit mois de son magistère, le lieutenant Jacques de Pelloquin agrandit les fossés du château Saint-Ange, le flanqua de bastions, et y mit les armes des trois premiers chefs de l'Hôpital depuis que Malte en était devenue la résidence.

On rapporte que, sous Didier de Saint-Jaille, Jacques de Bourbon, Bailli de la Morée, et nommé Prieur de France, envoya à l'ordre, comme joyau de réception, tous les portraits des Grands-Maîtres

Digitized by Google

représentés au naturel sur une tapisserie rehaussée de soie.

On n'a point trouvé l'épitaphe de Didier de Saint-Jaille [1], enseveli au Grand-Prieuré de Saint-Gilles, quoiqu'on ait écrit qu'il fut inhumé dans l'église de Saint-Jean, à Montpellier, qui n'existe plus depuis long-temps.

Armes : d'azur au cygne d'argent.

[1] Desiderio di Sancta Jalla, appelé aussi Tolon.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lith de Mlle Formentin, rue des St Peres, 10.

JEAN D'OMÉDÈS.

XLV.

Digitized by Google

JEAN D'OMÉDÈS,

Quarante-Cinquième Grand-Maître,

A MALTE.

1536-1553.

Dès que la mort de Didier de Saint-Jaille eut été connue à Malte, plusieurs concurrens se présentèrent pour le remplacer; parmi eux se distinguaient surtout le Bailli de Lango et le Prieur de Pise, renommés par leur vertu, leur courage, et une longue vie écoulée sans reproche. Toutefois une cabale puissante s'était formée dès long-temps parmi les chevaliers soumis à l'Espagne, et, le 20 octobre, ils obtinrent l'élection de Jean d'Omédès [1], Bailli de Capse : l'assemblée en fut consternée, comme par un pressentiment fâcheux de l'avenir.

[1] Ou Jehan d'Homédes.

Digitized by Google

D'Omédès, né en Aragon, avait fait preuve de courage au siége de Rhodes, où il avait perdu un œil. Mais il était naturel de prévoir qu'avec lui l'ambition, l'iniquité, l'avarice, tous les détours de la fourberie espagnole, allaient se partager le pouvoir suprême. Dès-lors, en effet, Charles-Quint put se regarder comme roi de Malte, et ces intrépides Hospitaliers, passionnés pour la gloire quand la vertu seule nommait leur chef, ne semblèrent plus qu'un corps de milice espagnole destiné à verser son sang en tribut. D'Omédès arriva au milieu d'eux le 21 janvier 1538. Cette même année les vit se faire égorger aux assauts de Suze, en Afrique, sous la conduite d'un Sicilien inexpérimenté; attachés au sort de la flotte de l'Empereur, ils la suivirent en 1541 à la fatale expédition d'Alger, où ils débarquèrent le 26 octobre. Toujours au premier rang, selon leur glorieux et terrible privilége, ils furent aussi les plus maltraités. En un seul combat, l'ordre perdit quatre cents soldats et près de quatre-vingts chevaliers, qui firent en vain des prodiges de valeur. Une tempête dispersa la flotte chrétienne; sans vivres, sans munitions, sans équipages, la retraite eut l'air d'une fuite; on s'embarqua sous le feu de l'ennemi, et de cette armée, si brillante à sa sortie, il ne rentra au port de Malte que trois galères à demi brisées. Mais ces nobles guerriers empor-

Digitized by Google

taient avec eux d'éclatans souvenirs. Un d'eux, le chevalier de Villegagnon [1], blessé au bras gauche par un cavalier maure, l'avait poignardé en s'é-

[1] Villegagnon (Nicolas Durand de), ou Villegaignon, né à Provins vers 1510, d'une famille illustre, était neveu de Villiers de l'Ile-Adam, qui le reçut chevalier en 1531. Après la campagne d'Alger, où il avait été blessé, il vint à Rome, et y écrivit la relation de l'expédition d'Afrique. Ayant volé au secours de Marie-Stuart, dont le royaume était menacé par les Anglais, il eut l'honneur de commander le bâtiment qui amena en France, en 1548, cette infortunée princesse. En 1550, il arriva à Malte, dont les Turcs préparaient le siége, et rendit les plus grands services. Il publia ensuite la relation de la prise du fort de Tripoli, où il s'était couvert de gloire, et dont Jean d'Omédès imputait la perte aux Français. Henri II le nomma vice-amiral de Bretagne; mais il quitta ce commandement pour aller fonder une colonie en Amérique, appuyé par l'amiral Coligny. Ce devait être un asile pour les protestans, et, la colonie étant formée, Calvin y envoya Pierre Richier, Guillaume Chartier, ministres, et Jean de Lery. Villegagnon ne tarda pas à abandonner le parti des réformés, et se prononça, avant son retour en France, contre Calvin, qui l'accusait d'athéisme; il se défendit avec beaucoup de vivacité. En 1568, il eut l'honneur de représenter l'ordre à la cour de France; il se démit de cette dignité en 1570, et mourut l'année suivante, le 9 janvier, dans sa commanderie de Beauvais, près de Nemours. On a de lui : *Caroli V imperatoris expeditio in Africam ad Arginam.* 1542, in-8, Paris. — *De Bello melitensi et ejus eventu Francis imposito.* 1553. — *Ad articulos Calvinianæ, de sacramento Eucharistiæ, traditionis responsiones.* 1560, in-4.

(*Biographie universelle,* t. XLIX, p. 13.)

Digitized by Google

lançant sur la croupe de son cheval. Ponce de Savignac, porte-étendard de l'ordre, avait enfoncé son poignard dans la porte d'Alger; puis, blessé d'une flèche empoisonnée et se sentant mourir, il rendit le dernier soupir en tenant toujours son étendard levé.

L'année d'auparavant (1540) les biens de l'ordre ayant été abolis en Angleterre, furent usurpés par des mains étrangères, tandis que le Grand-Maître, absorbant tout ce qui restait de revenu, l'employait à en enrichir sa famille. Cependant Tripoli était sans ressource, et la garnison demandait des renforts ou la permission d'abandonner cette cité. Plusieurs gouverneurs quittèrent même successivement une charge où le péril était sans honneur; le seul Commandeur Jean de la Valette, trouvant dans son génie les secours qu'on lui refusait, se chargea de défendre la ville.

En 1546, la guerre civile ayant éclaté de nouveau à Malte pendant que la flotte était avec Charles-Quint, le chef de pirates Dragut faisait impunément des courses jusque dans le canal qui sépare Malte du Goze. La flotte de la Religion, en 1550, aida les Espagnols à s'emparer de Souza, de Monester et d'Africa (l'ancienne Adrumette). Irrité des plaintes des corsaires et de rencontrer partout les Hospitaliers, Soliman résolut de les détruire sans retour. Cent dix galères, trente flûtes, et une mul-

Digitized by Google

titude innombrable de vaisseaux de transport, furent réunis par ses ordres, et de toute part arrivaient des avis certains que l'île allait être attaquée; néanmoins l'escadre maltaise alla encore se joindre à celle de l'Empereur. Enfin Villegagnon, chargé d'un message secret transmis par un ministre de France, révéla le danger au conseil assemblé, en émettant l'opinion de secourir Tripoli, de raser le château du Goze, et de citer tous les chevaliers. L'opiniâtre Grand-Maître, affectant de mépriser cet avis, affirma qu'il avait confié la forteresse du Goze à un gouverneur capable de s'y maintenir, et, secondé par les langues d'Italie et d'Espagne, qui craignaient de voir ruiner le trésor par des dépenses inutiles, il se contenta d'envoyer à Tripoli vingt-cinq chevaliers et deux cents Calabrois, soldats nouveaux et sans courage. Il ne fit passer à Goze ni troupes ni canons, et refusa même de recevoir les femmes et les enfans que les malheureux habitans de cette île voulaient mettre à l'abri : il prétendait qu'ils combattraient mieux sous les yeux de gages si chers.

D'Omédès objectait à toutes les supplications, que la flotte turque n'était point destinée contre Malte, mais qu'elle allait se réunir aux forces navales du roi de France, qui, disait-il, soudoyait des Infidèles pour combattre des princes chrétiens. Il fut honteusement désabusé le 16 juillet 1551,

Digitized by Google

en voyant paraître l'armée ennemie dans le port de Marsa-Muscet, et y débarquer presque sans résistance; car, par suite de son aveugle opiniâtreté, rien n'était prévu. Les habitans des hameaux s'enfuirent dans le bourg ou gagnèrent la cité Notable, où ils étaient tellement pressés qu'ils couchaient sur les places et au milieu des rues. Toute la campagne ayant été livrée aux flammes, les Turcs, s'approchant de la cité, moins forte que le château Saint-Ange, commencèrent à battre des remparts dépourvus de troupes et de munitions. Cependant, avec le secours des paysans qu'ils disciplinaient, une poignée de chevaliers soutint les assauts, et un soldat déterminé se chargea d'aller demander du renfort au Grand-Maître. Mais, tremblant pour sa propre sûreté, d'Omédès ne voulut laisser sortir du château que six chevaliers et le Commandeur de Villegagnon, digne neveu de l'Ile-Adam, en qui les troupes avaient toute confiance. Il pénétra la nuit dans la place, répandit le bruit qu'un puissant secours marchait sur ses pas, ranima les courages, et des cris de joie, mêlés aux décharges d'artillerie, ayant appris aux Infidèles la nouvelle espérance des assiégés, les travaux furent repris avec ardeur. Néanmoins le siége ne se ralentissait point, et le canon ottoman tonnait sans cesse aux oreilles du Grand-Maître sans pouvoir l'arracher à sa coupable inertie, quand une lettre écrite à d'O-

Digitized by Google

médès par le Receveur de Messine, et que ce dernier avait fait tomber à dessein entre les mains des Turcs, fit présumer à leur général que Doria, amiral de Charles-Quint, était prêt à fondre sur eux avec sa flotte. Il en fut saisi d'effroi, et, comme Tripoli était le but de son entreprise, il embarqua ses troupes en toute hâte. Il résolut pourtant en passant d'opérer une descente dans l'île du Goze; Galatéan, le gouverneur si vanté par d'Omédès, se cacha d'abord dans sa chambre, d'où il ne sortit que pour signer une lâche capitulation et devenir esclave. Le conseil voulait le mettre en jugement; mais le Grand-Maître, craignant qu'une partie de la honte ne retombât sur lui, étouffa les plaintes, fit répandre le bruit, en Europe, que ce chevalier s'était bravement défendu, et voulut faire accroire que sa mort seule avait livré Goze aux Infidèles.

De-là, le pacha Sinan (ou Sinam), amiral de l'escadre ennemie, se dirigea vers Tripoli, où Gaspard de Valier, de la langue de France et Maréchal de l'ordre, avait succédé à La Valette. Il répondit avec une noble fierté aux sommations du Musulman, et la tranchée fut ouverte. En vain d'Aramon, ambassadeur de France à Constantinople, voulut-il engager, au nom de son maître, le commandant turc à lever le siége; celui-ci montra au ministre l'ordre exprès de Soliman, et

Digitized by Google

le retint même en son camp jusqu'à la prise de la ville, qui tarda peu à tomber au pouvoir des Ottomans. Les deux cents Calabrois, qui formaient la majeure partie de la garnison, épouvantés du bruit de l'artillerie, entourèrent leur chef l'épée à la main, et demandèrent qu'on rendît la place sur-le-champ. Trois Espagnols, en haine du Français de Valier, entretenaient sous main la sédition, et il fallut capituler. Mais en déposant ses armes : « Mon frère, dit avec calme de Valier au chevalier de Montfort, son ami, répétez à mon lieutenant et au Commandeur Capier qu'ils ne me comptent plus au nombre des vivans, et fassent ce que leur devoir et l'honneur exigent d'eux en cette occasion. » Sinan signa d'abord une capitulation honorable, puis refusa de tenir ses promesses; mais, ayant appris que les Hospitaliers avaient résolu de faire sauter Tripoli et eux-mêmes, il jura d'accorder la liberté à tous les chrétiens. Jamais serment ne fut si indignement violé; cependant, à force de présens et de prières, l'ambassadeur de France obtint qu'on lui remît les principaux d'entre les chevaliers; il racheta ce qu'il put des autres avec ses propres deniers.

A cette nouvelle, d'Omédès sentit qu'on ne pouvait imputer qu'à lui seul la perte d'une ville laissée sans défense... Il voulut détourner les reproches, et osa accuser de perfidie le généreux am-

Digitized by Google

bassadeur de France. D'Aramon, revenu à Malte, exposa simplement sa noble conduite; mais la calomnie ne se tut alors un moment que pour distiller ses poisons avec plus de force après son départ. Quatre Hospitaliers furent arrêtés comme prévenus d'avoir rendu Tripoli sans résistance, et l'on se refusera à croire que le Maréchal de Valier fut confondu et jeté dans les fers avec les trois Espagnols instigateurs reconnus de la rebellion. D'Omédès choisit lui-même le procureur et le juge, dès long-temps corrompus par son or. Il défendit que personne osât solliciter en faveur du Maréchal, ordonna qu'on reçût toutes les dépositions, sans confronter les témoins avec les prévenus. On entendit donc, contre un des premiers dignitaires de l'ordre, les dénonciations de faussaires, d'esclaves, de renégats, rebut de la société. Villegagnon seul osa élever une voix courageuse au milieu de ce débordement d'infamies; toutefois ce fut en vain qu'il publia hautement la vérité, démasqua la turpitude du juge et des témoins, et prouva l'innocence du Maréchal; les accusés furent condamnés à perdre l'habit. Mécontent de cet arrêt, d'Omédès, qui n'en voulait qu'à de Valier, exigea que sur l'heure la sentence fût rétractée. Mais l'injustice devint si évidente, que le juge, chargé d'ignominie, refusa de s'occuper une seconde fois de cette criante affaire.

Digitized by Google

Sur ces entrefaites, une lettre de François Ier arriva au conseil de l'ordre pour demander des renseignemens positifs sur la conduite de son ambassadeur. On opina unanimement que d'Aramon avait bien mérité des chevaliers, et cette réponse eût détruit à jamais les odieuses imputations répandues par le Grand-Maître; mais il en retarda perfidement l'envoi, gagna de nouveau le juge, lui ordonna d'appliquer le Maréchal à la torture, et d'en tirer l'aveu que l'ambassadeur avait trahi. Instruit de ce tissu d'horreurs, Villegagnon sut en même temps que l'inique juge avait souscrit à d'Omédès un dédit de cinq cents écus d'or. Muni de ces preuves, il vole au conseil, et demande pourquoi on se hâte aussi peu de répondre à un roi de France. Le Grand-Maître lui réplique avec aigreur, mais le noble Commandeur, poussé à bout, lui oppose une vive résistance, et dévoile ces odieuses intrigues : un cri d'horreur s'échappe alors de toute part. On ordonne que la lettre parte sur-le-champ, et comme d'Omédès y avait encore changé des termes honorables pour d'Aramon, Villegagnon la porte devant le conseil, la fait écrire de nouveau, et signer enfin au Grand-Maître. Quant aux quatre accusés, ils furent mis en prison; mais, par le crédit de d'Omédès, les trois Espagnols recouvrèrent bientôt leur liberté.

Dès ce moment, le respect qu'on était habitué à

Digitized by Google

porter au souverain de l'ordre fit place à un mépris qu'on s'efforçait en vain de déguiser. Ce chef avili, semblant vouloir de plus en plus braver l'opinion, avait, sans aucun prétexte, refusé l'entrée du port au célèbre Léon Strozzi, Prieur de Capoue. Appelé par tous les chevaliers admirateurs de son courage, on le vit paraître dans la ville, le 3 janvier 1552, et, accompagné de trois Commissaires, en visiter les fortifications. Strozzi prévit dès-lors que la pointe du mont Sceberras, qui séparait les deux ports, deviendrait le poste le plus important de l'île. Il résolut d'y faire élever un fort appelé *Saint-Elme*, et, comme le trésor était épuisé, les dons du peuple et des Hospitaliers y suppléèrent.

Jaloux de toute grandeur qui pouvait porter ombrage à la sienne, le Grand-Maître chercha à éloigner le Prieur de Capoue. Il lui confia donc la conduite d'une entreprise sur Zoare, ville d'Afrique, enrichie par un commerce considérable. A peine ce projet et le nom du chef étaient-ils connus, que l'ordre des Hospitaliers se présente en masse. Strozzi en choisit trois cents, y joint neuf cents soldats, tous gens de cœur, et s'embarque, prenant pour le guider quelques esclaves qui connaissaient le pays. On marcha la nuit entière dans un profond silence, et sans rencontrer d'obstacles. Les portes de Zoare étaient ouvertes;

Digitized by Google

les chevaliers y pénétrèrent par trois routes différentes et se rangèrent en bataille sur la grande place. Le bruit des tambours, des trompettes et des armes, réveille alors les malheureux habitans; le soldat se précipite dans les maisons, garrotte les Africains, et se livre au pillage. Déjà La Valette, chargé d'embarquer les prisonniers, faisait approcher les galères, quand un Maure, qui avait servi sous lui, le reconnaît et vient lui parler en secret. Il l'informe qu'auprès de la ville, sous des tentes qu'on avait prises de loin pour une caravane d'Arabes, étaient campés quatre mille Turcs, vieux soldats, sous les ordres du gouverneur de Tripoli, et qui allaient tomber sur les chevaliers. La Valette fait aussitôt sonner la retraite; mais le pillage empêche de l'entendre, et les Turcs, promptement avertis, marchent en bon ordre dans la ville. On se rallie toutefois; la mêlée devient terrible : Strozzi y tombe atteint d'un coup de feu; et, emportant leur chef blessé, les Hospitaliers reculent jusqu'à la mer. Malgré les efforts des Turcs, le général regagne sa galère; les Commandeurs de Verdale et La Cassière sauvent l'étendard de la Religion, et tout ce qui restait de combattans se disperse le long du rivage ou se jette dans les chaloupes. De quinze cents prisonniers, on n'en emmena que deux cents, seul fruit de l'expédition. Mais la gloire de Strozzi n'en souffrit

Digitized by Google

point. Nommé général des galères avant la fin de l'année, il avait déjà, quoique souffrant encore de sa blessure, parcouru en dominateur toute la mer Méditerranée.

En 1553, un ambassadeur vint à Malte de la part de Marie, reine d'Angleterre, annoncer que les biens de l'ordre allaient lui être rendus, et demander des commissaires pour en prendre possession. Ce fut, après la prise d'Africa, le seul événement heureux de ce règne. D'Omédès ne vit pas la fin des négociations entamées. Il mourut le 6 septembre 1553, et sa dernière action fut encore une fraude, car il fit passer sous main à sa famille tout ce qu'il possédait, et qui, selon les statuts, devait revenir à l'ordre. Sa succession n'offrit même pas de quoi payer ses funérailles. Aussi, plusieurs Hospitaliers, indignés, étaient d'avis d'en laisser le soin à ses parens. Mais un avis plus magnanime prévalut, et le conseil fit inhumer d'Omédès aux frais du trésor et avec la pompe accoutumée.

On regrette qu'une épitaphe mensongère ait en quelque sorte voulu tromper la postérité sur le compte d'un Grand-Maître dont la mémoire était si peu digne de ménagemens :

FRÈRE JEAN D'OMÉDÈS,
APPELÉ DU BAILLIAGE DE CAPSE AU MAGISTÈRE
DE LA MILICE DE JÉRUSALEM,

Digitized by Google

GOUVERNA EN CETTE DIGNITÉ DIX-SEPT ANS, AVEC TANT DE BONHEUR ET DE GLOIRE QU'IL A LAISSÉ UNE FOULE DE REGRETS ; CAR LA NATURE ET L'EXPÉRIENCE EN AVAIENT FAIT UN HOMME TRÈS-PRUDENT, REMARQUABLE PAR SA MAGNANIMITÉ, SON AFFABILITÉ, SA CHARITÉ ET SA CLÉMENCE. LES YEUX TOUJOURS OUVERTS POUR MAINTENIR LA TRANQUILLITÉ DE SON ORDRE ET LA LIBERTÉ DE SES SUJETS, IL ÉLEVA LES FORTS DE SAINT-ANGE, DE SAINT-ELME, DE SAINT-MICHEL, ET AUTRES BOULEVARDS CONTRE LA PUISSANCE DES TURCS.

IL A VÉCU QUATRE-VINGTS ANS.

IL EST MORT LE 6 SEPTEMBRE 1553.

FRÈRE CHRISTOPHE D'ACUGNA,

COMMANDEUR DE LA VRAIE CROIX, A EU SOIN D'EN CONSERVER LE PIEUX SOUVENIR [1].

Armes : de gueules à trois tours d'argent, parti d'or au pin de sinople.

[1] FRATER JOANNES DE OMEDES,

E BAJULIVATU CAPSII IN MAGISTERIUM MILITIÆ HIEROSOLYMITANÆ VOCATUS, IN EO DECEM ET SEPTEM ANNOS TAM BENE ET PRÆCLARE SE GESSIT, UT VITA DEFUNCTUS SUI DESIDERIUM APUD MULTOS RELIQUERIT. FUIT ENIM VIR NATURA ET USU PRUDENTISSIMUS, AFFABILITATE, CHARITATE, ET CLEMENTIA CONSPICUUS. IN ORDINIS TRANQUILLITATE ET SUBDITORUM LIBERTATE TUENDA VIGILANTISSIMUS. ARCES SANCTI ANGELI, HELMI, ET MICHAELIS, AC ALIA PROPUGNACULA CONTRA TURCARUM IMPETUM EXTRUXIT.

VIXIT ANNOS OCTUOGINTA. OBIIT DIE VI SEPTEMBRIS M D LIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

CLAUDE DE LA SANGLE.

XLVI.

Digitized by Google

CLAUDE DE LA SANGLE,

Quarante-Sixième Grand-Maître,

A MALTE.

1553-1557.

Claude de La Sangle [1], né en France vers 1494, fut engagé de bonne heure dans l'ordre où sa prudence, sa valeur et sa piété lui ouvrirent bientôt le chemin des premières dignités. Déjà élevé à la charge de Bailli, à l'expédition d'Africa, il y commandait le corps auxiliaire des Hospitaliers, et l'on peut dire que le succès lui fut dû en grande partie. Il avait, en effet, réconcilié les deux vice-rois de Naples et de Sicile, qui prétendaient tous les deux au commandement; il guida ensuite ses chevaliers à l'assaut décisif; et lorsque les vivres manquèrent, que les maladies se développèrent dans l'armée,

[1] Aussi appelé La Sengle.

Digitized by Google

ce fut encore par les soins de Claude de La Sangle que les soldats trouvèrent sous les tentes des frères de Saint-Jean un asile hospitalier, une charité inépuisable, des remèdes à leurs maux. Tant de calme, de patience, de charité, joint à une si haute valeur, frappa surtout alors le vice-roi de Sicile qui conserva au futur Grand-Maître l'admiration la plus sincère. Nommé peu après chef de la langue de France et Grand-Hospitalier, La Sangle fut envoyé à Rome en qualité d'ambassadeur. Depuis, à la mort de d'Omédès, tous les suffrages se fixèrent d'abord sur le Prieur de Capoue; mais un des électeurs ayant fait craindre que Strozzi [1], une fois souverain de l'ordre, n'entreprît de venger la mort de son père, et ne tournât contre des chrétiens les armes des chevaliers, le conseil entier jura de ne songer qu'au bien de la Religion dans le chef qu'il allait choisir, et Claude de La Sangle fut proclamé. Cette nouvelle excita à Rome, où il se trouvait, une allégresse générale, et, comblé d'honneurs et de félicitations, le Grand-Maître se mit en route pour Malte. Ayant relâché au phare de Messine, le 12 décembre 1553, il y fut magnifiquement reçu

[1] On rapporte, mais sans trop de fondement, que les chevaliers Gagron, de Gagnon, et les Commandeurs Pascatore et Pardaille, qui s'étaient opposés à l'élection de Strozzi, moururent peu de temps après, empoisonnés, dit-on, par un des domestiques du Prieur de Capoue.

Digitized by Google

par le vice-roi qui, ayant consulté des jurisconsultes et demandé la permission de l'Empereur, vint recevoir La Sangle au sortir de son vaisseau, et marcha seul devant lui dans la ville, comme s'il eût précédé un souverain. Une distinction aussi flatteuse n'était point sans but; le Grand-Maître, se trouvant encore à Messine, reçut un envoyé de Charles-Quint qui lui offrit la cession de la ville d'Africa, munie d'un bon port et de fortes murailles, où les Hospitaliers, disait-il, pourraient établir leur résidence. L'Empereur prenait même l'engagement, si l'on acceptait, de payer annuellement à l'ordre soixante-douze mille livres. Claude de La Sangle déclara qu'il ne répondrait qu'après avoir consulté le conseil, et l'ambassadeur le suivit à Malte, où l'affaire fut mûrement examinée. Des commissaires furent députés à Africa; mais cette place se trouvant située à trop de distance de l'Europe, on refusa ce don intéressé, et aussitôt le vice-roi s'opposa à la traite des grains que Malte tirait de la Sicile.

Cependant, sous Léon Strozzi, Prieur de Capoue, et sous La Valette, son successeur, les galères de Malte parcouraient victorieusement les mers, et protégeaient contre les corsaires ces mêmes côtes d'où les chevaliers ne pouvaient obtenir du pain pour les Maltais. Tandis que le pavillon de l'ordre dominait ainsi la vaste Méditerra-

Digitized by Google

née, les fortifications de l'île prenaient un aspect de plus en plus formidable. On élargit les fossés du fort Saint-Elme, on y ajouta un grand éperon; un fort nouveau s'éleva dans l'île Saint-Michel, sorte de promontoire qui, s'avançant au milieu du Grand-Port, séparait le Port-des-Français de celui des galères. Ce fort reçut le nom de La Sangle, que la presqu'île ne tarda pas à prendre à son tour.

Un événement affreux consterna Malte la seconde année de ce magistère. Le 23 septembre 1555, vers les sept heures du soir, un ouragan épouvantable, bouleversant pour ainsi dire la mer, la fit refluer dans le Grand-Port, brisa plusieurs vaisseaux, en fit échouer d'autres, et renversa tellement quatre galères, que leur carène seule s'apercevait hors de l'eau. Les maisons du bourg, exposées à la violence du vent, s'écroulèrent; le château Saint-Ange trembla sur ses fondemens, et l'arbre qui soutenait le drapeau de la Religion fut arraché et jeté au loin. L'espace d'une demi-heure suffit pour ce désastre. Les vents s'étant apaisés et la mer redevenant calme, on put envisager la scène dans toute son horreur. Six cents cadavres de chevaliers, d'officiers ou de soldats, flottaient sur les vagues; d'autres, engloutis au fond des galères renversées, sortaient par les ouvertures, entre autres le chevalier de Lescut, devenu célèbre sous le nom de Romégas. Le premier partout, le

Digitized by Google

Grand-Maître apportait lui-même des secours et des consolations touchantes. Ce coup eût été mortel à la marine de l'ordre, sans la générosité des Hospitaliers et des rois de l'Europe. Donnant l'exemple, La Sangle arma trois galères à ses frais. Philippe, roi d'Espagne, en fournit deux; François de Lorraine, Grand-Prieur de France, en amena deux autres. « Le pape, dit Vertot, donna libéralement les forçats. » Le mal fut si promptement réparé, que lorsque Dragut, toujours au guet, fondit sur Malte avec sept vaisseaux, trois cents chevaliers parurent à l'improviste, lui ravirent les prisonniers dont il s'était déjà emparé, et il s'estima trop heureux de regagner sa flotte. François de Lorraine, à titre de représailles, sortit du port avec quatre bâtimens, et ravagea les côtes de Barbarie.

L'ordre jouit ensuite d'une paix qui ne tarda pas à être troublée : une galère française avait été enlevée dans le port de Civita-Vecchia, ville du pape, et le duc de Savoie, protégeant le ravisseur, l'avait envoyé dans le Levant. Un officier de Rome le poursuivit, le trompa en arborant le pavillon maltais, et recouvra la galère par cette ruse. Conduit à Malte pour y rendre compte de sa conduite, de violentes disputes éclatèrent; les langues d'Italie et d'Espagne réclamaient contre une supercherie commise sous le drapeau de la religion; les

Digitized by Google

Français répondaient que la galère avait été capturée par une première fraude. Enfin l'officier montra ses pouvoirs, et Paul IV ayant ordonné que le vaisseau lui fût remis, il fallut obéir. Mais ces germes de discorde agitèrent long-temps les esprits, et affligèrent surtout Claude de La Sangle. Il mourut peu après, le 15 septembre 1557, d'un catarrhe suffocant.

Aussi désintéressé que son prédécesseur le fut peu, ce Grand-Maître, qui avait élevé tant de fortifications, enrichi le trésor, armé trois galères de ses deniers, laissa à l'ordre toute sa fortune évaluée à soixante mille écus. Les chevaliers reconnaissans envoyèrent à mademoiselle de Montchanar, nièce du défunt, une somme de douze mille écus pour contribuer à sa dot, et firent élever à leur illustre chef une chapelle dans le château Saint-Ange.

On a remarqué que Claude de La Sangle porta le premier le bonnet de velours rond. Auparavant, les Grands-Maîtres avaient la toque antique à trois pointes, avec le repli semblable à celui des bonnets des prêtres.

On lisait sur la tombe de La Sangle :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.
FRÈRE CLAUDE DE LA SANGLE,
HOMME D'UN ESPRIT FRANC ET MODESTE ;

Digitized by Google

APRÈS LA CONQUÊTE D'AFRICA, OU IL COMMANDAIT LES GALÈRES, ET TANDIS QU'A SON RETOUR, NOMMÉ GRAND-HOSPITALIER, IL ÉTAIT A ROME EN AMBASSADE, IL FUT APPELÉ AU MAGISTÈRE DE L'ORDRE, RÉTABLIT LES MŒURS PAR SON EXEMPLE ET PAR SES LOIS. SUPÉRIEUR A TOUS LES ORAGES, FONDATEUR D'UN NOUVEAU FORT APPELÉ DE SON NOM, MÉNAGER POUR LUI-MÊME, APRÈS AVOIR REMPLI LE TRÉSOR PUBLIC, A LA SOIXANTE-TROISIÈME ANNÉE DE SON AGE, COMME IL VISITAIT LA CITÉ VIEILLE, SAISI D'UNE DÉFAILLANCE MORTELLE, IL EXPIRA SOUDAINEMENT, MAIS AVEC PIÉTÉ ET CONSTANCE,

LE 15 SEPTEMBRE 1557.

IL SIÉGEA GRAND-MAITRE TROIS ANS ONZE MOIS SEPT JOURS.

FRÈRE CHARLES D'ANGEST, SÉNÉCHAL,
ET CHRISTOPHE DE MONTGAULDRIT, ÉCONOME,
EN SOUVENIR D'UN MAITRE QUI LES AIMAIT,
LUI ONT RENDU CE PIEUX DEVOIR [1].

[1] D. O. M.

FRATER CLAUDIUS DE LA SANGLE,

VIR ANIMO LIBERO, MODESTOQUE, POST EXPUGNATAM, EO TRIREMIUM DUCE, APHRICAM; DUM ROMÆ SECUNDO LEGATUM, HOSPITULARIUS AGERET, AD MAGISTRATUM HOSPITALIS INDÈ VOCATUS, MORES EXEMPLO, LEGIBUSQUE COMPONENS, PROCELLIS TEMPORUM SUPERIOR; ARCEM NOVAMQUE SANGLEAM CONDENS, SIBI PARCUS, MAGNIS OPIBUS ÆRARIO CONGESTIS, SEXAGESIMO TERTIO ÆTATIS ANNO, CUM VETEREM URBEM INVISERET, IBI LÆTALI DELIQUIO CORREPTUS, FESTINAN-

Digitized by Google

Armes : d'or, à une croix Saint-André de sable, chargée de cinq coquilles d'argent.

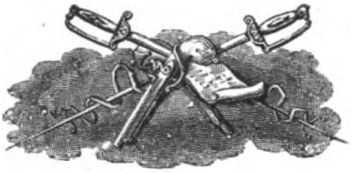
TER, UT CÆTERA, SED PIÈ ET CONSTANTER OBIIT XV KAL. SEPTEMBRIS, M D LVII. SEDIT ANNOS TRES, MENSES UNDECIM, DIES SEPTEM.

FRATER CAROLUS DE ANGEST SENESCHALLUS,
ET CHRISTOPHORUS DE MONTEGAULDRIT ÆCONOMUS,
PROPENSI ERGA SE DOMINI MEMORES,
SUPREMUM HOC PIETATIS OFFICIUM CURAVERE.

Les entrailles de La Sangle furent déposées au couvent de Sainte-Marie de Jésus, avec cette inscription :

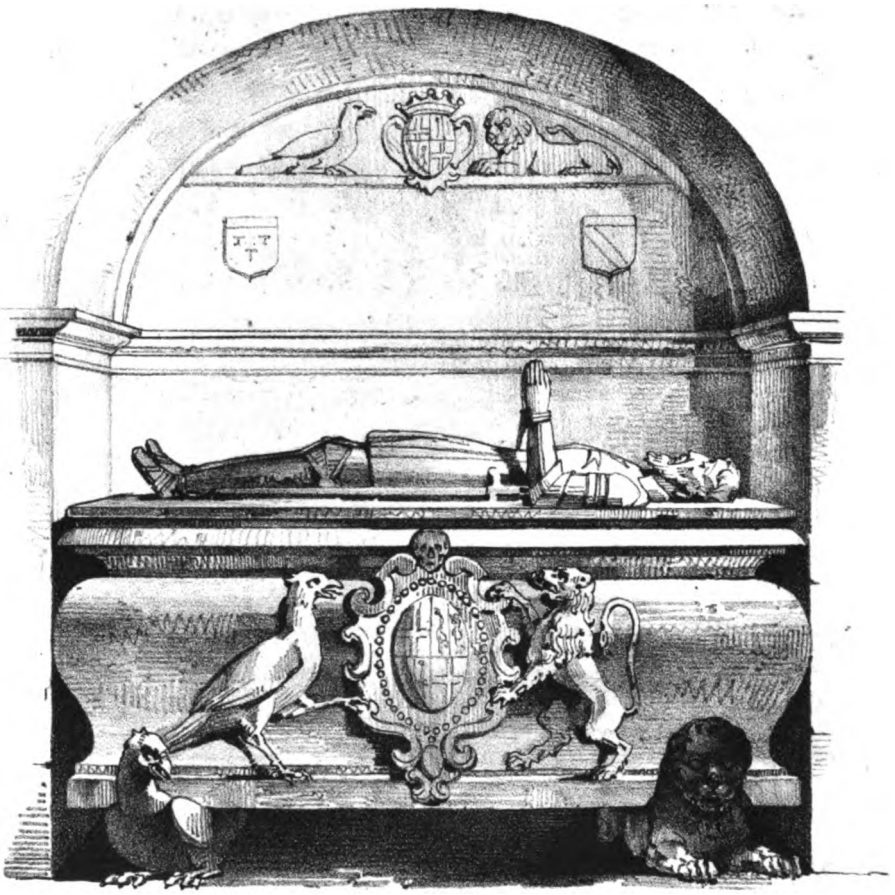
D. O. M.
MILITIÆ QUONDAM RHODIÆ INTESTINA MAGISTRI
MAGNANIMI CLAUDI MARMORE TECTA VIDES.
INTIMA MENTIS ERANT VENERANDO NOMINE JESU
PLENA VIRO : HIS ARIS MORTUUS EXTA DEDIT.

« Passant, tu vois sous ce marbre les entrailles de celui qui fut maître de la milice de Rhodes, du magnanime Claude ; son cœur était plein de vénération pour le saint nom de Jésus. Cet autel lui a été élevé après sa mort. »



Digitized by Google

Digitized by Google



Lith. de Mlle Formentin, rue des St Pères, N.° 10

JEAN DE LA VALETTE.

XLVII.

Digitized by Google

JEAN DE LA VALETTE,

Quarante-Septième Grand-Maître,

A MALTE.

1557-1568.

Jean de La Valette-Parisot[1], de la langue de Provence, né en 1494 (ou 1495) d'une illustre famille du Quercy, avait pris l'habit des Hospitaliers à l'âge de vingt ans. Depuis, adoptant pour ainsi dire le couvent pour patrie, il ne quitta les différentes résidences de Rhodes, de Viterbe ou de Malte, que pour aller en course contre les Infidèles. Toujours le premier au danger, le sort ne favorisa pas constamment son ardent courage, et, dans une rencontre avec un corsaire nommé Abda-Racman Cusdagli, il fut fait prisonnier et traité fort durement. Délivré de sa captivité, son mérite

[1] Ou de Valette, Valetta.

Digitized by Google

l'éleva aux premières dignités de l'ordre. On l'a vu d'abord, Commandeur, se charger de défendre Tripoli quand tous les gouverneurs de cette place avaient demandé leur rappel. Il fit alors lever un plan exact de la ville et des côtes voisines, et l'envoya à l'Empereur, afin de lui montrer l'importance de cette forteresse pour couvrir le royaume de Naples et de Sicile. Rappelé à Malte, il fut successivement nommé Bailli de Lango, Grand-Croix, Grand-Prieur de Saint-Gilles, et Lieutenant-Général des galères au temps de l'expédition de Zoare. Il s'était, dès cette époque, acquis les droits les plus mérités au glorieux titre de *Père des soldats*, qu'on lui décerna depuis, et il a été déjà fait mention de ce Maure, qui, ayant servi sous lui, ne balança pas à trahir le secret des siens pour l'avertir du danger qui le menaçait. A la retraite de Strozzi, nul ne parut plus digne de le remplacer, et le nouveau général des galères justifia pleinement un si honorable choix. Chassant les corsaires de la Méditerranée, ravageant leurs États, il remplit le port de Malte de bâtimens conquis, les chiourmes d'esclaves, et enrichit également le trésor. Malte se trouvant en proie à une disette de blé, La Valette alla jusqu'aux embouchures du Nil saisir trois vaisseaux sarrasins qui en étaient chargés.

De ses prises multipliées, la plus éclatante fut

Digitized by Google

sans doute celle d'une galère commandée par Abda-Racman, ce rays impitoyable dont il avait été l'esclave, et qui devint le sien à son tour.

François de Lorraine, Grand-Prieur de France, étant venu à Malte, La Valette lui céda la dignité d'Amiral; mais, peu après, Claude de La Sangle le nomma son lieutenant. Enfin, ce Grand-Maître étant mort, les suffrages unanimes se tournèrent vers La Valette, qui fut proclamé le 21 août 1557.

Ses premiers soins eurent pour objet le rétablissement de la discipline, relâchée surtout parmi les chevaliers d'Allemagne et de Venise, qui s'abstenaient de payer leurs responsions. Ferme et juste à la fois, il fit revoir le procès inique du Maréchal de Valier, reconnut publiquement son innocence, lui rendit tous ses honneurs, et y ajouta le titre de Bailli de Lango. Voulant aussi montrer aux Infidèles que la prospérité n'amollissait point son courage, il forma, de concert avec le Vice-Roi de Sicile, le projet de reconquérir Tripoli, dont Dragut avait fait la place la mieux fortifiée de toute l'Afrique. Cette ville offrait aux Turcs la même importance que Malte aux Chrétiens. En décembre 1559, quatre cents Hospitaliers et quinze cents soldats de l'ordre se rendirent à Messine, d'où la flotte entière mit à la voile au mois de février suivant. Mais, contre les avis formels du Grand-Maître, le vice-roi, homme présomp-

Digitized by Google

tueux et entêté, employa son temps à conquérir l'île de Gelves, où sa vanité le porta à vouloir faire élever un fort auquel il donnerait son nom. Durant cet intervalle, les maladies dépeuplèrent la flotte et son armée, et quatre-vingt-cinq vaisseaux turcs étant venus le cerner, lui prirent trente galères et quatorze petits bâtimens. Le conquérant de Gelves s'échappa à peine, seul, de nuit, abandonnant aux ennemis son fort, son armée, dont quatorze mille hommes avaient péri. Peu auparavant, La Valette avait fait revenir ses chevaliers, ne laissant au vice-roi que trois galères, qui se firent jour à travers les Musulmans.

Le Grand-Maître, retenu à Malte par la crainte d'une guerre, n'assista point au concile tenu à Trente en 1563, et où il envoya deux ambassadeurs. Soliman, importuné chaque jour de plaintes nouvelles contre l'ordre, se préparait à en tirer une éclatante vengeance. C'était tantôt une descente, tantôt un pillage, une ville prise dans ses États. En cinq années, on comptait plus de cinquante bâtimens turcs capturés. Gomère de Veliz, ville d'Afrique, venait d'être conquise par le roi d'Espagne avec l'aide des Hospitaliers : une autre entreprise, tentée par eux sur Malvasie (l'ancienne Épidaure), n'avait échoué que par hasard. Une dernière insulte mit le comble à la fureur du Sultan. Ce fut la prise d'un riche galion chargé de mar-

Digitized by Google

chandises précieuses, et dont la cargaison appartenait au chef des eunuques et aux odalisques du sérail. A cette annonce, tout s'émeut dans Constantinople : les agas, les imans, le mufti même, crient vengeance; les odalisques embrassent les genoux de Soliman, et la guerre est résolue. Ignorant encore quel pays menaçaient les immenses préparatifs du Sultan, le vice-roi de Sicile et le Grand-Maître convinrent de se secourir mutuellement, si l'un d'eux était attaqué. La Valette tira alors du blé et des soldats de la Sicile.

Des avis certains ayant appris que l'expédition se préparait contre Malte, on y cita tous les Hospitaliers, on leva des troupes, on emplit les magasins, et tout y prit un aspect belliqueux. Le Grand-Maître forma même des compagnies des habitans de l'île, commandées par ses officiers. Il demanda également des secours à plusieurs princes de l'Europe. Pie IV envoya dix mille écus; le roi d'Espagne, plus rapproché du danger, ordonna des levées dans ses États d'Italie, qui furent prêtes à marcher au besoin. A la voix d'un péril glorieux, six cents chevaliers accoururent. Tous les intérêts, toutes les passions s'oublièrent. On vit ces généreux guerriers se confesser, s'agenouiller à la Sainte-Table avec la ferveur des premiers temps, et, de-là, se rendre aux postes qui leur étaient assignés. L'île compta bientôt huit mille

Digitized by Google

cinq cents soldats et sept cents chevaliers, répartis dans les forts de La Sangle, de Saint-Elme, Saint-Ange, dans le bourg, la cité Notable, le château du Goze. Les galères furent placées à l'entrée du port, et un corps de troupes resta en dehors, chargé de harceler l'ennemi et de s'opposer à la descente.

Le 18 mai 1565, cent quatre-vingt-treize vaisseaux, portant huit mille marins et trente-huit mille hommes de débarquement, commandés par le capitan pacha Paoli et Mustapha, chef de l'armée de terre, se déployèrent en face de Malte, et, dans un instant, des feux allumés sur les divers châteaux annoncèrent l'ennemi. A ce signal, les habitans des hameaux s'enfuirent dans les deux villes ou dans des cavernes, après avoir, selon l'ordre du Grand-Maître, empoisonné les sources, les puits et les citernes. Les Turcs, trouvant le rivage entier bordé de soldats, n'osèrent débarquer. Mais, pendant la nuit, Mustapha détacha trente-cinq galères, qui prirent terre dans l'anse de Saint-Thomas, à deux milles du bourg; trois mille hommes y descendirent. Ayant surpris un chevalier nommé de La Rivière, qui s'était mis en embuscade, Mustapha le fit appliquer à la torture, afin d'en tirer des lumières sur l'état de la place, et, quelques jours après, s'étant aperçu que le noble captif l'avait trompé à dessein, il le fit expirer sous le

Digitized by Google

bâton. Il tint ensuite conseil, et, alarmé des renforts d'Europe dont La Rivière l'avait menacé, il se détermina à attaquer le fort Saint-Elme, bâti sur la pointe qui séparait les deux ports, et dont la prise ouvrirait à sa flotte le port de Marsa-Muscet, asile assuré contre les ennemis du dehors.

Ce fort, peu considérable, mais défendu par une nombreuse artillerie, était accessible aux secours du côté de la mer, et, du côté de terre, la tranchée devenait impraticable en quelque sorte, à cause de la dureté du sol. Rien ne rebuta Mustapha : là où il ne put creuser, il éleva des parapets avec des planches et des poutres épaisses, y fit traîner du canon, et, le 24 mai, dix pièces énormes de bronze, deux couleuvrines, et un basilic lançant des pierres du poids de cent soixante livres, battirent sans relâche les murs du fort. Toutes les défenses extérieures ayant été ruinées en peu de temps, le Bailli de Négrepont, qui commandait, envoya demander des renforts, et La Valette, convaincu que le salut de l'île dépendait de la durée de ce siége, fit passer plusieurs fois des troupes fraîches et des munitions au fort Saint-Elme, tandis qu'il dépêchait son neveu en Sicile pour rappeler sa parole au vice-roi. En même temps, du château Saint-Ange, élevé en face, l'artillerie maltaise tonnait continuellement sur le camp ennemi : un des généraux

Digitized by Google

turcs fut grièvement blessé d'un éclat de pierre.

De leur côté, les assiégés se défendaient avec une égale vigueur; mais, après avoir chassé les Turcs de la tranchée, dans une sortie, contraints de reculer à leur tour, le vent détourna contre eux la fumée des canons, en enveloppa le fort, et les ennemis, inaperçus, purent s'emparer de la contrescarpe. A ce fatal événement succéda l'arrivée de Dragut, avec quinze galères et mille six cents hommes : le fameux Ulucciali l'avait précédé, suivi de six vaisseaux. Ces célèbres chefs de corsaires auraient préféré qu'on eût attaqué d'abord le château du Goze ou la cité Notable; mais, voulant soutenir intact l'honneur du Sultan, ils déclarèrent qu'il fallait continuer le siége. Dragut, lui-même, prit soin de placer sur la pointe qui, du côté opposé au fort, resserrait l'entrée du port Muscet, une batterie qui fit de grands ravages. Depuis, ce lieu a retenu le nom de *Pointe-Dragut.*

Cependant les Turcs, enflés de leurs premiers succès, déployaient une ardeur toujours croissante. Chaque jour ils livraient de nouveaux assauts, dont l'un faillit leur assurer la conquête de la place; heureusement que les échelles se trouvèrent trop courtes. Néanmoins, les Musulmans demeurèrent maîtres d'un ravelin où le feu des chevaliers ne pouvait les atteindre. Le vieux Bailli de Négrepont, tenant tête à l'orage, refusa le congé

Digitized by Google

que lui offrait le Grand-Maître; il demanda seulement que ses blessés fussent transportés au bourg, et qu'on lui fît passer des troupes fraîches.

Les mines tentées par Mustapha n'ayant obtenu aucun succès, il essaya la sape, qui lui réussit mieux, et força les assiégés à élever de nouveaux retranchemens derrière leurs murs en ruines. De la contrescarpe et du ravelin, tombés au pouvoir des Turcs, des tours en bois dominaient sur l'intérieur du fort, et obligeaient les Hospitaliers à se tenir à genoux contre le parapet, afin de se soustraire au feu continuel qui partait de ces tours. Vingt-trois sentinelles furent tuées dans un seul jour, et l'on n'osait plus en faire paraître. Bientôt les remparts se trouvèrent détruits, l'artillerie démontée, la garnison harassée de fatigue et couverte de blessures, et l'on regarda comme un prodige que le fort pût tenir encore.

C'était d'ailleurs en vain qu'on attendait de Sicile un secours qui semblait s'éloigner tous les jours. Le vice-roi exigeait même que les galères maltaises vinssent le joindre, et le chevalier Salvago, envoyé cinq fois vers lui par le Grand-Maître à travers la flotte ottomane, n'avait rapporté que des promesses sans effet. Dans cette extrémité, les assiégés firent demander à La Valette un nombre suffisant de barques, afin de repasser dans le bourg avant l'assaut décisif. Sur son refus, cinquante-trois che-

Digitized by Google

valiers protestèrent que, s'ils n'avaient pas de barques la nuit suivante, ils feraient une sortie l'épée à la main, plutôt que de mourir sans gloire et sans vengeance sur un amas de ruines. Le danger était pressant. Trois commissaires de l'ordre vinrent du bourg examiner si le fort pouvait encore tenir. L'un d'eux, Castriot, descendant de Scanderberg, affirmant qu'il y existait des ressources, proposa de s'y enfermer avec une nouvelle garnison. Le Grand-Maître accepta, et écrivit aux chevaliers : « Revenez au couvent, mes frères, vous y serez plus en sûreté; et nous, quand vous serez remplacés par les chevaliers, les soldats, et même les simples habitans qui se présentent en foule, nous serons plus tranquilles sur le sort d'une forteresse dont dépend le salut de l'île et de l'ordre. » Mais à l'aspect des barques qui venaient les recevoir, le cœur des assiégés fut saisi d'une vive indignation; et, honteux alors d'avoir paru céder un moment à la crainte, ils jurèrent tous de mourir plutôt que de céder leur place à d'autres défenseurs.

Le siége durant depuis vingt-trois jours, le bacha résolut de tenter un dernier assaut, et fit battre la brèche vingt-quatre heures de suite; enfin, le 16 juin, il donna le signal. Le combat fut terrible : debout sur les ruines, les chevaliers attendaient l'ennemi la pique à la main, et, quand cette arme était brisée, ils tiraient l'épée ou le poignard;

Digitized by Google

d'autres lançaient du soufre, de la poix, de l'huile brûlante, mais surtout de larges cercles enflammés, invention du Grand-Maître, et qui souvent retenaient et blessaient trois soldats à la fois. Du haut des remparts du bourg et du château Saint-Ange, une foule avide, tour à tour muette d'espérance et de terreur, contemplait avec anxiété cette scène sanglante. Trente officiers musulmans, quittant alors l'attaque principale, se dirigent sur un boulevard que les assiégés oubliaient de défendre : un cri d'alarme s'échappe. A l'instant, deux canons, pointés par La Valette lui-même, tonnent du château Saint-Ange, tuent vingt Turcs et dispersent les dix autres. Enfin, après avoir épuisé durant plusieurs heures tous les efforts du courage et de la ruse, les Ottomans reculent devant une poignée de vainqueurs, et les deux rives retentissent de cris de triomphe. Deux mille ennemis gissaient sans vie sur la brèche ou dans les fossés. Malte avait à regretter trois cents soldats et dix-sept chevaliers, dont le plus brave fut inhumé parmi les Grands-Croix, par ordre du Grand-Maître, qui savait que l'honneur ne se paie que par l'honneur. Cent cinquante hommes de renfort furent envoyés dans le fort victorieux. Peu de jours après, les Turcs éprouvèrent une perte bien sensible : l'intrépide Dragut, atteint d'un boulet parti du château Saint-Ange, succomba promp-

Digitized by Google

tement à sa blessure. Mustapha cacha cette mort avec soin, et, voulant fermer la route à tous les secours, il poussa la tranchée jusqu'au bord de la mer, et cerna entièrement le fort. Dès ce moment il devint évident que, sans une prompte assistance, Saint-Elme ne pouvait plus être sauvé, car il tirait du bourg non-seulement des soldats, mais encore ses vivres et ses munitions. Pressé de nouveau, le vice-roi envoya à Malte quatre galères, mais elles revinrent en Sicile sans avoir débarqué un seul homme. D'autres canots de renfort tentèrent le passage; le canon des Turcs les foudroya, et tout espoir fut anéanti. Alors un généreux sacrifice se consomma. Les assiégés passèrent leur dernière nuit à recevoir les sacremens; puis, s'embrassant avec une vive émotion, ils volèrent ensemble à la brèche fatale. Les blessés mêmes s'y firent porter... Aux premiers feux de l'aurore du 23 juillet, le signal se donna, et l'assaut suivit avec un bruit horrible, qu'accompagna le plus épouvantable carnage... Au bout de quatre heures, les chrétiens se comptèrent : ils étaient soixante, et vingt mille hommes les attaquaient!... les chevaliers n'en demeurèrent pas moins fermes à leur rang. Un choc plus terrible encore les écrasa entièrement, et le fort fut enlevé quand il ne resta plus un seul guerrier pour le défendre. On rapporte qu'en prenant possession de ces ruines désertes, le bacha sécria :

Digitized by Google

« Que fera donc le père, si le fils, qui est si petit, me coûte mes plus braves soldats ! » Dans la soif de vengeance qui dévorait ce barbare, il fit arracher le cœur aux Hospitaliers morts, ordonna qu'on traçât sur leur poitrine une profonde croix avec la pointe du cimeterre, et les fit jeter dans la Méditerranée. Poussés par les vagues, ces restes héroïques vinrent s'offrir aux yeux de La Valette, qui ne put retenir ses larmes. On assure même que treize chevaliers, blessés ou estropiés, et hors d'état de se défendre, priant dans une chapelle, furent écorchés vifs et crucifiés : on cite entre autres François Fleurac, dit La Strade; Pierre de Gadagne; George du Haultoy, qu'on pendit d'abord par un pied; de Bonlieu, maître-d'hôtel du Grand-Maître, etc. Parmi les guerriers qui périrent également dans le fort, on remarquait le Commandeur Jean de Choiseul, Baptiste du Châtelet, de Gondi, François de Guevare, qui combattait un crucifix à la main; Jean de Gozon, Annibal de Médicis, Montbazon, etc. Malte répondit à Mustapha par une effroyable représaille. On égorgea tous les esclaves turcs, et le canon lança leurs têtes, en guise de boulets, jusque dans la tente de leur général impie. Le Grand-Maître assembla ensuite ses troupes, ranima leur courage par une énergique exhortation, et défendit de faire à l'avenir aucun prisonnier. Se préparant ensuite au siége,

Digitized by Google

il tira quatre compagnies de la cité Notable, et emplit les magasins de tout ce qui se trouva de blé ou de vin chez les particuliers, auxquels le prix en fut payé avec exactitude.

Bientôt le chateau Saint-Ange, le bourg, le fort La Sangle, sont investis du côté de terre; les tranchées s'ouvrent, et un officier musulman, chargé de sommer le Grand-Maître de se rendre, n'ayant pas même été admis dans la place, les murs de Malte sont ébranlés par une décharge de soixante-dix canons. Les chevaliers, les gentilshommes, les vieux soldats qui montaient les galères de Sicile, ne pouvant résister à ce signal, débarquent aussitôt malgré leur commandant, gagnent le port par des chemins détournés, et abordent au bourg sur des canots envoyés par La Valette. Pour ravir aux assiégés cette voie sûre de communication avec le dehors, il eût fallu que la flotte ottomane occupât le grand port, dont le château Saint-Ange défendait l'entrée. L'amiral turc projeta alors de faire transporter, par ses chiourmes, une multitude de barques à travers l'isthme qui séparait les deux ports. C'en était fait de Malte, s'il eût réussi; mais un officier transfuge nommé Lascaris, issu, dit-on, de la famille impériale de ce nom, divulgua ce dessein au Grand-Maître. Le conseil s'assembla, et, d'après l'avis des plus fameux pilotes maltais, on enfonça de grands pieux à une

Digitized by Google

certaine distance dans la mer; puis, les unissant par une forte chaîne de fer, le passage se trouva intercepté aux embarcations du pacha. En neuf nuits, cet ouvrage fut achevé. Mustapha essaya en vain d'arracher cette barrière; dès que les Turcs osaient s'en approcher, des nageurs, formés par l'amiral de Monte, se jetaient à l'eau, le poignard entre les dents, et leur audace avait bientôt dispersé les barbares.

Lassés de ces tentatives inutiles, les Ottomans recommencèrent, le 5 juillet, leur feu interrompu. Des hauteurs voisines de Sainte-Marguerite, de Coradin, de Salvator et de Calcaro, les boulets, les quartiers de roche pleuvaient sur les remparts, et bientôt on aperçut une foule de brèches prêtes à favoriser l'assaut. Pour comble de fatalité, Hascen, roi d'Alger, fils de Barberousse et gendre de Dragut, arriva dans le camp des Musulmans avec deux mille cinq cents hommes, anciens soldats surnommés les *Braves d'Alger*. Le nouvel allié, avec la présomption d'un jeune homme, blâma les opérations du siége, et se vanta d'emporter le fort de La Sangle à la première attaque. L'ayant fixée au 15 juillet, il fut convenu qu'un vieux renégat, appelé Candelissa, tenterait le premier l'assaut du côté du port, et qu'Hascen se réserverait d'assaillir l'autre point. Ce jour arrivé, Candelissa, suivi de quatre mille Turcs, se jette dans les bar-

Digitized by Google

ques préparées par l'amiral, et s'avance au bruit des instrumens de guerre... Mais la chaîne formée par les pieux arrête l'armée flottante; en vain cherche-t-on à former un pont : le rivage est trop éloigné, et le renégat ordonne de rompre la barrière à coups de hache. On se disposait à exécuter ses volontés, quand l'artillerie du château Saint-Ange et des batteries tonne avec furie, foudroie les travailleurs et les force à s'éloigner. Cependant Candelissa aperçoit, à la pointe de l'île de La Sangle, un endroit où la chaîne est interrompue. Six canons cachés en défendaient l'approche. Les chevaliers laissent arriver les premières barques, et lâchant tout-à-coup une bordée horrible, les brisent, les coulent à fond, et quatre cents Musulmans sont ensevelis dans les vagues. Sans s'étonner, les autres gagnent le rivage; mais une seconde décharge, tirée à cartouches et presque à bout portant, en fait un carnage affreux. La voix de leur chef les empêche de prendre la fuite, et, pour leur ôter tout espoir, il fait éloigner les barques. Ivres de rage, les Turcs, furieux, courent alors aux retranchemens : le fer, le feu, rien ne les intimide. Repoussés, renversés, les corps de leurs compagnons mourans leur servent d'échelles; enfin, après cinq heures de combat, les chevaliers allaient céder au nombre; déjà flottaient sur les créneaux sept enseignes du Croissant, quand un

Digitized by Google

secours arrivé à temps tombe sur les vainqueurs et les précipite avec leurs bannières. L'épouvante les gagne; Candelissa lui-même appelle ses barques pour la retraite. Toutefois entassés sur les bords de la mer, foudroyés par l'artillerie, hachés par l'épée des Hospitaliers, les Turcs ne peuvent échapper à la plus horrible boucherie. Selon l'ordre du Grand-Maître, on n'épargna aucun prisonnier. Aux prières, aux supplications des Musulmans, les Chrétiens ne répondaient que par ces mots : « C'est la paie de Saint-Elme! » A peine se sauva-t-il cinq cents soldats de cette troupe naguère si florissante. Mais une foule de chevaliers, entre autres le jeune Frédéric de Tolède, fils du vice-roi de Sicile; Henri de La Valette, neveu du Grand-Maître; le chevalier François de Polastron, son ami; Scipion des Ursins, Grand-Prieur de Castille; La Tour d'Auvergne; Jean de Beaumanoir; Aubin de Malicorne; Ximenez et Zacosta, parens du Grand-Maître de ce nom; le Commandeur François de Boulliers de La Tour d'Aigues; Gaspard de Pontevez, tué d'un coup de canon qui lui emporta un bras; Jérôme et Philippe Doria; Jean Digueras, Bailli de Négrepont, dont la tête fut portée sur une pique en vue du fort, avaient péri glorieusement [1]. La Valette avait vu tomber

[1] On cite encore Honoré de Vintimille-Figuenière, Louis

Digitized by Google

également le sergent-major espagnol Jean de Mugnatones, et s'était écrié : « J'ai perdu mon bras droit ! » On vint alors lui dire que Mustapha avait juré de l'épargner seul, pour le présenter à Soliman : « Je saurai bien l'en empêcher, reprit-il vivement ; si la ville est prise, je me jetterai dans la mêlée vêtu en soldat, et je mourrai avec mes enfans et mes frères. »

Des faits d'armes semblables éclataient du côté de terre, où les Infidèles, pénétrant par une brèche voisine de la principale, avaient planté leurs drapeaux sans résistance. Avertis par leurs cris de triomphe, les Hospitaliers accourent, les vainqueurs de Candelissa les rejoignent, et la brèche est reconquise. Espérant venir à bout des Chrétiens par la lassitude, Mustapha dirigea aussitôt de nouvelles troupes pour un dernier assaut. Mais l'enthousiasme de tant d'exploits exalta tellement les habitans de la place, que chacun combattit, jusqu'aux enfans, et les janissaires épouvantés rentrèrent en grande hâte dans leur camp.

Quelques jours après, les chevaliers, dans une sortie, brûlèrent une haute machine de bois qui dominait leurs murailles ; cependant un autre ne-

du Puget, Jean de Châteauneuf, Claude de la Roche-Aymon, Antoine de Solar, Balthazar de Simiane-Gordes, Scipion d'Urre, etc.

Digitized by Google

veu du Grand-Maître y périt. La constance de La Valette ne fut point ébranlée; son génie croissait avec les dangers, et les dangers se multipliaient à chaque instant. Il n'était plus question de veiller à repousser des attaques isolées : des assauts continuels se livraient partout à la fois. Au pied des remparts écroulés du fort La Sangle, on voyait le bacha Mustapha, rugissant de colère, le cimeterre sanglant à la main, frapper au visage ceux qui paraissaient hésiter, et les chasser à l'assaut. Le 7 août, après un choc de quatre heures, les chevaliers semblaient fléchir, quand tout-à-coup les Musulmans vainqueurs s'enfuirent, ayant à leur tête le bacha, qui faisait sonner la retraite; une heureuse inspiration devint la cause de cet étrange changement. Ému du danger du fort La Sangle, le gouverneur de la cité Notable donna ordre à une troupe de cavaliers de sortir de la cité, emportant chacun un fantassin en croupe. Arrivés au camp des Turcs, ils tombent sur le quartier des blessés, égorgent tout ce qui ne peut fuir, et les autres, épouvantés, s'éloignent rapidement, semant le bruit que le vice-roi de Sicile a débarqué. Mustapha accourt à son camp, mais déjà les Chrétiens s'étaient retirés sans avoir perdu un seul homme.

Toutefois, ce qui avait contribué à leur salut démontrait en même temps aux Hospitaliers leur extrême faiblesse. Des brèches étaient ouvertes de

Digitized by Google

toute part, et le nombre des assiégés était considérablement diminué ; des mines, qu'on savait creusées jusque sous leur fort, pouvaient éclater d'un instant à l'autre ; aussi des vœux unanimes, se tournant vers la Sicile, appelaient le secours promis à la fin du mois. Philippe, après avoir si long-temps temporisé, craignit enfin que Malte, au pouvoir des Turcs, ne mît à découvert ses États de Sicile et d'Italie.

Cependant, deux assauts sont tentés à la fois le 18 août, et l'amiral Piali attaque au même instant le bourg au poste de Castille. Tout-à-coup, une mine inattendue renverse la muraille, fait reculer les chevaliers, et les Musulmans, au cri répété d'Allah! plantent sur la brèche leur grand étendard, dont les plis de pourpre se déploient majestueusement au gré des airs. La consternation est à son comble parmi les Chrétiens, et l'alarme arrive jusqu'au Grand-Maître. Sans s'émouvoir, il prend son casque, ceint une épée, saisit une pique, et n'ayant pas le temps de revêtir sa cuirasse : « Allons, dit-il, car cette journée est encore à nous! » Les Hospitaliers frémissaient; de Mendoce, l'un d'eux, le conjura, à genoux, de se retirer : « Quand les enseignes des Ottomans n'y seront plus, » reprit le héros. Les Turcs furent repoussés victorieusement; mais, le lendemain, on les vit revenir plus nombreux et plus terribles. Le Grand-Maître,

Digitized by Google

oubliant ses soixante-douze ans, avait dormi sur la brèche, et l'intrépide vieillard reçut encore les Musulmans. Une sorte de frénésie semblait s'être emparée de tous les cœurs. Chacun enviait le premier rang, et jamais on ne vit une pareille ardeur de part et d'autre. La Valette, atteint à la jambe d'un éclat de grenade, ne permit qu'on le pansât qu'après avoir chassé l'ennemi. Le jour suivant, 20, l'assaut recommença, mais sans succès, et les Turcs, épuisés de fatigue, prirent dès-lors quelque repos. On les croyait même découragés, quand un billet jeté dans la place donna au Grand-Maître cet avis important renfermé dans un seul mot : « Jeudi ! »

En attendant ce terme fatal, La Valette visita tous les postes avec le plus grand soin. Quelques-uns manquaient de défenseurs, tant les rangs avaient été éclaircis ; mais les blessés non encore guéris accoururent. Enfin, le jeudi arriva, et un ciel de feu et de fer sembla s'étendre sur la ville entière. L'attaque fut aussi vive que la défense : les Chrétiens et les Turcs se défiaient ou s'exhortaient les uns contre les autres, et chaque chef se trouvait en premiere ligne. L'héroïque Grand-Maître y avait sa place, et on le voyait appuyé d'une main sur un bâton et frappant de l'autre avec une longue pique. La nuit seule fit cesser un combat si épouvantable, que le conseil de

Digitized by Google

l'ordre, effrayé, voulait persuader à son chef de s'enfermer dans le château Saint-Ange, avec le trésor et l'élite des chevaliers. C'était une dernière ressource; mais La Valette, ne calculant point sa vie, et sentant que cette mesure découragerait ses soldats : « Non, dit-il, c'est ici qu'il faut vaincre ou mourir! » Et toute la nuit il fit creuser des fossés, élever des retranchemens, dirigeant en personne tous ces ouvrages. Il redoutait surtout l'effet d'une plate-forme construite par les Turcs, et qui dominait le parapet : avant le jour elle fut attaquée, emportée d'assaut, et les Hospitaliers s'y fortifièrent. Surpris d'un tel acte de vigueur, et las de donner des assauts inutiles, Mustapha avait résolu de réduire la place par famine, quand il s'aperçut lui-même que ses vivres et ses munitions tiraient à leur fin. Redoutant la colère de son maître, s'il revenait sans avoir triomphé, il partit avec quatre mille hommes pour tenter l'escalade de la cité Notable, qu'on lui avait dite peu fortifiée et dégarnie de troupes. Quel fut son étonnement d'en trouver les murailles bordées d'une garnison nombreuse, et hérissée de canons, de fusils, de piques, d'étendards!... Cette garnison venait d'être créée subitement par le gouverneur Mesquito, chevalier portugais, qui avait fait revêtir l'habit de soldat à tous les citoyens et aux femmes mêmes. A l'approche des Turcs, une décharge générale éclata,

Digitized by Google

et le bacha, effrayé, retourna sur ses pas sans oser pousser plus loin son entreprise; *il tomba même de grande furie trois fois de son cheval*, dit Naberat, *en s'arrachant la barbe et s'écriant : Allah! Allah!*

Cherchant de nouveaux moyens de succès, il fit construire une machine extraordinaire qui, appuyée contre le rempart, s'élevait au-dessus pour laisser l'artillerie libre, et s'abaissait aussitôt en mettant ses canonniers à l'abri. André Canar, habile charpentier maltais, l'examina avec soin, et, ayant pratiqué une étroite ouverture vers le milieu du rempart, la brisa d'un coup de couleuvrine. Les Turcs inventèrent alors de nouvelles mines; les chevaliers les éventèrent, en creusèrent à leur tour jusque sous les postes ennemis, et, enhardis par ce succès, ils opérèrent plusieurs sorties vigoureuses.

Enfin, le 1er (ou 6 septembre), après trois mois d'hésitation, la flotte espagnole, commandée par le vice-roi Garcie de Tolède, portant près de huit mille hommes, entre dans le canal de Goze, et débarque le lendemain dans l'anse de La Meleka. Les généraux turcs Piali et Mustapha, consternés, ne cherchent point à s'assurer des forces des Chrétiens, et abandonnant leur camp, leurs travaux, leur conquête de Saint-Elme, ils regagnent précipitamment leurs vaisseaux; mais bientôt la

Digitized by Google

honte d'avoir fui, la crainte du terrible Sultan, leur font ouvrir les yeux. Un espion leur assura que les renforts n'étaient pas de six mille hommes, et ils en avaient trois fois autant. Toutefois, ils voyaient leurs batteries détruites, les enseignes de l'ordre flottant sur le fort Saint-Elme, et le canon chrétien grondant sur les deux ports. Le sentiment de l'honneur l'emporta chez eux. Sûrs que, si le secours était battu, les chevaliers étaient en trop petit nombre pour résister, ils mirent seize mille hommes à terre, et Mustapha marcha à leur tête vers les Chrétiens. Ces derniers accouraient à sa rencontre comme sur une proie certaine, et, à sa vue, on les vit fondre contre les Turcs avec une impétuosité sans exemple. Ce ne fut point un combat : les Infidèles, saisis de terreur, jetèrent leurs armes dès le premier choc ; on les poursuivit la pique et l'épée dans les reins jusqu'à leurs vaisseaux, et il en demeura environ mille sans vie sur le champ de bataille. Le même jour, 13 septembre, leur flotte fit voile vers Constantinople. La perte des Chrétiens ne fut que de quatorze soldats. Peu de temps après (le 18 septembre), le chevalier Jean de Malespine, voyant les Turcs s'en aller, récitait le psaume : *In te, Domine, speravi*, quand une arquebusade partie du camp ottoman l'ayant frappé à la tête, il tomba roide mort.

Ainsi furent glorieusement délivrés, après deux

Digitized by Google

mois et demi de siége, ces remparts devant lesquels étaient tombés plus de trente mille hommes, l'élite et la force de l'armée ottomane. Mais, de leur côté, les assiégés se trouvaient réduits de neuf mille à six cents. Depuis plusieurs jours, ils étaient presque sans vivres, sans poudre et sans fortifications, et c'était ainsi qu'ils résistaient!...

Le bruit d'un héroïsme couronné de tant de succès, répandit une joie universelle dans les États chrétiens; Rome fut spontanément illuminée, et les hommages les plus touchans rendus aux intrépides chevaliers. Le bourg qu'ils avaient défendu prit alors le nom de *Cité-Victorieuse*, et le pape Pie IV voulut honorer La Valette du chapeau de cardinal, qu'il refusa par modestie, ou peut-être par prudence. Le roi d'Espagne, Philippe II, lui fit présenter en plein conseil, par son ambassadeur, un poignard et une épée dont la garde était d'or massif, enrichie de pierreries, en le priant de s'en servir pour protéger la chrétienté : La Valette les déposa au trésor, et depuis on les porta devant lui dans les grandes cérémonies.

Mais le soin de dédommager les vaillans soutiens de Malte, et de guérir les blessés, occupait en entier cette ame généreuse. Le Grand-Maître ne voulut garder pour lui que la gloire, et, pour nous servir des expressions d'un vieil historien, « il vuida son cabinet, ses garde-robes et ses coffres,

Digitized by Google

et donna tout ce qu'il possédait de rare et de précieux. »

Néanmoins, l'avenir était encore plein d'orages et de menaçantes tempêtes. Soliman, furieux, avait juré d'accourir au printemps venger en personne l'affront reçu par ses armes, et des préparatifs immenses eurent lieu, tandis qu'à Malte le trésor épuisé n'offrait aucune ressource pour la défense; un parti extrême sauva l'ordre. La Valette parvint à faire sauter l'arsenal des galères, à Constantinople, et l'expédition de Soliman ne put s'effectuer.

Le Grand-Maître songea alors à exécuter un vaste dessein, qu'il méditait depuis long-temps; c'était de bâtir une ville nouvelle, le dernier siége ayant fait sentir toute l'importance de la presqu'île appelée le Mont-Sceberras, commandant à la fois la mer et les deux ports. Là, sous le fort Saint-Elme, fut tracée une vaste enceinte; la cité devait occuper ce terrain, et de trois côtés la mer baignerait le pied des remparts. La plupart des souverains, à l'envi, voulurent contribuer à l'entreprise, et le roi de France seul donna cent quarante mille livres. Malte et la Sicile fournirent des ouvriers, et, le 28 mars 1566, le Grand-Maître, suivi des dignitaires et des chevaliers, vint en grande pompe poser lui-même la première pierre; des médailles portant pour exergue : *Melita renascens*, furent en même temps frappées en mé-

Digitized by Google

moire de cet événement. Depuis ce jour, huit mille hommes travaillèrent sans relâche; et quand l'or manqua pour les payer, on y suppléa au moyen d'une monnaie de cuivre, à laquelle on attribua une valeur factice. Elle avait pour emblême deux mains entrelacées; sur le revers les armes de La Valette, avec cette légende : *Non æs, sed fides* (non par l'argent, mais par la fidélité), et on la retirait exactement à mesure que la générosité des chevaliers, des commandeurs et des princes, ramenait des ressources au trésor. Un an suffit pour élever les murailles et tracer le plan des rues; aussitôt les particuliers commencèrent à bâtir, et, afin d'exciter le zèle des Hospitaliers, un statut permit de disposer par testament des maisons situées dans la nouvelle ville. On lui donna le nom de cité *La Valette*, en l'honneur de son illustre fondateur.

Quelques traverses vinrent affliger la fin d'une vie si glorieuse. De jeunes chevaliers espagnols, accusés d'avoir chanté, dans une partie de débauche, des chansons infamantes contre des dames, des membres de l'ordre, et même le Grand-Maître, se révoltèrent, brisèrent la plume du Vice-Chancelier, et jetèrent son écritoire par la fenêtre. Une prompte fuite les déroba au châtiment; néanmoins ils furent privés de l'habit. Cette affaire était encore récente, quand La Valette apprit que le

Digitized by Google

pape, sans l'avis du conseil, conférait les bénéfices de l'ordre, et dispensait même les titulaires de payer les responsions. Il en écrivit avec fermeté à Pie V sans obtenir aucune satisfaction. Épuisé de fatigues et de chagrins, tourmenté par la crainte d'une nouvelle guerre de la part des Turcs, le vénérable Grand-Maître, se trouvant à la chasse, fut frappé d'un si violent coup de soleil, qu'il ne put le lendemain assister à l'office divin selon son usage. Une fièvre ardente se déclara, et, sentant sa fin prochaine, il appela le conseil auprès de son lit. Il l'exhorta à l'union, à une entière obéissance envers son successeur, fit quelques donations pieuses, légua le reste de sa dépouille à l'ordre, et, ayant achevé de régler les choses de la terre, il ne s'occupa plus que des biens impérissables. Après un mois de maladie, et onze années de gouvernement, il expira, le 21 août 1568, l'anniversaire du jour où il avait été élu [1].

Le corps de La Valette fut d'abord déposé dans l'église de la chapelle du château Saint-Ange, et, le 25 août, son successeur, suivi des chevaliers et de tout le peuple, le fit transporter avec le plus grand apparat sur la galère *Capitane*, richement

[1] Les crédules annalistes du temps racontent que divers prodiges avaient annoncé la fin du Grand-Maître, et rangent gravement dans ce nombre la mort de son perroquet.

Digitized by Google

pavoisée, et remorquée par deux autres, également couvertes de drap noir, dans la cité Valette, ainsi qu'il en avait témoigné le désir. Il y fut enterré dans une chapelle qu'il avait fondée et dédiée à Notre-Dame-de-la-Victoire.

Les Hospitaliers furent inconsolables de la perte de Jean de La Valette-Parisot, un des plus illustres Grands-Maîtres que l'ordre ait offert à l'admiration de la postérité. Doué des plus hautes qualités, elles brillaient encore davantage au sein du danger. Habile à prévoir, prompt à se résoudre, il était aussi hardi à entreprendre qu'à exécuter. Ménager du sang des soldats, il avait soin de s'entourer de conseils avant de le hasarder; aussi était-il aimé comme un père de tous les guerriers qui lui donnaient ce nom. Le célèbre doge de Gênes, André Doria, portait une vénération extrême à La Valette, et souvent, à sa prière, il relâcha des prisonniers français. A tant d'avantages, le Grand-Maître joignait un air ouvert, des manières chevaleresques, et sa générosité surpassait sa fortune. Il avait la réputation du premier homme de guerre de son siècle, et du plus pieux de tous les chevaliers. On rapporte que, voulant reconnaître les services rendus à l'ordre en 1565 par les familles de Rhodes, il ordonna que l'épée et le chapeau qu'il avait portés durant le siége, fussent déposés dans l'église de Borgo, la

Digitized by Google

première que les Grecs eurent dans l'île de Malte.

Cette fois, l'épitaphe tracée sur une tombe ne pouvait être qu'au-dessous de celui qu'elle célébrait.

On lisait sur le mausolée de Jean de La Valette :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND,
ET A LA MÉMOIRE ÉTERNELLE DE TRÈS-ILLUSTRE
FRÈRE JEAN DE LA VALETTE,
FRANÇAIS,
QUI, APRÈS UNE FOULE DE CHOSES MÉMORABLES ET DIVERSES, FAITES AVEC COURAGE ET AVEC SUCCÈS, TANT PRÈS DE TRIPOLI EN AFRIQUE, ET DANS TOUTE LA NUMIDIE, QUE PAR TOUTE LA GRÈCE SUR MER ET SUR TERRE; PAR L'UNANIME CONSENTEMENT DE L'ORDRE ENTIER ÉLU MAITRE ET CHEF, ACCRUT TELLEMENT LA HAUTE OPINION QUE DÈS LONG-TEMPS ON AVAIT CONÇUE DE LUI, QUE, L'AN DE NOTRE-SEIGNEUR 1565, QUAND LES PRINCES CHRÉTIENS HÉSITAIENT ET TEMPORISAIENT, IL DÉLIVRA MALTE, ASSIÉGÉE PAR SOLIMAN; SAUVA LA VIEILLE CITÉ ET LES CHATEAUX; CHASSA LES TURCS DE TOUTE L'ILE; PURGEA LES DEUX MERS DES PIRATES; ET CONSTRUISIT, AVEC UNE INCROYABLE CÉLÉRITÉ ET UN ART ADMIRABLE, LA NOUVELLE CITÉ LA VALETTE, BOULEVARD ASSURÉ CONTRE LES ENNEMIS DE NOTRE FOI, ET MONUMENT ÉTERNEL DU NOM DE LA VALETTE ET DU NOM FRANÇAIS.

Digitized by Google

IL EST MORT LE 21 AOUT 1568,
LE MÊME JOUR QU'IL ÉTAIT ENTRÉ AU MAGISTÈRE
DE L'ORDRE, ONZE ANNÉES AUPARAVANT.

TERRIBLE AUX ENNEMIS, ET CHER AUX SIENS,
IL MÉRITAIT UNE AUSSI LONGUE VIE.
LE SOUVENIR SI GRAND D'UN SI GRAND HOMME, ET UN SI PUISSANT AIGUILLON DE COURAGE POUR LES SOLDATS DE JÉRUSALEM, ÉTAIENT COMME ENFOUIS DANS LA TERRE : FRÈRE LOUIS DE MAILLAC-SACQUENVILLE, ET FRÈRE JEAN DE SOUBIRAN-ARIFAT, ONT ÉLEVÉ CE MONUMENT POUR LES METTRE AU PLUS GRAND JOUR,
L'AN DE NOTRE-SEIGNEUR 1611.

IL A VÉCU SOIXANTE-TREIZE ANS, SIX MOIS,
DIX-SEPT JOURS [1].

[1] D. O. M.
ET MEMORIÆ ÆTERNÆ VIRI ILLUSTRISSIMI FRATRIS JOANNNIS DE VALETTA FRANCI, QUI, POST MULTA, VARIAQUE, TUM APUD TRIPOLIM IN AFRICA, TOTAMQUE NUMIDIAM, TUM VERO PER UNIVERSAM GRÆCIAM, TERRA, MARIQUE, STRENUÈ AC PROSPERÈ GESTA; SUMMO TOTIUS ORDINIS CONSENSU MAGISTER, AC PRÆFECTUS ELECTUS, JAMPRIDEM DE SE CONCEPTAM OPINIONEM SIC ADAUXIT, UT ANNO DOMINI M D LXV, CUNCTANTIBUS CHRISTIANIS PRINCIPIBUS, MELITAM A SOLIMANI OBSIDIONE LIBERAVERIT : VETEREM URBEM, CASTRAQUE SERVAVERIT, TURCOS DE UNIVERSA INSULA FUGAVERIT, UTRUMQUE MARE PIRATIS REPURGAVERIT, ET NEAPOLIM VALETTAM TUTUM ADVERSUS NOSTRÆ FIDEI INIMICOS PROPUGNACULUM, ATQUE ÆTERNUM VALETTÆ FRAN-

Digitized by Google

Armes : de gueules au gerfaut d'argent et au lion d'or.

CIQUE NOMINIS MONUMENTUM, SUMMA CELERITATE, ATQUE MIRABILI ARTIFICIO, CONSTRUXERIT.

OBIIT XXI DIE AUGUST. M D LXVIII.
ET IPSO DIE QUO UNDECIM ANTE ANNOS MAGISTERIUM ORDINIS INIERAT.

HOSTIBUS TERRIBILIS, ET SUIS CHARUS, UNDÈ NON IMMERITO ANNOS. TANTAM TANTI VIRI MEMORIAM, TANTUMQUE HIEROSOLYMITANI MILITI VIRTUTIS STIMULUM PRIUS HUMI JACENTES; FRATER LUDOVICUS DE MAILLAC-SACQUENVILLE, ET FRATER JOAN. DE SOUBIRAN-ARIFAT IN EMINENTIOREM HANC LUCEM EREXERE,

DOMINI ANNO M D XCI.
VIXIT ANNOS LXXIII, MENSES VI
DIES XVII.

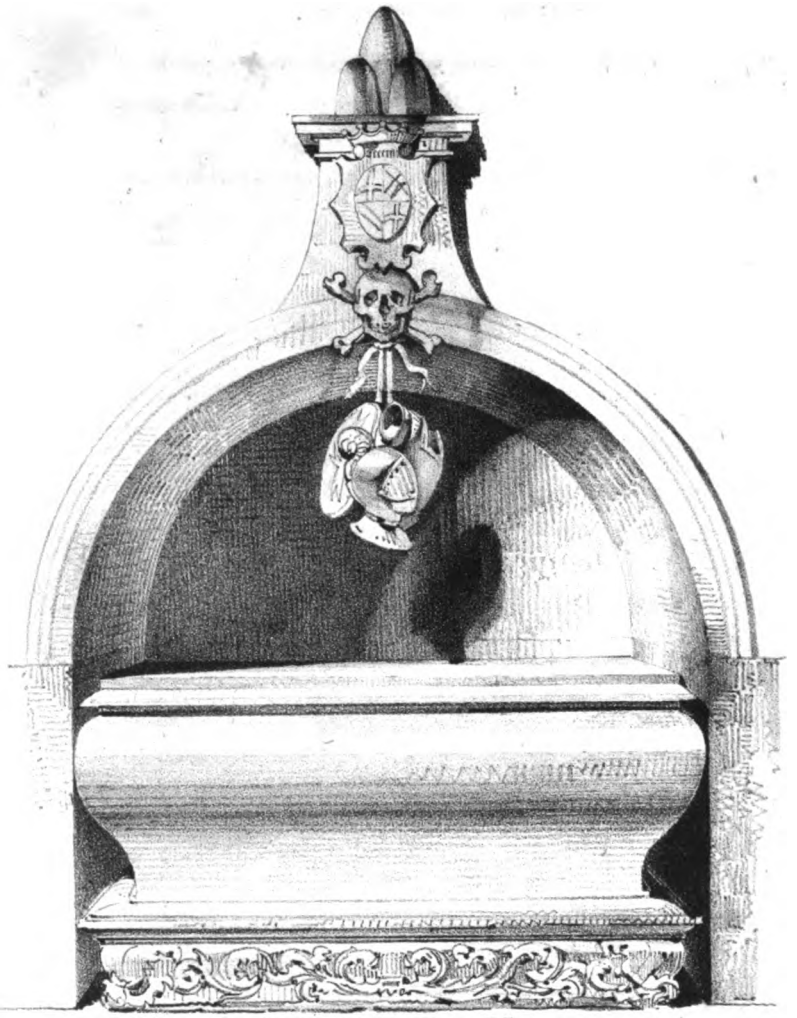
On traça aussi sur sa tombe les vers suivans ; ils furent composés par le frère Olivier Starquei, chevalier anglais, lieutenant du Turcopolier et depuis Bailli d'Aquila.

ILLE ASIÆ LIBYÆQUE PAVOR, TUTELAQUE QUONDAM
EUROPÆ, EDOMITIS SACRA PER ARMA GETIS,
PRIMUS IN HAC ALMA, QUAM CONDIDIT, URBE SEPULTUS
VALETTA, ÆTERNO DIGNUS HONORE JACET.

« Ici repose celui qui fut la terreur de l'Asie et de l'Afrique, et le protecteur de l'Europe, quand ses armes sacrées terrassèrent les Barbares. Le premier enseveli dans cette ville qu'il a fondée, ici repose Valette, digne d'une gloire éternelle. »

Digitized by Google

Digitized by Google



Lith. de Mme Formentin, r. des Sts Pères, 10.

PIERRE DE MONTE.

XLVIII.

Digitized by Google

PIERRE DE MONTE,

Quarante-Huitième Grand-Maître,

A MALTE.

1568-1572.

Dès qu'on put prévoir la fin prochaine de Jean de La Valette, une cabale s'était formée, ayant à sa tête deux Grands-Croix de l'ordre, qui, n'espérant point la dignité suprême pour eux-mêmes, voulaient du moins s'attacher par la reconnaissance celui auquel ils la feraient obtenir. Leur choix se fixa sur Pierre de Monte [1], Prieur de Capoue, dont le véritable nom était Guidalotti; mais il l'avait changé pour plaire à Jules III, de la maison de Monte, et son grand-oncle maternel. Aussi recommandable d'ailleurs par sa valeur que par sa naissance, le Prieur de Capoue s'était ac-

[1] De Monte ou du Mont.

Digitized by Google

quis la plus honorable renommée par ses exploits sur mer. Le pape l'avait investi de la place de gouverneur du château Saint-Ange. Nommé, en 1558, général des galères, il avait chassé le redoutable Dragut qui infestait les côtes de Malte; et, depuis, créé amiral et gouverneur du fort La Sangle, il avait défendu ce poste avec un tel courage, qu'après La Valette on lui devait la victoire. Il était alors très-âgé, et ayant été député à Rome, après la levée du siége, en qualité d'ambassadeur, le souverain pontife, touché de sa vieillesse et de sa gloire, ne voulut point permettre qu'il lui parlât à genoux, selon la coutume. Il fut élu Grand-Maître le 23 août 1568, à la pluralité des suffrages, et l'on regrette qu'il ait eu besoin de brigue pour y parvenir. Mais, s'apercevant bientôt de l'empire que ses protecteurs cherchaient à prendre sur son esprit, il envoya l'un en ambassade à Rome, et nomma le second Grand-Commandeur en Espagne.

Une heureuse paix, fruit du gouvernement de La Valette, régnait au-dehors et au-dedans : Monte en profita pour accroître la marine de l'ordre, et achever de bâtir la cité La Valette. Il montra à cette époque autant de générosité que de désintéressement; car, quoique plusieurs galères eussent été construites à ses frais, il voulut qu'elles appartinssent à Malte et non au Grand-Maître. D'un autre côté, quelques Hospitaliers, jaloux de la gloire de

Digitized by Google

son prédécesseur, ayant prétendu que la nouvelle cité ne servait qu'à dévorer le trésor commun, Monte les reprit sévèrement, et déclara qu'il ne souffrirait jamais qu'on entravât les desseins formés par un si grand homme.

Cependant, las de l'inaction, plusieurs jeunes chevaliers coururent sur les corsaires et revinrent chargés de butin. Ce succès enflamma le courage des autres, et, le Grand-Maître ayant permis à chacun de croiser pour son propre compte, on les vit sortir en foule du port de Malte. Ils parcoururent victorieusement toute la Méditerranée jusqu'aux bouches du Nil, et nul pirate ne put se croire à l'abri de leurs vaisseaux.

La fortune sembla changer en 1570. Deux galères maltaises firent naufrage, trois autres devinrent la proie des corsaires, et, afin de réparer les pertes autant que pour se mettre en défense (car le bruit courait que Sélim II [1], l'indigne fils du grand Soliman, allait attaquer Malte), l'ordre fut réduit à emprunter soixante-dix mille écus.

Heureusement cette menace ne se réalisa point, mais avec la sécurité semblèrent renaître les anciennes discordes. Les langues d'Espagne se divisèrent; chaque chevalier embrassa l'un ou l'autre parti, et l'on eût vu journellement des batailles sanglantes,

[1] Surnommé *Mest*, ou l'Ivrogne.

Digitized by Google

si le maréchal de la Cassière, parcourant la ville avec le bâton de justice, et suivi d'une troupe armée, n'eût rétabli l'ordre et la discipline. Toutefois quelques Hospitaliers furent tués, et les auteurs de ces dissensions condamnés à perdre l'habit.

Les événemens de l'extérieur n'étaient pas de nature à rassurer. Saint-Clément, général des galères, osa, malgré l'avis des plus sages matelots, tenter, avec quatre galères chargées de provisions, le passage de Trapani à Malte, que Luciali, corsaire tunisien, gardait avec douze vaisseaux. La lâcheté du général égala son imprudence, et, voyant deux galères prises, il abandonna celle qu'il montait pour s'enfuir à terre avec son or. Il oublia même son étendard; mais un jeune Maltais plein de bravoure s'en saisit, passa l'épée à la main au travers de la chiourme révoltée, et gagna le rivage en se jetant à l'eau. Montés sur les bâtimens de l'ordre, les corsaires s'aperçurent avec étonnement qu'on n'avait pas même tenté de les alléger en abandonnant d'inutiles provisions. Soixante-deux chevaliers périrent dans ce désastre. Saint-Clément fut accusé, condamné à perdre l'habit, livré à la justice séculière et étranglé dans sa prison. Son corps, enfermé dans un sac, eut la mer pour sépulture. A Malte comme à Sparte, la lâcheté trouvait des lois de fer.

Ces revers, joints à ses infirmités, déterminè-

Digitized by Google

rent le Grand-Maître à demander à Pie V sa démission qu'il ne voulut point lui accorder. Il songea alors à exécuter une entreprise qu'il avait à cœur depuis son avénement au pouvoir. C'était la translation du couvent dans la cité Valette; elle eut lieu le 18 mars 1571 avec la plus grande magnificence; toutefois ce ne fut pas sans objection de la part des chevaliers, car la nouvelle ville était si peu avancée encore, que le palais du Grand-Maître, élevé en bois recouvert de maçonnerie, n'avait qu'une salle et deux chambres.

Mais le premier dessein, conçu et adopté dans cette demeure, fut d'un heureux présage pour l'avenir. Ce fut de là que Pierre de Monte envoya à la flotte chrétienne, commandée par don Juan d'Autriche, trois galères auxiliaires. Elles prirent part à la célèbre bataille de Lépante qui, survenue après le siége de Malte, acheva de ruiner pour long-temps la marine ottomane. Elle se livra le 7 octobre 1571; les Turcs y perdirent cent soixante et une galères, soixante autres vaisseaux et trente-deux mille hommes [1].

[1] Le grand-visir, en apprenant une si grande perte, fit venir le Baile de Venise, qu'il retenait prisonnier contre le droit des gens. *Sache,* lui dit-il, *que les forces de l'empire ottoman sont toujours renaissantes. Nous avons coupé un bras à Venise en lui enlevant Chypre. Nous tuer des hommes et nous enlever des vaisseaux, c'est nous couper la barbe : elle en croîtra plus touffue.*

Digitized by Google

Le Grand-Maître survécut peu à cette mémorable victoire. Il termina sa carrière le 27 janvier 1572, âgé de soixante-seize ans.

A la mort de Pierre de Monte se termina ce siècle d'héroïsme et de grandeur, de revers et de gloire, commencé en 1476, alors que d'Aubusson était appelé à la dignité suprême. Pendant cette courte période, l'ordre, établi pour le soulagement des pélerins et des pauvres, brilla d'un éclat que n'eurent pas toujours les plus grandes monarchies. Trois fois assailli dans ses remparts, le sort de l'Europe et de l'Asie fut attaché à son courage. Deux fois, cette formidable puissance ottomane, qui, débordée comme un torrent, menaçait de tout envahir, et de faire pour l'Occident ce que son prophète avait fait pour l'Orient, vint se briser devant l'épée et la croix blanche des Hospitaliers. Deux immenses armées disparurent, et deux célèbres conquérans virent évanouir leur renom d'invincibles devant un millier de chevaliers; et, si la trahison livra une fois les héros chrétiens, le sort ne permit pas à leur vainqueur de s'enorgueillir long-temps d'avoir triomphé d'eux.

Nous avons dû nous étendre sur les événemens de ce siècle, parce qu'ils forment à eux seuls presque toute l'histoire héroïque de l'ordre, qui paraît, dans cet intervalle, avoir atteint la force de l'age mûr, et qui auparavant se ressentait de la

Digitized by Google

jeunesse, comme il toucha ensuite à sa décadence. Les chefs sont la gloire des nations et des réunions guerrières. Après Pierre de Monte, il ne s'en trouva plus d'assez éminens en génie, ou du moins ils furent mal servis par les circonstances. D'ailleurs l'influence de la cour de Madrid remplit plus souvent le trône de Malte de Grands-Maîtres espagnols ou étrangers à la France, et, quoiqu'on ne puisse accuser la plupart d'entre eux de lâcheté ni de perfidie, néanmoins on se sentira frappé d'une réflexion involontaire. Trois fois, sous des chefs français, l'ordre, engagé dans une lutte terrible, en sortit victorieux, ou la défaite fut aussi belle que la victoire. Malte n'aura plus qu'une attaque à soutenir. Alors deux siècles auront été consacrés à la fortifier, alors elle aura pour chef un Allemand renommé brave, que l'Espagne aura appuyé, et cependant elle ouvrira ses portes sans chercher même l'honneur de la résistance!

On lisait sur le tombeau de Pierre de Monte :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND,
FRÈRE PIERRE DE MONTE,
FILS DU FRÈRE DU SOUVERAIN PONTIFE JULES III,
SAUVÉ PAR SON COURAGE DE LA RUINE DE RHODES;
DEPUIS IL FIT DE NOUVEAU ADMIRER SA VALEUR DANS
LA DÉFENSE DE LA PRESQU'ILE DE LA SANGLE, ASSIÉGÉE PAR LES TURCS EN 1565; GOUVERNEUR ILLUSTRE,

Digitized by Google

PRIEUR DE CAPOUE, ET PREMIER ET DIGNE SUCCESSEUR DU GRAND LA VALETTE DANS LA SUPRÊME MAGISTRATURE DE LA MILICE DE JÉRUSALEM, DEPUIS QU'ELLE HABITA LA CITÉ LA VALETTE; ET MOINS CHARGÉ D'HONNEURS QU'IL N'EN A MÉRITÉ, APRÈS TROIS ANS, QUATRE MOIS, SIX JOURS DE MAGISTÈRE, IL S'ENDORMIT DANS LE SEIGNEUR LE 26 JANVIER 1572 [1].

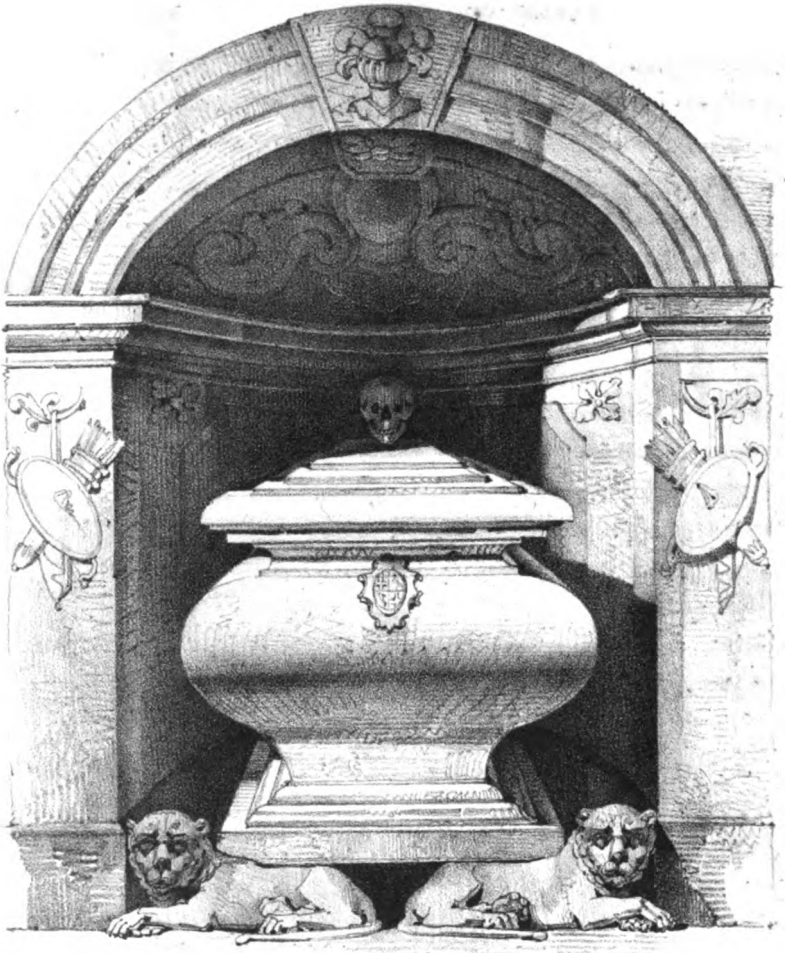
FRÈRE RAYMOND FORZUNIUS,
BAILLI DE NÉGREPONT,
LE PREMIER QUI DANS CETTE VILLE AIT ÉTÉ GRATIFIÉ PAR LUI D'UN GOUVERNEMENT, CONSERVANT LA JUSTE MÉMOIRE DE LA FAVEUR DU GRAND-MAITRE, A ÉLEVÉ CE MONUMENT A SON BIENFAITEUR.

Armes : d'azur à deux couronnes ou branches d'olivier d'or et une bande d'or chargée de trois rochers de gueules.

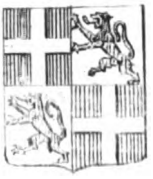
[1] D. O. M.
FRATRI PETRO DE MONTE, JULII III. PONT. MAX. EX GERMANO FILIO, IN RHODIO EXCIDIO STRENUE SERVATO, RURSUS IN SENGLEÆ PENINSULÆ ANNO M D LXV. A TURCIS OBSESSÆ DEFENSIONE, ADMIRATO PRÆCLARISSIMO, AC GUBERNATORI, CAPUÆ PRIORI, PRIMOQUE IN VALETTANA CIVITATE INCOLÆ, HIEROSOLYMITANÆ MILITIÆ IN SUMMO MAGISTRATU MAGNI VALETTÆ DIGNO SUCCESSORI, MAJORAQUE LONGE MERITO QUAM ADEPTO, QUI SUI MAGISTRATUS ANNO TERTIO, MENSE QUARTO, DIE SEXTO, OBDORMIVIT IN DOMINO XXVI JANUAR.
M D LXXII.

Digitized by Google

Digitized by Google



Imp. Lith. de Mlle Formentin, rue des Sts Pères, N° 10

JEAN DE LA  CASSIÈRE.

XLIX.

Digitized by Google

JEAN DE LA CASSIÈRE,

Quarante-Neuvième Grand-Maître,

A MALTE.

1572-1581.

Jean l'Évêque de La Cassière, né en 1503, était chef de la langue d'Auvergne et Grand-Maréchal de l'ordre, quand il fut élu le 27 janvier 1572.

On a déjà retrouvé plusieurs fois son nom dans l'histoire de ses prédécesseurs, et l'on a vu que sous Jean d'Omédès, à la retraite de Zoare, il portait le grand étendard. Le tenant toujours élevé afin d'y rallier les chevaliers, La Cassière le sauva malgré les flèches et les feux des Infidèles. Sous Pierre de Monte, sa fermeté rétablit la paix dans l'ordre; heureux si elle n'était point dégénérée en opiniâtreté et en aigreur!

Les premières années de ce magistère furent paisibles. On craignit un moment la guerre du côté

Digitized by Google

des Turcs; mais Sélim tourna ses efforts ailleurs. L'inquisition s'établit à Malte en 1574, et il sembla dès-lors que les princes chrétiens, jaloux de la paix dont jouissait l'ordre, eussent à l'envi conspiré contre lui. La république de Venise, donnant le signal, commença par réclamer des marchandises appartenant à des juifs du Levant, et qui avaient été prises à bord d'un vaisseau vénitien. Sur le refus du conseil, les biens de l'Hôpital furent séquestrés sur tout le territoire de la république, et il fallut céder pour éviter de plus grands maux. Puis, tour à tour, le pape, l'Empereur, les rois de France et d'Espagne s'arrogèrent le droit de nommer aux Prieurés situés dans leurs États, ce qui enlevait les dignitaires à l'autorité du conseil. Quelque chose de plus grave encore fut proposé à la diète germanique. On y agita la question de réunir la langue d'Allemagne à l'ordre Teutonique. L'ambassadeur de Malte parvint heureusement à faire échouer ce projet.

Ainsi tourmenté au-dehors, l'ordre ne tarda pas à l'être au-dedans. La Cassière, poussant la fierté jusqu'à la hauteur, la fermeté jusqu'à la rudesse, et peu maître de ses premiers mouvemens, avait indisposé une foule de chevaliers. Les Espagnols, qui poursuivaient dès-lors le dessein de détruire à Malte le pouvoir de la France, comme leur maître tentait de ruiner lui-même ce malheureux

Digitized by Google

royaume, ourdirent une révolte tendant à détrôner le Grand-Maître. Afin de mieux voiler leur dessein, ils mirent à la tête du parti un valeureux chevalier de la langue de Provence, nommé Romégas, séduit par l'espoir de succéder à La Cassière. La rebellion se développant peu à peu, des Hospitaliers castillans accusèrent, en 1578, Jean de La Cassière, devant le conseil, d'avoir ratifié des nominations injustes faites par le pape et les princes chrétiens. N'ayant obtenu qu'une sévère réprimande, ils s'y prirent autrement l'année suivante. L'évêque de Malte, créature du roi d'Espagne, prétendit être chef de l'hôpital de la cité Notable, et excommunia les administrateurs qui refusèrent de le reconnaître. Sous prétexte d'appuyer l'autorité de l'Église, il eut soin de tenir toujours son palais rempli de gens armés qui faisaient des sorties sur les citoyens, comme d'une citadelle assiégée. Le Grand-Maître ayant invoqué l'intervention du pape, on vit arriver l'archevêque de Palerme, chargé par le souverain pontife de pacifier ces troubles fâcheux. Il ne put réussir, car la soif du pouvoir faisait oublier tout sentiment d'honneur, et excitait aux plus grands crimes. Trois familiers de l'inquisition se chargèrent d'empoisonner La Cassière; mais, ayant été découverts, on les entendit avec horreur nommer, parmi leurs complices, un inquisiteur et des Grands-Croix de l'ordre. Ce fut une occasion

Digitized by Google

d'insulter le Grand-Maître en plein conseil, et enfin, en 1581, on ne garda plus de mesures. On rougit de dire quelle cause précipita la révolte : ce fut une ordonnance des chefs des Hospitaliers qui chassait du bourg et de la cité Valette toutes les femmes de mœurs décriées. Les plaintes, les murmures éclatèrent : il fut décidé qu'il était urgent de nommer un lieutenant du magistère, et on intima à La Cassière l'ordre de le désigner lui-même. Comme il s'y refusa, on élut unanimement Romégas, qui devint alors l'ame et le chef ostensible de la rebellion. On n'en demeura point là. Le Grand-Maître, arrêté dans son propre palais, fut traîné avec opprobre au château Saint-Ange où on le renferma étroitement. Ses sceaux furent brisés, on fit son procès, on l'accusa de prodigalité, de perfidie, d'indolence; on calomnia sa vie et ses mœurs; on prétendit enfin qu'il était tombé dans une sorte de décrépitude morale et physique. Un Mémoire accusateur, renfermant tous ces griefs en cinquante-trois articles, fut rédigé, signé, et trois ambassadeurs partirent sur-le-champ pour aller le présenter au pape Grégoire XIII.

Si La Cassière n'avait pu conquérir l'affection de tous les chevaliers, du moins il avait obtenu l'estime d'un grand nombre, surtout de ceux qui l'approchant de moins près n'avaient pu autant

Digitized by Google

souffrir de l'impétuosité de son caractère. Quatre d'entre eux vinrent s'offrir pour lui servir à Rome de députés et de défenseurs. Chabrillan, chef des galères, revenant d'une expédition, accourut, plein d'indignation de la conduite des révoltés, prendre l'engagement d'armer deux mille soldats pour la cause du Grand-Maître. Enfin le roi de France, irrité d'une telle violence à l'égard d'un Français, et croyant y reconnaître l'astuce espagnole, dépêcha deux ambassadeurs, l'un à Rome et l'autre à Malte, chargés de reproches et de menaces. A ces nouvelles, les factieux s'effrayèrent. Romégas, plutôt entraîné qu'instigateur de la sédition, reconnut sa faute, et fit prier La Cassière d'oublier le passé et de reprendre la souveraineté. Mais le vieillard, demeuré impassible au milieu des outrages, resta inflexible dans sa vengeance, et persista à demeurer en prison jusqu'à l'arrivée du nonce du pape, qui lui en ouvrit les portes le 10 septembre. Le conseil ayant été assemblé, Romégas lui remit la lieutenance, prenant à témoins ses compagnons qu'il ne l'avait acceptée que par obéissance pour ce même conseil. La Cassière n'y parut point. Il faisait tout préparer pour son départ, et, le 14 septembre, malgré les représentations du nonce, malgré les vents contraires, il mit à la voile. Déjà, dans l'espoir de profiter de ces troubles, les Espagnols avaient introduit des trou-

Digitized by Google

pes dans l'île. Le nonce leur commanda d'en sortir.

Cependant, Romégas partit pour Rome où il arriva même quelques jours avant le Grand-Maître. Son nom illustré par une foule d'exploits, le cortége des chevaliers qui l'entouraient, attirèrent d'abord le peuple sur ses traces; mais, dès que La Cassière parut, cet empressement s'évanouit; le héros ne fut plus qu'un rebelle, et celui qu'il avait retenu captif, entra dans la ville sainte suivi de huit cents Hospitaliers, entouré de cardinaux, de princes et d'ambassadeurs de divers royaumes. Le pape accueillit le Grand-Maître avec les plus grands honneurs, le combla de prévenances et fit poursuivre sa justification avec vigueur. Romégas, ne supportant pas l'idée d'être regardé comme un traître, mit fin par son trépas à des dissensions qui paraissaient inévitables, car les chevaliers l'aimaient, Grégoire XIII et l'ambassadeur de France estimaient son courage, tandis qu'on s'accordait généralement à trouver dans La Cassière un caractère dur et violent. A Malte même, les révoltés s'obstinaient à le rejeter comme Grand-Maître, le nonce était peu écouté, et l'on entravait les démarches qu'il faisait pour obtenir des informations positives.

Dans ces conjonctures, la mort termina toutes les incertitudes, en enlevant La Cassière, le

Digitized by Google

21 décembre 1581, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Pendant près de dix ans que dura son magistère, il construisit à ses frais l'église de Saint-Jean-Baptiste dans la cité Valette, et y attacha, de son propre trésor, un revenu de mille écus. Il fit creuser en dehors une chapelle souterraine où l'on transporta le corps et les tombeaux de ses prédécesseurs.

Le corps de Jean de La Cassière fut d'abord porté avec pompe dans l'église de Saint-Louis des Français où son cœur demeura depuis. Le célèbre Antoine Muret y prononça son oraison funèbre, en présence de seize cardinaux et des ambassadeurs de France et de Pologne. Il lui composa cette épitaphe par ordre du pape :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

A FRÈRE JEAN L'ÉVÊQUE,
GRAND-MAITRE DE LA MILICE DE JÉRUSALEM,
HOMME TRÈS-COURAGEUX, TRÈS-PIEUX, TRÈS-MAGNIFIQUE, DONT L'INTÉGRITÉ, MISE AU GRAND JOUR ET ÉPROUVÉE PAR LA CALOMNIE COMME L'OR PAR LE FEU,
BRILLA D'UN NOUVEL ÉCLAT...

A L'EXCELLENT PRINCE DE LA PATRIE,

Digitized by Google

LA SAINTE FAMILLE DES SOLDATS DE JÉRUSALEM, TOUCHÉE DE REGRETS, A ÉLEVÉ CE MONUMENT.

IL A VÉCU SOIXANTE-DIX-HUIT ANS.
IL EST MORT A ROME LE 21 DÉCEMBRE 1581 [1].

[1] D. O. M.
FRATRI JOANNI EPISCOPIO,
MAGNO MILITIÆ HIEROSOLYMITANÆ MAGISTRO, VIRO FORTISSIMO, RELIGIOSISSIMO, SPLENDIDISSIMO, CUJUS, UT IGNE AURUM SIC CALUMNIIS SPECTATA ET PROBATA INTEGRITAS ETIAM MAGIS ENITUIT, SACRA SODALITAS MILITUM HIEROSOLYMITANORUM PATRI AC PRINCIPI OPTIMO MÆRENS POSUIT.
VIXIT ANN. LXXVIII. OBIIT ROMÆ XII KALEND. JANUARII,
M D LXXXI.

Cette inscription, en majuscules romaines de la plus belle forme, et qui conservent encore des traces d'une dorure antique, se trouve sur une table de marbre noir placée dans le mur d'un pilier du cloître, à une assez grande hauteur; au bas est un écusson écartelé de lion grimpant et d'une croix. Il y a tout lieu de croire que la sépulture de La Cassière était primitivement dans l'église même, et qu'elle aura été transportée dans le cloître voisin, construit de 1580 à 1600, à l'époque où notre église nationale a été entièrement revêtue à l'intérieur et décorée des marbres les plus riches, c'est-à-dire de 1740 à 1750. Ces renseignemens nous sont transmis par M. l'abbé de La Croix, clerc consistorial de France, chanoine honoraire du chapitre métropolitain de Besançon, administrateur des pieux et royaux établissemens français à Rome. Ce savant antiquaire doit publier incessamment la *Description historique de l'église de Saint-Louis des Français.*

Digitized by Google

Le corps du Grand-Maître fut ensuite transporté à Malte et enfermé dans un tombeau de marbre sur lequel on grava cette inscription en latin :

A FRÈRE JEAN L'ÉVÊQUE DE LA CASSIÈRE,
GRAND-MAITRE DE LA MILICE DE JÉRUSALEM,
HOMME TRÈS-RELIGIEUX, TRÈS-BON, TRÈS-BIENFAISANT,
QUI SE FRAYA UN CHEMIN AU FAITE DU POUVOIR PAR UNE FOULE DE BELLES ACTIONS CONTRE LES ENNEMIS DE NOTRE FOI, A LA GLOIRE DESQUELLES IL MIT LE COMBLE, QUAND IL FUT PROCLAMÉ PRINCE, PAR UNE ADMIRABLE PRUDENCE DANS SON GOUVERNEMENT, PAR SA JUSTICE ET SON INTÉGRITÉ. IL DÉCORA LA CITÉ LA VALETTE, ENCORE HUMBLE ET PAUVRE, D'UNE PLUS GRANDE ÉGLISE CONVENTUELLE, D'UN HOPITAL ÉLEVÉ A SES FRAIS, D'UN PALAIS DE JUSTICE, ET DE MAGNIFIQUES ÉDIFICES POUR SA COMMODITÉ ET CELLE DES FRÈRES. ENFIN, POUR APAISER DES SÉDITIONS CIVILES, APPELÉ A ROME, D'APRÈS SES INSTANCES, PAR GRÉGOIRE XIII, REÇU AVEC LES PLUS GRANDS HONNEURS, ET DÉCLARÉ INNOCENT, IL MOURUT DANS CETTE VILLE, LAISSANT D'INCROYABLES REGRETS A TOUS LES GENS DE BIEN,
LE 21 DÉCEMBRE 1581.

SON CORPS, TRANSPORTÉ DE ROME, FUT DÉPOSÉ DANS CE MONUMENT, QU'IL AVAIT ÉLEVÉ PENDANT SA VIE POUR LUI-MÊME ET POUR LES AUTRES GRANDS-MAITRES, PAR LES SOINS DE RAYMOND TORTUNI, QUI AVAIT SERVI

Digitized by Google

LE MÊME GRAND-MAITRE EN QUALITÉ DE RECEVEUR ET ENSUITE DE CONSERVATEUR CONVENTUEL [1].

Armes : d'argent au lion de gueules.

[1] FRATRI JOANNI LEVESQUE DE LA CASSIERE, HIEROSOLYMITANI HOSPITALIS MAGNO MAGISTRO, VIRO RELIGIOSISSIMO, OPTIMO, BENEFICENTISSIMO, CUI AD FASTIGIUM PRINCIPATUS EGREGIA MULTA ADVERSUS FIDEI HOSTES EDITA FACINORA ADITUM STRAVERE. QUORUM GLORIAM, POSTQUAM PRINCEPS EST RENUNCIATUS, ADMIRABILI IN REGENDO PRUDENTIÆ, JUSTITIÆ ET INTEGRITATIS LAUDE CUMULAVIT. HUMILLIMAM CIVITATEM VALETTAM MAJORI TEMPLO CONVENTUALI EXTRUCTO, DONATOQUE XENODOCHIO, PRÆTORIO, ET MAGNIFICENTISSIMIS ÆDIBUS, PRO SUA SUORUMQUE COMMODITATE FABRICATIS, CONDECORAVIT. DEMUM OB CIVILES SEDITIONES SEDANDAS A GREGORIO XIII ROMAM SE FLAGITANTE, ACCITUS, SUMMOQUE HONORE HABITUS, ET INNOCENS DECLARATUS, IBIDEM INCREDIBILI OMNIUM BONORUM MÆRORE DECESSIT XII KAL. JAN. M D LXXXI.

CADAVER, ROMA TRANSVECTUM, HOC IN MONUMENTO, QUOD VIVENS SIBI COETERISQUE CONSTRUXERAT, CONDITUM EST, PROCURANTE MAGNO CONSERVATORE F. RAYMUNDO TORTUINO, QUI MUNERE RECEPTORIS, ET POSTEA CONSERVATORIS CONVENTUALIS EIDEM MAGISTRO MAGNO INSERVIERAT.

Digitized by Google

Digitized by Google

HUGUES LOUBENS DE VERDALE.

L.

Digitized by Google

HUGUES DE VERDALE,

Cinquantième Grand-Maître,

A MALTE.

1581-1595.

La mort de La Cassière avait pacifié les troubles de l'ordre; mais Henri III, roi de France, n'était point satisfait; il exigeait que la justification du Grand-Maître fût aussi solennelle que l'avait été l'offense, et, en cas de refus, il menaçait de séparer les trois langues de France du reste de l'ordre et de les établir en Provence. Ému de cette détermination, le pape crut plaire au monarque en donnant un Français pour successeur à un Français. Ayant ordonné au conseil par un exprès de ne point élire de Grand-Maître sans sa participation, il désigna trois chevaliers de la langue de Provence sur lesquels devait se fixer le suffrage des électeurs. Le 12 janvier 1582, ils nommèrent Hugues de

Digitized by Google

Loubens-Verdale, issu d'une ancienne maison de Languedoc au diocèse de Lavaur.

Ce nouveau chef s'était fait aimer de tous par sa douceur, son caractère affable et pacifique. C'était lui qui avait aidé La Cassière à sauver l'étendard sacré à la mémorable retraite de Zoare. Depuis, nommé Grand-Commandeur, Prieur de Toulouse, il avait été deux fois envoyé à Rome comme ambassadeur. Son élection causa dans l'ordre une joie qui parut unanime, et le pape qui affectionnait Verdale joignit à sa dignité de Grand-Maître celle de Turcopolier, affectée jadis à la langue d'Angleterre.

Toutefois cette nomination n'apaisa point la cour de France. Les réclamations devinrent plus pressantes, et, le 3 septembre 1582, un jugement prononcé sur les informations recueillies dans le fameux procès de La Cassière, fut lu à Rome, en plein consistoire. Il déclarait que les mesures adoptées contre le dernier Grand-Maître étaient nulles et iniques, et condamnait les coupables à une peine modérée. Tous les nuages se dissipèrent alors, et Malte jouit d'une parfaite tranquillité. Verdale en profita pour ajouter au château du Goze de nouvelles fortifications, et pour tenir un chapitre général (1583) où l'on imposa une taxe universelle sur les biens de la religion.

Cette paix fut troublée par les injustes agres-

Digitized by Google

sions des Vénitiens qui tantôt prétendaient que leur pavillon devait protéger les marchandises turques, tantôt que leurs marchandises devaient protéger l'étendard du Croissant. Ils s'emparèrent même, à titre de représailles, de deux galères de Malte. Mais les chevaliers à leur tour fondirent victorieusement sur un vaisseau vénitien. Cette querelle se prolongea long-temps.

Cependant l'esprit de sédition, comprimé momentanément par la douceur de Verdale, éclata tout-à-coup en 1587. Les chefs en donnèrent encore l'exemple. Le Grand-Maréchal, au mépris des droits du souverain, osa soustraire à la justice un valet accusé de vol. Michel de Sèvre, Prieur de Champagne, alla plus loin, et, par une entreprise inouie, appela aux tribunaux séculiers, des ordonnances du dernier chapitre général. Méconnu, outragé même par les mutins, l'infortuné successeur de La Cassière se rendit comme lui à Rome. Il y fut comblé d'honneurs, et Sixte-Quint l'ayant nommé cardinal, ces marques d'estime mirent quelque temps un frein à l'audace des séditieux. D'ailleurs, une horrible peste qui désola Malte en 1592 ne permit plus de s'occuper de ces misérables haines. Mais elles reparurent après le danger.

En ces temps désastreux, l'honneur, la loyauté, avaient cherché un refuge sous les drapeaux, et,

Digitized by Google

tandis que les galères de l'ordre faisaient respecter son pavillon sur les mers, l'orgueilleuse Malte recelait dans son sein un amas de rebelles libres de toute foi et de toute loi. Lassé de nouveau par leurs insultes, Verdale reprit une seconde fois le chemin de Rome, où il mourut de chagrin le 4 mai 1595, âgé d'environ soixante-quatre ans.

Sous son règne, le pape Grégoire XIII défendit qu'aucun chevalier pût devenir Prieur de l'Église ou évêque de Malte, dont le siége épiscopal était alors occupé par le fougueux Gargallo, si ardent à défendre ses droits. A son invitation, les jésuites s'établirent à Malte, et il y eut dans l'intérieur de ce petit État quatre pouvoirs religieux distincts, l'Evêque, l'Inquisiteur, les Jésuites et le Grand-Maître, ce qui établissait une semence éternelle de troubles que fomentaient encore les jalousies des langues des nations et des chevaliers [1].

Le tombeau d'Hugues de Verdale offrait cette épitaphe :

A DIEU,
TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND,

[1] Ce fut sous Hugues de Verdale que l'Histoire de Malte, commencée par Antoine Fossan, fut écrite par Jacques Bosio, chevalier et neveu du célèbre Commandeur de ce nom.

Digitized by Google

ET A TRÈS-ILLUSTRE SEIGNEUR FRÈRE HUGUES
DE LOUBENS-VERDALE,
ÉMINENT CARDINAL, ET GRAND-MAITRE DE LA MILICE DE JÉRUSALEM, A LAQUELLE IL COMMANDA AVEC HONNEUR TREIZE ANS, TROIS MOIS, VINGT-UN JOURS. PRINCE INVINCIBLE ET TRÈS-PRUDENT, ENNEMI REDOUTABLE DES BARBARES; ZÉLÉ DÉFENSEUR DE LA RELIGION CATHOLIQUE; COURAGEUX DANS L'ADVERSITÉ : DANS LA PROSPÉRITÉ CIRCONSPECT, MODESTE, PRÉVOYANT.

IL EST SORTI DE LA VIE DANS LA SOIXANTE-QUATRIÈME ANNÉE DE SON AGE.

TOUS LES CHEVALIERS,
EN DEUIL,
LUI ONT RENDU D'EUX-MÊMES ET AVEC EMPRESSEMENT CE DERNIER DEVOIR DE LA PIÉTÉ.

IL EST MORT LE 4 MAI 1595 [1].

[1] D. O. M.
ILLUSTRISSIMO DOMINO
FRATRI HUGONI DE LOUBENS VERDALÆ
CARDINALI AMPLISSIMO HIEROSOLYMITANÆQUE MILITIÆ,
CUI ANNOS TREDECIM, MENSES TRES, DIES VERO VIGINTI ET UNUM HONORIFICÈ PRÆFUIT, DIGNISSIMO MAGNO MAGISTRO, PRINCIPI INVICTISSIMO, PRUDENTISSIMO, BARBARIS HOSTIBUS TREMEBUNDO, CATHOLICÆ RELIGIONIS STUDIOSISSIMO, IN ADVERSIS FORTI, IN PROSPERIS CIRCUMSPECTO, MODERATO, PROVIDO, SEXAGESIMO QUARTO

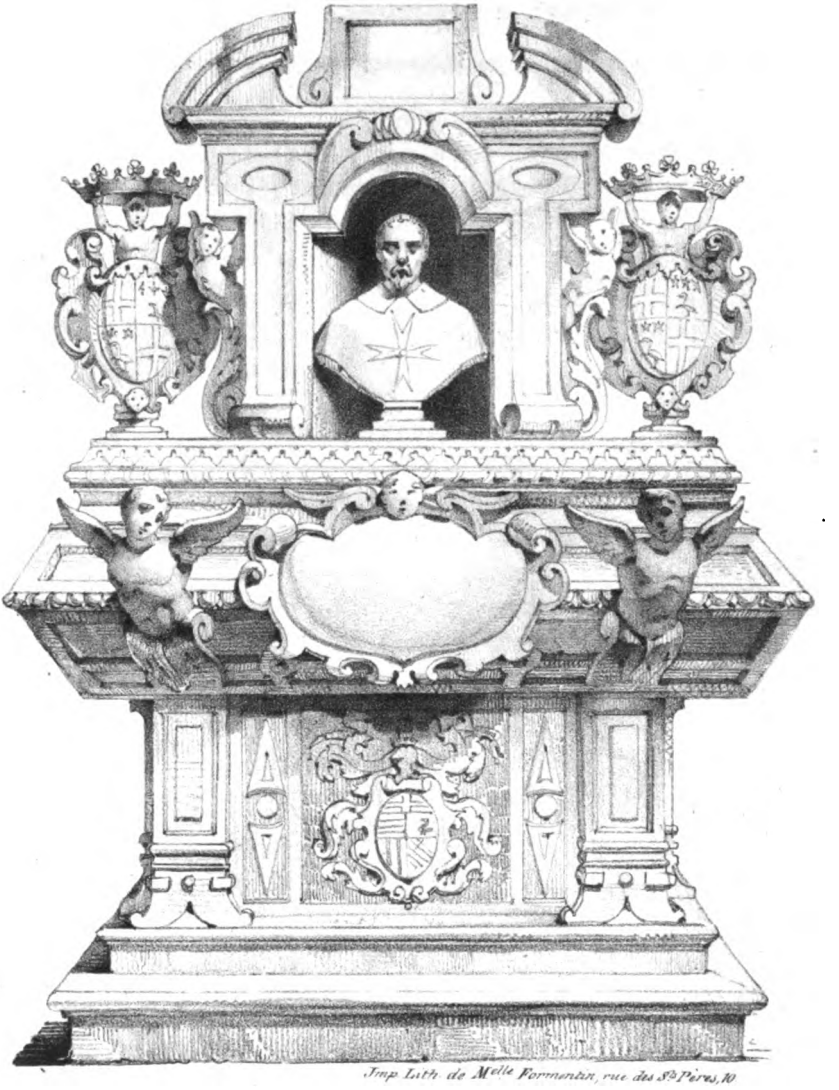
Digitized by Google

Armes : de gueules au loup rampant d'or.

ÆTATIS SUÆ ANNO VITA FUNCTO, UNIVERSA RELIGIO MÆRENS HOC SUPREMUM PIETATIS OFFICIUM ULTRO LIBENSQUE REDDIDIT.
OBIIT IV. NON. MAII, AN. DOM. M D XCV.

Digitized by Google

Digitized by Google



MARTIN GARCÈS.

LI.

Digitized by Google

MARTIN GARCÈS,

Cinquante-Unième Grand-Maître,

A MALTE.

1595-1601.

A la mort de Verdale, la brigue des Espagnols l'emportant enfin, ils réussirent à placer sur le trône un chevalier de leur nation. Martin Garcès [1], de la langue d'Aragon, quitta le titre de châtelain d'Emposte pour celui de Grand-Maître, le 8 juin 1595 [2], et le calme fut aussitôt rétabli.

Le nouveau chef de l'ordre avait alors plus de

[1] Ou Garzez.

[2] L'*Art de vérifier les Dates* place l'élection de Garcès le 7 février 1596; mais comment expliquer un interrègne de huit mois? Naberat dit le 8 janvier 1595, ce qui est une faute d'impression, car, d'après le calcul de Naberat lui-même, il faut lire le 8 juin, puisqu'il assigne à ce magistère une durée de cinq ans, huit mois, vingt-neuf jours.

Digitized by Google

soixante-dix ans, et son gouvernement parut, en général, se ressentir de sa vieillesse pendant les cinq années que dura son magistère. Toutefois la paix régna au-dedans et au-dehors, et il défendit même par un édit les courses particulières, alléguant que les chevaliers, enrichis par leurs captures, manquaient notoirement à leur vœu de pauvreté. Le trésor s'accrut cependant de cette inaction, et les gabelles furent abolies dans toutes les îles de la religion.

Mais, tandis que la valeur des Hospitaliers résidans se trouvait comme enchaînée, d'autres, plus avides de gloire, accouraient défendre la Hongrie contre les Turcs, leurs éternels ennemis. Garcès favorisa néanmoins ce noble élan, en décrétant, en 1597, que les campagnes contre les Infidèles seraient comptées aux chevaliers comme autant d'années de résidence. Il fournit à l'ordre une nouvelle pépinière de guerriers, en donnant le droit d'y être admis à tous les Suisses, quoique issus d'un sang roturier, « pourvu qu'ils fissent preuve qu'ils étaient nés d'aïeul et bisaïeul catholiques légitimement unis, que le travail des mains n'eût point déshonorés, et qu'auraient ennoblis les honneurs et les récompenses de la guerre. » Cette mesure, prise par Martin Garcès, devait tourner à la prospérité de l'ordre, en le rendant à la fois plus riche et plus populaire : elle semblait annoncer,

Digitized by Google

dans le Grand-Maître, un politique habile, capable de grandes et généreuses conceptions; c'était enfin un exemple qui méritait de n'être point perdu de vue, si jamais, après l'anéantissement de l'ordre, on voulait le faire renaître sous une forme plus appropriée aux besoins comme aux idées dominantes du dix-neuvième siècle.

Sous le règne de Garcès, qui mourut le 7 février 1601, âgé de soixante-quinze ans, commença la lutte des inquisiteurs contre la puissance souveraine. Chaque jour de nouvelles prétentions tendaient à rabaisser l'autorité du Grand-Maître et du conseil; ces moines en vinrent à un tel degré d'insolence, « qu'ils furent bientôt, dit Vertot, odieux et insupportables. » Ce n'était cependant encore qu'un essai.

On lisait sur le tombeau de ce Grand-Maître :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND,
ET A L'ILLUSTRE FRÈRE MARTIN GARCÈS,
QUI A GOUVERNÉ AVEC AUTANT DE BONHEUR QUE DE GLOIRE, PENDANT SIX ANNÉES, LA RÉPUBLIQUE SACRÉE DE L'HOPITAL DE JÉRUSALEM, MAINTENUE DANS SA PROSPÉRITÉ AU-DEDANS ET AU-DEHORS, TANT DURANT LA PAIX QUE DURANT LA GUERRE.
IL MOURUT LE 6 DES IDES DE FÉVRIER, L'AN 1601,
A L'AGE DE SOIXANTE-QUINZE ANS.

Digitized by Google

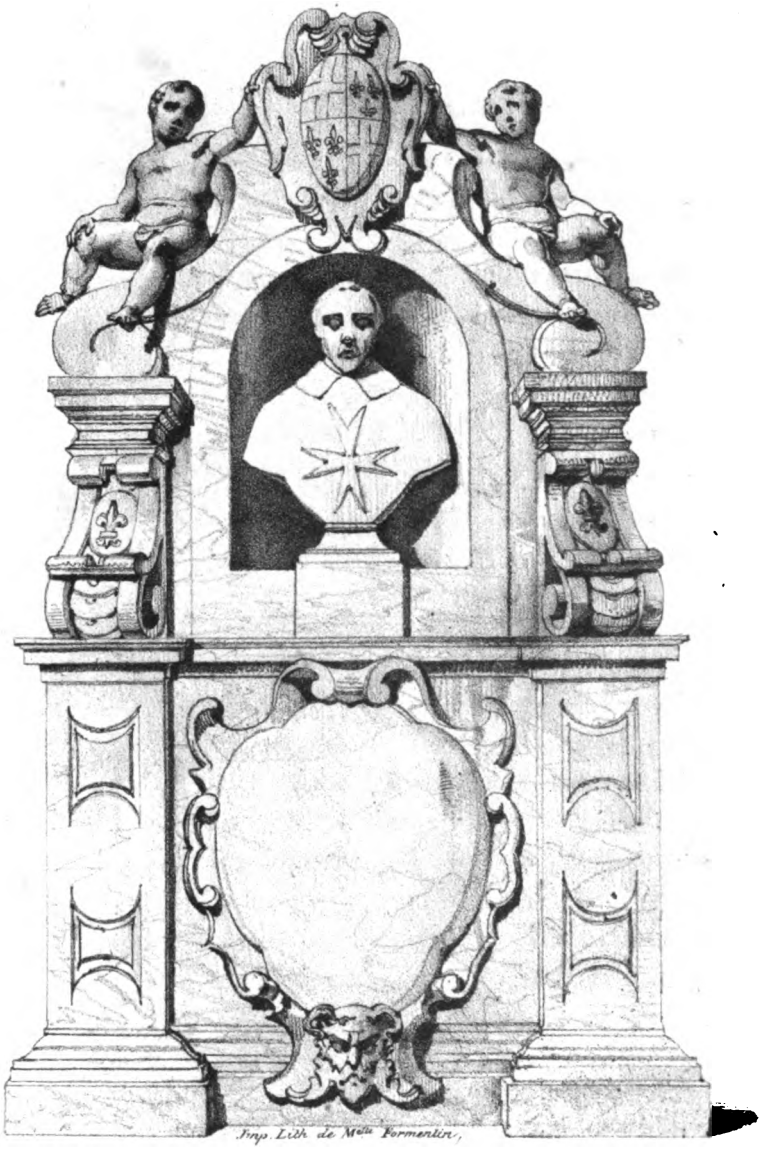
FRÈRE VINCENT FARDELLA
A DONNÉ CET ASILE A SES CENDRES [1].

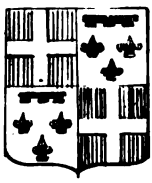
Armes : d'azur, à un cygne d'argent, au chef de trois étoiles d'or.

[1] D. O. M.
FRATRI MARTINO GARZES,
SACRA HOSPIT. HIERUSAL. REPUB. DOMI FORISQUE PACIS ET BELLI ARTIBUS APTIS SEXENNIO FELICITER GESTA INCLYTO, VII ID. FEBR. M D CI. ÆTAT. LXXV, VITA FUNCTO, FR. VINCENTIUS FARDELLA POS.

Digitized by Google

Digitized by Google



ALOF DE  WIGNACOURT.

LII.

Digitized by Google

ALOF DE WIGNACOURT,

Cinquante-Deuxième Grand-Maître,

A MALTE.

1601-1622.

Alof de Wignacourt [1], né en 1547, d'une illustre maison des Pays-Bas fixée en Picardie, avait à peine dix-sept ans, quand, au bruit d'une expédition projetée par Soliman, il accourut à Malte comme simple volontaire en 1565. Il y prit l'habit de chevalier, et se fit tellement distinguer par sa prudence et son courage, que, quatre années après sa réception, on le nomma lieutenant du gouverneur de la cité Valette. Passant par tous les honneurs de l'ordre, il devint Grand-Croix, Grand-Hospitalier, et, à la mort de Garcès, sans brigue, sans cabale, n'ayant que son mé-

[1] Ou Aloph.

Digitized by Google

rite pour appui, il fut élevé à la dignité souveraine.

Sous ce nouveau chef, l'ordre se réveilla tout-à-coup comme d'un long sommeil. Africa, jadis conquise par les Chrétiens, reprise par les Maures, servait de refuge aux corsaires. Les Hospitaliers les en chassèrent en 1602. L'année suivante, ils saccagèrent Lépante et Patras. Puis, en 1604, ils portèrent le fer et le feu dans l'île de Lango, où l'on vit jadis leur bannière flotter comme amie, et en ramenèrent cent soixante-cinq esclaves.

Quelques troubles, bientôt réprimés, nuisirent à l'activité de la guerre. Elle recommença en 1609. Trois chevaliers déterminés surprirent la forteresse d'Ajazzo dans ce golfe célèbre, théâtre des exploits de d'Amaral et de l'Ile-Adam. Au moyen d'un pétard, la porte fut enfoncée, les guerriers maltais pénétrèrent en vainqueurs dans la ville, la livrèrent au pillage, et en ayant rasé les remparts, ils revinrent triomphans avec plus de trois cents esclaves.

L'année suivante, ce fut le tour de Corinthe également prise et pillée. Les galères de la Religion parcouraient les bords de cette Grèce infortunée, et par d'héroïques faits d'armes semblaient appeler les habitans à briser leurs fers. Mais l'heure n'était point arrivée, l'esclavage n'était point assez dur, et le courage des descendans de Miltiade sommeillait encore.

Digitized by Google

Troublé jusque dans son sérail, le Sultan jura d'en tirer promptement vengeance. Déjà, dès l'an 1613, le bruit avait couru que les corsaires barbaresques devaient descendre au Goze, et le Grand-Maître y avait fait passer des armes et des munitions. Dans cette île et à Malte, de nouveaux forts, qui commandaient la terre et la mer, s'élevèrent couronnés d'une formidable artillerie prise sur les Turcs eux-mêmes. Deux années après (1615), soixante galères turques osèrent débarquer à Malte, et cinq mille hommes s'avancèrent au milieu de la campagne. Mais elle était déserte, et, aux signaux qui annonçaient l'approche de l'ennemi, les paysans s'enfuyaient dans les bois. Harcelés de toute part, les Turcs, couverts de blessures, regagnèrent honteusement leurs vaisseaux.

Libre des soins de la guerre, Wignacourt utilisa la paix, occupant toutes les mains oisives à creuser un magnifique aqueduc, qui, de la cité Notable, conduisait une source d'eau abondante et pure sur la place du palais des Grands-Maîtres. Ainsi jadis on vit les soldats de César embellir les Gaules qu'ils avaient conquises [1].

[1] L'inscription suivante, placée sur une petite tour, rappelait ce bienfait :

FRATRI ALOPHIO DE WIGNACOURT,
MAGNO MAGISTRO

Digitized by Google

Vers ce temps, le duc de Nevers conçut un projet qui serait devenu fatal à l'ordre, s'il avait reçu son exécution. Il s'agissait de séparer l'ancien ordre du Saint-Sépulcre de l'Hôpital. Mais Louis Mendès de Vasconcellos, depuis Grand-Maître, fut envoyé à Louis XIII, et son habileté fit échouer ce dessein.

Paisible, respecté des Chrétiens, redouté des Turcs, l'ordre s'était enrichi par la guerre qui d'ordinaire ruine les États. La marine s'augmenta, et le Grand-Maître fit construire à Amsterdam un superbe galion qui ne coûta pas moins de soixante mille écus d'or.

Tant de prospérité fut troublée par l'ambition de quelques prêtres. Au commencement de ce règne, un inquisiteur, vivement soutenu par le pape Clément VIII, avait porté l'audace jusqu'à s'arroger le droit d'intervenir dans les affaires de l'État. Depuis, la fermeté de Wignacourt avait empêché de renouveler de semblables attaques; mais, en 1619, l'évêque de Malte Cagliares, digne successeur de Gargallo, s'élevant contre les droits du Grand-Maître et du conseil, se rendit auprès du souverain pontife pour se le rendre favorable, et

VALLETAM URBEM ET ARCEM
DULCISSIMIS AQUIS VIVIFICANTI
ÆTERNA SALUS.

Digitized by Google

laissa en partant un vicaire de l'épiscopat. L'insolence de ce dernier surpassa celle du prélat, au point que tout ce que Malte possédait de jeunes chevaliers, ne pouvant contenir leur indignation, se réunirent et allèrent saisir le prêtre audacieux dans le palais épiscopal, prêts à le jeter à la mer. Le Grand-Maître calma leur fureur, se fit rendre le vicaire et l'envoya à Paul V.

La tranquillité rétablie, les Hospitaliers reprirent le cours de leurs exploits. En 1620, ils paraissent au pied des murs de Castel-Tornèse, regardé comme le magasin de la Morée. Trois pétards en ouvrent les portes, et déjà l'on assemble les captifs et le butin, quand un Grec avertit le général que quatre mille Turcs s'avançaient pour lui couper le chemin de ses vaisseaux. Il en avait été de même à Zoare, mais la retraite fut plus heureuse, et, sans avoir perdu un seul chevalier ni même un esclave, la flotte maltaise rentra triomphante dans le port.

En 1622, à la demande de Louis XIII, les galères de l'ordre se rendirent à Marseille, où l'attendait la flotte française destinée contre les Huguenots : cette même année, Alof de Wignacourt, dont la chasse était l'exercice favori, poursuivant un lièvre avec ardeur dans les fortes chaleurs d'août, fut frappé d'un violent coup de soleil, comme autrefois Jean de La Valette. Il

Digitized by Google

languit quelque temps, mais succomba le 14 septembre 1622, âgé de soixante-quinze ans, après vingt-une années d'un magistère dont la gloire rappela qu'un Français occupait la dignité souveraine, et qui acquit le titre de prince au chef des Hospitaliers.

On grava sur le tombeau du digne Grand-Maître :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

LA FRANCE MIT AU JOUR LE NOBLE FRÈRE
ALOF DE WIGNACOURT :

SON ZÈLE A DÉFENDRE LA FOI, SON ATTACHEMENT A LA SAINTE MILICE DE JÉRUSALEM, SA CHASTETÉ SANS TACHE, SA CONSTANTE PIÉTÉ, SA RELIGION INFATIGABLE A REMPLIR TOUS SES PIEUX DEVOIRS, SA GRANDEUR D'AME ENNEMIE DE TOUTE INJUSTICE, SA PROBITÉ PURE ET NE CONNAISSANT AUCUNE FRAUDE, ET LE CONSEIL TÉMOIN DE SES VERTUS, LE FIRENT NOMMER GRAND-MAITRE DE L'HOPITAL DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM ET CHEF DE LA SAINTE MILICE. L'HONNEUR ET LE PRIVILÉGE DU PAVILLON CONSERVÉ PAR SA PRUDENCE AU MILIEU D'UNE FLOTTE ROYALE, LE GOUVERNEMENT DU SAINT-SÉPULCRE ACQUIS A LUI ET A SES SUCCESSEURS, LUI ONT ASSURÉ L'ÉTERNEL SOUVENIR DE TOUT SON

Digitized by Google

ORDRE. PAR SES ARMES, TOUJOURS VICTORIEUSES, LES DEUX FORTS DE LÉPANTE ET DE PATRAS EMPORTÉS D'UN SEUL CHOC ET PILLÉS; MAHUMETTE [1] RAVAGÉE; CASTEL-TORNÈSE PRIS; LES INNOMBRABLES NAVIRES DES BARBARES REPOUSSÉS; ENFIN LES INVASIONS DE SES FLOTTES, L'ONT RENDU FORMIDABLE A TOUT L'ORIENT. PAR SA MAGNIFICENCE, MALTE, CEINTE DE TOURS, VALETTE, REVÊTUE DE FORTIFICATIONS, LES PEUPLES, ALTÉRÉS SUR LA TERRE ET SUR LA MER, ABONDAMMENT ABREUVÉS A DES FONTAINES D'EAU INTARISSABLES, LUI ONT ACQUIS L'AMOUR DE TOUT L'OCCIDENT. LES ROIS INFIDÈLES LE SONT VENUS VOIR EN AMIS [2]; TOUS LES PRINCES CHRÉTIENS, HONNEUR EXTRAORDINAIRE! ONT CULTIVÉ SON AMITIÉ PAR LEURS AMBASSADEURS. L'EMPEREUR FERDINAND, N'ÉCOUTANT QUE LA RECOMMANDATION DE SES TALENS, L'HONORA PAR UN DÉCRET, AUX ACCLAMATIONS DE L'UNIVERS CHRÉTIEN, DU TITRE SOLENNEL DE PRINCE. MAIS HÉLAS! CE DÉLICE DES ROIS, CETTE SPLENDEUR DES CHEVALIERS, LA TERREUR DES BARBARES, LE TABERNACLE DES VERTUS, IL SUFFIT D'UNE SEULE GOUTTE D'EAU, DE CETTE EAU QU'IL AVAIT PROCURÉE A MATLE AVEC TANT D'ABONDANCE, POUR

[1] Africa.

[2] En 1616, Facardin, prince des Druses, et en 1620, Ottoman, religieux dominicain, qui se prétendait fils du sultan Achmet, vinrent à Malte implorer la protection de Wignacourt.

Digitized by Google

CAUSER LA MORT A CELUI QUE L'ON PLEURERA ÉTERNELLEMENT...

SONGE TROMPEUR !

MAIS, APRÈS SOIXANTE ANNÉES PASSÉES AVEC LA PLUS GRANDE PIÉTÉ SOUS L'HUMBLE JOUG DE LA CROIX; APRÈS PLUS DE VINGT-UN ANS CONSUMÉS LABORIEUSEMENT A ÉTENDRE SUR TERRE ET SUR MER LA VÉNÉRATION DE LA CROIX DANS LA SUPRÊME MAGISTRATURE, LE JOUR MÊME DE LA FÊTE DE L'EXALTATION DE LA CROIX, IL FUT APPELÉ AUX ÉTERNELS HONNEURS PROMIS PAR CETTE MÊME CROIX, ET AUX RÉCOMPENSES CÉLESTES, PAR LE MAGNIFIQUE RÉMUNÉRATEUR DES ZÉLÉS SERVITEURS DE LA CROIX, L'AN DE GRACE 1622, DE SON AGE LE SOIXANTE-QUINZIÈME.

IL VIVRA DANS LA MÉMOIRE DE LA POSTÉRITÉ, DANS LES ANNALES DES ROIS, DANS LA DIGNITÉ DE SES SUCCESSEURS QU'IL A AUGMENTÉE, DANS CETTE CITÉ VALETTE QU'IL A ORNÉE DE SUPERBES ÉDIFICES, ET DANS SON ZÈLE A PROPAGER PAR TOUTE LA TERRE LE NOM ET L'HONNEUR DE LA SAINTE CROIX DE JÉRUSALEM [1].

[1] D. O. M.

F. ALOPHIUM DE WIGNACOURT FRANCIA NOBILEM GENUIT. TUENDÆ FIDEI STUDIUM, SACRÆ HIEROSOLYMITANÆ MILITIÆ DEVOTIO, ILLIBATA CASTITAS, PIETAS IN DEUM PERPETUA, NULLIS IN SACRIS DEFATIGATA RELIGIO, MAGNANIMITAS INJURIARUM CONDONATRIX, INNOCENS DOLIQUE IGNARA PROBITAS, RELIQUUSQUE VIRTUTUM SENA-

Digitized by Google

Les armes de Wignacourt sont : d'argent à trois fleurs de lis de gueules au pied nourri, au lambel de sables.

TUS, MAGNUM HOSPITALIS S. JOANNIS HIEROSOLYMITANI MAGISTRUM MILITIÆQUE PRINCIPEM DIXERUNT. ILLIUS PRUDENTIAM CONSERVATA VEXILLI IN REGIA CLASSE PRÆROGATIVA, SANCTISSIMI SEPULCHRI PRÆFECTURA SIBI POSTERISQUE AUSEMITA, IN MEMORIA TOTIUS ORDINIS POSUERE SEMPITERNA. ILLIUS ARMIS SEMPER VICTRICIBUS GEMINA LEPANTI ET PATRASSI CASTELLA UNO IMPETU EXPUGNATA, DIREPTA MEHEMETTA, DEPOPULATÆ TORNESII ARCES, CAPTA SINE NUMERO BARBARORUM NAVIGIA, REPULSÆ CLASSIUM INCURSIONES, TOTI ORIENTI SUASERE FORMIDANDUM. ILLIUS MUNIFICENTIA CINCTA TURRIBUS MELITA, VALETTA MUNITA PROPUGNACULIS, SITIENTES TERRA MARIQUE POPULI PERENNIBUS AQUÆ FONTIBUS POTATI, OCCIDENTI REDDIDERE CARISSIMUM. INVISERE BENEVOLI REGES, INFIDELES COLUERE, IN LEGATIS HONORE INSOLITO OMNES CHRISTIANI PRINCIPES. IMPERATOR FERDINANDUS, SUFFRAGANTIBUS MERITIS, SUCCLAMANTE ORBE CHRISTIANO UNIVERSO, TITULO SERENISSIMI PRINCIPIS AUGENDUM DECREVIT. SED HEU! REGUM DELICIAS, EQUITUM SPLENDOREM, TERROREM BARBARORUM, VIRTUTUM DOMICILIUM, AQUÆ DEMUM GUTTULA DE MEDIO SUSTULIT, IISDEM AQUÆ LATICIBUS, QUOS PER MELITAM LARGE EFFUDIT VICE LACRYMARUM, PERENNITER LUGENDUM. FALLERIS!

AT POST ANNOS SEXAGINTA SUB HUMILI CRUCIS JUGO RELIGIOSISSIME TRANSACTOS TRES SUPRA VIGINTI, CRUCIS HONORIBUS TERRA MARIQUE PROPAGATIS, IN SUPREMO MAGISTRATU LABORIOSISSIME CONSUMPTOS, IPSO DIE SANCTÆ CRUCIS EXALTATIONI SACRO, AD ÆTERNOS EJUSDEM CRUCIS HONORES, ET PRÆMIA A MUNIFICENTISSIMO CRUCIS STUDIOSORUM REMUNERATORE EVOCATUS EST, ANNO SALUTIS M D CXXII. ÆTAT. LXXV.

Digitized by Google

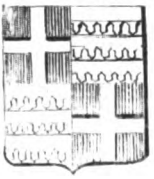
VIVET IN MEMORIA POSTERORUM, IN REGUM ANNALIBUS, IN AMPLIFICATA SUCCESSORUM DIGNITATE, IN EXORNATA PRÆCLARIS ÆDIFICIIS VALETTA, IN PROPAGATO UBIQUE ÆRARIO, SACRÆ CRUCIS HIEROSOLYMITANÆ NOMEN ET HONOR.

Le portrait d'Alof ou Adolphe de Wignacourt, peint par Michel-Ange de Caravage, existe au Musée royal : il est représenté tête nue, armé de pied en cap, tenant le bâton de commandement à la main, et accompagné d'un page qui porte son casque.

Digitized by Google

Digitized by Google

MENDÉS



VASCONCELLOS

LIII.

Digitized by Google

LOUIS MENDÈS DE VASCONCELLOS,

Cinquante-Troisième Grand-Maître,

A MALTE.

1622-1623.

Louis Mendès de Vasconcellos [1], chevalier de la langue de Castille, Bailli d'Acre, Portugais de nation, fut élu pour succéder à Wignacourt. Plusieurs ambassades, soit à Rome, soit en France, avaient montré en lui un homme plein de sagesse et de prudence, et doué d'une grande expérience des affaires. Sa bravoure n'était pas moins connue, car il se trouvait volontaire à l'armée de la ligue catholique, dans l'expédition tentée en vain contre Suze, ville de Barbarie. Sa nomination fut unanimement approuvée, mais son grand âge ne lui permit pas d'en jouir long-temps. Après avoir

[1] Ou Luys de Mendès Concellos.

Digitized by Google

confirmé tout ce qu'avait fait son prédécesseur, il mourut le 7 mars 1623, âgé de plus de quatre-vingts ans, dans le sixième mois de son magistère.

Son tombeau offrait cette épitaphe :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

FRÈRE LOUIS MENDÈS DE VASCONCELLOS,
QUI, APRÈS AVOIR PASSÉ PAR TOUS LES GRADES CIVILS ET MILITAIRES, ÉTAIT PARVENU, A L'AIDE DE LA VERTU, AU FAITE ÉLEVÉ DU MAGISTÈRE, A PEINE AU SEPTIÈME MOIS DE SON GOUVERNEMENT, FUT RAVI PAR UN SORT FATAL AUX GENS DE BIEN, REGRETTÉ DE TOUS, ET DE TOUS PLEURÉ.
IL REPOSE DANS CE TOMBEAU.

IL EST MORT LE 7 MARS 1623 [1].

Armes : d'argent à trois faces vivrées de gueules.

[1] D. O. M.
FR. LUDOVICUS MENDES DE VASCONCELLOS,
QUI PER SINGULOS PACIS BELLIQUE GRADUS AD SUMMUM MAGISTERII CULMEN VIRTUTE DUCE CONSCENDERAT, IN SEXTO VIX PRINCIPATUS MENSE FATO BONIS INFAUSTO PRÆRIPITUR, CUNCTIS OPTATUS, NULLI NON LACRYMATUS, HIC CONDITUR NONIS MARTII,
M D CXXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lith. de Mlle Formentin, rue des Sts Pères, 10.

ANTOINE DE PAULE.

LIV.

Digitized by Google

ANTOINE DE PAULE,

Cinquante-Quatrième Grand-Maître,

A MALTE.

1623-1636.

« Vasconcellos, dit une relation contemporaine, estant à l'agonie et dans le combat de la mort, se voyant environné des plus grands seigneurs de la Religion, il leur déclara qu'il ne pensait pas qu'ils lui pussent donner un plus digne successeur qu'Antoine de Paule. Ayant dit ces mots, il ferma la bouche pour jamais et rendit l'esprit. »

Antoine de Paule, issu d'une ancienne et illustre maison de Toulouse, naquit en Gascogne vers 1552. Admis jeune encore dans l'ordre, et devenu Prieur de Saint-Gilles après avoir passé par toutes les dignités, plusieurs voix le portèrent au magistère, à la mort de Wignacourt. Mais Vasconcellos l'emporta. Celui-ci n'étant plus, de Paule

Digitized by Google

réunit les suffrages unanimes le 10 mars 1623. « Il était (dit une relation du temps) d'une douce et majestueuse prestance, de grand courage et de grande valeur, prudent au conseil, diligent, vif et accort à l'exécution. »

Juste mais sévère, sa rigoureuse équité lui suscita des ennemis qui, instruits par le passé, s'adressèrent au pape Grégoire XV lui-même, représentant le nouveau Grand-Maître comme un homme sans mœurs, sans probité, à la fois corrompu et corrupteur. Il n'eut pas de peine à se justifier.

Son règne commença sous un funeste augure. Les souverains pontifes, généreux aux dépens de l'ordre, avaient distrait de la langue d'Italie jusqu'à vingt-sept commanderies, pour en doter leurs créatures ou leurs parens. Les chevaliers italiens refusèrent alors de servir et de s'exposer à des dangers stériles. Plusieurs même se retirèrent dans leurs familles, et ce fut en vain que de Paule écrivit aux rois de la chrétienté, et adressa au chef de l'église de respectueuses réclamations. Urbain VIII, qui venait de ceindre la triple couronne, demeura sourd à sa voix, et continua de prodiguer à ses parens ces biens, héritage sacré de la valeur. Paraissant même chercher la ruine de l'Hôpital, il permit à un grand nombre de ses membres de disposer par testament de leur dépouille.

La guerre eut ses revers, comme la paix avait ses

Digitized by Google

troubles. En 1625, les chevaliers, ayant tenté de chasser les Turcs de l'île de Sainte-Maure, en furent vivement repoussés, et, peu après, ayant été vaincus de nouveau dans un combat naval, ils perdirent deux de leurs galères. Le Grand-Maître répara ces malheurs, et aux cinq galères que Malte entretenait ordinairement il en joignit une sixième. Mais il avait à combattre un ennemi d'autant plus puissant, qu'il était en quelque sorte à l'abri de toute atteinte. C'était Urbain qui, peu satisfait de son autorité suzeraine, eût voulu régner en roi sur Malte et changer les statuts qui contrariaient son ambition. Il dénatura le mode d'élection des Grands-Maîtres, et, un chapitre général ayant été convoqué en 1631, il persista, malgré les remontrances les plus vives, à le faire présider par un inquisiteur. L'ordre entier en fut ému; les jeunes chevaliers surtout s'indignèrent de ce qu'ils regardaient comme un opprobre. Il fallut néanmoins le subir; mais, afin d'éviter des scènes scandaleuses, les vieillards, sentant leur faiblesse, envoyèrent les autres Hospitaliers en course, et tinrent le chapitre en leur absence. Ce fut le dernier; car d'abord la répugnance de voir à leur tête un homme qui n'était point leur égal, plus tard la crainte de se déplacer, enfin l'habitude, plus forte que les règles, firent négliger ces sortes de conciles qui, dans cette institution ré-

Digitized by Google

publicaine, retraçaient les assemblées populaires d'Athènes et de Rome. Aux premiers temps de l'Hôpital, on les réunissait tous les cinq ans. Dans les dangers, on ne mit entre eux que trois années d'intervalle, et quand les chevaliers jouirent d'une prospérité stable, ils ne s'assemblèrent plus que tous les dix ans. Là, se réformaient les statuts tombés en désuétude, ou de nouveaux se créaient au besoin. Mais depuis, ceux approuvés dans le chapitre de 1631 passèrent pour des lois. Quand ils vieillirent, on les observa moins, et la discipline eut à en souffrir. Rien ne signale mieux que ce fatal événement la décadence de l'ordre de Malte, et rien peut-être n'a plus certainement préparé sa désorganisation, indépendamment des circonstances politiques qui en dispersèrent si tristement les membres. Qu'importait, en effet, que de brillans exploits prouvassent aux Barbares que le courage des chevaliers ne dégénérait pas? La mort était au sein de leur institution; la malveillance et l'impéritie des chefs s'augmentaient, dans l'absence de ces chapitres, jadis fréquens censeurs de leur conduite; une action étrangère s'exerçait sur les esprits avec plus de force et de liberté. Toutefois, ce n'est qu'à la longue que se développèrent ces fâcheuses conséquences.

En 1634, la marine reprit sa supériorité. Elle était toujours aussi forte, quoique naguère encore

Digitized by Google

une des galères eût péri dans un naufrage. Quatre vaisseaux africains chargés de nègres, qu'on envoyait à Constantinople, furent attaqués et capturés, non loin de l'île de Zante. Cette victoire fut suivie d'une autre sur des corsaires de Tripoli auxquels on saisit près de quatre cents esclaves.

Venise, qui tendait sans cesse à l'empire de la Méditerranée, ne vit point ces exploits sans en être jalouse, et elle se plaignit de ce que les chevaliers prenaient pour théâtre de la guerre des mers appartenant à la République. Une autre querelle survint avec les États de Lucques; mais l'une et l'autre furent facilement apaisées.

Les dernières années du magistère d'Antoine de Paule n'offrent rien de remarquable. L'ordre plaça sous sa protection un prétendu fils de Mahomet III, nommé Guchia, protection insignifiante pour tous les deux. Ce fut vers le même temps que les Chrétiens du rit latin perdirent la garde du Saint-Sépulcre et des saints lieux, et peut-être l'asile accordé à Guchia en fut-il la cause. Néanmoins, le bruit s'accrédita que les Grecs schismatiques avaient dépossédé les Latins à prix d'argent. Le Grand-Maître voulait qu'on leur déclarât une guerre implacable; des sentimens plus doux prévalurent.

La vieillesse avancée d'Antoine de Paule lui laissait pressentir sa fin prochaine. Tombé malade au

Digitized by Google

mois de mars 1636, il expira le 10 juin de la même année, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Sous son règne (en 1631), on fit le dénombrement des habitans des îles de Malte, Goze et Cumin. On trouva, sans compter les religieux, les chevaliers, et ce qu'on appelait les familiers de l'inquisition, cinquante-un mille sept cent cinquante personnes. Ainsi dans l'espace d'un siècle, depuis que l'Ile-Adam était descendu sur cette terre stérile, malgré les guerres, les siéges, les assauts, les invasions, la population avait quadruplé.

L'inscription suivante fut placée sur le tombeau de ce Grand-Maître :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

FRÈRE ANTOINE DE PAULE,
GRAND-MAITRE DE LA MILICE DE JÉRUSALEM,
PRINCE AFFABLE ET MAGNIFIQUE,
DONT LES BELLES QUALITÉS EXCITÈRENT L'AMOUR PENDANT SA VIE, ET DES REGRETS UNIVERSELS APRÈS SA MORT; QUI MAINTINT LA PAIX ET L'ABONDANCE; ÉTENDIT ET ACCRUT LES FORCES ET LES RESSOURCES DE L'ORDRE. COMME IL S'OCCUPAIT A ENTOURER LA VILLE DE FORTIFICATIONS PLUS REDOUTABLES, DANS LA QUATORZIÈME ANNÉE DE SON MAGISTÈRE, DÉJA PLUS QU'OCTOGÉNAIRE, TOURMENTÉ SANS RELACHE D'UNE

Digitized by Google

LONGUE MALADIE, TOUJOURS SUPÉRIEUR A LUI-MÊME,
IL SE REPOSA PIEUSEMENT ET RELIGIEUSEMENT DANS
LE SEIGNEUR,
LE 10 JUIN DE L'AN DE GRACE 1636.

LES FRÈRES
HENRI DE MERLES-BEAUCHAMP,
ET DOM MARTIN DE RÉDIN, CONSEILLERS DE SA MAJESTÉ
CATHOLIQUE, PRIEURS DE TOULOUSE
ET DE NAVARRE,
ET JOSEPH DE BERNON-VILLENEUVE,
BAILLI D'AQUILA, ALLIÉ DU GRAND-MAITRE,
EXÉCUTEURS TESTAMENTAIRES,
A LEUR BIENFAITEUR REGRETTÉ DONT ILS PLEURENT
LA PERTE,
ONT ÉLEVÉ CE MONUMENT [1].

[1] D. O. M.
FRATRI ANTONIO DE PAULA,
MAGNO MILITIÆ HIEROSOLYMITANÆ MAGISTRO,
PRINCIPI GRATISSIMO, SPLENDIDISSIMO, QUI OB EGREGIAS ANIMI DOTES VIVENS IN OMNIBUS SUI AMOREM, EXTINCTUS DESIDERIUM EXCITAVIT. PACEM MIRIFICE COLUIT, ET AFFLUENTIAM. ORDINIS VIRES, OPES ADDIDIT, AUXIT. AMPLIORI MUNIRE VALLO URBEM AGGRESSUS, CUM ANNUM AGERET MAGISTERII DECIMUM QUARTUM, ÆTATIS SUPRA OCTOGESIMUM, DIUTURNO CUM MORBO CONSTANTER CONFLICTUS, SEMPER SE IPSO MAJOR, PIISSIME AC RELIGIOSISSIME QUIEVIT IN DOMINO,
SEPTIMO ID. JUNII, ANNO SAL. M D CXXXVI.

Digitized by Google

Armes : d'azur à une gerbe de blé sur laquelle est un paon à la queue épanouie d'or, au chef de gueules chargé de trois étoiles d'argent.

FRATRES HENRICUS DE MERLES-BEAUCHAMP, ET DOM MARTINUS DE REDIN S. CATH. MAJ. CONSILIIS BELLICIS, THOLOSÆ ET NAVARRÆ PRIORES, ET JOS. DE BERNON-VILLENEUVE BASUL. AQUILEN. CONSANGUINEUS, TESTAMENTARII EXECUTORES, OPT. BENEFACTORI MOERENTES H. M. ECC.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lith. de Melle Formentin, rue des Sts Pères, N° 10

JEAN DE LASCARIS.

LV.

Digitized by Google

JEAN DE LASCARIS,

Cinquante-Cinquième Grand-Maître,

A MALTE.

1636-1657.

La langue de Provence, si heureusement féconde en Grands-Maîtres, donna un successeur à Antoine de Paule. Ce fut Jean-Paul de Lascaris-Castellar, Bailli de Manosque, appartenant, par la naissance la plus illustre, aux comtes de Vintimille et aux anciens empereurs de Constantinople. Il était âgé de soixante-seize ans, et portait l'habit de l'ordre depuis cinquante, quand, le 13 juin 1636, les suffrages des chevaliers l'élevèrent à la dignité suprême.

Les premiers soins de Lascaris eurent pour objet la défense et l'approvisionnement de l'île. Nulles menaces de l'Orient ne s'étaient fait entendre, mais on savait qu'il ne fallait qu'un sultan ou un bacha

Digitized by Google

belliqueux pour attirer sur Malte toutes les forces des Ottomans. Aussi, la paix n'était-elle jamais qu'un temps de préparation à la guerre. De nouvelles fortifications s'élevèrent; les paysans de Malte, disposés en compagnies, furent instruits au maniement des armes, et le Président de Sicile ayant refusé des blés, on s'approvisionna à Naples. Pour subvenir à toutes les dépenses, Lascaris fit frapper de nouvelles monnaies.

Ce refus du Président de Sicile avait pour cause la part que quelques chevaliers, Français de naissance, prenaient à la guerre contre l'Espagne; son ressentiment fut même porté si loin, qu'il fit tirer le canon sur les galères de l'ordre. Un tel attentat, qu'aucun motif ne justifiait, émut l'Europe entière, et, afin d'apaiser l'indignation générale, le Président se hâtant de désavouer ses officiers promit des grains en abondance. Ces détails prouvent combien on ressentait le bienfait du voisinage des Hospitaliers, sur tous les bords de l'Italie et de la Sicile. Nul corsaire n'osait approcher de leur flotte, et ils tremblaient sur leurs côtes mêmes. En 1638, vingt bâtimens marchands de Tripoli, escortés par trois vaisseaux, rencontrèrent les six galères de Malte que commandait Charolt. Sans hésiter, sans tirer un coup de canon, les chevaliers sautèrent à l'abordage, et, après un combat de plusieurs heures, la flotte entière devint leur proie. Le chef

Digitized by Google

des Turcs, Ibrahim Rais (dit *la Bécasse*), fut pris par le chevalier Marcel de Châteauneuf.

Pendant que ces nobles guerriers triomphaient au prix de leur sang, la discorde éclatait dans leurs foyers. L'évêque de Malte, Balagu, attirait à lui toute la jeunesse, conférait indistinctement la tonsure, et ces nouveaux clercs se prétendaient exempts de service militaire. Urbain VIII blâma le prélat, et ordonna de ne regarder comme ecclésiastiques que ceux qui en porteraient l'habit et en rempliraient les fonctions. Mais, comme s'il eût craint de trop favoriser l'ordre, il appauvrit le trésor en permettant à tous les Commandeurs de disposer de leurs biens.

Les jeunes Hospitaliers ne supportaient qu'avec impatience l'ambition toujours croissante du clergé maltais. Il existait aussi dans leur résidence un autre pouvoir que l'on n'aimait point. Le conseil même et les Grands-Croix se plaignaient hautement de l'influence que les jésuites commençaient à prendre sur leurs chefs suprêmes. Dans le carnaval de 1639, quelques chevaliers à peine sortis des Pages se déguisèrent en religieux de Saint-Ignace, et aussitôt, à la requête des révérends Pères, les coupables furent conduits en prison. Cette sévérité servit de prétexte à une émeute. On courut délivrer les prisonniers, on vola au collége, les meubles en furent jetés par les fenêtres, et l'ex-

Digitized by Google

pulsion des jésuites fut vivement réclamée. De dix-sept qu'ils étaient à Malte, onze se trouvèrent contraints de repartir. Mais les quatre autres, étant demeurés cachés dans la ville, ne tardèrent pas à reparaître.

Cependant la guerre maritime continuait avec vigueur, et la destinée de l'ordre était de ressembler en tout à ces anciennes républiques déchirées au-dedans, victorieuses au-dehors. L'argent manquant au trésor, on emprunta cent mille ducats à Gênes; les galères, munies de soldats et de provisions, allèrent s'illustrer par de nouveaux exploits. En 1640, elles enlevèrent six vaisseaux corsaires jusque dans le port de Tunis. Quatre années plus tard (1644), vers la fin de septembre, elles fondirent sur une caravane se rendant de Constantinople au Caire, escortée de trois grands navires. Le combat dura sept heures. Les Turcs se défendirent héroïquement, mais la valeur des chevaliers triompha. Leur butin, qu'ils conduisirent d'abord à Céphalonie et ensuite à Malte, fut estimé deux millions. Le chef de ces chevaliers, Boisbeaudran, avait également, la même année, résisté à huit corsaires pour conserver la galère qu'il commandait.

A la nouvelle de cette défaite, le sultan Ibrahim s'irrita et envoya un héraut d'armes déclarer la guerre au Grand-Maître. Déjà l'on se préparait à

Digitized by Google

soutenir un siége. Toute l'Europe avait les regards sur Malte, et le vicomte d'Arpajon, un des plus riches seigneurs de France, y arriva amenant à ses frais deux mille soldats, secours digne d'un souverain. L'alarme fut vaine. Les préparatifs des Turcs regardaient l'île de Candie, appartenant aux Vénitiens. Les chevaliers y coururent.

Une famine qui désola Malte en 1648 les rappela du champ de bataille. Elle se fit sentir même en Sicile, et le pain de froment manquant dans l'infirmerie, on fut obligé de distribuer du pain d'orge aux chevaliers. Les galères firent voile de tous côtés afin d'acheter des grains; mais Imbroll, Prieur de l'Église, saisit ce temps pour exciter de nouveaux troubles. S'étant arrogé le droit de convoquer les frères servans, qui, faisant partie de l'ordre, relevaient du Grand-Maître, il voulait soumettre également les sœurs de Saint-Jean à son obéissance. La cour de Rome imposa silence à ces absurdes réclamations.

La flotte, accrue d'une septième galère, et repeuplée de forçats par la bienveillance du pape Innocent X, retourna à Candie, sous les ordres du neveu du Grand-Maître. Contrainte de revenir par une maladie contagieuse, elle rencontra dans le canal de Malte trois vaisseaux de Tripoli, et les canonna toute la journée sans tenter l'abordage. La nuit sauva les Barbaresques, et l'on ne put

Digitized by Google

s'empêcher de blâmer la surprenante circonspection de l'amiral chrétien. Mais l'ordre était alors agité de plus graves inquiétudes. La guerre durait toujours entre la France et l'Espagne, et cette dernière puissance, prétextant que le Grand-Maître n'observait point une exacte neutralité, mit le séquestre sur les biens de l'Hôpital. Afin de détourner l'orage, Lascaris défendit à ses chevaliers de s'armer dans une guerre chrétienne, et la flotte française, battue par la tempête, ayant tenté de s'approcher de Malte, il la fit éloigner à coups de canon; le séquestre fut levé en Espagne, mais la France cria à la perfidie. Les représentations du Grand-Maître parvinrent cependant à l'apaiser.

Une autre querelle divisa plus long-temps l'ordre et la république de Gênes. Tandis que les galères maltaises parcouraient la Méditerranée, elles entrèrent au port de cette ville avec les saluts accoutumés. La capitane de la République, prétendant sans raison à l'honneur du salut de la part de celle de Malte, menaça, en cas de refus, de faire tirer sur elle toute l'artillerie du port. Il fallut obéir, mais les chevaliers, frémissant de rage, quittèrent aussitôt cette rive inhospitalière, et, ayant rencontré un vaisseau génois, ils le forcèrent à coups de canon d'amener; comme ce n'était qu'un bâtiment de commerce, on se contenta de déchirer son pavillon, en attendant une ven-

Digitized by Google

geance plus éclatante. L'ordre entier prit feu au récit de l'injure qui lui avait été faite, et il fut résolu que nul Génois ne serait admis dans les rangs des chevaliers, tant que la République n'aurait point fait réparation à cette offense.

De-là, les galères, retournant joindre la flotte vénitienne, l'aidèrent à conquérir Ténédos et à vaincre deux fois les Turcs aux Dardanelles. La seconde victoire fut en grande partie leur ouvrage. Mais l'amiral vénitien ayant été tué, les chrétiens se séparèrent et les chevaliers revinrent à Malte.

Le Grand-Maître mourut quelque temps après, le 14 août 1657, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans, dans la vingt-deuxième année de son magistère.

Malte fut redevable à Lascaris d'une bibliothèque publique. On régla alors que les livres appartenant à la succession des chevaliers ne seraient point vendus comme les autres objets, mais qu'on les transporterait dans un local commun. Du temps de ce Grand-Maître (1652), l'Hôpital acquit l'île de Saint-Christophe dans le Nouveau-Monde. Cet achat eut pour objet de conserver la dépouille du chevalier de Poincy, qui habitait cette île. Elle coûta cent vingt mille livres tournois, mais il se trouva que l'héritage du défunt était plus qu'absorbé par ses dettes. Aussi, en 1665, l'ordre fut-il

Digitized by Google

contraint de revendre cette possession à des marchands français.

On lisait sur le tombeau de Lascaris :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

CI GIT FRÈRE JEAN-PAUL DE LASCARIS-CASTELLAR,
GRAND-MAITRE ET PRINCE DE MALTE,
QUI, EN NAISSANT, REÇUT SA NOBLESSE DES EMPEREURS ET DES COMTES DE VINTIMILLE, LA RENDIT PLUS BRILLANTE PAR UNE VIE PASSÉE DANS LES CONSEILS ET DANS LES AMBASSADES; SA MORT, UNIVERSELLEMENT PLEURÉE, LUI ASSURA L'IMMORTALITÉ. IL RÉGNA VINGT-UN ANS, HEUREUX ENTRE LES PRINCES, A L'ÉGARD DE SES SUJETS; PÈRE DE LA PATRIE, MÉRITANT TOUTE LA RECONNAISSANCE DE LA RELIGION PAR L'ÉTABLISSEMENT D'UNE SEPTIÈME GALÈRE FONDÉE SUR DES RENTES ANNUELLES, PAR L'INSTITUTION D'UNE NOUVELLE COMMANDERIE, PAR LA CONSTRUCTION D'ÉDIFICES DE TOUTE ESPÈCE; ILLUSTRE PAR TOUTES SES VICTOIRES SUR TERRE ET SUR MER, NE S'ATTACHANT QU'A DIEU SEUL, IL MOURUT LE 14 AOUT, L'AN DU SEIGNEUR 1657, DE SON AGE LE QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME [1].

[1] D. O. M.
HIC JACET F. JO. PAULUS DE LASCARIS-CASTELLAR,
MAGNUS MAGISTER, ET MELITÆ PRINCEPS,

Digitized by Google

SES PARENS, EN PLEURS,
LUI ONT ÉLEVÉ CE MONUMENT
DE LEUR RECONNAISSANCE.

Une deuxième inscription, séparée de l'épitaphe, signifiait :

IL SERA RENOUVELÉ COMME L'AIGLE [1].

QUI, NASCENDO, AB IMPERATORIBUS ET COMITIBUS VINTIMILIÆ ACCEPIT NOBILITATEM; VIVENDO IN CONSILIIS ET LEGATIONIBUS REGUM, FECIT AMPLISSIMAM; ET MORIENDO INTER OMNIUM LACRYMAS, REDDIDIT IMMORTALEM. REGNAVIT ANN. XXI, INTER PRINCIPES FORTUNATUS, ERGA SUBDITOS PATER PATRIÆ, ERGA RELIGIONEM BENE MERENTISSIMUS. SEPTIMA TRIREMI QUAM ANNUIS REDDITIBUS STABILIVIT, NOVA COMMENDA QUAM INSTITUIT, ALIIS ATQUE ALIIS ÆDIFICIIS QUÆ CONSTRUXIT, TOT NOMINIBUS TERRA MARIQUE VICTORIIS OMNIBUS CELEBER, SOLI DEO SEMPER AFFIXUS,
OBIIT DIE XIV AUGUSTI, ANNO DOM. M DC LVII,
ÆTAT. SUÆ LXXXXVII.
PARENTES HOC GRATI ANIMI MONUMENTUM INTER LACRYMAS POSUERUNT.

[1] RENOVABITUR UT AQUILA.

Ces mots renferment une frappante allusion à l'aigle qui se trouve dans les armes du Grand-Maître de Lascaris-Castellar. On n'y verra donc pas une de ces exagérations que nous blâmons plus bas, p. 167 : dans l'intérêt de Lascaris, de Wignacourt, etc., nous ferions d'ailleurs observer que de louangeuses épitaphes ont été consacrées à quelques princes dont la vie,

Digitized by Google

Armes : d'or à l'aigle à deux têtes de sable, armée et becquée de gueules.

utile et glorieuse, ne démentait pas ces éloges. Une indication simple eût mieux convenu que de fastueuses inscriptions; mais on suivait à leur égard une habitude introduite par des médiocrités ambitieuses, et, en adoptant les formes de la flatterie, alors même qu'on n'exprimait que la vérité, on sacrifiait au mauvais goût.

Digitized by Google

Digitized by Google

Imp. Lith. de Mlle Formentin, rue des Sts Pères N° 10

MARTIN DE REDIN

LVI.

Digitized by Google

MARTIN DE REDIN,

Cinquante-Sixième Grand-Maître,

A MALTE.

1657-1660.

Depuis long-temps l'extrême vieillesse du Grand-Maître faisant pressentir chaque jour sa mort, plusieurs concurrens s'agitaient pour lui succéder, et l'un des plus puissans était Martin de Redin [1], chevalier aragonais, Prieur de Navarre. Mais, appelé, en 1657, à la vice-royauté de Sicile, ses amis durent agir pour lui. A la tête de l'autre parti se trouvait l'inquisiteur encore une fois excité par la soif de la domination. Aussi habile que Redin, il avait obtenu du pape un bref qui déclarait indigne de la Grande-Maîtrise tout chevalier qui aurait cherché des partisans par la corruption et

[1] Ou Rhedin.

Digitized by Google

les brigues. Il porta même l'animosité jusqu'à prononcer en plein conseil l'exclusion du Prieur de Navarre comme coupable et corrupteur. Ce dernier l'ayant emporté, l'inquisiteur en appela au Saint-Siége. De son côté, le nouveau Grand-Maître plaida sa cause, ajoutant qu'il était prêt à se soumettre à la décision du souverain pontife. Flatté dans son orgueil, et trop prudent pour mécontenter l'Espagne, Alexandre VII approuva l'élection, et l'inquisiteur lui-même se vit obligé d'en apporter le premier la nouvelle au conseil. Une riche commanderie, et une chaîne en diamans du prix de trois mille six cents livres, données par le Grand-Maître au neveu du pape, payèrent la complaisance de l'oncle, et celui-ci, non moins généreux, fit remplacer l'inquisiteur de Malte.

Redin continua les fortifications commencées par son prédécesseur. Afin de prévenir les invasions des corsaires, toute la côte fut hérissée de tours dans lesquelles des paysans armés et soudoyés montaient la garde nuit et jour.

Peu d'événemens signalèrent ce règne. Les galères de Malte, réunies à celles du pape, chassèrent trois galiotes turques, en prirent une et firent échouer l'autre. La troisième s'échappa; elles voguèrent ensuite vers Rhodes; mais, par un soudain caprice, l'amiral romain reprit la route de l'Italie, et ce départ inopiné fit évanouir le projet conçu

Digitized by Google

par l'amiral de Venise, de brûler la flotte ottomane tout entière dans le port de Rhodes.

L'année suivante, le 28 octobre ou le 5 février 1660, le Grand-Maître mourut de la pierre, après des souffrances inouies [1]. Il était âgé de soixante-dix ans.

Son épitaphe était ainsi conçue :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

CONSACRÉ A LA MÉMOIRE ÉTERNELLE DE DOM MARTIN DE REDIN,

ALLIÉ PAR SA NAISSANCE DU GRAND XAVIER, DONT LA VERTU PRÉCOCE LUI MÉRITA, AVANT L'AGE, LE COMMANDEMENT DES FLOTTES DE SICILE ET ENSUITE DE NAPLES. SORTI DE L'ADOLESCENCE, ET ENVOYÉ COMME AMBASSADEUR VERS LE SOUVERAIN PONTIFE ET VERS LE ROI DES ESPAGNES, IL COMMANDA AVEC UNE AUTORITÉ SOUVERAINE LES ARMÉES ROYALES DANS LA CATALOGNE, DANS LA GALICE, ET CHEZ LES AUTRES PEUPLES DE L'ESPAGNE. DE-LA, RICHE DE VICTOIRES, DE SERVICES, ET PLEIN D'ANNÉES, ET DE PRIEUR DE NAVARRE ET DE VICE-ROI DE SICILE ÉLU PRINCE DE MALTE, EN SON ABSENCE, IL ENTOURA L'ILE DE REMPARTS ET DE TOURS PROPRES AUX SIGNAUX, ET MUNIT

[1] On trouva dans sa vessie un calcul du poids de quatre onces.

Digitized by Google

LES VILLES DE RETRANCHEMENS ET DE MAGASINS REMPLIS DE VIVRES ET DE TOUTE SORTE DE PROVISIONS DE GUERRE. A L'EXEMPLE DU MAGNANIME DUC DE BOUILLON, IL S'OFFRIT LUI-MÊME AUX ROIS DE L'EUROPE POUR UNE EXPÉDITION A JÉRUSALEM, OU COMME CHEF OU COMME COMPAGNON. ENFIN, TOUTES CES GRANDES CHOSES, IL LES FIT DANS SA SUPRÊME MAGISTRATURE, ACTIVITÉ PRODIGIEUSE POUR LA COURTE DURÉE DE DEUX ANS.

IL MOURUT LE 6 FÉVRIER 1660,
DANS LA SOIXANTE-DIXIÈME ANNÉE DE SON AGE,
LA TROISIÈME DE SON RÈGNE.

FRÈRE JEAN DE GALDIANO,
BAILLI D'ARMÉNIE ET SÉNÉCHAL-COMMANDEUR;
FRÈRE GILBERT D'ELBÈNE,
PRÉFET DU PALAIS, COMMANDEUR;
FRÈRE DOM ANTOINE CORRÉA, GRAND-ÉCUYER,
COMMANDEUR;
FRÈRE DOM ISIDORE DE ARGAIZ,
TRÉSORIER DU PALAIS,
CHOISIS POUR EXÉCUTEURS TESTAMENTAIRES
DES DERNIÈRES VOLONTÉS DU GRAND-MAITRE,
LUI ONT ÉLEVÉ CE MONUMENT AU MILIEU DES PLEURS [1].

[1] D. O. M.
ÆTERNÆ MEMORIÆ SACRUM M. MAGISTRI D. MARTINI DE REDIN,

Digitized by Google

Ces longues épitaphes, pleines de louanges souvent peu méritées, semblaient avoir voulu usurper la place de l'histoire. Dans les siècles antérieurs, on était plus sobre de paroles : le nom du héros rappelait des faits immortels. Mais quand le marbre du tombeau n'a recouvert qu'un homme vulgaire, on a jugé nécessaire d'expliquer quels

MAGNI XAVERII OB GENUS PROPINQUI, CUJUS ANTE ÆTATEM PRÆMATURA VIRTUS SICULÆ, DEINDÈ NEAPOLITANÆ CLASSIUM PRÆFECTURAM MERUIT. ADULTUS, AD SUMMUM PONTIFICEM ET HISPANIARUM REGEM LEGATUS PROFECTUS, EXERCITUS REGIOS APUD CATALANOS ET GALLICOS, CÆTEROSQUE HISPANIÆ POPULOS, SUMMO CUM IMPERIO REXIT. INDÈ VICTORIIS, MERITIS, ATQUE ANNIS AUCTUS, EX PRIORE NAVARRÆ, ATQUE PROREGE SICILIÆ, PRINCEPS MELITÆ ABSENS ELECTUS, INSULAM PROPUGNACULIS, AC TURRITIS SPECULIS, URBES AGGERIBUS, HORDEIS, ET ANNONA, AC VARIO BELLI COMITATU INSTRUCTIS, CONSTRUCTISQUE MUNIVIT. DUCIS BULLONII EXEMPLUM SECUTUS, EXPEDITIONIS HIEROSOLYMITANÆ PRINCIPIBUS EUROPÆ SE SE ULTRO VEL DUCEM VEL COMITEM OBTULIT. SUMMA DEMUM OMNIA SUMMO ILLO SUO MAGISTRATU GESSIT AC PRO BIENNII ANGUSTIIS STUPENDA.

OBIIT DIE VI FEBRUARII M DC LX, ÆTAT. LXX,
IMPERII III.

FR. D. JOANNES DE GALDIANO ARMENIÆ BASULIVUS, ET SENESCALLUS COMMENDATOR; FR. GILBERTUS D'ELBENE PALATII PRÆFECTUS COMMEND. FR. D. ANTONIUS CORREA MAGISTER EQUITUM COMMEND. FR. D. ISIDORUS DE ARGAIZ QUÆSTOR PALATII, SUPREMIS TABULIS EXECUTORES DILECTI, CUM LACRYMIS POSUERE.

Digitized by Google

titres il a pu avoir aux honneurs dont il fut revêtu.

Armes : d'azur à la croix d'argent ou d'or bordée de gueules.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lith. de Melle Formentin rue des Sts Pères 10

ANNET DE CLERMONT.

LVII.

Digitized by Google

ANNET DE CLERMONT,

Cinquante-Septième Grand-Maître,

A MALTE.

1660.

Annet de Clermont Chattes-Gessan, Bailli de Lyon, fut élu à l'unanimité Grand-Maître, au mois de février 1660. Issu de l'illustre maison de Clermont, il avait été envoyé à Malte en 1622 par Louis XIII, pour demander à Wignacourt le secours de ses galères contre les Huguenots. Son courage, ses vertus, son affabilité, lui avaient gagné l'estime et la vénération de tous les chevaliers. Mais il jouit peu de sa nouvelle dignité. Courbé sous le poids des années, et plus encore de ses fatigues, il tomba malade; d'anciennes blessures reçues à la prise d'Africa se rouvrirent, et il mourut le 2 juin 1660, après trois mois de magistère.

Digitized by Google

L'épitaphe qui se lisait sur le tombeau de ce Grand-Maître est beaucoup plus longue que la notice qu'on a pu lui consacrer.

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

CI GIT,

TRÈS-ÉMINENT FRÈRE ANNET DE CHATTES-GESSAN, QUI REÇUT LA NAISSANCE DES COMTES DE CLERMONT; DES PONTIFES, LES CLEFS SACRÉES ET LA DOUBLE TIARE, PAR SES ANCÊTRES, DÉFENSEURS INTRÉPIDES DU SIÉGE APOSTOLIQUE SOUS CALIXTE II. IL FUT LE PLUS GRAND DE SA RACE, PAR CELA SEUL QU'IL JOIGNIT A LA TIARE LA COURONNE SOUVERAINE, AYANT ÉTÉ CRÉÉ, AVEC L'APPROBATION DE TOUS, DE BAILLI DE LYON GRAND-MAITRE ET PRINCE DE MALTE. DÈS LONG-TEMPS SES SERVICES AVAIENT RÉCLAMÉ CETTE HAUTE RÉCOMPENSE, JAMAIS SES VŒUX NE S'Y ÉTAIENT ATTACHÉS. SES VERTUS LUI DONNÈRENT LEUR SUFFRAGE : SA PIÉTÉ DANS LES ŒUVRES DIVINES, SA PRUDENCE DANS LES CHOSES HUMAINES, SON AMABILITÉ DANS LE DISCOURS, SA MAJESTÉ DANS LA DÉMARCHE, SON INTÉGRITÉ DANS LA CHARGE DE MARÉCHAL, SON AUTORITÉ SUR TERRE ET SUR MER; IL NE L'AMBITIONNA POINT LUI-MÊME : IL NE FIT QU'OBÉIR A SES AMIS. SON RÈGNE, A PEINE DE QUATRE MOIS, PASSERA A LA MÉMOIRE ÉTERNELLE. RIEN NE FUT PERDU DE SA COURTE VIE : IL EN CONSACRA LA PREMIÈRE PARTIE A SON ORDRE, LA SE-

Digitized by Google

CONDE A SON PEUPLE, LA TROISIÈME A LUI-MÊME, ET LE TOUT A DIEU.

IL EST MORT AU MILIEU DES LARMES ET DES REGRETS DE TOUS, LE 2 JUIN 1660, L'AN SOIXANTE-TREIZIÈME DE SON AGE.

FRÈRE CLAUDE DE MONTAGNAC DE LARFEUILLÈRE [1], MARÉCHAL, ET FRÈRE JEAN-JACQUES DE VERDELIN, CHEVALIER DE L'ÉLECTION, LUI ONT ÉLEVÉ CE MONUMENT DE LA RECONNAISSANCE [2].

[1] Ou L'Arfévillière, selon Vertot.

[2] D. O. M.

HIC JACET EMIN. FRATER ANNETUS DE CHATTES-GESSAN, QUI A COMITIBUS CLARIMONTIS ORTUM ACCEPIT, A PONTIFICIBUS SACRAS CLAVES, ET TIARAM UTRAMQUE, PER MAJORES IN CALIXTO II SEDIS APOSTOLICÆ ACERRIMOS DEFENSORES. HOC UNO VERÈ MAJORUM OMNIUM MAXIMUS, QUOD TIARÆ SUPREMAM CORONAM ADJUNXIT, CREATUS, NEMINE DISCREPANTE, EX BAJULIVO LUGDUNI M. MAGISTER, ET MELITÆ PRINCEPS. EUM APICEM MERITA JAMPRIDEM EXEGERANT. VOTA NUMQUAM PRÆSUMPSERANT. SED VIRTUTES TULERUNT SUFFRAGIUM : PIETAS IN DIVINIS, PRUDENTIA IN HUMANIS, SUAVITAS IN CONGRESSU, MAJESTAS IN INCESSU, MARESCALLI INTEGRITAS, TERRÆ MARISQUE IMPERIUM. DE SUO NIHIL IPSE CONTULIT, NISI QUOD AMICIS OBEDIVIT. REGNAVIT AD PERENNEM MEMORIAM VIX QUATUOR MENSIBUS. BREVIS VITÆ PARS NULLA PERIIT. PRIMAM RELIGIONI, SECUNDAM POPULO, TERTIAM SIBI, OMNEM DEO CONSECRAVIT.

Digitized by Google

Armes : de gueules à deux clefs d'argent en sautoir sur le chef, un croissant d'argent.

OBIIT INTER LACRYMAS ET VOTO OMNIUM,
DIE II JUNII, ANNO DOMINI M DC LX.
ÆTAT. SUÆ LXXIII.

F. CLAUDIUS DE MONTAGNAC LARFEUILLIERE MARESCALLUS, ET F. JOANN. JAC. DE VERDELIN PRIMARIUS ELECTIONIS EQUES HOC GRATI ANIMI MONUM. P. P.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lith. de Mlle Formentin Rue des Sts Pères, No 10.

RAPHAEL COTONER.

LVIII.

Digitized by Google

RAPHAEL COTONER,

Cinquante-Huitième Grand-Maître,

A MALTE.

1660-1663.

L'élection d'un nouveau Grand-Maître donna lieu à des brigues scandaleuses ; mais l'un des concurrens ayant réuni neuf suffrages, tous ses rivaux convinrent de remettre leurs droits entre les mains d'un commissaire et de reconnaître celui d'entre eux qu'il nommerait. Raphaël Cotoner [1], Bailli de Majorque, ainsi choisi, entra au conclave, sûr de la majorité des voix. Ses vertus firent bientôt oublier les moyens qui l'avaient conduit à la souveraineté. Plein de zèle et de piété, il joignait la libéralité au courage, qualités précieuses et qu'estiment le plus les hommes

[1] Ou Cottoner.

Digitized by Google

parce qu'elles leur sont le plus utiles. Cotoner avait commandé une galère en 1644, dans la mémorable expédition qui força les galions du Grand-Seigneur de tomber entre les mains des chevaliers, et menaça d'attirer sur Malte la colère des Ottomans.

La guerre continuait toujours dans l'île de Candie, où la plupart des princes chrétiens envoyaient des secours et où accouraient une foule de gentilshommes volontaires, de diverses contrées européennes. On eût dit la ferveur des croisades renouvelée. Le Grand-Maître y fit passer chaque année des renforts d'Hospitaliers et de soldats, et le sénat de Venise fut tellement touché de tant de générosité, qu'il permit par un édit aux chevaliers de Malte, de conserver leurs armes en public sur le territoire de la République, privilége refusé aux Vénitiens mêmes. Cette campagne fut des plus honorables pour l'ordre; car, tandis que ses troupes faisaient face aux Turcs sur terre, ses galères les poursuivaient sans relâche sur mer, et elles ne rentraient au port que pour y déposer leurs prises. En 1661, dix gros vaisseaux musulmans et plus de trois cents esclaves tombèrent en leur pouvoir. Ces succès dédommageaient le trésor des dépenses nécessitées par un état continuel de guerre [1].

[1] Ce fut dans une de ces rencontres que le chevalier Quique-

Digitized by Google

Cette même année (1661), Raphaël Cotoner put agrandir l'infirmerie, et orner de tableaux précieux l'église de Saint-Jean. La mort le prévint dans ses autres desseins; une fièvre contagieuse s'étant déclarée dans l'île, mais principalement dans la cité Valette, le Grand-Maître y succomba le 20 octobre 1663, âgé de soixante-trois ans, après trois années de magistère. Les chevaliers aragonais, ses compatriotes, lui élevèrent à leurs frais un magnifique mausolée, dans la chapelle de leur langue, et sept distiques latins y furent gravés. En voici le sens :

QUI QUE TU SOIS, DONT LE PIED FOULE LA CHAPELLE MALTAISE D'ARAGON, ET DONT LES YEUX VOIENT CES FIGURES SACRÉES,
VOYAGEUR, ARRÊTE TES PAS.

ran de Beaujeu, Provençal, commandant deux galères de l'ordre, fut forcé par une tempête de se réfugier dans un misérable port de l'Archipel, où, investi par le capitan-pacha Mazamamès, qui commandait trente vaisseaux, il fut fait prisonnier, après la défense la plus intrépide, et ayant perdu les trois quarts de son équipage. On le renferma au château des Sept-Tours, et ce fut en vain que Louis XIV le fit réclamer par les Vénitiens, tant les Turcs redoutaient l'habileté et le courage de ce valeureux chevalier. Il serait mort dans les fers, si son neveu Jacques de Quiqueran, âgé de vingt-deux ans, n'était parvenu à le délivrer.

Digitized by Google

ICI REPOSE LE PREMIER GRAND-MAITRE DE LA RACE DES COTONER; ICI REPOSE CE RAPHAEL QUI NOUS A ÉTÉ ENLEVÉ AVANT LE TEMPS.

TEL ÉTAIT CE FRONT AUGUSTE, DIGNE DE LA COURONNE DE MALTE; VOICI CETTE TÊTE SI FIÈRE, SOIT AUX COMBATS, SOIT DANS LES CONSEILS.

SA VIGILANCE, SA FOI, LE GÉNIE, LA PRUDENCE, LA FORCE, ÉTAIENT DE SI CHÈRES ASSURANCES QU'IL VIVRAIT LONG-TEMPS POUR NOUS,

QUE, LORSQU'IL FUT TROP TOT RAVI AUX PALAIS CÉLESTES, CETTE MORT PRÉMATURÉE FIT LE DÉSESPOIR DE SON ORDRE,

QUI, AFIN DE NE POINT SENTIR QUE LES RÊNES DE L'EMPIRE AVAIENT PASSÉ EN D'AUTRES MAINS, LES CONFIA A SON FRÈRE...

N'EN DEMANDE PAS PLUS.
LE PREMIER IL MÉRITA QU'ON CHERCHAT UN SUCCESSEUR DANS SA FAMILLE : C'EST ASSEZ POUR SA GLOIRE...
VOYAGEUR, CONTINUE TON CHEMIN [1].

[1] ARAGONUM QUICUMQUE TERIS MELITENSE SACELLUM,
SACRAQUE SIGNA VIDES, SISTE, VIATOR, ITER.
HIC EST ILLE PRIMUS COTONERA E STIRPE MAGISTER,

Digitized by Google

Les deux inscriptions suivantes étaient en prose :

IL MOURUT L'AN DU SEIGNEUR 1663,
LE 20 OCTOBRE,
L'AN SOIXANTE-TROISIÈME DE SON AGE,
A TROIS ANS ET UN MOIS DE MAGISTÈRE.

A DIEU,
TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND,
ET A LA MÉMOIRE ÉTERNELLE DE FRÈRE
RAPHAEL COTONER,
D'ABORD ADMINISTRATEUR ET BAILLI DE MAJORQUE,
GRAND-MAITRE DE LA RELIGION
DE JÉRUSALEM [1].

HIC EST ILLE RAPHAEL, CONDITUS ANTE DIEM.
TALIS ERAT CERVIX MELITENSI DIGNA CORONA :
TALE FUIT BELLO, CONSILIISQUE CAPUT.
CURA, FIDES, PIETAS, GENIUM, PRUDENTIA, ROBUR,
TOT DEDERANT VITÆ PIGNORA CARA SUÆ,
UT, DUM CÆLESTES CITIUS RAPERETUR AD ARCES,
ORDINIS HÆC FUERIT MORS PROPERATA DOLOR.
QUI, NE MUTATAS REGNI SENTIRET HABENAS,
GERMANO RERUM FRÆNA REGENDA DEDIT.
CÆTERA NE QUÆRAS. PRIMUS DE STIRPE, SECUNDUM
PROMERUIT. SATIS HOC. PERGE, VIATOR, ITER.

[1] OBIIT ANN. DOM. M DC LXIII, DIE XX OCTOB.
ÆTAT. SUÆ LXIII,

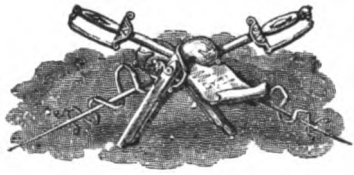
Digitized by Google

Armes : d'or à la fleur de coton de sinople.

MAGISTERII III. ET VII MENSE.

D. O. M.

ÆTERNÆ MEMORIÆ FR. RAPHAELIS COTONER, RELIG. HIER. MAGNI MAGIST. MAJORCICÆ PATRICII, AC PRIMUM BASULIVI.



Digitized by Google

Digitized by Google

NICOLAS COTONER

LIX.

Digitized by Google

NICOLAS COTONER,

Cinquante-Neuvième Grand-Maître,

A MALTE.

1663-1680.

Nicolas Cotoner, qui avait succédé à son frère dans la dignité de Bailli de Majorque, le remplaça également sur le siége des Grands-Maîtres : on peut même dire qu'il recueillit la souveraineté comme un héritage; car, avant que les électeurs entrassent au conclave, les voix du peuple et des chevaliers l'avaient nommé.

L'ordre demeura paisible sous ce règne, quoique la guerre maintenue au-dehors se trouvât mêlée de revers et de succès. En 1664, les galères maltaises accompagnèrent la flotte de France sur la côte d'Afrique, où Louis XIV voulait bâtir un fort pour contenir les corsaires.

L'expédition fut malheureuse; les travaux com-

Digitized by Google

mencés furent ruinés par le canon des Maures, et les Chrétiens, forcés à la retraite et s'embarquant sous le feu ennemi, perdirent leur arrière-garde entière composée de quatre cents hommes. Les galères affaiblies revinrent alors à Malte; mais plusieurs chevaliers, armés pour leur propre compte, soutinrent la réputation de l'ordre [1]. Deux entre

[1] « En 1668 (dit M. C. d'Avalos, t. I, p. 187, *Tableau de Malte*, etc.), les Maltais prirent un vaisseau sur lequel, outre d'immenses richesses, étaient le prince Osman et la princesse Fatime, enfans de l'empereur Ibrahim, qui allaient d'Alexandrie à la Mecque. Ces illustres prisonniers furent traités à Malte avec tous les égards dus à leur haut rang, et, après être restés quelque temps dans l'île, la princesse Fatime, comblée de présens, fut renvoyée sur son bâtiment même à Constantinople, sans que l'ordre exigeât aucune sorte de dédommagement. Le prince Osman, jeune homme doux et vertueux, surpris de voir tant de générosité dans des ennemis qu'on lui avait peints dans son enfance comme des gens farouches, fléau de son pays, ne voulut plus retourner à Constantinople. Il se fixa à Malte, embrassa le Christianisme, et se fit nommer moine de Saint-Dominique, renonçant ainsi à la couronne d'un grand empire, sans même vouloir accepter la dignité de cardinal dont le pape voulait l'honorer.

» Cette perte d'un fils chéri, et l'abjuration de sa religion, blessèrent sensiblement le cœur et la politique d'Ibrahim. Comme père et comme souverain, il voulut se venger d'une manière terrible des Maltais, et étouffer dans leur sang et la destruction de leur pays le désespoir affreux qui le rongeait. Mais la Providence, qui, à son gré, sait humilier l'orgueil des

Digitized by Google

autres, les chevaliers de Namville et de Teméricourt, enlevèrent aux corsaires un vaisseau de quarante canons : puis, avec ce même vaisseau soutenu d'une seule frégate, ils attaquèrent une flotte de vingt-deux bâtimens de commerce, en prirent six, et coulèrent bas ou mirent en fuite le reste.

L'action du chevalier d'Hocquincourt fut plus hardie encore. Assailli dans le port de l'île Dauphine par trente-trois galères turques, et foudroyé par le canon de terre, il vit son vaisseau criblé de boulets, ses manœuvres en pièces, et la moitié de ses hommes hors de combat. Mais, sans songer à se rendre, il répond au feu par le feu, coule à fond plusieurs galères, et se fait jour à travers la flotte ottomane après avoir tué plus de six cents ennemis. Ce brave chevalier ne jouit pas du prix de son héroïsme. Il échoua sur un écueil, non loin de l'île Scarpente, et périt dans les eaux avec le

hommes et anéantir leurs projets, sauva Malte pour la deuxième fois du danger qui la menaçait par la mort d'Ibrahim, venue très à propos comme celle de Soliman.

» Osman vécut heureux à Malte, et fut toujours traité dans cette île avec non moins d'égards que l'avait été à Rhodes, par Pierre d'Aubusson, Zizim, fils de l'empereur Mahomet II.

» Le successeur d'Ibrahim ne réclama pas la personne d'Osman, et ne songea pas non plus à venger une injure qui ne lui était pas personnelle. »

Digitized by Google

chevalier de Grille son ami, et cent soixante-dix soldats ou matelots.

Cependant, on entrait dans la vingt-deuxième année de la guerre de Candie. Irrité d'une résistance aussi prolongée, le grand-visir Achmet y conduisit lui-même une armée nombreuse. Venise en jeta un cri d'effroi : l'Europe en fut émue, tous les yeux se fixèrent sur une île où se débattaient les destinées des Infidèles et des Chrétiens, et de nouveaux secours arrivèrent de toute part. Malte entre autres y envoya quatre cents hommes. Mais, malgré ces renforts partiels, malgré une bataille navale remportée contre les Turcs, la capitale de l'île, vivement pressée, ne pouvait tenir longtemps encore, et le canon des Ottomans avait bientôt éclairci les rangs de ses nouveaux défenseurs. Elle fut prise en 1670, après vingt-neuf mois de siége, et Venise ayant fait sa paix avec le Grand-Seigneur, l'ordre craignit pour Malte. Un habile ingénieur nommé Valpergo fut appelé. Il traça de nouvelles fortifications, et des milliers de bras commencèrent les travaux. Il fit élever le boulevard dit La Cotonère, et le fort de Ricazoli qui défendait l'entrée du grand port [1]. Le Grand-

[1] On lui donna ce nom en témoignage de reconnaissance envers le Commandeur italien, qui fournit quatre-vingt-dix mille livres pour sa construction.

Digitized by Google

Maître fonda depuis des revenus pour l'entretien de ce fort. Quelques années après, un lazaret fut bâti dans la petite île Marsa-Muscet.

Ces précautions devinrent heureusement inutiles. Les Turcs se bornèrent à une conquête qui leur coûta plus de cent mille hommes. Seulement l'audace de leurs corsaires s'étant accrue, on les vit reparaître en forces sur les côtes de l'Italie. En 1672, cinq gros vaisseaux de Tripoli attaquèrent le chevalier de Teméricourt. Quoique seul, il en démâta deux et contraignit les trois autres à s'éloigner. Mais la fortune trahit un si haut courage; poussé par la tempête sur les côtes de Barbarie, il fut pris par les Maures, et conduit à Andrinople devant Mahomet III : le nom du chevalier lui était connu.

« C'est donc toi, dit le Sultan, qui as résisté à cinq de mes vaisseaux! — Moi-même. — Et qui es-tu, ajouta Mahomet, sinon un déserteur, puisqu'il y a paix solennelle entre moi et ton Roi ? — Je suis Français, reprit Teméricourt; mais je suis aussi chevalier de Malte, et comme chevalier, tout Infidèle est mon ennemi. »

Il fut reconduit en prison. Le Sultan, surpris de sa force d'ame, le fit traiter avec la plus grande douceur et tenta sa foi par les plus brillantes promesses. Il lui offrit d'être capitan-pacha, grand-amiral, de lui donner même pour épouse une princesse de sa famille. Le jeune héros demeura incorrupti-

Digitized by Google

ble. Il résista de même aux coups, aux tortures, aux mutilations les plus affreuses. Enfin le barbare Mahomet fit trancher sa tête et jeter son corps à la rivière pour le dérober à la vénération des Chrétiens. Teméricourt n'avait pas vingt-trois ans [1] !...

Une telle mort excita parmi les chevaliers une vive admiration et un désir ardent de venger le jeune héros. Sur ces entrefaites (1673), des députés vinrent réclamer les secours du Grand-Maître de la part des Mainotes, montagnards de

[1] Il nous aurait été facile de multiplier les exemples d'un courage aussi admirable, et de prouver ainsi, dans le cours de ces Notices, où nous n'envisageons guère que la vie des Grands-Maîtres, que les simples chevaliers rivalisaient avec eux de vertus et d'héroïsme. Jamais plus belle moisson d'exploits guerriers, de traits d'une ingénieuse et ardente bienfaisance, n'a été offerte à un historien : aussi regrettons-nous vivement qu'on n'entretienne pas plus souvent la jeunesse de nos écoles de ces soldats religieux, au lieu de lui proposer sans cesse pour modèles les héros, admirables sans doute, de la Grèce et de Rome, mais dont les actions ne sont pas empreintes de cet intérêt sympathique que fait naître dans nos cœurs la communauté de croyances religieuses. Un enseignement qui, dans le royaume très-chrétien et dispensé à des Français, s'appuierait de tels exemples pour démontrer la solidité de ses maximes, ferait germer dans les cœurs le respect pour le passé, de nobles espérances pour l'avenir, et, par dessus tout, l'amour d'une religion qui a provoqué les élans de cette charité céleste, l'exaltation de cette intrépidité guerrière.

Digitized by Google

la Grèce, qui s'armaient pour briser leurs fers. C'était la première étincelle d'une guerre où leurs descendans devaient vaincre ou mourir. Mais en vain la flotte de Malte accourut avec empressement. Ils étaient encore esclaves, et déjà la discorde régnait parmi eux comme s'ils n'eussent pas été dignes d'être libres.

Le roi de Pologne Sobieski, menacé par les Musulmans, envoya aussi prier Cotoner de faire en sa faveur une diversion puissante. Mais, comme on travaillait à un armement digne de son objet, une peste terrible (1676) vint désoler Malte. A peine y resta-t-il assez de chevaliers pour le service des galères ordinaires, et au lieu de vingt-un que chacune portait auparavant, elles n'en eurent plus que neuf et la capitane onze. Les corsaires s'aperçurent de cette faiblesse, car cinq galères, ayant rencontré deux vaisseaux algériens, se contentèrent de les canonner sans tenter l'abordage, et les laissèrent échapper.

En 1679, à la peste succéda la famine. Le Grand-Maître en prévint les effets en faisant remplir tous les magasins. Mais une sorte de paralysie le retenait depuis quelque temps dans une espèce de langueur, et son zèle pour l'État dépassait trop ses forces. L'an 1680, les douleurs de la pierre et de la goutte se joignirent à ses autres infirmités, et, comme s'il n'eût pas eu assez de tant de maux, il

Digitized by Google

fut encore atteint d'une dysenterie. Il prévit alors sa fin, et, s'étant hâté de mettre ordre aux affaires de son gouvernement, il mourut le 29 avril, âgé de soixante-treize ans.

Sous son règne, les Hollandais s'emparèrent des biens que l'ordre avait dans les Pays-Bas; Louis XIV obtint seulement pour les chevaliers un dédommagement de cent cinquante mille florins. Appauvris de ce côté, les chevaliers s'enrichirent en Pologne de tous les domaines du duc d'Ostrog, qui, dès l'an 1618, lui avaient été substitués.

On lisait sur le tombeau de Nicolas Cotoner :

A FRÈRE DOM NICOLAS COTONER,
GRAND-MAITRE DE L'ORDRE DE JÉRUSALEM,
ÉLEVÉ AU RANG DE PRINCE PAR SA GRANDEUR D'AME,
SA SAGESSE, SA MUNIFICENCE ET SA MAJESTÉ :
PARCE QU'IL A ÉRIGÉ, A LA HONTE DE MAHOMET, UN TROPHÉE AVEC LES *ROSTRES* DES GALÈRES ET LE BUTIN PRIS SUR *LA SULTANE;* PARCE QU'IL A ENRICHI MALTE DE MAGNIFIQUES BATIMENS ; QU'IL A ACCRU LA SPLENDEUR DES TEMPLES ; ÉLARGI ET FORTIFIÉ L'ENCEINTE DES REMPARTS, ET RAVI SES CITOYENS A LA PESTE DÉVORANTE ; POUR AVOIR DONNÉ A L'ORDRE DE JÉRUSALEM, DONT IL FUT LE PREMIER CHEF QUI AIT SUCCÉDÉ A SON FRÈRE, DES LOIS, DE L'AUTORITÉ, DES TRÉSORS; POUR AVOIR SAUVÉ LA RÉPUBLIQUE DANS LES CIRCONS-

Digitized by Google

TANCES LES PLUS DIFFICILES DE LA PAIX ET DE LA GUERRE; A CET HOMME VRAIMENT GRAND, QUI A REMPLI PAR TOUTE SA VIE LA MESURE DU GRAND NOM QU'IL PORTAIT.

SA RENOMMÉE, VIVANTE APRÈS LUI,
DONNE, CONSACRE, DÉDIE CETTE PYRAMIDE,
QUI RETRACE L'ÉLÉVATION DE SON AME.

IL A VÉCU DANS LE MAGISTÈRE SEIZE ANS SIX MOIS; IL EST MORT LE 29 AVRIL 1680, AGÉ DE SOIXANTE-TREIZE ANS.

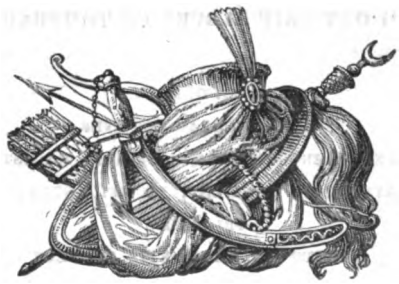
APRÈS SA MORT, SES EXÉCUTEURS TESTAMENTAIRES
LUI ONT FAIT ÉLEVER CE TOMBEAU [1].

[1] D. O. M.
FR. D. NICOLAO COTONER,
MAGNO HIEROSOLYMITANI ORDINIS MAGISTRO,
ANIMI MAGNITUDINE, CONSILIO, MUNIFICENTIA, MAJESTATE
PRINCIPI :
ERECTO AD MAHOMETIS DEDECUS
EX NAVIGII ROSTRIS, AC SULTANÆ PRÆDA, TROPHÆO :
MELITA
MAGNIFICIS EXTRUCTIONIBUS, TEMPLORUM NITORE,
EXPLICATO MUNITOQUE URBIS POMŒRIO,
SPLENDIDE AUCTA :
CIVE E PESTILENTIÆ FAUCIBUS PENÈ RAPTO :
HIEROSOLYMITANO ORDINE
CUI PRIMUS POST FRATREM PRÆFUIT

Digitized by Google

Armes : d'or à la fleur de coton de sinople.

LEGIBUS, AUCTORITATE, SPOLIIS AMPLIFICATO :
REPUB. DIFFICILLIMIS SÆCULI BELLI TEMPORIBUS SERVATA :
VERE MAGNO
QUOD TANTI NOMINIS MENSURAM GESTIS IMPLEVERIT,
PYRAMIDEM HANC EXCELSI TESTEM ANIMI
DAT, DICAT, DEDICAT
FAMA SUPERSTES.
VIXIT IN MAGISTERIO ANNOS XVI MENSES VI,
OBIIT 29 APRILIS 1680, ÆTATIS SUÆ 73, POST CUJUS OBITUM
EXECUTORES TESTAMENTARII TUMULUM HUNC FIERI MANDARE.



Digitized by Google

Digitized by Google

Lith. de Mlle Formentin rue des Sts Pères N°10

GRÉGOIRE CARAFFA.

LX.

Digitized by Google

GRÉGOIRE CARAFFA,

Soixantième Grand-Maître,

A MALTE.

1680-1690.

Désormais, à la mort de chaque Grand-Maître, il faut s'attendre à voir le magistère disputé comme une riche proie, recherché par la corruption et les brigues. Long-temps avant la fin du règne de Cotoner, il s'en était ourdi, et, entre autres prétendans, le chevalier de Wignacourt avait déjà pour lui la voix de dix électeurs. Mais les Espagnols, l'ayant emporté, élurent Grégoire Caraffa, de l'illustre maison de ce nom, originaire d'Aragon, fixé à Naples, et Prieur de la Rocella. Il se trouvait le cinquième Grand-Maître choisi dans la langue d'Italie et fut proclamé le 2 mai 1680.

Les commencemens de ce magistère furent pleins de gloire; en 1685 le chevalier de Corréa, général

Digitized by Google

des galères, après un combat sanglant et longtemps douteux, s'empara de cinq vaisseaux algériens au moment où la puissance des Turcs paraissait plus formidable que jamais. Ils pressaient alors Vienne avec une nombreuse armée, et l'Europe tremblante attendait avec anxiété le résultat de la lutte, quand Sobieski rejeta les Musulmans de l'autre côté du Danube. Ce brillant exploit fut le signal d'une ligue presque générale dans la chrétienté, et, pour seconder ses efforts, la flotte des chevaliers parcourut les côtes de la Barbarie, répandit l'effroi partout et s'empara des îles de Prevesa et de Sainte-Maure. C'était comme le prélude de plus grands faits d'armes. Unis aux Vénitiens et aux galères du pape, les soldats de Saint-Jean attaquent Coron défendu avec bravoure et opiniâtreté; un fort emporté par les Chrétiens venait d'être repris par les Infidèles. Le chef des Hospitaliers les guide lui-même à l'assaut à travers une grêle de balles et de feux, abat l'étendard du Croissant; mais, frappé d'un coup mortel, il trouve à la fois la mort et la victoire, et Coron ouvre ses portes au noble cercueil de l'intrépide Corréa.

L'année suivante (1686) les chevaliers s'emparèrent du vieux et nouveau Navarin, forcèrent Modon, et, le 30 juillet, paraissant sous les murs de Napoli de Romanie, capitale de la Morée, ils

Digitized by Google

en formèrent le siége. Trois fois les Turcs essayèrent de secourir la place. Ils furent à trois reprises mis en déroute, et les assiégés au désespoir capitulèrent au bout d'un mois.

En 1687, le Grand-Maître équipa huit galères; cette flotte ayant opéré une descente en Dalmatie, s'empara de Castelnovo, ce qui rendit Venise reine souveraine de l'Adriatique. Partout les chevaliers, combattant au premier rang, décidaient constamment de la victoire, et Innocent XI adressa à cette époque un bref à Caraffa pour le féliciter de la gloire de ses armes.

Triomphante au dehors, Malte était heureuse au dedans. Un sage prélat occupait le siége épiscopal; la faveur dont il jouissait auprès du pape retenait enchaînée l'ambition de l'inquisiteur. De nouvelles fortifications furent le fruit de ce calme: on répara aussi les anciennes; et, en même temps qu'on rebâtissait le fort Saint-Elme, plusieurs ouvrages extérieurs étaient ajoutés au château Saint-Ange.

Un revers imprévu troubla cette prospérité. En 1689, la flotte confédérée tenta le siége de Négrepont; mais, après avoir perdu ses plus braves soldats et vingt-neuf chevaliers, elle fut forcée à la retraite. Cet échec influa sur la santé du Grand-Maître, déjà malade. Une fièvre violente le saisit, et il succomba le 21 juillet 1690, à l'âge de

Digitized by Google

soixante-seize ans, après un magistère de près de dix années.

Il fut déposé dans un tombeau qu'il avait fait construire lui-même dans la chapelle d'Italie, et où on lisait deux inscriptions, dont la première avait été composée, dit-on, par lui, deux ans avant sa mort :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

FRÈRE DOM GRÉGOIRE CARAFFA, ARAGONAIS,
DES PRINCES DE LA ROCELLA,
ÉLEVÉ A LA DIGNITÉ DE GRAND-MAITRE DE L'ORDRE DE JÉRUSALEM,
DONT UN DES VOEUX ÉTAIT DE SURVIVRE A SA MORT,
SACHANT QUE CELUI QUI PRÉVIENT LA PREMIÈRE ÉVITE LA SECONDE, S'EST FAIT ÉLEVER, ENCORE VIVANT, NON UN MAUSOLÉE, MAIS UNE TOMBE.
C'EST ASSEZ POUR QUI DOIT RESSUSCITER.

L'AN DU SEIGNEUR 1688 [1].

[1] D. O. M.
F. D. GREGORIUS CARAFFA, ARAGONIUS, E PRINCIPIBUS ROCELLÆ, MAGNUS HIEROSOLYMITANI ORDINIS MAGISTER, CUI VIVERE VITA PERACTA IN VOTIS ERAT, QUIA MORTEM PRIMAM QUI PRÆVENIT, SECUNDAM EVITAT, HUNC SIBI, ADHUC VIVENS, NON MAUSOLÆUM, SED TUMULUM POSUIT. RESURRECTURO SATIS.
ANN. DOM. M DC LXXXVIII.

Digitized by Google

Après la mort du Grand-Maître, ce mausolée fut chargé d'ornemens. On y plaça la statue de Caraffa, et l'on grava au-dessous cette deuxième épitaphe, rapportée par Vertot avec quelques légers changemens :

RÉVÈRE, Ô VOYAGEUR, CES CENDRES VÉNÉRABLES.

ICI REPOSE
FRÈRE DOM GRÉGOIRE CARAFFA, D'ARAGON,
GRAND-MAITRE;
D'UNE NAISSANCE ILLUSTRE, PLUS ILLUSTRE PAR SON GÉNIE, IL A FAIT REVIVRE TOUT ENTIERS, PAR SA VERTU, LES HÉROS QU'IL RAPPELAIT PAR SON NOM. PAR SES MANIÈRES OUVERTES ET AFFABLES, PAR SES NOMBREUX TRIOMPHES, IL S'EST ACQUIS L'AMOUR DES PEUPLES, L'ADMIRATION DE L'UNIVERS. DEUX FOIS VERS L'HELLESPONT, DEUX FOIS DANS L'ÉPIRE, LE PÉLOPONÈSE, L'ILLYRIE, SES ORDRES INTRÉPIDES, SES PUISSANS SECOURS ONT DÉTRUIT DES FLOTTES, PRIS D'ASSAUT DES CAPITALES. PRINCE DONT ON NE PEUT TROP LOUER LA MAGNIFICENCE ET LA PIÉTÉ, IL ACCRUT, RÉTABLIT, ORNA LA VILLE, LES FORTS, LE PORT, LES HOPITAUX, LES ÉGLISES. IMMOLANT SES SOINS ET TOUTE SON ÉTUDE AU BIEN PUBLIC DE L'ORDRE, IL REMPLIT LE TRÉSOR DE TRÈS-RICHES DÉPOUILLES.

IL EST MORT LE 21 JUILLET,

Digitized by Google

DE SON AGE L'AN SOIXANTE-SEIZE, DE SON MAGISTÈRE LE DIXIÈME, L'AN DE GRACE 1690 [1].

Une plaque de marbre, placée sur la porte d'Italie, s'exprimait ainsi sur ce Grand-Maître, alors simple Commandeur :

AU BIENHEUREUX SAINT JEAN-BAPTISTE,
PATRON DE L'ORDRE DE JÉRUSALEM,
A L'OCCASION DE LA GLORIEUSE VICTOIRE REMPORTÉE PAR LES VÉNITIENS SUR LA FLOTTE TURQUE, A L'ENTRÉE DU DÉTROIT DES DARDANELLES, PAR LE CONSEIL, LES SOINS ET L'HEUREUSE VALEUR DE FRÈRE DOM GRÉGOIRE CARAFFA, PRIEUR DE ROCELLA ET GÉNÉRAL DES SEPT GALÈRES DE MALTE. AYANT LE PREMIER ABORDÉ

[1] EMERITOS VENERARE CINERES, VIATOR.
HIC JACET FR. D. GREGORIUS CARAFFA AB ARAGONIA, M. MAGISTER, CLARUS GENERE, GENIO PRÆCLARIOR. HEROAS, QUOS IN NOMINE GESSIT, IN VIRTUTE EXPRESSIT. EFFUSA COMITATE, DIFFUSIS TRIUMPHIS, POPULOS HABUIT AMATORES, ORBEM FECIT ADMIRATOREM. BIS AD HELLESPONTUM, TOTIES AD EPIRUM, PELOPONESUM, ILLYRIUM INTERRITO DUCTU, PRÆVALIDA OPE, CLASSES DELEVIT REGIAS, REGNA EXPUGNAVIT : MUNIFICENTIA, PIETATE PRINCEPS LAUDATISSIMUS, URBEM, ARCES, PORTUS, XENODOCHIA, TEMPLA, AMPLIAVIT, RESTITUIT, ORNAVIT. PUBLICO SEMPER RELIGIONIS BONO CURAS IMPENDIT ET STUDIA : ÆRARIUM DITISSIMO SPOLIO CUMULAVIT.
OBIIT DIE XXI JULII, ANNO ÆT. LXXVI, MAGISTER. X.
SAL. M DC XC.

Digitized by Google

L'ENNEMI, IL LE JETA DANS UN TEL DÉSORDRE, QU'IL SE SERAIT EMPARÉ DU VAISSEAU IMPÉRIAL LUI-MÊME, SI SON BATIMENT N'EUT ÉTÉ ARRÊTÉ PAR LES BRISANS : IL VAINQUIT CEPENDANT, ET AYANT CAPTURÉ, OUTRE TROIS GRANDES NEFS ENNEMIES, HUIT NAVIRES DE MOINDRE GRANDEUR ET UNE QUANTITÉ INNOMBRABLE DE CANOTS DE CUIVRE, IL FIT PRISONNIERS PLUS DE TROIS CENT SOIXANTE TURCS, RENDIT LA LIBERTÉ A PLUS DE DEUX MILLE SIX CENTS CHRÉTIENS, ET REVINT ENSUITE TRIOMPHANT VERS LES SIENS, OU IL VÉCUT ET VIVRA ÉTERNELLEMENT, AYANT BIEN MÉRITÉ DE LA SÉRÉNISSIME RÉPUBLIQUE AINSI QUE DE L'ORDRE DE JÉRUSALEM, ET ÉTANT DEVENU L'HONNEUR IMMORTEL DE SA FAMILLE.

C'EST EN MÉMOIRE DE CE BEAU FAIT D'ARMES QUE LA VÉNÉRABLE LANGUE D'ITALIE A DÉDIÉ ET CONSACRÉ, D'UNE VOIX UNANIME, CE MONUMENT, L'AN DU SEIGNEUR 1656[1].

[1] DIVO JOANNI BAPTISTÆ, HIEROSOLYMITANÆ MILITIÆ PATRONO, OB GLORIOSAM A VENETIS DE TURCICA CLASSE AD DARDANELLORUM ORA REPORTATAM VICTORIAM CONSILIO, OPERA, ET FELICI AUSU F. D. GREGORII CARAFFÆ, ROCELLÆ PRIORIS, ET SEPTEM MELITENSIUM TRIREMIUM DUCIS. QUI PRIMUS IN HOSTES INVECTUS, ITA EOS DETERRUIT, ET PROFLIGAVIT, UT IPSAM ETIAM IMPERATORIAM, NISI EJUS RATIS SCOPULO ADHÆSISSET, IN SUAM POTESTATEM REDEGISSET. VICIT TAMEN, ET CAPTIS EX ADVERSARIIS, PRÆTER TRES MAJORES, OCTO TRIREMIBUS ALIIS MINO-

Digitized by Google

Le Grand-Maître ayant perdu à Malte un de ses frères, chevalier de Saint-Jean et ambassadeur de l'ordre à Rome, le fit inhumer dans la métropole avec cette inscription :

CETTE URNE
RENFERME LES CENDRES DE FRÈRE FRANÇOIS CARAFFA,
FILS DU PRINCE DE ROCCELLE :
NAISSANCE, HONNEUR, GLOIRE, TOUT FUT RÉUNI
EN SA PERSONNE.

COMMANDEUR DE RIETI, DE FERMO, DE MAZARTHE, DE PANORME, IL SURPASSA, PAR SES HAUTS FAITS, LES DIVERS TITRES QUE SON ORDRE LUI AVAIT CONFÉRÉS. POUR SON NOVICIAT NAVAL, IL ASSISTA AUX DEUX BATAILLES DE FESTOS ET D'ABYDOS, ET, PAR SA VALEUR PERSONNELLE, CONTRIBUA A LA VICTOIRE, A LA RENOMMÉE ET AUX CAPTURES DE SON FRÈRE LE PRIEUR DE ROCCELLE, GRÉGOIRE CARAFFA, ALORS GÉNÉRAL DES

RIBUS, INNUMERISQUE TORMENTIS ÆNEIS, TUM SEXAGINTA SUPRA TRECENTOS TURCHIS IN SERVITUTEM REDACTIS, ET EX CHRISTIANIS BIS MILLE AC SEXCENTIS LIBERTATE DONATIS, AD SUOS TRIUMPHANTIS IN MOREM REVERSUS, VIVIT VIVETQUE, SERENISS. REIPUBLICÆ ET HIEROSOLYMITANÆ RELIGIONIS BENÈ MERITUS, AC SUÆ FAMILIÆ DECUS IMMORTALE.
IN TANTÆ REI MEMORIAM VENERABILIS LINGUA ITALICA UNO CORDE, MULTIPLICI NOMINE, DIC. CONSECR. AN. DOM.
M DC LVI.

Digitized by Google

GALÈRES. ENSUITE IL FUT ENVOYÉ, EN QUALITÉ D'AMBASSADEUR, PRÈS DU SOUVERAIN PONTIFE ALEXANDRE VII, POUR LUI PRÊTER OBÉISSANCE AU NOM DE SON ORDRE. ENFIN, NOMMÉ AMIRAL DE LA FLOTTE DES HOSPITALIERS, IL MIT LE COMBLE A SA RÉPUTATION DE VALEUR ET DE GLOIRE EN CAPTURANT, SUR LES RIVAGES DE L'ILE DE CRÈTE, PAR LA GÉNÉREUSE IMPÉTUOSITÉ ET L'AUDACE EXTRAORDINAIRE DE LA SEULE GALÈRE QU'IL COMMANDAIT, UN DES TROIS VAISSEAUX DE LA FLOTTE ALGÉRIENNE : APRÈS CETTE ACTION D'ÉCLAT, LA MORT L'INSCRIVIT DANS L'ÉTERNITÉ.

IL MOURUT A ROCCELLE,
LE 19 SEPTEMBRE 1679, DANS LA CINQUANTE-UNIÈME ANNÉE DE SON AGE.

FRÈRE DOM GRÉGOIRE CARAFFA,
GRAND-MAITRE DE L'ORDRE,
A FAIT TRANSPORTER ICI SA DÉPOUILLE MORTELLE,
ET L'A RENFERMÉE DANS CE TOMBEAU [1].

[1] FR. D. FRANCISCI CARAFFÆ,
PRINCIPIS ROCCELLÆ FILII, CINERES HÆC URNA HABET : NOMEN AC DECUS, FAMA. REATIS, FIRMI, MAZERTHÆ, PANORMI COMMENDATARIUS, COLLECTOS SIBI SUO AB ORDINE TITULOS GESTIS EXCESSIT. NAVALI IN TYROCINIO GEMINÆ AD SESTUM ET ABYDUM PUGNÆ INTERFUIT. AC FR. GREGORII CARAFFÆ ROCCELLÆ PRIORIS, TRIREMIUM PRÆFECTI, FRATRIS VICTORIAM, FAMAM, SPOLIA VIRTUTE AUXIT SUA. HINC AD PRÆSTANDAM ALEX. VII. ROM. PONTIF. OBEDIENTIAM SUI

Digitized by Google

Les armes de Caraffa sont : fascé d'argent et de gueules à la bande ondée de sinople.

ORDINIS ORATOR, DEMUM SUMMUS HIEROSOLYMITANÆ CLASSIS PRÆFECTUS, VIRTUTIS ET GLORIÆ NUMEROS EXPLEVIT, UNA E TRIBUS ALGERINIS NAVIBUS, GENEROSO SUÆ TANTUM TRIREMIS AUSU AC IMPETU, AD CRETAM CAPTA. POST TAM PRÆCLARUM FACINUS MORS ILLUM ÆTERNITATI TRANSCRIPSIT.

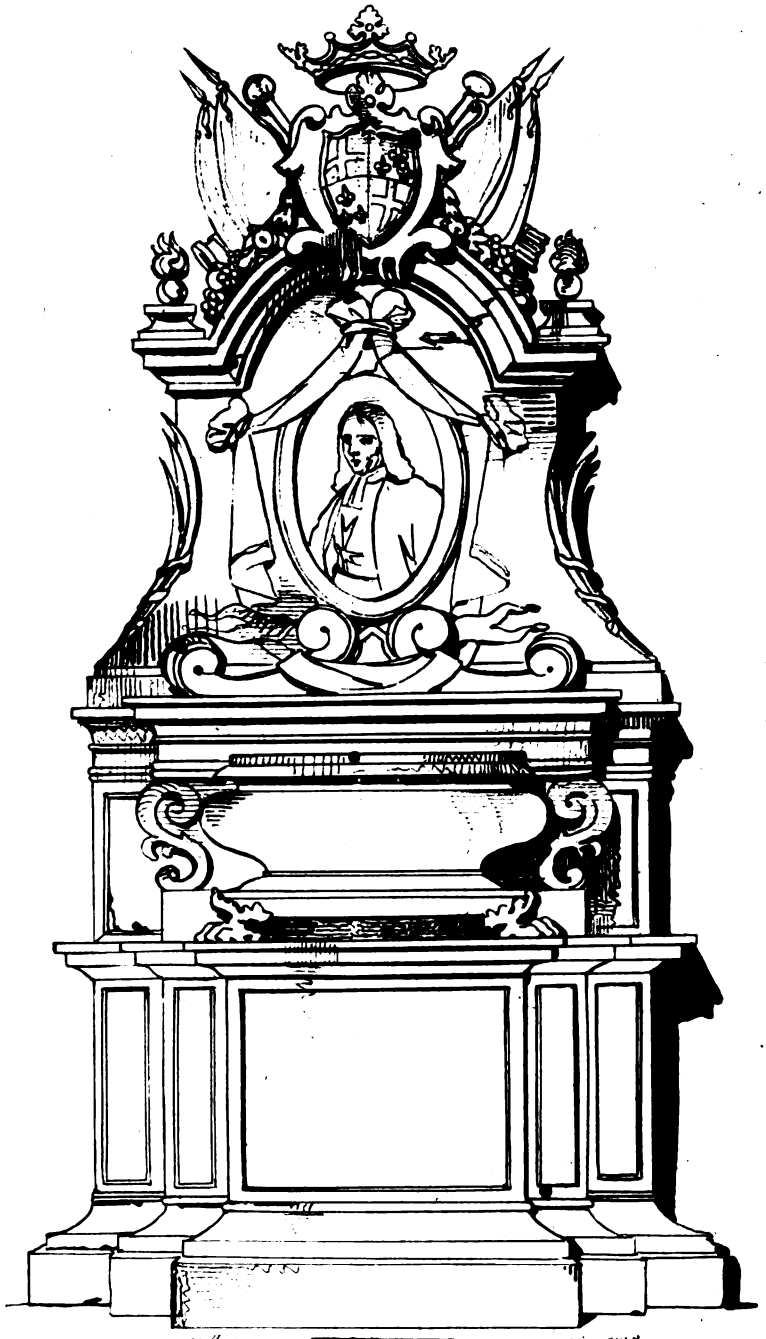
OBIIT ROCCELLÆ, XIX SEPTEMB. AN. M DC LXXIX,

ÆT. SUÆ. LI.

MORTALITATIS SPOLIUM HUC TRANSVECTUM F. D. GREGORIUS CARAFFA M. H. O. M. HOC TUMULO CONDIDIT.

Digitized by Google

Digitized by Google



Lith. de Mlle Formentin rue des Sts Pères N.° 10.

ADRIEN DE WIGNACOURT

LXI.

Digitized by Google

ADRIEN DE WIGNACOURT,

Soixante-Unième Grand-Maître,

A MALTE.

1690-1697.

La mort de Caraffa réveilla d'anciennes prétentions et de nouvelles brigues. Adrien de Wignacourt [1], éloigné du magistère en 1680, l'emporta cette fois et fut nommé Grand-Maître : neveu du célèbre Alof de Wignacourt, il était Grand-Trésorier de l'ordre, et jouissait d'une juste réputation de piété et de bienfaisance. Il en donna la preuve à son avénement à la dignité suprême, et ses secours allèrent chercher et consoler les enfans orphelins ainsi que les veuves des soldats morts au service de la Religion. Ce généreux exemple trouva des imitateurs parmi les che-

[1] Ou Vignacourt.

Digitized by Google

valiers, et le conseil voulut y participer l'année suivante, en occupant les bras des pauvres et des ouvriers à élever des magasins, à bâtir un magnifique arsenal destiné à la construction des galères, et à fortifier les endroits de la côte qui pouvaient être accessibles. Cette mesure était d'autant plus salutaire, qu'en l'absence de la flotte les corsaires osaient pousser leurs courses jusque dans le canal du Goze, et l'ordre fut contraint d'armer une galiote pour les chasser.

Les galères se trouvaient alors dans la rade de Candie avec l'escadre vénitienne, mais la fortune se lassa de les seconder. En 1692, elles assiégèrent la Canée, une des plus fortes places de l'île, et, après vingt-quatre jours de blocus, l'approche de l'hiver les força de se retirer.

L'année suivante (1693) devint remarquable par un horrible tremblement de terre, qui commença le 11 janvier à dix heures du soir et dura trois jours. A Malte, plusieurs édifices furent renversés, mais il se fit surtout sentir à Agosta, ville de Sicile, qu'il bouleversa de fond en comble. Cette calamité ayant été regardée comme un châtiment du ciel, on ordonna des jeûnes, des prières publiques, pour désarmer sa colère, et l'on défendit même les divertissemens du carnaval.

Le Grand-Maître, s'appliquant ensuite à réparer les désastres causés à Malte et même en Sicile,

Digitized by Google

envoya ses galères porter des secours aux habitans d'Agosta, où l'ordre possédait auparavant des magasins et des fours. Il les fit reconstruire plus vastes, et l'on plaça sur le fronton de ces édifices les armes de Wignacourt. Le trésor, qu'enrichissaient également à cette époque la paix et la guerre, put fournir à toutes ces dépenses, en même temps qu'on faisait venir d'Amsterdam des agrès et d'autres objets indispensables pour la réparation des galères.

La flotte, ainsi munie et renouvelée, reparut sur les mers, commandée par le Prieur de Messine. Ayant rencontré un vaisseau tunisien, il s'en empara avec cent cinquante esclaves. Néanmoins, au retour de l'amiral de la Religion, ses ennemis l'accusèrent de lâcheté, et Wignacourt, trop accessible à ces délations, laissa instruire le procès. Le général fut déclaré innocent, et toutefois l'année suivante on donna le commandement des galères au comte de Thum. Le nouvel amiral alla assiéger Scio, qui se rendit après huit jours de résistance; puis, quittant l'escadre de Venise, il aperçut et captura un navire de Tripoli. Ce fut le dernier exploit de ce règne; privés des secours des alliés qui prétextaient l'approche de la mauvaise saison, les chevaliers n'osèrent s'aventurer dans le Levant.

Le Grand-Maître languissait de jour en jour, et,

Digitized by Google

dès l'an 1696, une maladie aiguë dont il se trouva atteint ralluma des ambitions que son retour à la santé assoupit aussitôt. Mais l'année suivante, une fièvre ardente le saisit de nouveau, et il expira le 4 février 1697, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Nuls troubles intérieurs n'éclatèrent sous ce magistère, et l'on en fut redevable à la faveur d'Innocent XII, qui se montra le zélé protecteur de l'ordre. Il exempta les biens de la Religion d'un subside auquel ses légats voulaient les assujettir, et fit même présent à Wignacourt d'un nombre considérable de forçats. Il apaisa la querelle qui depuis quarante ans divisait Gênes et Malte, et qu'avait en vain voulu terminer un de ses prédécesseurs. Jusqu'à ce temps, le conseil, fidèle à sa décision, n'avait permis à aucun Génois de prendre l'habit de chevalier, mais alors une foule de gentilshommes de cette nation se présentèrent à l'envi pour remplir ces rangs sacrés que la guerre éclaircissait tous les jours.

On lisait sur le tombeau de ce Grand-Maître :

A DIEU,
TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

LES DÉPOUILLES MORTELLES DE TRÈS-ÉMINENT PRINCE,
FRÈRE ADRIEN DE WIGNACOURT,

Digitized by Google

REPOSENT SOUS CE MARBRE : SI VOUS CHERCHEZ EN LUI LA SPLENDEUR DU SANG, VOUS LA TROUVEZ DANS SON NOM SEUL, DANS SES ALLIANCES PRESQUE ROYALES ; SI LE MÉRITE D'UNE VIE RELIGIEUSE ATTIRE PLUTOT VOS REGARDS, VOUS POURREZ ADMIRER SA CHARITÉ INFATIGABLE ENVERS LES PAUVRES ET LES INFIRMES, ET GÉNÉREUSE ENVERS LES PESTIFÉRÉS ; ET UNE SAINTETÉ DE MŒURS SI PURES, QU'IL EUT PRÉFÉRÉ MOURIR PLUTOT QUE DE LA SOUILLER. NEVEU PAR SON PÈRE DU GRAND ALOF, ET SA PARFAITE IMAGE PAR L'INTÉGRITÉ, LE COURAGE ET LA JUSTICE, IL A ÉGALÉ LA GLOIRE D'UN SI GRAND PRINCE.

IL A VÉCU SAINTEMENT, ET SAINTEMENT IL EST MORT,
L'AN DE GRACE 1697, LE 4 FÉVRIER,
AGÉ DE SOIXANTE-DIX-NEUF ANS.

D. O. M.

EMINENTISSIMI PRINCIPIS FRATRIS ADRIANI DE WIGNACOURT
MORTALES EXUVIÆ SUB HOC MARMORE QUIESCUNT.

SI GENERIS SPLENDOREM QUÆRAS, HABES IN SOLO NOMINE, HABES IN AFFINITATIBUS PENÈ REGIIS. SI RELIGIOSÆ VITÆ MERITA SPECTES, CHARITATEM ERGA PAUPERES ET INFIRMOS INDEFESSAM, ERGA PESTE LABORANTES GENEROSAM, MIRARI POTERIS : ET ITA INTEMERATAM MORUM INNOCENTIAM, UT MORI POTIUS QUAM FOEDARI VOLUERIT : MAGNI ALOFII EX PATRE NEPOS, INTEGRITATIS, FORTITUDINIS, ET JUSTITIÆ LAUDE SIMILLIMUS, TANTI PRINCIPIS FAMAM EST ASSECUTUS.

VIXIT SANCTISSIME, SANCTISSIME OBIIT,

Digitized by Google

Armes : d'argent, à trois fleurs de lis de gueules au pied nourri, au lambel de sable.

ANNO SAL. M DC XCVII, DIE FEBRUAR. IV,
ÆTAT. ANN. LXXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lith. de Mlle Formentin rue des SS. Pères, 10.

RAYMOND PERELLOS.

LXII.

Digitized by Google

RAYMOND PERRELOS,

Soixante-Deuxième Grand-Maître,

A MALTE.

1697-1720.

Trois jours après la mort de Wignacourt, le conseil s'assembla pour lui élire un successeur. Il était partagé en divers partis qui, trop faibles chacun en particulier, s'accordèrent enfin en proclamant Grand-Maître Raymond Perrelos [1], Aragonais de naissance, Bailli de Négrepont. Il atteignait sa soixantième année; mais, possédant toute l'activité d'un jeune homme, huit jours après son élection, il réunit le conseil, fit revivre les anciennes lois somptuaires, défendit les jeux de hasard, et supplia le pape de ne plus conférer de dignités et de grâces [2].

[1] Ou Perillos.

[2] « En 1698, M. de Weslow et le prince Boris Petrowitz Ke-

Digitized by Google

Ces faveurs, ravissant aux anciens chevaliers le prix de leurs travaux, détruisaient nécessairement la discipline et l'émulation par le plus funeste découragement. Innocent XII, l'un des bienfaiteurs de l'ordre, qui siégeait encore sur le trône papal, approuva les réclamations du nouveau chef des Hospitaliers. Aussi, quelques-unes des commanderies envahies par Rome étant venues à vaquer, il les rendit aux chevaliers. Peu après, il entremit son autorité pour réconcilier l'évêque de Malte et le Prieur de l'église, dont les prétentions troublaient la tranquillité de l'île. Le Grand-Maître, reconnaissant, fit alors élever la statue du souverain pontife sur la porte principale de l'église de la Victoire.

Les galères continuaient cependant leurs courses, et, le 8 octobre 1700, « l'escadre maltaise, dit M. le Bailli de Chambray [1] (dans ses Mémoires ma-

remitef (parent et ambassadeur de l'empereur Pierre-le-Grand auprès du Grand-Maître) arrivèrent à Malte, où ils logèrent dans la maison Cotoner. Perrelos donna au prince russe la croix de l'ordre, et il fut ainsi le premier gentilhomme de sa maison qui porta la noble décoration de l'ordre le plus ancien de la chrétienté. » (*Tableau de Malte*, p. 33.)

[1] Jacques-François de Chambray (dont l'arrière petit-neveu, le marquis de Chambray, auteur d'une excellente *Histoire de l'Expédition de Russie*, 3 vol. in-8° avec atlas, de la *Philosophie de la Guerre*, etc., m'a communiqué les Mémoires ma-

Digitized by Google

nuscrits), s'empara du vaisseau turc *le Binghen.* Le bon exemple que donna le général Bailli de Spinola avec la galère *Capitane*, ne fut pas moins admirable que son grand courage, soutenu par celui du chevalier de Villeneuve Trans-Tourettes, caravaniste de la galère magistrale *Lascaris* (pour lors patrone, commandée par le chevalier de Ricard), qui aborda le premier de tous. Aussitôt les autres firent de même. Le chevalier de Trans fut aussi le premier de ceux qui montèrent sur le vaisseau ennemi, suivi des chevaliers de Benseville, Français, et de Damiani, Italien. »

nuscrits avec la plus loyale obligeance) naquit à Évreux, en Normandie, le 15 mars 1687. Reçu chevalier à l'âge de treize ans, il arriva à Malte le 28 octobre 1700, et le Grand-Maître l'y reçut en qualité de page. Depuis, Grand-Croix, lieutenant-général et vice-amiral de Malte, il prit onze vaisseaux sur les Infidèles, se couvrit de gloire dans une foule d'actions d'éclat, et reçut les blessures les plus graves.

L'ordre lui doit d'avoir fait construire et fortifier à ses frais un fort dans le quartier de l'île du Goze, qui prit le nom de *Cité neuve de Chambray :* il mit ainsi, par cet ouvrage important, les Gozetains à l'abri des insultes des Barbaresques.

Cet intrépide marin mort le 8 avril 1750, âgé de soixante-neuf ans, fut inhumé dans l'église de Saint-Jean avec cette épitaphe, gravée aussi sous son portrait dans la collection d'Odicuvre (son mausolée représentait le fort Chambray avec les armes du défunt, d'argent à trois besans de gueules semé d'hermines et de sable) :

Digitized by Google

Mais, malgré cette impétueuse bravoure, il arrivait souvent que les vaisseaux de haut bord échappaient aux chevaliers, et que, fiers de leur supériorité, les corsaires reparaissant sur les côtes de la Sicile faisaient des descentes, et enlevaient des navires marchands. Aidé des avis et de l'influence du Bailli Zondodari, depuis Grand-Maître, Perrelos persuada au conseil de rétablir une escadre de vaisseaux, et le soin en fut confié au chevalier de Saint-Pierre. Les galères, ayant dans l'intervalle reçu ordre de poursuivre les pirates, les rencon-

D. O. M.
HIC JACET
F. JAC. F. DE CHAMBRAY, ORDINIS HIEROSOLYMI BAJULIVUS,
DE SANCTA VAMBOUR DE VIRECOURT MAGISTRALISQ. COMM. METENSIS
COMMENDATORIUS
MARI
ÆTATIS SUÆ NULLI SECUNDUS
FUDIT TURCAS
TERRA
ARCE PROPRIIS IMPENSIS EXTRUCTA
TUTAVIT CIVES.

Vertot, contemporain du Bailli de Chambray, n'a pu le citer qu'une fois dans son Histoire. Ses Mémoires forment un manuscrit in-4° d'environ douze cents pages, et intitulé : *Mémoires de J.-F. de Chambray, adressés à sa très-illustre et vénérable famille, remis entre les mains du marquis de Chambray l'aîné.*

Digitized by Google

trèrent et s'emparèrent d'une sultane de quatre-vingts canons. Habile à récompenser la valeur, le Grand-Maître voulut que le pavillon de ce navire fût suspendu dans la nef de l'église de Saint-Jean d'Aix, lieu de naissance du chevalier provençal qui avait le plus contribué à la victoire. Désirant coopérer de tout son pouvoir à rétablir les forces de la Religion, Perrelos fit construire à ses frais les vaisseaux *le Saint-Raymond*, *le Saint-Joseph* et *le Saint-Vincent*. Il bâtit à la même époque de magnifiques magasins.

Enfin, en 1706, sortit la nouvelle escadre, sous les ordres de celui qui avait veillé à sa construction. Dès la première course, elle rencontra trois navires tunisiens, s'empara du vaisseau amiral, mit en fuite les deux autres, et le bâtiment capturé fut ajouté à l'escadre sous le nom de *Sainte-Croix*. Alors, s'établit entre les deux flottes la plus brillante et la plus glorieuse rivalité d'exploits. Le commandeur de Langon [1], surnommé *la terreur des Infi-*

[1] Le Grand-Maître Perrelos fit placer l'inscription suivante dans une nef de l'église de Saint-Jean, à Malte, en l'honneur de l'intrépide général des galères, le Commandeur Joseph de Langon, dont le corps, transféré à Carthagène, y fut enseveli auprès du maître-autel de la cathédrale :

D. O. M.

FRATRI JOSEPHO DE LANGON-ALVERNO,

Digitized by Google

dèles, perce avec un seul vaisseau une division algérienne, et vient ravitailler la garnison espagnole d'Oran, vivement assiégée. Mais ce secours ne servit qu'à différer la perte de cette place ; les Turcs s'en emparèrent, ce qui affligea tellement le Grand-Maître qu'on craignit pour ses jours ; il reçut même les derniers sacremens. Il fut heureusement rendu aux vœux de son ordre, qu'alarmaient alors des bruits vagues d'une guerre terrible de la part des Turcs. Ces craintes ne se prolongèrent pas, et les Musulmans opérèrent seulement une descente dans l'île du Goze, où leurs exploits se bornèrent à brûler quelques barques. Le Commandeur de Langon vola à leur poursuite, attei-

CUJUS VIRTUTEM IN IPSO TYRONICII FLORE MATURAM GALLICÆ NAVES FECERE, THRACES SENSÊRE, MELITENSES HABUERE VICTRICEM. ORANUM DIRA OBSIDIONE CINCTUM, CUM UNICA RELIGIONIS NAVE, CUI PRÆERAT ONERARIAM DUCENS, PENETRATA ALGERII CLASSE, EJUSQUE REGE TESTE VEL INVITO, MILITEM ET COMMEATUM INVEXIT. GENERALIS CLASSIUM PRÆFECTUS AD TRIPOLITANORUM PRÆTORIAM INCENDENDAM PLURIMO MOMENTO FUIT. LAUDES TAMEN CONSILIO ET FORTITUDINE SIBI UBIQUE COEMPTAS IN ALIOS CONTINUO TRANSTULIT. SUPREMA TAMEN ALGERII NAVE SUBACTA, ACCEPTOQUE INDE VULNERE ACERBO, VICTOR FATO CESSIT, DIE XVIII APRILIS M DCC X, ÆTAT. XLI.

E. M. M. F. D. R. DE PERRELOS ROCCAFULL, AD BENEMERENTIÆ ARGUMENTUM, MORTUO HOC MOERENS POSITUM VOLUIT CENOTAPHIUM, AD MEMORIÆ PERENNITATEM.

Digitized by Google

gnit dans sa retraite la capitane de Tripoli, portant quarante pierriers, cinquante-six canons et six cents hommes, y mit le feu à coups de canon, et recueillit dans ses chaloupes cinq cents Turcs qui avaient sauté à la mer. Un autre vaisseau ottoman essuya le même sort, et cette expédition hardie ne coûta à l'ordre que cinq soldats et un chevalier. L'année suivante, arriva le tour de la capitane d'Alger; mais, cette fois, la victoire fut chèrement achetée, et l'on eut à regretter surtout le brave Commandeur de Langon, « qui périt enseveli dans son triomphe. »

Une si constante prospérité excita l'envie des anciens ennemis des Hospitaliers, et le vice-roi de Sicile leur refusa l'achat de ses grains. Mais les escadres maltaises devenues souveraines des mers en amenèrent du Levant. Il ne fut pas aussi facile de braver l'inquisiteur, quand il voulut faire revivre des prétentions déjà condamnées, en 1703, par Clément XI.

Cette inquisition, d'abord paisible et soumise, soit à l'évêque, soit à l'officier du pape, ayant sourdement accru sa puissance, osa enfin disputer l'autorité au chef suprême. Elle comptait pour sujets souscrivant aveuglément à ses volontés, les *familiers*, c'est-à-dire des séculiers qui, au moyen d'une patente de l'inquisiteur, pouvaient se soustraire impunément à la souveraineté du Grand-

Digitized by Google

Maître, et se disaient exempts de prendre les armes, même dans le cas où les Turcs attaqueraient l'île. Séduits par de tels priviléges, une foule d'habitans s'étaient peu à peu enrôlés parmi les familiers, de sorte que bientôt plus des deux tiers des vassaux de l'ordre finirent par obéir sous ce titre à l'inquisiteur. Celui-ci, enorgueilli de son pouvoir, avait poussé l'insolence jusqu'à exiger que le carrosse de Perrelos s'arrêtât devant le sien. Enfin, le 7 décembre 1711, ses officiers se permirent de violer le seuil de l'infirmerie, lieu sacré où cessait l'autorité du Grand-Maître lui-même, et où le Maréchal de l'ordre ne pénétrait qu'après avoir déposé son bâton de commandement. S'introduisant par supercherie, les mandataires de l'inquisition commençaient à écrire un procès-verbal de visite, quand, averti par l'indignation générale, le chevalier du Bocage, infirmier, accourut et les força de sortir. Le Grand-Prieur Zondodari fut aussitôt envoyé à Rome pour obtenir justice de ces audacieux empiétemens, et l'on intéressa Louis XIV à ces réclamations. Ce monarque, auquel on présenta un Mémoire à ce sujet, en écrivit très-fortement au pape, qui rappela à son devoir l'ambitieux inquisiteur, sévèrement réprimandé.

La guerre maritime, un moment suspendue par ces troubles intérieurs, reprit toute son activité. Adrien de Langon, digne neveu du Commandeur

Digitized by Google

Joseph, attaqua sept vaisseaux d'Alger, en prit un et mit les autres en déroute. L'année suivante (1714) il coula à fond un corsaire de cinquante canons et s'empara d'un second sur lequel il fit cent esclaves.

En 1715 (dit le Bailli de Chambray), au moment où la guerre se déclara contre les Vénitiens, la cour du Grand-Maître Perrelos offrait ce qu'on peut voir de plus brillant; quinze cents chevaliers, parmi lesquels on comptait plusieurs officiers-généraux de toutes les puissances de la chrétienté, et quantité de colonels, lieutenans-colonels, etc., faisaient l'ornement de la résidence de l'ordre.

Mais les devoirs guerriers arrachèrent bientôt cette noblesse européenne aux douceurs de la vie privée. Tant d'affronts accumulés parurent enfin émouvoir la colère de la Sublime-Porte, et l'on apprit qu'elle faisait d'immenses préparatifs. L'alarme donnée à Malte mit à découvert les ressources que possédait l'ordre. Les fortifications furent réparées avec une rapidité prodigieuse, les magasins remplis, les troupes soudoyées, et la mer trembla en quelque sorte sous le poids des chevaliers jeunes et vieux, qui se rendaient à l'appel de l'honneur. Ceux des langues de France s'engagèrent même pour des sommes considérables qu'ils employèrent à des munitions de guerre.

L'aventure d'un ingénieur inconnu qui vint of-

Digitized by Google

frir ses services au Grand-Maître et disparut peu de jours après, donnant lieu de croire à une agression très-prochaine, on expédia un espion à Constantinople pour s'en assurer. Telles étaient l'ardeur et la confiance, que les deux escadres de la Religion se mirent en mer pour aller au-devant de la flotte ottomane. Enfin, une déclaration de guerre adressée par le Sultan à la république de Venise, découvrit le but de ces formidables armemens. Les chevaliers volèrent aussitôt au secours de leurs alliés, et capturèrent sur leur route trois vaisseaux algériens.

Le Saint-Père fut tellement charmé de leur courage que, quelques mésintelligences ayant divisé l'escadre maltaise et la sienne, il donna à l'amiral de l'ordre, le Commandeur de Cintray, le titre de lieutenant-général de la sainte Église, afin qu'il pût commander les troupes auxiliaires et éviter par ce moyen toute querelle à l'avenir.

Les années postérieures furent une suite de triomphes pour les chevaliers. Battus de tous côtés, les Turcs signèrent la paix avec Venise en 1718; mais les Hospitaliers de Saint-Jean en ayant été exceptés, ils saisirent l'année suivante au milieu de l'Archipel deux riches galères de Constantinople, et firent prisonnier le Bacha de Romélie.

Une grave maladie, dont fut atteint le Grand-Maître au commencement de 1719, altéra la joie

Digitized by Google

de tant de victoires. Ses longs travaux et son grand âge avaient usé ses forces et sa vie. Il languit cependant encore un an, et mourut le 10 janvier 1720, dans sa quatre-vingt-quatrième année et dans la vingt-troisième de son magistère.

On lisait sur son tombeau :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.
A TRÈS-ÉMINENT PRINCE,
FRÈRE DOM RAYMOND PERRELOS DE ROCCAFULL, NÉ D'UNE MAISON TRÈS-ILLUSTRE, ET PORTÉ PAR SES VERTUS A LA GRANDE MAITRISE : QUI, ÉGALEMENT CHER A TOUS, HONORÉ DES ÉLOGES DES PLUS GRANDS PRINCES, ET, OUTRE LES AUTRES BELLES QUALITÉS DE SON AME, RECOMMANDABLE SURTOUT PAR SA JUSTICE ET PAR SA CHARITÉ, SUT ÉGALEMENT SE FAIRE ADMIRER ET CHÉRIR DE TOUS. PLEIN DE GÉNÉROSITÉ, IL NE LAISSA JAMAIS AUCUN SERVICE SANS RÉCOMPENSE : POUR LES PAUVRES DU CHRIST PÉNÉTRÉ DE MISÉRICORDE, IL AIMA MIEUX EN ÊTRE VRAIMENT LE GARDIEN QUE D'EN PORTER SEULEMENT LE NOM. ENVERS DIEU ET LES SAINTS REMPLI D'UNE SINCÈRE RELIGION, APPLIQUÉ TOUT ENTIER A FAIRE RÉPANDRE DEVANT EUX DE CONTINUELLES PRIÈRES, A ORNER LEURS TEMPLES DE VASES PRÉCIEUX, LEURS MINISTRES DE VÊTEMENS MAGNIFIQUES, IL PARUT S'OUBLIER PRESQUE LUI-MÊME. APRÈS AVOIR DÉCORÉ LE PORT D'ÉDIFICES, ACCRU LES FORTIFICATIONS, AUGMENTÉ LA MARINE DE QUATRE VAISSEAUX DE

Digitized by Google

GUERRE; APRÈS AVOIR PLUS D'UNE FOIS VERSÉ DE GRANDES SOMMES D'ARGENT POUR LE BIEN GÉNÉRAL, EN SORTE QU'ON EUT PU CROIRE SON PROPRE TRÉSOR ÉPUISÉ; MOURANT PIEUSEMENT, APRÈS VINGT-TROIS ANNÉES D'UN GLORIEUX RÈGNE, IL LAISSA, POUR PORTER DANS LES COMPTES DU TRÉSOR PUBLIC, TROIS CENT MILLE ÉCUS D'OR.

IL MOURUT LE 10 JANVIER 1720,

DE SON AGE L'AN QUATRE-VINGT-QUATRIÈME [1].

Les armes de Perrelos étaient : d'or à trois poires de sable.

[1] D. O. M.

EMINENTIS. PRINCIPI FR. D. RAYMUNDO PERRELOS DE ROCCAFULL, CLARISSIMO GENERE NATO, ET VIRTUTUM SUFFRAGIO AD MAGNUM MAGISTERIUM ERECTO : QUI OMNIBUS ÆQUE CARUS, MAGNORUM ETIAM PRINCIPUM PRÆCONIIS COMMENDATUS, ET PRÆTER CÆTERAS ANIMI EGREGIAS DOTES, JUSTITIA PRÆCIPUÈ ET CARITATE CONSPICUUS, MIRARI AB OMNIBUS POTUIT, PARITER ET AMARI. APPRIMÈ MUNIFICUS, NULLIUS MERITA SINE PREMIO DIMISIT : ERGA CHRISTI PAUPERES SUMMÈ MISERICORS, EORUM CUSTOS VERIUS VOLUIT ESSE QUAM DICI. ERGA DEUM ET SUPEROS VERÈ RELIGIOSUS, ASSIDUIS FUNDENDIS PRECIBUS, TEMPLIS PRETIOSA SUPELLECTILI, MINISTRIS INSIGNI HABITU DECORANDIS MAGNOPERÈ INTENTUS, SUI PENÈ VISUS EST OBLIVISCI, QUI DEMUM PORTU ÆDIFICIIS ORNATO, ADDITIS PROPUGNACULIS, QUATUOR NAVIBUS BELLICIS AUCTA CLASSE, MAGNA NON SEMEL PECUNIA VI IN COMMUNE BONUM ELARGITA, ITA UT SUUM EXHAUSISSE ÆRARIUM CREDI POTUISSET. TER CENTENA AUREORUM MILLIA PUBLICI ÆRARII RATIONIBUS INFERENDA, POST XXIII ANNOS OPTIMI PRINCIPATUS, PIE MORIENS, RELIQUIT. OBIIT DIE X JAN. M DCC XX. ÆTAT. SUÆ LXXXIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lith. de Mlle Formentin, r. des Sts Pères, No. 10

MARC-ANTOINE ZONDODARI

LXIII.

Digitized by Google

MARC-ANTOINE ZONDODARI,

Soixante-Troisième Grand-Maître,

A MALTE.

1720-1722.

Dès que la mort de Perrelos eut fait naître le désir de lui trouver un digne successeur, tous les regards se portèrent sur Marc-Antoine Zondodari, né à Sienne, d'une ancienne famille d'Italie, le 29 octobre 1658, frère du cardinal de ce nom et neveu par sa mère du pape Alexandre VII. Il avait reçu sa première éducation chez ses parens, mais étant destiné, dès son bas âge, dit la *Biographie universelle*, « à faire partie des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, il fut envoyé de bonne heure au collége des Nobles à Parme, alors dirigé par les jésuites, et de-là il passa à Naples où il fit pendant quatre ans ses caravanes avec une intrépidité remarquable. » Ses exploits lui valurent un

Digitized by Google

avancement rapide. Après avoir commandé pendant deux ans une des galères de la Religion, il obtint, du Grand-Maître Caraffa, trois commanderies. En 1707, il devint Grand-Ecuyer, maître de la Chambre et intime confident de Raymond Perrelos. Il ne se servit de son crédit que pour le bien général de l'ordre, et l'on a vu qu'il engagea son prédécesseur à rendre la marine maltaise sinon formidable, du moins assez forte pour se faire respecter. Il lui adressa un plan financier à ce sujet. Peu après, il fut décoré du titre de Grand-Croix, et en 1712 envoyé comme ambassadeur auprès du pape Clément XI qui lui portait une estime particulière. Aussi vint-il à bout de terminer, à la satisfaction de ses confrères, les négociations dont il avait été chargé et dont le but était de faire cesser à Malte les empiétemens de la tyrannie de l'inquisition.

Zondodari eut à lutter, pour son élection, contre le Bailli de la Figuera, Espagnol, et dom Antonio Manoël de Vilhena, Portugais; mais la considération dont il jouissait l'emporta sur d'aussi honorables compétiteurs. L'allégresse du peuple justifia un tel choix, et l'on eût dit en effet que l'ordre n'avait pas changé de chef. C'était la même charité, le même zèle pour la discipline, la même vigilance pour les affaires publiques. La fortune sembla également être enchaînée au pavillon de Saint-

Digitized by Google

Jean. Cette même année 1720, les escadres maltaises ramenèrent au port deux gros navires barbaresques, et le vaisseau amiral d'Alger, défendu par quatre-vingts canons et cinq cents hommes. L'année suivante, la flotte envoyée par le Grand-Maître pour protéger les côtes de Naples et de Sicile, reprit aux corsaires un vaisseau chrétien dont ils s'étaient emparés, attaqua à son tour un bâtiment de guerre algérien, et s'en rendit maîtresse; peu après, elle se jeta sur l'escadre de Tunis forte de trois grands vaisseaux, en força un à amener son pavillon, tandis que la nuit et une prompte fuite sauvèrent les deux autres. Tant d'échecs essuyés coup sur coup épouvantèrent tellement alors les pirates que, n'osant plus tenter la mer, ils demeurèrent comme bloqués dans leurs ports et au milieu de leur empire.

Malheureusement, sur la fin de 1721, le Grand-Maître se sentit frappé d'une maladie grave que les historiens désignent sous le nom de gangrène des intestins, et d'un érysipèle à la jambe. Après six mois de vives souffrances, il succomba le 16 juin 1722, âgé de près de soixante-quatre ans.

« La courte durée de ce règne fut cependant marquée, ajoute la *Biographie universelle*, par des réglemens et des mesures fort sages. Zondodari resserra les liens de la discipline, qui depuis longtemps étaient fort relâchés, répara les fortifications,

Digitized by Google

pourvut tant à l'abondance qu'à la distribution régulière des aumônes, et s'appliqua à faire fleurir le commerce. Il obtint aussi du pape un bref portant que tout chevalier qui posséderait plus de trois cents livres de revenu, devrait soudoyer un soldat pour la défense de Malte; mais ce bref, facilement obtenu, ne fut point mis à exécution.

» Le choix que le Grand-Maître fit du Bailli Ruffo pour commander les galères, fut suivi de plusieurs prises importantes, et lui valut des applaudissemens universels. Il n'y avait qu'une voix sur la sagesse de son gouvernement, et tous faisaient des vœux pour qu'il restât long-temps à la tête des affaires. »

Nuls troubles intérieurs n'eurent lieu pendant ce magistère : la faveur constante des papes en préserva Zondodari. Les magnificences de la cour de son prédécesseur, sous lequel le Grand-Prieur, M. de Vendôme, donnait l'exemple d'une somptueuse hospitalité, durent se perpétuer sous le magistère de ce prince, avec cette différence néanmoins qu'elles furent renfermées dans les bornes que commandait une sage mesure. La répression des écarts auxquels conduisait un luxe immodéré était alors d'autant moins facile que les chevaliers, tous de noble extraction, la plupart appartenant à des familles riches, étaient dès l'enfance habitués aux jouissances de la fortune. La civilisation,

Digitized by Google

depuis la découverte du Nouveau-Monde, avait fait un grand pas; les beaux-arts s'étaient réveillés de leur sommeil léthargique; les vicissitudes de la guerre, à laquelle prenaient part tour à tour l'Espagne, la France, l'Allemagne et l'Italie, avaient singulièrement étendu le domaine du luxe, et il n'est pas étonnant qu'au commencement du dix-huitième siècle il se trouvât tellement enraciné au chef-lieu même des Hospitaliers, qu'il devint difficile à leur Grand-Maître d'en modérer l'essor.

Ce prince, doué d'une facilité remarquable pour écrire, était infatigable dans le travail. On a de lui un opuscule intitulé : *Courte Instruction sur l'ordre militaire des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem* [1].

Son tombeau, qui se trouvait placé dans la nef de l'église de Saint-Jean, et non dans la chapelle d'Italie, offrait cette épitaphe :

A DIEU,
TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

[1] *Breve e particolare Istruzione del sacro ordine militare degli Ospitalieri.* Rome, 1719. 1 vol. in-12, réimprimé à Paris, en 1721, et ensuite à Padoue, avec une paraphrase du psaume XLI, qui est aussi de Zondodari.

Digitized by Google

A FRÈRE MARC-ANTOINE ZONDODARI, SIENNOIS,
GRAND-MAITRE :
NÉ D'ANSÈNE ZONDODARI ET D'AGNÈS CHIGI, FILLE DU FRÈRE DU SOUVERAIN PONTIFE ALEXANDRE VII, CHARGÉ D'UNE DOUBLE AMBASSADE PRÈS DU SOUVERAIN PONTIFE, ET DU COMMANDEMENT DE TOUTE LA FLOTTE DANS DES TEMPS TRÈS-DIFFICILES; HONORÉ DE L'ESTIME DES GRANDS PRINCES DE L'EUROPE; RESTAURATEUR DE LA DISCIPLINE CHRÉTIENNE ET DE LA DISCIPLINE MILITAIRE, IL AUGMENTA BEAUCOUP LA MARINE, MUNIT L'ILE DE NOUVELLES FORTIFICATIONS, ET MÉRITA BIEN DE SES CHEVALIERS.

IL FUT PIEUX, HOSPITALIER, MAGNANIME.

FRÈRE THOMAS D'ELBÈNE,
PRIEUR DE PISE,
A ÉLEVÉ A SES FRAIS CE MONUMENT AU GRAND-MAITRE QUI L'AIMAIT.

IL EST MORT L'AN 1722,
DE SON AGE LE SOIXANTE-QUATRIÈME,
LA TROISIÈME ANNÉE DE SON MAGISTÈRE [1].

[1] D. O. M.
FR. M. ANTONIO ZONDODARI SENENSI, MAGNO MAGISTRO,
EX ANSANO ZONDODARIO, ET AGNETE CHIGIA ALEXANDRI VII. P. M.
FRATRIS FILIA PROGENITO, GEMINA APUD SUMMUM PONTIFICEM LE-

Digitized by Google

Le cœur de Zondodari, apporté à Sienne, fut déposé dans l'église cathédrale, et placé sous la statue auprès de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste avec cette inscription :

A TRÈS-ÉMINENT PRINCE
FRÈRE MARC-ANTOINE ZONDODARI,
GRAND-MAITRE DE LA SAINTE MAISON HOSPITALIÈRE
DE JÉRUSALEM,
DONT LE CŒUR EST ENSEVELI
SOUS CE MARBRE.

FRÈRE GASPAR GORI,
ÉVÊQUE DE MANCINI, DE MALTE,
D'APRÈS LE CONSEIL SUPRÊME DE L'ORDRE ET DU ROYAUME DE SICILE, EXPRIMÉ PAR UN DÉCRET PUBLIC,

GATIONE CLASSISQUE TOTIUS PRÆFECTURA DIFFICILLIMIS TEMPORIBUS PRÆCLARE FUNCTO, SUMMIS EUROPÆ PRINCIPIBUS PROBATISSIMO, CHRISTIANÆ ET MILITARIS DISCIPLINÆ VINDICI, RE NAVALI PLURIMUM AUCTA, INSULAQUE NOVIS MUNIMENTIS INSTRUCTA, DE SUIS EQUITIBUS OPTIME MERITO, PIO, HOSPITALI, MAGNANIMO.

FR. THOMAS D'ELBENE, PISARUM PRIOR,
PRINCIPI SUI AMANTISSIMO SEPULCRUM, QUOD IPSE SUSCEPTO VIX IMPERIO SUÆ MEMOR MORTALITATIS FIERI SIBI MANDAVERAT, EJUS PECUNIA, POSUIT.

OBIIT A. D. M DCC XXII.
ÆTAT. SUÆ LXIV. PRINCIPATUS III.

Digitized by Google

A FAIT ÉLEVER CE MONUMENT AU PATRON DE SIENNE NON MOINS QU'A LA PATRIE DU GRAND PRINCE.

L'AN DU SEIGNEUR 1726 [1].

Les armes de Zondodari étaient : d'azur à la bande de même, bordée d'or, à trois roses d'argent.

[1] EMINENT. PRINC. F. MARCO ANTONIO ZONDODARIO, SACRÆ DOMUS HOSPITALIS JERUSALEM MAGNO MAGISTRO. CONDITO HIC EJUS CORDE, FR. GASPAR GORI, MANCINI, MELITUM EPISCOPUS, A SUPREMIS SUI ORDINIS ET SICILIÆ REGNI CONSILIIS, DECRETO PUBLICO SORENENSI PATRONO GRATUS ET PATRIÆ M. P.
A. D. M DCC XXVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANTOINE MANOËL DE VILHENA.

LXIV.

Digitized by Google

ANTOINE MANOËL DE VILHENA,

Soixante-Quatrième Grand-Maître,

A MALTE.

1722-1736.

Dom Antoine Manoël de Vilhena, Portugais, de la langue de Castille, succéda au Grand-Maître Zondodari, dont il avait été le compétiteur. Né en 1652, et entré de bonne heure dans l'ordre de Saint-Jean, il devint patron de la capitane après avoir fait les caravanes accoutumées, et reçut plusieurs blessures, en 1680, à la prise de deux navires de Tripoli. Nommé en 1684 capitaine de vaisseau, il arriva successivement au grade de major et de colonel des milices de la campagne. En 1692, il revint au commandement d'une galère, obtint d'être Grand-Croix de Grâce en 1696, commissaire des armemens en 1698, et trois ans après commissaire des guerres. En 1703, il fut élu Grand-

Digitized by Google

Chancelier, puis Bailli d'Acre, Procureur du trésor, et enfin proclamé Grand-Maître le 19 juillet 1722. Telle était alors la destinée de chaque chevalier, et ce n'était guère qu'à travers un long apprentissage d'obéissance et de commandement qu'on arrivait par degrés à la dignité suprême.

L'horizon politique s'était rembruni du côté de l'Orient. Un Turc nommé Hali, long-temps esclave chez les chevaliers, et qui avait été racheté, fit entendre au Grand-Visir que les captifs mahométans étaient plus nombreux à Malte que les habitans même, qu'il serait facile de les pousser à la révolte en se montrant avec une escadre de dix vaisseaux prêts à les secourir, et que de cette manière le succès d'une attaque devait être infaillible. Prévenu heureusement à temps, Vilhena redoubla de précautions, éleva dans la petite île de Marsa-Muscet un fort nommé depuis Manoël, et appela auprès de lui tous les chevaliers au-dessus de dix-neuf ans. Quand la flotte turque parut, les esclaves, renfermés plus étroitement, étaient hors d'état de la seconder, et des guerriers pleins d'ardeur bordaient les remparts hérissés d'artillerie. L'amiral ottoman, nommé Abdi, se contenta de lancer quelques volées de canon, et laissa en partant une lettre pour le Grand-Maître, dans laquelle il se disait « expressément envoyé par le Grand-Seigneur, maître de l'univers et refuge du

Digitized by Google

monde, pour le menacer des plus terribles châtimens, s'il ne rendait la liberté à tous les Turcs qu'il avait en son pouvoir dans son misérable gouvernement. » Vilhena répondit avec dignité qu'il était prêt à traiter de l'échange ou de la rançon des esclaves, et le marquis de Bonnac, ambassadeur de France à Constantinople, remit cette lettre au Grand-Visir. Comme la Turquie était alors en guerre avec la Perse, non-seulement le Divan agréa ces propositions, mais parut même disposé à renoncer désormais à un état d'hostilité envers les chevaliers. Toutefois, l'ordre refusant une paix définitive, on dressa un projet de trève limitée à vingt ans, qui cesserait à la première guerre qu'un prince chrétien aurait avec la Porte. D'ailleurs les esclaves devaient être échangés, et la Turquie s'engageait à ne fournir aucun secours aux puissances barbaresques exceptées du traité.

Tous les articles étaient adoptés, et déjà la joie éclatait à Constantinople, quand la jalousie du capitan-bacha souleva contre la trève tous les officiers de marine, et ils montrèrent un tel mécontentement que, le Grand-Visir n'osant signer cette convention, les choses demeurèrent comme auparavant.

Cependant, enhardis par l'apparition de la flotte turque, deux vaisseaux de Tunis avaient recommencé leurs pirateries et enlevé déjà deux barques

Digitized by Google

aux Chrétiens : *le Saint-Jean* et une frégate eurent ordre de les poursuivre. Les corsaires s'en approchèrent d'abord, les regardant comme une proie assurée; mais, à la vue du pavillon de la Croix, ils s'efforcèrent de gagner la haute mer : ils n'en eurent pas le temps. La frégate joignit le plus gros vaisseau, patrone de Tripoli, portant quarante-huit canons et quatre cents hommes, l'attaqua, et, après un combat de plusieurs heures, le corsaire, privé de son équipage, fut contraint d'amener. Le vaisseau *Saint-Jean* s'était emparé plus aisément de l'autre pirate, et tous les deux furent conduits à Malte. Le chevalier de Chambray, qui se distingua particulièrement à cette action, envoya à sa famille, avec plusieurs autres étendards, le grand pavillon de la patrone de Tripoli, percé de soixante coups de canon. Ce trophée glorieux fut placé dans la chapelle du château de Chambray.

En 1725, le pape Benoît XIII fit présenter à Vilhena, par un de ses camériers d'honneur, l'estoc et le casque bénits [1], que le Saint-Siége ne donnait

[1] On trouvera peut-être curieux de voir les noms de ceux auxquels les papes avaient fait cet honneur, jusqu'à Vilhena :

1306. — Urbain VI l'envoie à la république de Lucques.

1404. — Innocent VI à François d'Aragon, fils de Ferdinand roi de Sicile.

Digitized by Google

qu'à des princes ou à des personnages distingués par des actions mémorables contre les Infidèles, et les exploits de l'ordre méritaient cette faveur. On appelait estoc une épée d'argent doré de cinq pieds

1419. — Martin V au dauphin Charles VII.

1430. — Alexandre VI au landgrave de Hesse.

1432. — Le même à Frédéric, deuxième fils du roi de Naples.

1435. — Eugène IV à la république de Florence.

1450. — Nicolas V à Albert d'Autriche, frère de l'empereur. — Pie IV à l'empereur Frédéric, à Albert, marquis de Brandebourg, à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, à Louis XI, au doge de Venise. — Paul II à l'empereur Frédéric III. — Sixte IV à Alphonse, duc de Calabre, à Édouard, roi d'Angleterre.

1497. — Le même à Philippe, archiduc d'Autriche.

1499. — Le même à Louis XII.

1503. — Jules II à Philippe, fils du roi des Romains.

1505. — Le même à Henri VII, roi d'Angleterre.

1509. — Le même à Charles, duc de Savoie, aux Suisses, au roi d'Angleterre.

1514. — Léon X à Emmanuel, roi de Portugal, à la république de Florence, au roi de France, à l'empereur Maximilien, à Henri VIII.

1532. — Clément VII à Charles-Quint, à l'empereur Ferdinand. — Paul III à Philippe II.

1535. — Le même à André Doria.

1539. — Le même au marquis del Guast. — Jules III à Cosme de Médicis, au roi d'Angleterre. — Paul IV à l'empereur Ferdinand.

1567. — Pie V à don Juan d'Autriche.

Digitized by Google

de longueur, et le casque, bénit solennellement par le Saint-Père, était un bonnet de velours pourpre brodé d'or et enrichi d'un Saint-Esprit en perles.

En 1728, dans une autre campagne, Tripoli fut

1569. — Le même au duc d'Albe. — Grégoire XIII à l'empereur Rodolphe II, au duc de Bavière. — Sixte V à Ferdinand de Médicis, au prince Alexandre Farnèse.

1590. — Le même à Sigismond, roi de Pologne. — Grégoire XIV à Philippe, prince des Espagnes.

1594. — Clément VIII au même.

1610. — Le même au roi de Pologne.

1615. — Paul V à Louis XIII.

1619. — Le même à Philippe, prince des Espagnes.

1625. — Urbain VIII à Wladislas, prince de Pologne.

1650. — Innocent X à Jean Casimir, roi de Pologne.

1670. — Clément X à Sobieski, roi de Pologne.

1690. — Alexandre VIII au doge de Venise. — Clément XI au prince Eugène de Savoie.

1725. — Benoît XIII au Grand-Maître de Vilhena.

L'honneur que reçut alors le Grand-Maître était inusité à Malte, et y fut signalé par les fêtes les plus brillantes. Le chevalier de Chambray, qui s'y trouvait, a rapporté dans ses Mémoires manuscrits huit inscriptions qui décorèrent le palais des Grands-Maîtres et l'église de Saint-Jean. Nous nous bornons à la suivante, placée sur le portail de ce dernier édifice :

A LA GLOIRE DE DIEU.

BIZANCE A ENTENDU LE NOM DE L'ORDRE DE JÉRUSALEM
ET A TREMBLÉ.

Digitized by Google

bombardée par le chevalier de Trans et le Commandeur de L'Aubépin. Parmi ceux qui s'y distinguèrent, on cite deux chevaliers provençaux, les Commandeurs de Sabran-Beaudinar et de Raymond d'Eoulx.

Quatre années après (1732), une nouvelle attaque s'engagea sur mer, et le contre-amiral turc fut pris avec la sultane Kali-Michamet. Le Bailli de Chambray contribua, par son intrépidité, à empêcher alors plusieurs vaisseaux français d'être capturés par les Barbaresques. Ce brave marin, qui est entré dans de grands détails sur cette campagne, raconte ensuite le fait suivant, dont il fut témoin dans une de ses excursions : « Après un orage violent à Sévillena, en Sardaigne, le 29 novembre, la mer se trouva couverte, depuis Mar-

ROME L'A ENTENDU ET L'A COURONNÉ.
LE SOUVERAIN PONTIFE BENOIT XIII
A ARMÉ LA MAIN DU GRAND-MAITRE D'UNE ÉPÉE,
POUR AUGMENTER LA TERREUR DES INFIDÈLES,
ET A ORNÉ SA TÊTE D'UN NOUVEL HONNEUR,
POUR AUGMENTER LA GLOIRE DE L'ORDRE.
QUE L'INFIDÉLITÉ ABATTUE
VOIE LES TROPHÉES DE L'ÉGLISE MILITANTE.
QU'ELLE SENTE ENFIN QU'ELLE EST VAINCUE :
QU'ELLE ARBORE LA FOI DU CHRIST
COURONNÉE D'UN NOUVEAU LAURIER,
OU QU'ELLE REDOUTE LA FOI DU CHRIST
ARMÉE D'UN NOUVEAU GLAIVE.

Digitized by Google

sula jusqu'à Trapani, d'une foule d'animaux et d'oiseaux noyés, d'un grand nombre de tortues vivantes, et surtout d'une effroyable quantité de serpens de différentes grosseurs, levant la tête, et s'élançant comme des enragés à faire peur aux hommes les plus assurés, cherchant à arriver sur le bord; mais plus on en tuait, plus il en paraissait. Une demi-journée et une nuit entière furent employées à s'en garantir. »

Le Grand-Maître Manoël, que l'ordre espérait voir régner encore long-temps, mourut d'une inflammation à la vessie, le 12 décembre 1736, âgé de soixante-treize ans six mois quatorze jours (et non le 20 février 1737, comme l'a rapporté le Journal de Louis XV). Avant sa mort, il fonda un établissement pour les mendians et les filles pauvres.

On lisait sur sa tombe :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

ICI REPOSE LE GRAND-MAITRE
FRÈRE DOM ANTOINE MANOEL DE VILHENA,
SORTI D'UNE TIGE ROYALE, QUI, ÉLEVÉ PAR SA VERTU AU FAITE SUPÉRIEUR DU MAGISTÈRE, SEMBLAIT ÊTRE NÉ PRINCE PLUTOT QU'AVOIR ÉTÉ ÉLU. A PEINE EUT-IL SAISI LE GOUVERNAIL DE L'EMPIRE, QU'IL BA-

Digitized by Google

TIT UN FORT AUQUEL IL DONNA SON NOM; VÉRITABLE PÈRE DES PAUVRES, IL FONDA DES HOPITAUX; DOUÉ D'UNE FORCE D'AME RARE, OU IL MÉDITAIT, OU IL EXÉCUTAIT DE GRANDES CHOSES. SOUVIENS-TOI, VOYAGEUR, QUE PARTOUT OU TU POSERAS LE PIED DANS CES ILES, TU TROUVERAS DES MONUMENS DE SA PIÉTÉ, DE SA MUNIFICENCE, DE SA PRÉVOYANCE, DE SA GRANDEUR.

DANS LES PLUS CRUELLES SOUFFRANCES DE SA DERNIÈRE MALADIE, BRILLÈRENT SA HAUTE RELIGION ET SA PATIENCE.

IL EXPIRA LA VEILLE DES IDES DE DÉCEMBRE, L'AN 1736, DE SON AGE LE SOIXANTE-TREIZIÈME, DANS LA QUINZIÈME ANNÉE DE SON MAGISTÈRE [1].

[1] D. O. M.
HIC JACET M. M. FR. D. ANTONIUS MANOEL DE VILHENA,
REGIA E STIRPE ORTUS,
QUI AD SUPREMUM MAGISTERII CULMEN OB VIRTUTEM ERECTUS,
MAGIS NATUS QUAM ELECTUS PRINCEPS VIDEBATUR.
VIX SUSCEPTO IMPERII GUBERNACULO,
ARCEM SUI NOMINIS CONDIDIT.
VERÈ PATER PAUPERUM, XENODOCHIA FUNDAVIT.
MIRA MENTIS FORTITUDINE PRÆDITUS,
VEL MAGNA COGITABAT, VEL EXSEQUEBATUR.
MEMENTO, VIATOR,
QUOD UBI GRESSUM IN HIS INSULIS SISTES,

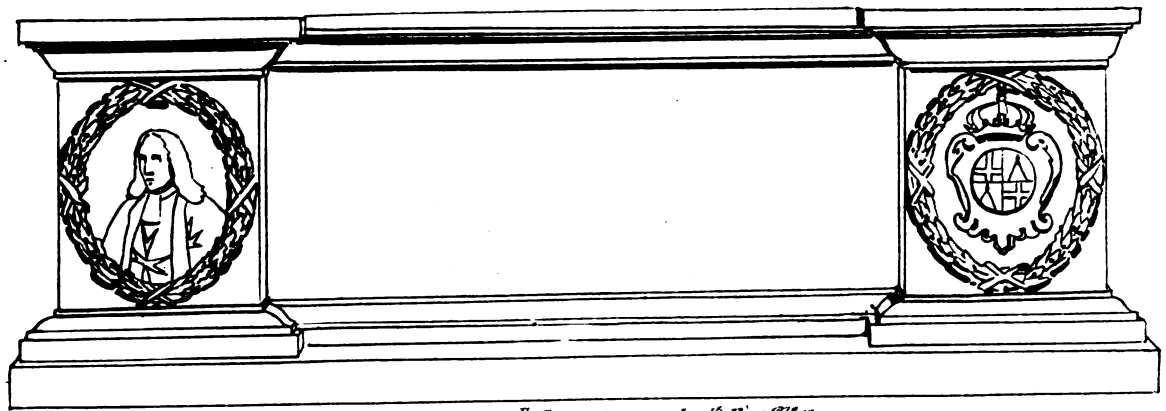
Digitized by Google

Les armes de Vilhena étaient : au premier et troisième quartier, d'argent au lion d'or, mi-parti de gueules; au deuxième et quatrième, de gueules, au bras ailé d'or tenant une épée.

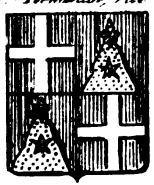
PIETATIS EJUS, MUNIFICENTIÆ, SECURITATIS, AMOENITATIS
MONUMENTA IBI INVENIES.
IN ACERRIMIS ULTIMI MORBI CRUCIATIBUS,
SUMMA EJUS RELIGIO ET PATIENTIA EMICUERE.
OBIIT PRIDIÈ IDUS DECEMBRIS. A. M DCC XXXVI.
ÆTATIS SUÆ LXXIII. MAGISTERII VERO XV.

Digitized by Google

Digitized by Google



Lith. de Mlle Formentin, rue des Sts Pères No. 10

RAYMOND  DESPUIG.

LXV

Digitized by Google

RAYMOND DESPUIG,

Soixante-Cinquième Grand-Maître,

A MALTE.

1736-1741.

Raymond Despuig-Montanègre [1], d'une des familles les plus illustres de l'île de Majorque, succéda à Vilhena le 16 décembre 1736. Comme son prédécesseur, il avait traversé toutes les dignités de l'ordre, et il était alors Sénéchal et Bailli de Majorque. Ce qu'il y eut de remarquable dans sa carrière, c'est qu'il avait été trois fois lieutenant du magistère à la mort des trois Grands-Maîtres.

A cette époque, les mers du Levant étaient encore le théâtre des rapines des forbans et des pirates barbaresques. Le nouveau chef des Hospitaliers s'occupa avec une active vigilance de chas-

[1] Aussi nommé Despong.

Digitized by Google

ser ces corsaires, dont les entreprises étaient si funestes au commerce. Ses mesures eurent un prompt effet, et on peut leur attribuer la paix profonde dont jouit l'ordre pendant toute la durée de ce magistère, qui n'a offert aucun événement mémorable.

Despuig mourut à Malte (et non à Naples, comme le dit l'*Art de vérifier les Dates*), le 15 janvier 1741.

On lisait sur son tombeau :

FRÈRE RAYMOND DESPUIG,
GRAND-MAITRE DE LA MILICE DE JÉRUSALEM.

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

AUX CENDRES SACRÉES
DE FRÈRE DOM RAYMOND DESPUIG,
QUI, SORTI D'UNE ILLUSTRE MAISON DE MAJORQUE, S'ENGAGEA DANS LA VAILLANTE MILICE DE JÉRUSALEM, ET S'ÉTANT ACQUITTÉ AVEC SUCCÈS DE DIVERSES CHARGES, SURTOUT D'UNE AMBASSADE PRÈS DU VICE-ROI DE SICILE, CRÉÉ ENSUITE GRAND-MAITRE-D'HOTEL ET CHEF DE TOUTE LA MILICE, ET, PENDANT CE TEMPS, AYANT TROIS FOIS REMPLI LES FONCTIONS DE GRAND-MAITRE, RENDANT DE JOUR EN JOUR DE GRANDS SERVICES, FUT ÉLEVÉ AU MAGISTÈRE PAR LES SUFFRAGES DE TOUS LES

Digitized by Google

CHEVALIERS, ET DU VIVANT MÊME DE SON PRÉDÉCESSEUR, LE 16 DÉCEMBRE 1736 (DIX-SEPT JOURS AVANT LES CALENDES DE JANVIER 1737). IL MENA UNE VIE DIGNE D'UN PRINCE RELIGIEUX, ET, AJOUTANT PAR SES VERTUS UNE NOUVELLE SPLENDEUR A UNE DIGNITÉ SI ÉMINENTE, S'ÉLEVA AU-DESSUS DES AUTRES PLUS PAR SES EXEMPLES QUE PAR SON AUTORITÉ. IL INSTITUA UNE ASSEMBLÉE QUI DEVAIT SE FAIRE TOUS LES MOIS DANS CETTE ÉGLISE, OU SERAIT APPELÉ UN ORATEUR ÉTRANGER, ET OU LE PEUPLE SERAIT RÉUNI. IL AUGMENTA LES ORNEMENS D'ARGENT DU MAITRE-AUTEL, LE FIT RECOUVRIR ET ORNER D'UNE TABLE DE MARBRE, ET AYANT LAISSÉ ICI ET AILLEURS UNE FOULE D'AUTRES MONUMENS DE SA MUNIFICENCE ET DE SA PIÉTÉ, IL MOURUT

LE 15 JANVIER 1741,

AGÉ DE SOIXANTE-ONZE ANS [1].

[1] FR. D. RAYMUNDUS DESPUIG H. H. M. M.

D. O. M.

SACRIS CINERIBUS FRAT. D. RAYMUNDI DESPUIG, QUI, EX PRÆCLARA BALEARIA GENTE EXORTUS, INCLYTÆ HIEROSOL. MILITIÆ NOMEN DEDIT, VARIISQUE MUNERIBUS PRÆSERTIM LEGATIONE AD SICILIÆ PROREGEM, CUM LAUDE FUNCTUS : POSTREMO CREATUS SUMMUS ARCHITRICLINUS, AC UNIVERSÆ MILITIÆ PRÆFECTUS, PERQUE ID TEMPUS TER M. MAGISTRI VICES GESSIT, AUCTISQUE IN DIES MERITIS, IN M. MAGISTERIUM OMNIUM EQUITUM SUFFRAGIIS, VEL IPSO PRÆDECESSORE SUO VIVENTE, ELECTUS XVII KAL. JAN. M DCC XXXVI, DIGNAM RELIGIOSO PRINCIPE VITAM TRADUXIT, NOVUMQUE ADEO CONSPICUÆ DIGNITATI SPLENDOREM VIRTUTIBUS DEFERENS, EXEMPLO MAGIS QUAM IMPERIO EMINUIT. CONCIONEM SIN-

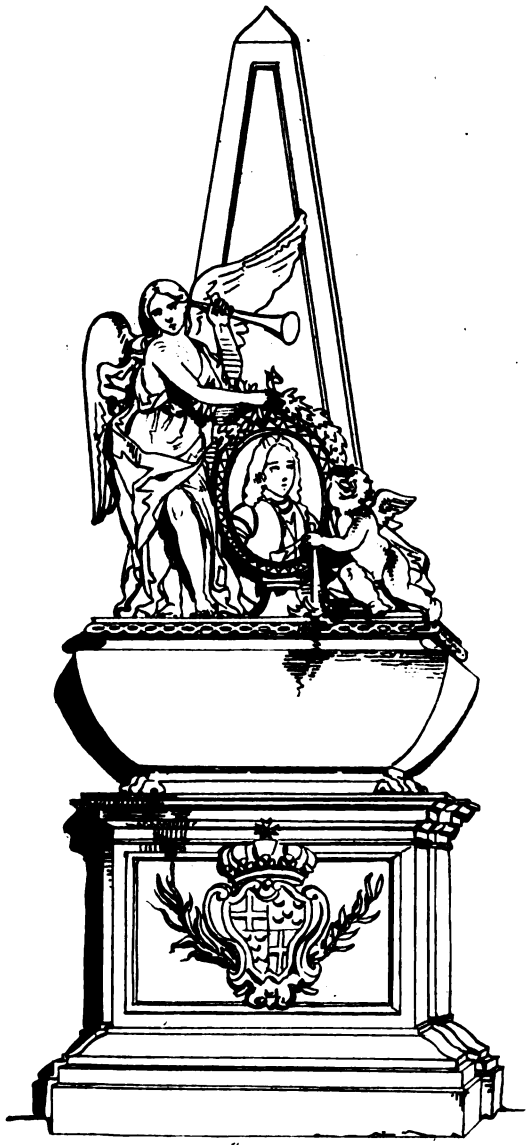
Digitized by Google

Armes : d'argent au rocher d'azur, surmonté d'une fleur de lis ; ou de gueules à la montagne d'or couronnée d'une fleur de lis de même, et ayant une étoile de gueules au milieu.

GULIS MENSIBUS IN HOC TEMPLO FACIENDAM, ACCERSITO EXTERO ORATORE, CENSUQUE COLLATO, INSTITUIT : MAJORIS ARÆ ARGENTEUM AUXIT ORNATUM : HANC AUTEM MARMOREO TEGMINE CONDECORARI CURAVIT, MULTISQUE ALIIS MUNIFICENTIÆ AC PIETATIS MONUMENTIS HIC ALIBIQUE RELICTIS, OBIIT XVIII KAL. FEBR. M DCC XLI. ÆT. SUÆ LXXI.

Digitized by Google

Digitized by Google



Imp. Lith. de Mlle Formentin r. des Sts Pères, No 10

EMMANUEL PINTO.

LXVI.

Digitized by Google

EMMANUEL PINTO,

Soixante-Sixième Grand-Maître,

A MALTE.

1741-1773.

Emmanuel Pinto de Fonséca, Portugais, créé Bailli d'Acre par le Grand-Maître Caraffa, succéda à Despuig le 18 janvier 1741.

Les premières années de ce magistère furent calmes et heureuses, et la tranquillité dont jouissait l'île ne se trouva troublée un instant que par les tracasseries occasionées par l'expulsion des jésuites. Le marquis de Pombal, premier ministre du roi de Portugal, et le marquis Tannuci, ministre régent des Deux-Siciles durant la minorité de Ferdinand IV, obtinrent l'adoption de cette mesure, qui devait plus tard être presque généralement suivie dans les autres royaumes.

Des événemens bien autrement importans fu-

Digitized by Google

rent à la veille d'éclater en 1748, et, le 6 juin de cette année, on découvrit à Malte une conspiration dont les suites pouvaient être des plus dangereuses. Elle avait été tramée dans le plus profond mystère par Mustapha, pacha de Rhodes, prisonnier de guerre des chevaliers, et reçu avec les plus grands égards dans le chef-lieu de l'ordre. Agent secret du sultan Mahomet V, qui cherchait à s'emparer de l'île, il résolut d'exécuter par la trahison ce que les officiers de son maître n'auraient pu obtenir les armes à la main. Ayant entraîné dans son complot deux Juifs et deux Grecs qui, à leur tour, séduisirent le capitaine de la frégate *Nazareth*, le pacha, aussi fourbe qu'audacieux, répandant l'argent à pleines mains, conçut le projet de renverser le gouvernement et l'ordre même, de faire périr le Grand-Maître, d'empoisonner les fontaines, et, à l'imitation des Vêpres siciliennes, d'égorger, à un signal convenu, tous les chevaliers et les maîtres d'esclaves turcs. Ces derniers se trouvaient en nombre hors de proportion; car, outre ceux attachés au service des galères et des arsenaux, les chevaliers, les principaux Maltais, de simples ouvriers mêmes, en avaient pour domestiques. Mustapha se proposait, dès qu'il aurait brisé leurs chaînes, de les armer, de mettre tout à feu et à sang, et de s'emparer de Malte avec leur secours réuni aux troupes que fourniraient le pa-

Digitized by Google

cha de Tripoli et les régences barbaresques. Un Turc nommé Ymseletty, chambrier de Pinto, devait le poignarder avec un stylet empoisonné; mais trois fois il recula d'effroi à la vue du prince endormi. Un autre Turc devait mêler du poison, fourni par le bacha, dans les alimens du Grand-Maître, et hésita à commettre ce crime. Enfin, un des Juifs et un soldat persan, qui faisaient partie de la conspiration, dénoncèrent leurs complices afin d'obtenir leur grâce : le bacha, appliqué à la torture, avoua tout, et sur deux cents de ces misérables qui furent arrêtés, trente-quatre périrent sur-le-champ du dernier supplice. Une vigilance plus sévère éclaira alors les démarches des esclaves, et cet événement donna l'éveil aux Maltais ainsi qu'au Grand-Maître, pour arriver au moyen d'abolir l'atroce coutume de plonger ainsi les captifs dans les fers. La fermeté et la prudence déployées par Pinto, dans ces circonstances difficiles, attachèrent une telle célébrité à son nom, que la Corse désira l'avoir pour souverain : ce vœu lui fut même transmis par le fameux Paoli, qui venait de délivrer sa patrie du joug tyrannique des Génois. Le Grand-Maître, flatté d'un semblable témoignage d'estime, envoya au brave général un commissaire et des troupes. Mais l'habileté du duc de Choiseul parvint à faire échouer un plan qui contrariait les vues politiques de la France.

Digitized by Google

Pinto eut, peu de temps après, une vive altercation avec le royaume de Naples, auquel il contesta, avec une juste obstination, le droit d'exercer aucun acte d'autorité à Malte comme suzerain de l'île. Charles III fit aussitôt séquestrer les biens de l'ordre dans ses États, et la peine de mort fut ordonnée contre ceux de ses sujets qui porteraient des vivres aux Maltais. Mais le Grand-Maître demeura inébranlable, et ces dissensions ayant subsisté durant quatre années consécutives, il fallut que le roi des Deux-Siciles abandonnât ses vaines prétentions.

C'était vers la même époque (1753) [1] que le grand Frédéric venait de s'emparer de la Silésie. Ce monarque, d'après les instances de Pinto, con-

[1] Deux années plus tard (octobre 1755), on éprouva à Malte un ouragan terrible. L'église de la Melleha, où s'étaient réfugiés une foule de paysans (dit le manuscrit de M. le comte de Cadolle), s'écroula, et les malheureux périrent sous les décombres. En reconstruisant cette église, on découvrit le tombeau du Grand-Maître Villiers de l'Ile-Adam; le conseil se transportant à la Melleha avec le Grand-Maître, ils assistèrent à l'ouverture du cercueil, et les restes du héros français furent transférés en grande pompe dans l'église de Saint-Jean. Nous avons dit précédemment (page 34) que le mausolée du célèbre défenseur de Rhodes avait été élevé dans une chapelle du château Saint-Ange, mais son corps avait pu être inhumé ailleurs. L'exemple de ces translations est fréquent dans l'histoire des Monumens.

Digitized by Google

sentit à ce que la langue d'Allemagne conservât les commanderies qu'elle possédait en cette province. Il manifesta constamment depuis un vif intérêt pour l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dont l'institution belliqueuse plaisait à son imagination.

L'an 1760, vers le milieu de septembre, le pacha Méhémet, allant lever des tributs dans les îles de l'Archipel, mouilla à Stancio, et y débarqua avec la plus grande partie de son équipage. Mais, profitant de son absence, les esclaves chrétiens se révoltent, coupent les câbles du vaisseau amiral, qui était du premier rang et portait une riche cargaison, puis font voile vers Malte. On les vit entrer dans le port le 6 octobre, au nombre de soixante-treize, après dix-huit jours de navigation. Ces courageux matelots offrirent le bâtiment capturé au conseil de l'ordre, qui leur distribua toutes les marchandises qu'il renfermait. Irrité de cette perte, le sultan résolut d'en tirer une éclatante vengeance, et des deux côtés on se livrait à de grands préparatifs de guerre, lorsque Louis XV réussit à détourner l'orage. Le Bailli de Fleury vint de sa part à Malte, acheta le vaisseau turc au nom du roi, et, le 11 décembre 1771, l'expédia en don à Mustapha III. Ainsi la guerre entre les Hospitaliers et l'empire ottoman semblait être dégénérée en querelles de leurs esclaves.

Digitized by Google

Emmanuel Pinto, qui, jusqu'à son dernier soupir, conserva une prodigieuse force de corps et d'esprit, mourut le 25 janvier 1773, âgé de quatre-vingt-douze ans. Peu fertile en événemens d'un haut intérêt, le règne de ce Grand-Maître est un des plus longs dont il soit fait mention dans les annales de l'ordre, et il y déploya un esprit étendu et entreprenant. Élevé dans des idées de gouvernement absolu, il s'était opposé constamment à la tenue d'un chapitre général, et disait à ce sujet : « Si j'étais roi de France, jamais je ne réunirais les états-généraux; si j'étais pape, je ne convoquerais point de concile : chef des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, je ne veux pas de chapitres-généraux; je sais que ces assemblées finissent presque toujours par porter atteinte aux droits de ceux qui en ont permis la réunion. » Jaloux d'un rang qu'il soutenait dignement et avec une magnificence royale, il obtint que ses ambassadeurs jouissent, dans les cours de l'Europe, des mêmes prérogatives que ceux des têtes couronnées.

Sous ce magistère, le titre d'Altesse Éminentissime fut donné au chef des chevaliers par les membres de l'ordre et les ministres étrangers; jusqu'alors ils n'accordaient aux Grands-Maîtres que la qualification d'Eminence [1]. Pinto eut aussi

[1] Les Maltais, d'après une autorisation donnée par l'empe-

Digitized by Google

le premier le droit de placer une couronne fermée au-dessus de ses armes. Benoît XIV l'affectionnait beaucoup.

Ce prince était d'une humeur enjouée [1], et aimait les lettres et les sciences; il donna des soins éclairés à l'instruction de la jeunesse, et encouragea puissamment le Bailli de Tencin à former la belle bibliothèque publique de Malte, pour laquelle Louis XVI ordonna, dans la suite, qu'on déposerait un exemplaire de chaque ouvrage sorti de l'imprimerie royale.

On lisait sur le tombeau de ce Grand-Maître :

A DIEU, TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND.

FRÈRE EMMANUEL PINTO,
GRAND-MAITRE DE L'ORDRE DE JÉRUSALEM,
A GOUVERNÉ TRENTE-UN ANS,

reur d'Allemagne à Alof de Wignacourt, les appelaient Altesse Sérénissime.

[1] Ayant eu besoin d'argent dans les dernières années de sa vie, il se fit apporter un capital considérable appartenant à la confrérie des ames du purgatoire. Les administrateurs lui représentant humblement « que, s'il prenait cet argent, les ames en souffriraient : — Je suis bien vieux, répondit-il gaiement ; sous peu j'irai les rejoindre, et je vous promets de m'arranger avec elles. »

Digitized by Google

A VÉCU QUATRE-VINGT-DOUZE,
EST MORT EN 1773.
L'AMOUR RECONNAISSANT A ÉLEVÉ CE TOMBEAU [1].

Armes : d'argent à cinq croissans de gueules.

D. O. M.
F. D. EMM. PINTO.
HIER. ORD. M. M.
REXIT ANN. XXXII.
VIXIT ANN. XCII.
OBIIT M DCC LXXIII.
AMOR GRATE POSUIT.

Digitized by Google

Digitized by Google

FRANÇOIS XIMENÉS.

LXVII.

Digitized by Google

FRANÇOIS XIMENEZ,

Soixante-Septième Grand-Maître,

A MALTE.

1773-1775.

Trois jours après la mort de Pinto (28 janvier 1773), les suffrages des chevaliers se portèrent sur François Ximenez de Texada, né dans la ville de Funes, Grand-Prieur de Navarre, et sénéchal du défunt Grand-Maître. Issu d'une famille [1] aussi ancienne qu'illustre (qui remonte, dit-on, à Garcie Ximenez, roi de Sobrarbe et comte d'Aragon au treizième siècle), son propre mérite ne justifiait pas suffisamment un tel choix : ce n'est pas qu'il manquât de lumières ni de bravoure, mais ces qualités étaient obscurcies par des défauts graves qui éloi-

[1] La branche aînée subsistait encore à Paraltille à la fin du dernier siècle.

Digitized by Google

gnèrent de lui les membres de l'ordre et les Maltais. Il était, depuis Adrien de Wignacourt, le cinquième Grand-Maître tiré d'une autre nation que la France, et le quatrième Espagnol. En apprenant sa nomination, Clément XIV lui expédia, par un ambassadeur extraordinaire, l'estoc et le casque bénits, présent devenu un témoignage de politesse, et non comme jadis le gage d'une haute estime.

Pendant la deuxième année de ce magistère, les escadres des galères et des vaisseaux se réunirent à l'armement que la cour d'Espagne dirigeait pour bombarder Alger, expédition qui n'eut pas de résultat marqué. Mais, à la même époque (1775), le Grand-Maître se vit à la veille de perdre pour toujours la souveraineté de Malte et le chef-lieu du gouvernement.

La hauteur excessive de Ximenez, la rudesse de son accueil, ses procédés repoussans, lui avaient aliéné sans retour l'affection des Maltais de toutes les classes. Aucun d'eux ne lui était sincèrement attaché, car l'ingratitude, le mépris même, étaient, dit-on, la récompense des services qu'on lui rendait.

Toujours porté à dénaturer le bien qu'il désirait peut-être produire, le Grand-Maître déploya une rigueur exagérée, sous le prétexte de réprimer le luxe de ses sujets, et l'autorité abusive

Digitized by Google

qu'ils cherchaient à usurper dans les emplois d'administration qui leur étaient confiés. Il défendit également la chasse aux nombreux prêtres de l'île, qui de tout temps s'étaient livrés avec ardeur à cet exercice. Enfin, cherchant à liquider les dettes contractées par l'université sous Pinto, il augmenta le prix du pain, et le peuple en ressentit un vif mécontentement : peu après le clergé fut poussé à bout dans la personne de l'évêque, obligé de quitter son diocèse et de se retirer à Rome. De nouvelles persécutions exaspérèrent les esprits, et bientôt s'ourdit mystérieusement un vaste complot, où trempèrent des ecclésiastiques, des membres de la noblesse, et quelques chevaliers. Dirigés par un prêtre plein de résolution, nommé Gaëtano Mannarino, les conspirateurs projetèrent, dans le plus grand secret, de s'emparer à la fois de tous les forts de la ville, d'en expulser les chevaliers, et de rétablir les priviléges et le conseil populaire : les membres de l'ordre s'y prêtaient dans l'espérance de chasser Ximenez, et de mettre un des leurs à sa place.

Les escadres se trouvant alors occupées au blocus d'Alger, les complices saisissent cette circonstance pour se réunir. Le 1er septembre 1775, ils se rassemblent au moment où la sentinelle en dehors du fort Saint-Elme était relevée, s'emparent du caporal, des trois soldats, passent le pont-

Digitized by Google

levis, attaquent le corps-de-garde, pénètrent dans le fort qui domine le port principal, et font prisonniers environ deux cents hommes de la garde du Grand-Maître, endormis pour la plupart. Leur major, le chevalier de Guron, quoique surpris sans défense, a la présence d'esprit de jeter les clefs d'une vaste poudrière dans un endroit très-profond. Les insurgés, maîtres du fort Saint-Elme et d'un des cavaliers situés dans l'intérieur de La Valette, appelèrent, avec des porte-voix, les habitans de la ville à l'insurrection. Ils tirèrent même différentes volées de canon contre le palais magistral et vers les principales rues que leurs batteries enfilaient. Dans l'espérance de les calmer, on leur envoya l'évêque de Malte, revenu dans son diocèse, qui les exhorta à abandonner leur criminel projet. Mais ils résistèrent, menaçant, en cas d'opposition, de faire sauter les poudrières. Heureusement que ces rebelles étaient en nombre insuffisant et peu habitués à manier des fusils. D'ailleurs l'assistance du peuple leur manqua, les Maltais étant demeurés fidèles au gouvernement, et ayant pris les armes pour le défendre. Réunis aux troupes, ils escaladèrent Saint-Elme, arrêtèrent les factieux, et bientôt fut comprimée dans sa naissance, sans une seule goutte de sang répandue, une rebellion dont on ne pouvait calculer les suites : le général

Digitized by Google

de l'ordre (prince de Rohan-Polduc) contribua puissamment au rétablissement de la tranquillité. Les principaux conspirateurs furent exécutés, et sept à huit prêtres condamnés à être enfermés dans des cachots pour toute leur vie [1]. Le bruit se répandit alors que la cour de Saint-Pétersbourg n'était point étrangère à ce complot. Le marquis de Cavalcado, son ministre, espérait, dit-on, réussir à occuper Malte pour son souverain, et à se venger du Grand-Maître qui l'avait personnellement offensé. Mais on n'a pu éclaircir jusqu'à quel point ces assertions étaient fondées.

Quoi qu'il en soit, les deux tentatives appelées *Conspirations des Esclaves et des Prêtres*, compromirent assez la sûreté d'une ville dont la haute importance était reconnue par tous les souverains, pour déterminer, notamment la cour de France, à engager l'ordre à tenir constamment à La Valette un régiment de douze cents hommes, dont les trois quarts seraient des étrangers. On procéda aussitôt à sa levée, et on le recruta à Marseille, Naples et Gênes : il se maintint jusqu'en 1795.

Les inquiétudes que ressentit Ximenez, à cette

[1] Quand les Français s'emparèrent de Malte, quelques-uns d'entre eux vivaient encore, et furent sur-le-champ mis en liberté.

Digitized by Google

époque, lui inspirèrent un tel chagrin, qu'il tomba malade, et mourut deux mois après, le 11 novembre 1775, après un règne de trente-trois mois; il était âgé de soixante-douze ans.

Aucun monument ne fut élevé à la mémoire de ce Grand-Maître, dont une simple tombe en pierre de Malte recouvrit la dépouille mortelle. On y lisait cette laconique épitaphe :

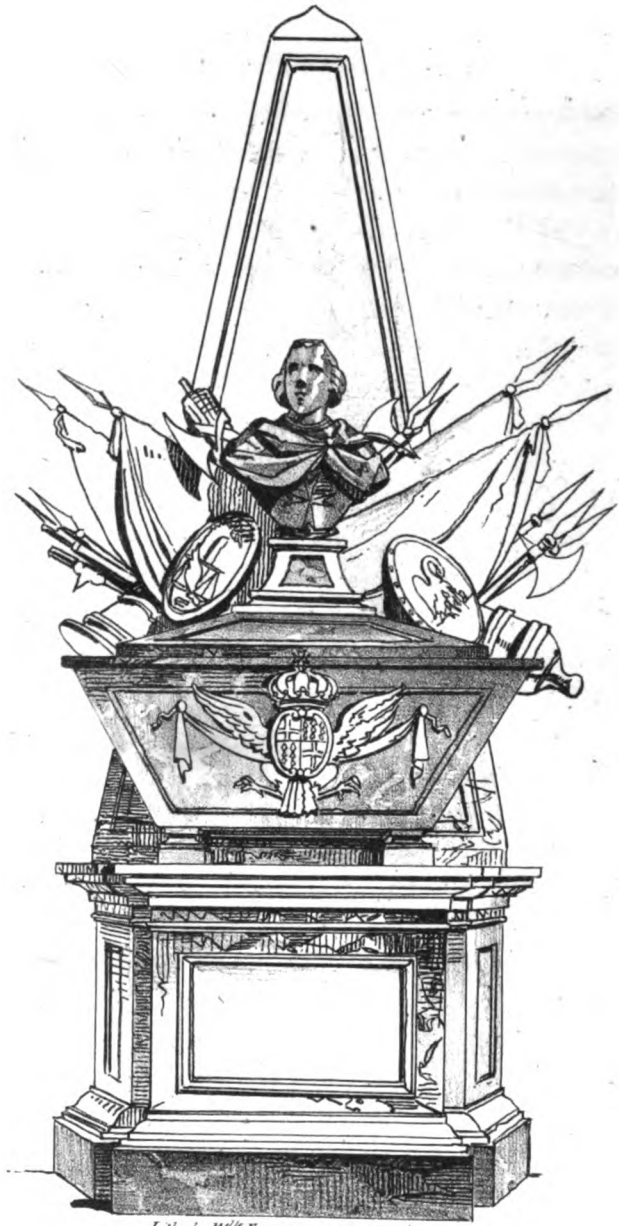
FRÈRE FRANÇOIS XIMENEZ DE TEXADA,
GRAND-MAITRE.
ÉLU LE 28 JANVIER 1773,
IL MOURUT LE 11 NOVEMBRE 1775 [1].

Armes : au premier quartier, de gueules, au lion d'or couronné; au troisième, de sinople, à la tour d'or pavillonnée d'argent.

[1] F. D. FRANCISCUS XIMENEZ DE TEXADA,
M. M.
ELECTUS XXVIII JANUARII ANN. M DCC LXXIII,
OBIIT XI NOVEMBRIS ANN. M DCC LXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google



Lith. de Mlle Formentin, r. des Ste Pères, 70

EMMANUEL DE ROHAN.

LXVIII.

Digitized by Google

EMMANUEL DE ROHAN,

Soixante-Huitième Grand-Maître,

A MALTE.

1775-1797.

François-Marie des Neiges Emmanuel de Rohan-Polduc [1], né en Espagne, le 10 avril 1725, dans la province de la Manche (où son père avait été forcé de se réfugier, afin d'échapper à l'imputation du crime de lèse-majesté), entra d'abord au service du roi d'Espagne, comme officier des gardes Wallones. Devenu grand-écuyer de l'Infant de Parme, il en fut choisi pour aller à Vienne recevoir l'archiduchesse d'Autriche, qui devait épouser le prince héréditaire son fils. Arrivé peu après à Paris, Emmanuel de Rohan parvint à faire réhabiliter la mémoire de son père, condamné

[1] Ou Polldux.

Digitized by Google

à mort par contumace [1], et ne tarda pas à se faire recevoir, par un bref du Pape, chevalier de justice dans la langue de France. Après avoir voyagé quelque temps en Italie, il s'embarqua pour Malte, y obtint une grande considération, fut nommé Bailli, et ensuite (1755) capitaine-général des galères de l'ordre.

Des qualités brillantes, un nom des plus illustres, une noble conduite en des circonstances récentes, peut-être aussi le mécontentement causé

[1] Il était accusé d'avoir excité des troubles en Bretagne (où sa famille avait de tout temps exercé la plus haute influence), et d'avoir trempé dans une conspiration fomentée en 1720, sous la régence, par la cour de Madrid. Contraint de s'expatrier, il chercha un asile en Catalogne, où il épousa la fille d'un grand d'Espagne. Il en eut trois enfans : le Grand-Maître, dernier mâle de sa branche; un autre fils, mort très-jeune dans l'état ecclésiastique; et une fille, morte sans postérité de son mariage avec un gentilhomme breton.

Après la mort de son père, Emmanuel de Rohan éprouva quelques difficultés à se faire reconnaître à Paris des chefs de sa famille. Il réclama ensuite à la cour la restitution de ses biens séquestrés. La princesse de Marsan, gouvernante des enfans de France, l'accueillit avec une extrême bonté, et ce fut elle, dit-on, qui l'engagea à entrer dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Elle contribua à lui faire obtenir la charge de général des galères, après qu'il eut servi dans l'Inde sous les ordres du Bailli de Suffren. Le roi lui fit alors présent de cent mille écus, afin de subvenir honorablement aux dépenses qu'entraînait cette dignité.

Digitized by Google

aux chevaliers par le règne de Ximenez, fixèrent les suffrages sur le Bailli de Rohan, à la mort du dernier Grand-Maître. Il fut proclamé le 12 novembre 1775, au milieu d'un enthousiasme universel, et les langues de France, écartées du trône depuis 1697, manifestèrent leur triomphe par les fêtes les plus splendides.

Le premier soin du nouveau Grand-Maître, dont la sollicitude avait été éveillée par plusieurs souverains, fut de s'occuper de l'organisation du régiment d'infanterie étrangère, levé sous son prédécesseur, et qui devait être toujours prêt à comprimer des révoltes spontanées semblables à celles des esclaves et des prêtres. L'année suivante il convoqua un chapitre général qu'il présida lui-même; il ne s'en était pas tenu depuis 1631, et c'était comme une solennité séculaire.

Peu après (1777), Rohan termina une négociation très-importante entamée sous le magistère de Pinto. L'ordre réclamait de riches propriétés qui lui avaient été substituées, en 1618, dans le duché d'Ostrog, en Pologne, et dont il avait été investi sous Nicolas Cotoner, mais qu'on lui contestait depuis le partage de ce royaume. Le Bailli de Sagromoso, en qualité de ministre à Varsovie, aplanit avec une rare habileté les difficultés qu'on élevait, et obtint non-seulement que plusieurs des commanderies de Pologne seraient restituées, mais

Digitized by Google

encore que les chevaliers y posséderaient un grand-prieuré. Malte, au bout de trois ans, recouvra également des biens considérables dans les États de l'électeur de Bavière; on y créa alors une nouvelle langue, et ce fut le même Bailli de Sagromoso qui mit fin à ces arrangemens avantageux.

Les loisirs d'une paix profonde, conquise par les exploits des Hospitaliers, permettant à leur chef de se livrer plus spécialement aux soins du gouvernement, il s'occupa avec activité d'un nouveau Code plus conforme aux mœurs et aux usages des Maltais; le Grand-Maître Manoël en avait conçu le projet dès 1723; mais il était réservé à son successeur de l'achever et de le publier en entier sous son nom, en 1782. Une foule de réformes essentielles dans la législation y furent applaudies; mais, comme en même temps le Code Rohan supprimait de fait le conseil populaire, ancien palladium des priviléges de la nation, il excita d'abord un mécontentement presque général. Le nombre des agens de l'inquisition y était cependant sagement restreint; on y avait de même limité le nombre des églises où pouvaient se réfugier en sûreté les individus poursuivis par la justice ou les créanciers; jadis toutes leur servaient de sauvegarde : ces immunités abusives ne s'étendirent plus aux crimes capitaux.

Fidèles à leur noble institution, les galères de

Digitized by Google

Malte, sous les ordres du Bailli A. de Freslon, déployaient la plus active bienfaisance [1] pour secourir les Siciliens et les Calabrois, victimes d'un effroyable tremblement de terre (1783). Les chevaliers rivalisaient de zèle et de charité; mais les commandans de Messine en parurent jaloux, et repoussèrent des secours si désintéressés : les galères de la Religion furent forcées de quitter la Sicile; toutefois le Bailli de Freslon put charger la princesse de Villafranca de distribuer les bienfaits

[1] Le Grand-Maître et le conseil s'exprimaient ainsi, dans les instructions données au capitaine-général : « Ayant appris les désastres occasionés à Messine, à Reggio, et dans les lieux circonvoisins, par les tremblemens de terre, nous avons cru qu'il était de la charité chrétienne et du devoir de notre ordre d'aller au secours de ces malheureuses contrées. Vous tâcherez de vous rendre le plus tôt possible dans ces parages, pour donner les secours, aide et assistance que votre position vous permettra de rendre, et à cet effet vous ferez embarquer des médicamens, et tout autre objet que vous croirez convenable pour secourir et aider ces malheureux dans une circonstance aussi déplorable. » Après avoir rendu compte des détails de son voyage, et des malheurs dont il était témoin, le Bailli de Freslon répondait au Grand-Maître : « .... Je fais distribuer journellement de la soupe, de la viande et du pain à plus de trois cents personnes (ce nombre fut porté à cinq et même à six cents). Je me suis décidé à donner à l'hôpital de Messine quatre cents onces d'argent (environ cinq mille six cents francs), et partie des lits dont votre Altesse Eminentissime m'avait laissé la disposition. »

Digitized by Google

qu'on refusait de la main des chevaliers. Leur conduite en cette circonstance honora au plus haut degré un ordre qui, près de toucher à sa ruine, eût mérité encore les respects de l'Europe civilisée, n'eût-il gardé de l'antique institution de Raymond du Puy que la charité et la bravoure. L'année d'après, les escadres maltaises se réunirent aux flottes espagnole, portugaise et napolitaine, pour le bombardement d'Alger; cette expédition, confiée à D. Antonio Barcelo, jadis patron de barque, échoua totalement.

A cette époque Malte était florissante encore, et si le pavillon de la Religion n'allait plus croiser sur les côtes de Maroc, ni dans les Échelles du Levant, c'était par condescendance pour les rois de France et d'Espagne; d'ailleurs, les forbans et les corsaires barbaresques n'osaient plus se montrer sur la Méditerranée. Malte, ses anciens exploits, ceux qu'on redoutait encore semblaient les en avoir à jamais bannis.

Mais alors était à la veille d'éclater cette révolution française, immense volcan dont l'explosion, entraînant une monarchie de treize siècles, renversant les autels élevés par Clovis, menaça l'Europe entière, et devait ébranler sur ses vieux fondemens un ordre qui tenait de la France son origine, sa gloire, et la majeure partie de ses richesses. Aussi, l'annonce de la constitution de

Digitized by Google

1791, que l'infortuné Louis XVI crut nécessaire de communiquer au Grand-Maître (le 20 septembre), excita-t-elle un sentiment très-pénible dans le conseil.

Cependant, comme l'Assemblée constituante avait respecté les commanderies, on pouvait se faire illusion [1], et, malgré les sollicitations des puissances

[1] Vers ce même temps, le Grand-Maître s'exprimait ainsi dans sa correspondance avec le comte d'Hannonville : « Très-cher et bien-aimé Commandeur, le découragement dont vous étiez saisi en écrivant votre lettre du 4 octobre (1791), ne vous est pas naturel, et nous en avons été étonnés. Nous ne devons point craindre les suites du renvoi à la législation présente. Notre ordre était reconnu puissance étrangère avant la Constitution française, et ce caractère indélébile n'a pu éprouver aucune atteinte par les décrets de l'Assemblée nationale. Nos propriétés ont, il est vrai, subi des diminutions, mais une indemnité nous est due et promise : le Roi s'y est intéressé. Il nous traite toujours avec la même amitié, et la nation, éclairée sur l'utilité réelle qui résulte de notre position et de nos services, pour l'avantage et la sûreté de son commerce dans cette mer, est trop juste pour vouloir diminuer nos moyens, et ne pas compenser proportionnellement ce que nous avons perdu par la suppression des dîmes et des droits féodaux. C'est d'après cet espoir, fondé sur l'équité et le droit des gens, que les démarches des ministres de notre ordre, à Paris et dans nos différens prieurés, doivent être dirigées. Tous nos chevaliers et Commandeurs, en général, doivent se considérer et se conduire en France comme étrangers, et, comme tels, être soumis aux lois du pays. Partout, vous le savez, la loi n'accorde protection et sûreté qu'à ceux qui la res-

Digitized by Google

alliées, le Grand-Maître ne se départit point de son système de neutralité absolue. Quoique le décret du 19 septembre 1792 de la Convention nationale, qui supprimait les ordres monastiques, et frustrait l'ordre des trois quarts de ses possessions, eût été un coup de foudre pour Malte, le conseil ne désespéra pas encore; il soutint ses droits avec constance, et, ne rompant point toute rela-

pectent : ceux qui la violent s'exposent à l'animadversion publique. Il n'y a plus de priviléges, plus d'exceptions pour personne. Le Roi même y a souscrit. Tous doivent donc obéir à la loi, ou se retirer : il n'y a pas de milieu. Continuez à vous entendre, comme par le passé, avec le Bailli de Virieu et le Commandeur d'Estourmel. Comptez toujours sur nos sentimens d'estime et d'affection. Sur ce, nous prions Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde. Malte, 15 novembre 1791. »

La révolution devenant orageuse de plus en plus, le Grand-Maître crut prudent de ne pas nommer un nouvel ambassadeur pour remplacer le Bailli de Suffren. Il chargea seulement des intérêts de l'ordre le Bailli de Virieu, chargé d'affaires du duc de Parme, et lorsque ce dernier quitta la France, le Bailli d'Hannonville se rendit à Paris dès que la tranquillité s'y fut rétablie. Ayant voulu présenter ses lettres de créance comme ambassadeur extraordinaire en 1795, Charles de La Croix, ministre des relations extérieures, lui écrivit que le séjour à Paris du représentant d'un ordre qui demandait des distinctions de naissance ne pouvait être agréable au Directoire. M. de Cibon fils demeura à Paris, en qualité de secrétaire de légation.

Digitized by Google

tion avec un pays qui se déclarait l'ennemi de l'institution des Hospitaliers, il se contenta (20 novembre) d'armer toute la côte. Malgré ses justes sujets de plainte, loin d'user de représailles, l'ordre secourut même des vaisseaux français menacés par des pirates, et leur prodigua ses soins [1]; il venait alors d'appuyer la république de Venise, en guerre contre les Algériens.

Toutefois, les excès révolutionnaires prenant chaque jour plus d'intensité, le Grand-Maître crut devoir rappeler aux chevaliers d'y demeurer étrangers, et les exhorta à ne point encourir les peines portées par les statuts contre les coupables d'un pareil délit. Cet avis fut réitéré à plusieurs reprises, en même temps que l'ordre faisait passer des secours à l'auguste prisonnier du Temple [2].

Enfin, l'exécrable attentat du 21 janvier, frappant la monarchie au cœur et la France dans ce qu'elle avait de plus sacré, révéla ce qu'on devait attendre de ses sanguinaires oppresseurs. Sa consternation retentit dans les remparts de Malte, asile de tant de fidèles serviteurs de la royauté. Si la

[1] C'est à cette époque qu'on assigne la prétendue proclamation de l'ordre contre la France, et qui servit de prétexte à l'agression du Directoire.

[2] Tout l'argent des receveurs de l'ordre fut perdu, à l'exception de cinq cent mille francs, que le Commandeur d'Estourmel, l'un d'eux, avança à Louis XVI.

Digitized by Google

vieille abbaye de Saint-Denis, déserte et silencieuse, ne put ouvrir ses tombeaux pour un petit-fils de Henri IV, les nefs de Saint-Jean, tendues de noir, furent remplies de chevaliers en deuil, le prince de Rohan à leur tête. La population maltaise tout entière s'y porta, et les voûtes de l'église des Hospitaliers retentirent à la fois de regrets et d'invocations pieuses pour celui dont la mort sublime offrait une si haute leçon aux peuples et aux rois!

Souffrant déjà des atteintes de la maladie qui devait l'emporter, on vit à cette cruelle époque le Grand-Maître perdre insensiblement la force et l'énergie de son caractère, et abandonner en quelque sorte le timon de l'État. Malgré la pénurie toujours croissante de ses ressources, il acheva cependant cette même année (1793) la construction d'un nouveau fort sur la pointe Dragut, destiné à défendre l'entrée du port Marsa-Muscet [1]. Il était

[1] On l'appela port Tigné, à cause du Bailli de ce nom, Grand-Prieur de Champagne, qui contribua aux frais de sa construction. On abusa peut-être à Malte du désir d'attacher une sorte de célébrité à élever de nouveaux remparts; mais il serait injuste de croire avec M. le duc de Rovigo, « que tous les Grands-Maîtres, depuis la translation de l'ordre, n'ont semblé désirer d'autre titre de gloire, que celui d'avoir ajouté quelque nouvel ouvrage au port ou à la ville. C'était l'unique soin du gouvernement, l'ostentation avait fini par s'en mêler, et on construisit

Digitized by Google

loin de penser que cinq ans après cette fortification deviendrait un trophée de plus pour l'armée française; mais ce fut le dernier signe de puissance du souverain de Malte. Les revenus de l'ordre diminuaient de jour en jour, et, prévoyant les malheurs qui menaçaient les chevaliers, Rohan n'hésita pas à établir dans son palais de premières réformes, afin de pouvoir aider les nobles proscrits qui arrivaient de France ou de l'armée de Condé. Bientôt, leur nombre s'augmentant encore, le Grand-Maître retrancha entièrement le luxe de son palais, et déploya envers les malheureux bannis une hospitalité aussi touchante que généreuse. Plusieurs Commandeurs d'Espagne, imitant la libéralité de leur chef, consentirent à doubler leurs responsions, exemple qui fut suivi en Portugal, en Allemagne et en Italie. Mais cette ressource, qui prolongea quelque temps l'agonie de l'ordre, était insuffisante, et le Grand-Maître représenta diverses fois au pape, à l'empereur d'Autriche, aux rois d'Espagne et de Portugal, l'état de détresse qui le menaçait. En vain annonça-t-il l'impossibilité de maintenir ses armemens maritimes; des réponses vagues, mêlées de louanges

des fortifications à Malte, comme on élevait des palais à Rome, depuis que le Saint-Siége y a remplacé le trône des Césars. » (Tom. I, *Mémoires*.)

Digitized by Google

personnelles et de protestations, furent les réponses que reçut le prince de Rohan. Il ne devait guère en être autrement, dans l'état de crise politique où l'Europe se trouvait alors, l'ordre ne s'étant point décidé dans le principe à rompre franchement avec la Convention ni avec les hommes qui lui avaient succédé. On ne pouvait cependant guère se tromper sur les intentions hostiles des derniers usurpateurs du pouvoir; elles perçaient de toute part à Malte, et toutefois, comme par le passé, le pavillon aux trois couleurs fut reçu en allié dans ses ports.

Ce système eut l'inconvénient irréparable d'amener au chef-lieu de l'ordre, en même temps que les émigrés, une foule d'agens secrets du Directoire qui, n'ignorant point que, sous Pinto et Ximenez, une poignée de rebelles avait été sur le point de détrôner ces Grands-Maîtres, convoitait leur souveraineté comme une proie assurée; n'osant s'emparer de Malte à force ouverte, il profitait de la nonchalance de son chef pour y organiser les moyens de réussir par la perfidie. Tout semblait concourir d'ailleurs à seconder ces machiavéliques combinaisons. Depuis long-temps, comme on a pu en juger en suivant ses phases et ses vicissitudes, la règle de Gérard Tunc s'était singulièrement modifiée; ses siècles héroïques n'existaient plus que dans les souvenirs de l'histoire, et il en était de même de l'austérité de sa

Digitized by Google

discipline. La mollesse de la fin du règne de Louis XV, triste héritage de la régence, semblait avoir imprimé son caractère de faiblesse et de relâchement à un ordre dans lequel la France dominait surtout par l'influence de ses mœurs. La foi religieuse et les idées chevaleresques, premiers mobiles de cette célèbre institution, n'exerçaient plus le même empire sur les successeurs des Hospitaliers. Se croyant pour la plupart dispensés d'observer rigoureusement les vœux exigés par les statuts, énervés par une inaction prolongée, confians dans un avenir prêt à leur échapper, ils cherchaient dans des distractions mondaines, ou dans une complète indolence, à tromper la monotonie d'un séjour devenu pour eux comme un lieu d'exil.

A ces symptômes d'une désorganisation progressive, il était facile de prévoir qu'à moins d'un grand événement qui pût le retremper, ou d'un chef énergique qui sût atteindre le mal dans ses racines, l'ordre était sur le penchant d'un précipice. Cette grave circonstance s'offrit; mais elle ne fut comprise ni par le souverain ni par les chevaliers, et l'occasion d'une régénération salutaire fut perdue sans retour [1].

[1] L'impartialité dont nous nous sommes fait une loi, nous oblige de dire que quelques causes de cet état de dissolution n'avaient pas échappé aux officiers de l'armée qui s'empara de Malte. « Depuis la révolution française, et surtout depuis la dis-

Digitized by Google

Toutefois, à la réponse évasive qu'adressèrent les princes aux demandes réitérées du Grand-Maître, une foule de jeunes chevaliers exprimèrent le vœu d'armer l'escadre maltaise en course, d'aller combattre à outrance les Infidèles, et de se procurer ainsi par la valeur les secours refusés par les alliés naturels des Hospitaliers. Mais si, d'une part, une guerre de destruction, même contre les Turcs, n'était plus dans les mœurs du siècle, les vieux Baillis, qui n'avaient pu se former une juste idée de la révolution française, ne pouvaient se persuader qu'elle ne fût pas prochainement comprimée par les forces de l'Europe; ils ne pardonnaient pas à ceux de leur ordre qui, séduits par les rêves brillans d'une perfection idéale, avaient abondé dans les idées constitutionnelles de 1789. A Malte comme à Coblentz on fut dans la désunion et dans l'erreur. On temporisa donc, et le mal se grossit par des réformes et des économies nécessaires, il est vrai, mais qui

solution des corps d'émigrés, dit M. le duc de Rovigo, le rocher de Malte était devenu le refuge d'un grand nombre de jeunes nobles qui s'enrôlèrent sous les drapeaux de l'ordre. Les nouveaux chevaliers n'avaient pas la ferveur des anciens chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Leur éducation mondaine ne s'accommodait pas de la vie monacale, et le mal du pays augmentait le désir de quitter le rocher qui leur avait servi d'asile. L'apparition de notre flotte devant Malte leur présentait l'occasion de rompre des engagemens qu'ils commençaient à regarder comme des chaînes (pages 47, 48). »

Digitized by Google

mécontentèrent à la fois les Maltais et les langues; celles d'Aragon, de Castille et de Portugal, jalouses des bienfaits accordés aux émigrés français, éclatèrent en murmures et en réclamations peu mesurées. Des ennemis secrets proposèrent alors, comme un moyen de se créer des ressources, la dissolution d'une partie des troupes, mesure imprudente, trop légèrement adoptée; on licencia également par le même motif la majeure partie des galères et des vaisseaux.

Malgré son système de neutralité et les progrès des partisans de la France, Rohan, en représaille du refus d'agréer un ambassadeur de l'ordre à Paris, ne voulut pas recevoir auprès de lui un ministre du Directoire (1795); mais il permit à un agent consulaire de se fixer à Malte, ce qui forma pour les mécontens un point central d'autant plus dangereux qu'il était moins en évidence. L'année suivante, l'ordre secourut la frégate française *la Sensible* [1], échouée sur des rochers. Ce fut par un nouvel acte de générosité qu'il chercha à se venger du gouvernement, qui venait de le spolier, et qui profita même de cette confiance pour attacher de nouveaux fils à la trame qu'il ourdissait.

Vers le même temps (1796), les amiraux Truguet

[1] Quelques chevaliers qui voulurent s'embarquer sur cette frégate, pour retourner en France, furent jetés dans le fort La Malgue.

Digitized by Google

et Latouche-Tréville mouillèrent devant Malte, revenant de Corfou, et demeurèrent quelques jours en panne à la tête d'une escadre considérable destinée, dit-on, à s'emparer de la Sardaigne, et à intimider les cours de Naples et de Rome. A la vue de cet armement, qu'on pouvait croire dirigé contre l'ordre, le Grand-Maître prescrivit les dispositions les plus sages et les plus fermes à la fois, ordonna que chacun se tînt à son poste, et annonça qu'il serait en personne aux endroits les plus périlleux; il paraît certain que si Rohan avait été attaqué, il aurait résisté avec gloire, ou se serait fait tuer sur la brèche plutôt que de consentir à une ignominieuse capitulation. Mais cette lueur d'énergie s'évanouit avec le danger; on ne parut plus croire qu'il pût se reproduire, et le prince, retombant dans son apathique insouciance, permit aux chevaliers de s'embarquer et de s'intéresser dans les excursions des corsaires maltais. Ce parti désespéré, qui ôtait des moyens à une défense future, ne servit qu'à donner l'éveil aux Turcs, dont une flotte croisa aussitôt dans la Méditerranée. Un des corsaires fut capturé sur les côtes d'une île de l'Archipel, et trois chevaliers français [1] seraient

[1] MM. de Bisieu, du Poet et Rivoire de la Tourette. D'autres avaient péri dans différentes rencontres : on cite parmi eux les chevaliers de Morard, de Montferret, etc.; le chevalier de Béarn fut grièvement blessé.

Digitized by Google

demeurés esclaves, sans l'intervention de la Russie et de l'Espagne auprès de la Sublime-Porte. L'ordre se refusa plus tard aux demandes formées par l'Angleterre de créer à Malte deux régimens de cavalerie et d'infanterie, pour servir dans l'armée autrichienne contre la France. Le Grand-Maître jugea ces dispositions contraires aux statuts, et la congrégation d'État fut également d'avis qu'on ne pouvait déroger à l'ancienne règle, de ne jamais combattre les puissances chrétiennes qu'en cas de propre défense. L'unité des principes ne se démentit point dans une circonstance où des agressions répétées pouvaient la modifier. Cherchant cependant à se créer des appuis, Rohan envoya à Pétersbourg le Bailli comte de Litta, Milanais, afin d'intéresser cette cour à la conservation de l'ordre, et pour demander qu'il fût maintenu dans la possession de ses biens de Pologne. L'ambassadeur maltais reçut l'accueil le plus honorable de Catherine II, le 18 octobre 1795; et, après la mort de cette princesse, Paul Ier, en qui la politique n'étouffait pas les idées chevaleresques, se déclarant le protecteur des Hospitaliers, acquiesça à toutes ses sollicitations; il fit plus encore, en décidant que les revenus de Malte en Pologne seraient augmentés et réunis sous le titre de Grand-Prieuré de Russie. Il demanda alors pour lui et pour ses fils la croix de Saint-Jean de Jérusalem, affecta un su-

Digitized by Google

perbe palais à l'ambassadeur de l'ordre, et nomma le chevalier O'Hara son ministre extraordinaire pour résider auprès du prince de Rohan. Malheureusement le courrier chargé d'apporter au Grand-Maître l'acte signé par le Bailli Litta et le cabinet russe, le 15 janvier 1797 [1], ayant débarqué à Ancône, fut arrêté par les Français maîtres de ce port; ses dépêches, expédiées au gouvernement directorial, servirent plus tard de prétexte à ses griefs et à ses hostilités.

Le prince de Rohan éprouvait déjà de nouveaux symptômes de l'ancienne maladie qui devait terminer ses jours. Six années auparavant (1791), se trouvant au Coradin, où il faisait bâtir, il avait été atteint d'une attaque d'apoplexie; on crut qu'il allait expirer, et la foule de courtisans l'abandonna aussitôt pour s'occuper du choix de son successeur. Quelques fidèles officiers de sa maison, entre autres le chevalier de Rabastens, Grand-Écuyer, reconduisirent le malade dans le palais, où tous les secours lui furent prodigués; mais il ne se rétablit jamais entièrement. Ses infirmités redoublèrent depuis par les chagrins que lui occasionaient les maux de son ordre, et il tomba dangereusement

[1] Le comte Besborodsko, grand-chancelier de l'empire, et le prince Kourakin, vice-chancelier, y concoururent. Le titre de Grand-Prieur fut donné à M. le prince de Condé, etc.

Digitized by Google

malade à la fin de l'année 1796. Le vendredi 30 juin, il s'alita pour ne plus se relever, et, dès ce moment, des cabales secrètes se formèrent dans toutes les langues. Le 5 juillet, Emmanuel de Rohan reçut le viatique au milieu du concours d'un peuple éploré, contrastant, dit-on, avec les espérances des partisans d'un autre chef. Après avoir nommé Lieutenant du Magistère le Bailli de Vachon-Belmont, et demandé, par l'organe de son confesseur[1], un pardon général à tous ses frères, le Grand-Maître demeura en quelque sorte isolé. Le 7 il fit ses dernières dispositions[2]; le dimanche 9, toutes les cloches annoncèrent son agonie, et la foule se porta aux églises. Se trouvant un peu mieux le lendemain, il désira qu'on discontinuât de sonner, et demanda quel serait son successeur : « On parle du Bailli de Hompesch, » répondit en hésitant un des Commandeurs qui entouraient le mourant. « Ce choix ne sera pas mauvais, s'il est bien conseillé, » reprit ce prince; « au reste, ajouta-t-il, je suis le dernier Grand-Maître, du moins, d'un ordre illustre et indépendant. » Cette prophétie, qui devait si prochaine-

[1] M. l'abbé Boyer.

[2] Il nomma pour ses exécuteurs testamentaires, MM. le chevalier de Greische de Jallaucourt, son chambrier-major, et le chevalier Miari.

Digitized by Google

ment se réaliser, fut sa dernière parole. Après avoir supporté d'atroces douleurs avec un grand courage et un calme vraiment religieux, il expira le jeudi soir 13 juillet 1797 [1].

L'opinion, jusqu'à ce jour, n'a point été arrêtée sur un prince objet à la fois du blâme et de l'adulation des membres de son ordre, ce qui doit tenir en suspens l'historien consciencieux qui n'a pu être témoin des événemens contemporains qu'il écrit. On peut cependant adresser des reproches fondés à un souverain qui laissa émousser les ressorts du pouvoir qui lui fut confié; qui, par l'abus des brefs, viola les statuts fondamentaux d'une institution vénérée, et qui, par une faiblesse parée du nom de tolérance, ne réprima point assez la conduite scandaleuse de quelques chevaliers. Il se faisait illusion sur cette indulgence, en disant que les sentimens d'honneur dont était animée la jeune noblesse reprendraient plus tard leur empire. Mais il oubliait que l'imprudence d'un petit nombre rejaillissait sur tous. On accusait aussi Emmanuel de Rohan de mépriser les hommes, et de s'entourer uniquement de ceux qui savaient le flatter ou le distraire. On ne peut se dissimuler d'ailleurs que, par l'absence de toute mesure répressive contre

[1] Et non le 9, comme le dit l'*Art de vérifier les Dates* (édition in-8).

Digitized by Google

des complots avérés, par sa condescendance à recevoir à Malte de perfides novateurs, tandis qu'il eût dû n'ouvrir un asile qu'à de loyaux proscrits, enfin, par un relâchement total dans la discipline, ce règne prépara la fatale catastrophe de 1798. Mais une bonté peu commune, une noble générosité, une bravoure incontestable, un excellent jugement, un esprit profond et orné, avaient attiré au Grand-Maître l'estime des souverains de l'Europe, sans excepter les régences barbaresques, en même temps que l'affection de la plupart de ses chevaliers; ceux surtout qu'il admit dans son intimité lui demeurèrent attachés jusqu'à son dernier soupir, et il en existe encore qui répètent avec attendrissement les sacrifices qu'il s'imposa afin de secourir les nobles victimes de la fureur révolutionnaire [1] : ce fut même sa seule jouissance en ces temps désastreux.

« D'un caractère facile et tolérant, il avait d'autant plus d'horreur pour le despotisme et l'abus de l'autorité, dit M. d'Avalos, qu'il était persuadé qu'en dernière analyse ils sont tout aussi funestes à l'oppresseur qu'à l'opprimé. Le despotisme, ré-

[1] Le comte Fontana, intendant du palais, lui représentant un jour qu'il ne lui resterait rien pour l'entretien de sa cour, s'il ne bornait ses libéralités : « Réservez un écu pour ma table, répondit-il, et que le reste soit distribué à mes frères. »

Digitized by Google

pétait-il souvent, est un vautour qui se déchire lui-même, et qui finit toujours par périr des blessures qu'il se fait. » Un prince aussi philosophe devait encourager et encouragea en effet le commerce et l'industrie; il embellit aussi et agrandit l'imprimerie publique; versé dans les sciences exactes, surtout dans l'astronomie, il fit établir un observatoire [1] dans la cour du palais magistral; Malte lui doit également le palais della Conservatoria [2], destiné à la bibliothèque publique et au Musée national; enfin, le grand hôpital fut constamment l'objet de sa paternelle sollicitude [3].

[1] Le Grand-Maître de Rohan avait pensé qu'un ciel toujours pur et serein, et un horizon aussi étendu que celui de Malte ne pouvaient manquer d'être favorables à de telles recherches. Il confia la direction de l'Observatoire au chevalier d'Angost, et, dans ses momens de loisir, il aimait à y monter seul, ou avec une personne dont la société lui plaisait. Il avait aussi une bibliothèque particulière qu'il connaissait à fond.

[2] L'architecture en est très-belle; il communique au palais magistral du côté de la place du Trésor.

[3] « Des chevaliers anciens en surveillaient non-seulement les diverses parties de l'administration, mais tous, dit M. d'Avalos, y venaient successivement en personne, servir les malades dans de la vaisselle plate, et répandre sur eux les secours et les consolations que le pauvre et l'infirme ont le droit de réclamer de l'homme sensible et bienfaisant. On recevait, dans cet hôpital, toute sorte de personnes, sans acception de pays ou de religion, sans qu'elles eussent besoin de recommandation. Ce magnifique établissement ne se ressentit point de la détresse de

Digitized by Google

On traça l'inscription suivante sur le mausolée de Rohan :

A DIEU,
TRÈS-BON ET TRÈS-GRAND,
ET A L'EXCELLENT PRINCE, AU PÈRE GÉNÉREUX
DES PAUVRES,
ÉMINENT GRAND-MAITRE
FRANÇOIS-EMMANUEL DE ROHAN,
QUI, APRÈS AVOIR GOUVERNÉ L'ORDRE PENDANT VINGT-UN ANS, AVEC TOUTE LA PRUDENCE, LA SAGESSE ET LA FORCE QU'EXIGEAIENT DES TEMPS DIFFICILES ET MALHEUREUX, PROCURA UN NOUVEAU LUSTRE A L'ORDRE, LUI ASSURA LA PAIX PENDANT SON LONG RÈGNE, EN MÊME TEMPS QUE, PAR SA JUSTICE ET SA PIÉTÉ, IL MÉRITA L'AMOUR ET LA FIDÉLITÉ DE SES PEUPLES.

IL MOURUT
LE 13e JOUR DE JUILLET 1797,
A L'AGE DE SOIXANTE-DOUZE ANS [1].

l'ordre. Toutes ses ressources lui furent conservées jusqu'en 1798. Les Français y établirent un hôpital militaire.

[1] D. O. M.
OPTATO PRINCIPI, BENEFICO EGENTIUM PATRI,
EMM. M. M. FR. EM. DE ROHAN,
QUI, PER XXI ANNOS ARDUIS TEMPORIBUS PRUDENTER, ADVERSIS STRENUÈ REMP. GESTANS, NOV. DECUS L. O. ATTULIT; NEC NON, DUM REVOLVENTUR REGNA, ABUNDANTIA PACEM, JUSTICIA FIDEM,

Digitized by Google

Le cénotaphe sur lequel se trouvait cette inscription, dans une des chapelles de l'église de Saint-Jean, fut décoré d'un pélican nourrissant ses enfans de son sang, emblême de la libéralité du prince qui se dépouillait pour ses chevaliers [1].

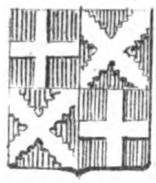
Armes : de gueules à neuf macles d'or : trois, trois et trois.

PIETATE AMOREM POPULORUM OBTINUIT.
OBIIT DIE XIII JULII, M DCC XCVII, ÆTATIS SUÆ LXXII.

[1] Emmanuel de Rohan fut secrètement inhumé, en juin 1814, dans le tombeau qu'il s'était fait préparer au pied de son mausolée; de sorte (dit M. l'abbé Boyer, son premier chapelain et son seul aumonier, de qui nous tenons cette particularité), que l'inhumation définitive a été postérieure à la mort, de près de dix-sept ans. On peut citer M. l'abbé Boyer parmi les personnes qui ont des droits à la reconnaissance de l'ordre, et nous ajouterons à son nom, celui du Commandeur, abbé de Bertis, qui a cherché à conserver les objets précieux qui se rattachaient à l'illustration de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Digitized by Google

Digitized by Google

FERDINAND  DE HOMPESCH.

LXIX

Digitized by Google

FERDINAND DE HOMPESCH,

Soixante-Neuvième Grand-Maître,

A MALTE.

1797-1799.

Ferdinand (Joseph-Antoine-Herman-Louis) de Hompesch, au nom duquel est attachée la triste célébrité d'être le dernier chef à Malte de ces chevaliers dont on vient de parcourir les annales, était né au château de Bolheim, près Dusseldorf, le 9 novembre 1744, d'une des plus anciennes familles du Bas-Rhin [1]. Ayant commencé par être

[1] Le père de Hompesch était grand-veneur héréditaire des duchés de Berg et de Juliers, et avait épousé la comtesse Isabelle de Bylandt, dont il eut trois fils. L'aîné (François-Charles) hérita des charges de son père, et mérita, comme premier ministre de l'électeur Palatin, et, plus tard, du roi de Bavière, l'estime et l'affection de ses concitoyens. Le second (Charles-Arnaud), chanoine et prévôt de l'église de Liége, fut

Digitized by Google

page du Grand-Maître Pinto, à l'âge de seize ans, il parvint rapidement à la dignité de Grand-Croix, et fut nommé ensuite ministre de l'ordre à la cour de Vienne, où il séjourna environ vingt-cinq ans sous le même titre. A son retour il se trouva, en sa qualité de Grand-Bailli de Brandebourg, chef de la langue de Bavière, créée en 1780.

Un extérieur agréable et imposant, une extrême politesse, un caractère ouvert, une probité reconnue, lui avaient attiré l'affection et l'estime des membres de l'ordre, surtout des Maltais, dont il parlait parfaitement la langue, et auxquels il était accessible à toute heure; il passait aussi pour brave, quoique manquant de ce courage moral, si nécessaire dans les circonstances difficiles. On lui accordait peu de capacité, mais on le croyait disposé à s'entourer de personnes versées dans l'administration. Il n'avait donc ni ennemis, ni détracteurs, au moment où la maladie de Rohan fit songer à remplacer ce prince; d'ailleurs les concurrens qui auraient pu balancer l'élection de Hompesch se retirèrent; l'un, le Bailli de Loras, grand-châtelain

enlevé par une mort prématurée, au moment où il allait être *élu* prince évêque de cette ville. Enfin, le troisième (Ferdinand) fut destiné à l'ordre de Malte. Il était d'une haute taille, blond, mais sans physionomie.

Digitized by Google

d'Emposte, était âgé, et regardait la grande-maîtrise comme au-dessus de ses forces; il ne fit aucune démarche. Il en fut de même du Bailli de Vento des Pennes, et ensuite du Bailli de Frizari, Napolitain, qui préféra demeurer indépendant avec une grande fortune. Les Baillis Tommasi, de Belmont, et le prince Camille de Rohan [1], ne croyant pas obtenir assez de suffrages, s'éloignèrent également, et toutes ces chances, réunies aux démarches de ses partisans, favorisèrent Ferdinand de Hompesch, qui d'abord avait peu pensé à se mettre sur les rangs. Il fut élu Grand-Maître le 17 juillet 1797, se trouvant le premier Allemand qui eût occupé le siége des d'Aubusson, des l'Ile-Adam et des La Valette, et l'un des plus jeunes, car il atteignait à peine cinquante-six ans.

Le nouveau chef suivit d'abord le plan tracé par son prédécesseur, dans ses relations politiques avec la Russie. Peu de jours après son élection, d'accord avec le conseil, il ratifia le traité conclu entre Malte et Paul Ier, et envoya à ce souverain la grande croix de dévotion, en même temps

[1] Le prince Camille, neveu du Grand-Maître défunt, était porté par le peuple de Malte, en souvenir de son oncle. Il espéra un moment, dit-on, se faire élire par acclamation, ce qui n'eût pas été impossible dans la disposition où les idées révolutionnaires avaient porté les esprits. On assure qu'il y eut beaucoup d'argent répandu à cet effet.

Digitized by Google

que celle d'or aux princes ses fils, ainsi qu'à plusieurs seigneurs de sa cour [1]; ce fut en quelque sorte le dernier acte d'une souveraineté expirante, et l'appui que l'ordre espérait s'être donné sembla même hâter la catastrophe qui se préparait.

Hompesch avait paru justifier d'abord l'assentiment des chevaliers. Ses premières nominations furent applaudies; il appela aux différentes places du gouvernement et de la magistrature de l'île des hommes estimables. Mais, timide à force de circonspection, il ne conserva pas long-temps sa confiance à des hommes dont la franchise blessait les intrigans qui cherchaient à s'emparer de son esprit; dès-lors, livré à lui-même, on jugea trop tard qu'on s'était trompé sur le compte du nouveau Grand-Maître.

Jamais cependant l'ordre n'aurait eu autant besoin d'un chef courageux et habile, car l'état de crise signalé pendant les dernières années du magistère de Rohan s'accroissait de jour en jour. Persévérant dans ses principes de corruption, le gouvernement directorial obtenait journellement de

[1] Le chevalier de Rasinski, Polonais, fut chargé d'emporter les diplômes. L'empereur, par un second traité, accorda à l'ordre des biens considérables, et de la valeur de 1,200,000 rixdalers de revenu, à la condition que ses sujets schismatiques pourraient se faire recevoir dans le prieuré de Pologne. Ce traité fut signé par le bailli comte de Litta.

Digitized by Google

nouveaux partisans au milieu des Maltais, même parmi les membres de l'ordre : quelques-uns de ces derniers occupaient des emplois dont ils abusaient pour égarer des subalternes ; on allait, dit-on, jusqu'à se faire inscrire chez l'agent connu du Directoire, comme sollicitant un changement de gouvernement.

Malte offrait à cette époque un mélange extraordinaire d'opinions et d'intérêts; il s'y manifestait une exaltation portée au plus haut degré chez les vieux chevaliers attachés à l'ordre, et une exagération non moins forte parmi les novateurs. Personne ne s'accordait sur la véritable position de l'ordre vis-à-vis de la France; on ne s'entendait pas davantage sur les moyens de défense en cas d'agression, et tandis que les uns blâmaient vivement le système de neutralité adopté, d'autres y applaudissaient comme le seul point de sécurité pour Malte.

Le faible Grand-Maître, imprévoyant, trompé, négligeait les avis, prenait le change sur les démonstrations hostiles de la France dont on lui persuadait qu'il n'avait rien à redouter, s'exagérait ses forces, l'amour de ses sujets, et s'endormait paisiblement au bruit des orages qui se formaient de toute part. Au lieu de visiter lui-même les arsenaux, qu'on disait être vides, de passer les troupes en revue, de s'assurer que les forts étaient appro-

Digitized by Google

visionnés, il laissait ce soin à des chefs aussi indolens que lui. Saisissant toutes les occasions de se montrer dans les cérémonies publiques avec les insignes de la souveraineté, il faisait jeter de l'argent au peuple, manifestait, dit-on, une dévotion qu'on ne lui connaissait pas auparavant, et rentrait dans le palais magistral, radieux des *vivat* qui l'avaient salué sur son passage.

Cette sécurité fut troublée par l'apparition d'une escadre française signalée à la fin de février 1798, et qui stationna devant l'île, comme pour en reconnaître les côtes; elle était commandée par l'amiral Brueys [1], revenant alors de Corfou, et se composait de dix-huit vaisseaux de guerre ou frégates. Un de ses bâtimens, maltraité par le mauvais temps, fut reçu dans le port, où on lui pro-

[1] L'amiral Brueys, se trouvant sur *l'Orient*, avec le marquis de Chanaleilles (seul chevalier embarqué pour l'Égypte sur ce vaisseau), lui avoua être venu alors à Malte d'après les ordres du Directoire, et afin de sonder les dispositions des esprits. Il avait reçu l'instruction de se tenir prêt à seconder tout mouvement insurrectionnel de la part des Maltais, ou des chevaliers. S'il avait eu lieu alors, la catastrophe de l'ordre eût été devancée de quelques mois. L'amiral ne doutait point des intelligences du Directoire avec des individus influens à Malte. D'ailleurs, les arrêtés du Directoire publiés dans la Correspondance inédite et officielle de Napoléon (1819) ne laissent aucun doute sur les ordres qu'avait reçus Bonaparte, de s'emparer de l'île.

Digitized by Google

cura tous les secours nécessaires. On remarqua alors de fréquens rapprochemens entre plusieurs Maltais et des Français débarqués de ce vaisseau; des hommes sages et clairvoyans crurent surprendre quelques fils de la trame machiavélique qui s'ourdissait alors; ils en instruisirent Hompesch, qui sembla sortir un instant de son apathie habituelle, mais dont les dispositions de défense parurent encore insuffisantes, ou ne furent pas exécutées; de leur côté, les chevaliers éprouvaient des privations pénibles; l'agitation gagnait sensiblement les esprits, et la langue d'Espagne, influencée par la cour de Madrid, alors alliée du Directoire, commença à faire scission avec celle de France.

Ce fut vers ce temps que des bruits d'armemens à Toulon [1], à Gênes, à Civita-Vecchia, commen-

[1] M. Doublet, chef de la secrétairerie d'État, dans la relation manuscrite qu'il a publiée, assure que le Grand-Maître reçut, par un courrier extraordinaire, une dépêche écrite en chiffres, adressée par le bailli de Schenau, ministre de l'ordre, au congrès de Rastadt. Le paragraphe concernant Malte était ainsi conçu : « Je vous préviens, Monseigneur, que l'expédition qui se prépare à Toulon regarde Malte et l'Egypte. Je le tiens du secrétaire intime de M. Treilhard, l'un des ministres de la république française. Vous serez sûrement attaqué. Prenez toutes vos mesures pour vous défendre. Les ministres de toutes les puissances alliées de l'ordre, qui sont ici, en sont instruits comme moi; mais ils savent aussi que la place de Malte est inexpugnable, ou du moins en état de résister durant trois

Digitized by Google

cèrent à circuler, grossis par l'épouvante, ou méprisés par ceux qui avaient intérêt à ce qu'on n'y crût point. Néanmoins les Grands-Croix furent d'avis de songer sérieusement à se mettre à l'abri de toute attaque, en prenant une attitude digne de la chevalerie de Saint-Jean. Des mesures énergiques eussent été adoptées avec enthousiasme, mais on parvint à persuader à Hompesch que rien ne faisait présumer que ces armemens, s'ils avaient en effet lieu, dussent être dirigés contre Malte; on savait qu'une escadre anglaise, sous les ordres de Nelson, était attendue dans la Méditerranée, et on ne pouvait penser que les Français eussent l'imprudence de s'exposer à un combat avec des forces inégales. Rien, ajoutait-on, n'a encore altéré l'harmonie qui règne entre ces derniers et l'ordre. Quel motif plausible existait-il de la détruire, et d'épuiser des finances déjà délabrées en des prépa-

mois. Que Votre Altesse Éminentissime y prenne garde. Il y va de votre propre honneur, et de la conservation de l'ordre. Si vous cédiez sans vous être défendu, vous seriez déshonoré aux yeux de toute l'Europe. Au surplus, cette expédition est regardée ici comme une disgrâce pour Bonaparte. Il a deux puissans ennemis dans le Directoire qui ont profité de cette occasion de l'éloigner, Rewbell et Larévellière-Lepaux. »

Ce n'est qu'avec la plus extrême réserve que nous ferons usage des documens laissés par M. Doublet, qui, acteur intéressé dans cette catastrophe, a dû la voir à travers ses propres opinions.

Digitized by Google

ratifs extrêmes et prématurés? On répétait enfin à satiété que l'expédition n'avait d'autre but que d'opérer un débarquement en Irlande ou en Angleterre. En vain essayait-on de mettre le Grand-Maître en défiance. Sa réponse habituelle était : « Je suis informé de tout; ma prévoyance s'étend à chaque objet : on peut demeurer tranquille [1]. » Les amis de la vérité, gémissant d'une telle incurie, cédèrent alors entièrement la place aux flatteurs et aux intrigans, tandis que la population maltaise témoignait un courage et une résolution telles, qu'il n'eût fallu que se montrer pour l'électriser et rappeler les jours glorieux où Soliman échoua devant les mêmes remparts.

Les choses en étaient à ce point quand, le mercredi 6 juin 1798, parut devant le port de Marsa-Scirocco un convoi français sorti de Civita-Vecchia, composé de soixante-dix bâtimens de transport, escortés seulement de deux frégates et de plusieurs

[1] La veille du jour où l'on apprit à Ethersein (chef-lieu du Grand-Prieuré d'Allemagne) la nouvelle de l'occupation de Malte, on y avait reçu une lettre de Hompesch. Il assurait aux chevaliers allemands qu'ils pouvaient être tranquilles sur le sort de l'île; qu'on avait pris les précautions nécessaires pour repousser toute attaque; qu'il était d'ailleurs certain que le gouvernement français n'avait point de projet hostile contre l'ordre; qu'ainsi ils ne devaient ajouter aucune foi aux bruits qui pourraient se répandre sur la prise de l'île.

Digitized by Google

barques canonnières, dont il eût été facile de s'emparer. Arrivés à portée du canon, ils virèrent de bord, excepté une polacre et un autre vaisseau qui demandèrent à faire de l'eau, ce qui leur fut accordé. Questionnés sur l'usage des échelles attachées en dehors de toute la longueur du bâtiment, les matelots répondirent qu'elles étaient destinées au siége d'Alexandrie, et qu'ils attendaient la grande flotte de Toulon.

Malte avait alors en croisière dans le canal qui la sépare de la Sicile un vaisseau et une frégate qui reçurent ordre de rentrer dans le port. Le Bailli de Suffren et le chevalier de Félix qui les commandaient attestèrent que le convoi au milieu duquel ils avaient passé était chargé de troupes de débarquement; c'était le signal ostensible pour ceux qui, trempant dans le complot, n'attendaient que l'occasion pour lui imprimer un nouveau degré d'énergie [1]; ils ne négligeaient rien, surtout auprès

[1] « Les intelligences pratiquées d'Europe pendant et après les négociations de Campo-Formio, dit M. de Bourrienne (*Mémoires*, tom. II, pag. 63), n'avaient pas réussi au point de nous faire ouvrir tout de suite les portes de cette île célèbre. Bonaparte témoigna beaucoup d'humeur contre les personnes envoyées d'Europe pour préparer les voies.... M. Poussielgue avait fait tout ce qu'il avait pu dans cette tentative de séduction; mais le succès ne fut pas complet. » — « Les chevaliers, répétait Napoléon à Sainte-Hélène, ne firent rien de honteux. Nul

Digitized by Google

des membres de l'ordre, connus pour avoir déjà penché, avant ses excès, pour une révolution dont l'aurore avait séduit quelques ames généreuses, mais ardentes et irréfléchies. Les conspirateurs agissaient avec d'autant plus d'activité, que les chevaliers désignés pour commander, en cas d'attaque, dans l'île ou dans les forts élevés sur la côte, devaient se rendre sur-le-champ à leurs postes respectifs [1]; mais, afin de défendre une

n'est tenu à l'impossible. Mais ils furent livrés. Le succès de la prise de Malte était assuré avant de quitter Toulon. Il vaut mieux prendre une île par des intrigues qu'en répandant du sang. »

[1] Le Bailli prince Camille de Rohan, sénéchal du Grand-Maître, devait commander en dehors des fortifications dépendantes de La Valette. Ses lieutenans-généraux étaient les Baillis de Clugny et Tommasi. Le Goze était confié au chevalier de Mesgrigny, gouverneur; l'île de Cumin, au chevalier de Vallins; la Tour-Rouge, au chevalier de Saint-Simon. Le chevalier de Bizieu avait la défense des retranchemens de la Melleha; celle du fort Saint-Paul regardait le chevalier de la Panouze, et celle de Saint-Julien, le chevalier de Gras-Préville. (Ces deux derniers postes devaient recevoir les ordres du chevalier de Saint-Félix, capitaine de vaisseau.) Le chevalier du Pin de la Guérivière avait le commandement du fort Rohan et des port, batterie et rade de Marsa-Scirocco, à l'est de l'île. Le Bailli de Loras, de la langue d'Auvergne, maréchal de l'ordre, commandait à La Valette; le Bailli de Belmont à la Floriana; le chevalier de Guron-Rechignevoisin, au fort Saint-Elme; le Bailli dom Rodrigue Gorgao au fort Manoël; le Bailli de La

Digitized by Google

aussi grande étendue de points isolés, éloignés les uns des autres, il eût fallu une armée entière, et, pour protéger huit lieues de côte, les troupes disponibles ne s'élevaient pas à 7,000 hommes, dont la moitié de différentes armes et de milices nouvelles [1]; d'ailleurs, la plupart des forts étaient dépourvus de munitions de guerre et même de vivres. Au milieu de la stupeur et de l'agitation produites à la vue du convoi français, un chevalier qui déjà, sous le Grand-Maître Rohan, avait fait naître de graves sujets de mécontentement, et que de fortes pertes au jeu entraînaient dans une sorte d'abîme, le commandeur de Bosredont Ran-

Tour Saint-Quentin, au fort Tigné; le Bailli du Tillet, au fort Ricazoli; le chevalier de Castellane, au fort Saint-Ange; le chevalier de Gondrecourt, à la cité Victorieuse; le Bailli de Suffren Saint-Tropez, à la cité La Sangle; le chevalier de Sobirats, à Burmola, et le Bailli de La Tour du Pin, à la Cotonnère. Mais on n'y avait point placé d'artillerie. Le commandeur de Bardonnenche commandait l'artillerie, et le chevalier Tousard, le génie militaire.

[1] Le régiment de Malte, sous les ordres du chevalier de Fiffer, offrait cinq cents hommes disponibles; celui des gardes du Grand-Maître, deux cents; le bataillon des vaisseaux, quatre cents; celui des galères, trois cents; on comptait cent vieux canonniers, douze cents chasseurs de la milice, commandés par le Bailli de Neveu, grand-fauconnier; douze cents matelots des galères et vaisseaux, servant de canonniers; enfin, trois mille hommes de mauvaise milice. Total, six mille neuf cents hommes.

Digitized by Google

sijat de la langue d'Auvergne, écrivit à Hompesch « qu'étant membre de l'ordre, son devoir était de combattre les mahométans; mais que son intention n'était pas de prendre part à ce qui serait dirigé contre les Français ses compatriotes; » il offrait en même temps de quitter la charge de secrétaire du trésor (ministre des finances). Le Grand-Maître crut déployer de la fermeté en acceptant cette démission, et en envoyant le chevalier au fort Saint-Ange; mais, ne poussant pas plus loin ses prévisions, un tel exemple produisit le plus fâcheux effet sur des esprits déjà portés à la révolte.

Le 8 juin, de nouvelles voiles furent signalées, et l'effervescence s'augmenta quand le lendemain samedi 9, au matin, les divers convois partis des ports de Provence (le 19 mai) et de l'Italie, commencèrent à se joindre au premier. Le soir, l'escadre française, sous les ordres de l'amiral Brueys, se trouva totalement ralliée en vue de Malte. Le général en chef Bonaparte commandait l'armée destinée à combattre dans ces mêmes lieux où l'héroïsme des chevaliers français avait laissé tant de glorieuses traces.

Depuis Soliman, Malte n'avait pas vu réunie sous ses remparts une escadre aussi nombreuse [1].

[1] La flotte française était composée de dix-huit vaisseaux de ligne, quatre-vingt-dix autres bâtimens de guerre, frégates,

Digitized by Google

La mer était au loin couverte de bâtimens dont les mâts rapprochés la faisaient ressembler à une vaste forêt. Vers quatre heures et demie du soir, le général en chef, monté sur une frégate qu'il quitta pour passer sur *l'Orient*, et qui avait longé et observé en passant la rade de l'est, arriva à mi-portée de canon de la place, et envoya un de ses aides-de-camp à terre; celui-ci abordant au môle de la Santé, chargea l'agent consulaire français Caruson, de demander verbalement au Grand-Maître de recevoir l'escadre et les convois dans les ports de l'île, afin d'y réparer les bâtimens, de faire de l'eau et des provisions; il réclamait aussi la faculté de débarquer les malades et de descendre à terre pour les officiers, matelots et soldats.

« A six heures, dit M. Denon, nous vîmes Malte. La nuit vint, aucune lumière ne parut dans la ville; on ordonna de mettre toutes les embarcations en mer. A neuf heures on signala de prendre position; le vent était presque nul; l'armée fit des signaux de nuit relatifs à ces mouvemens et à ceux du convoi; on tira des fusées, puis le canon, ce qui fit

corvettes, chaloupes canonnières et galiotes à bombes. Il y avait en outre plus de trois cents bâtimens de transport, portant environ quarante mille hommes de débarquement. Cette flotte s'étendait depuis le Goze jusqu'à Marsa-Scirocco, menaçant tous les points attaquables de la côte, sur l'espace de plusieurs lieues.

Digitized by Google

éteindre jusqu'à la dernière lumière du port. Les capitaines des vaisseaux allaient à bord du général, mais les ordres qu'on leur donna ne transpiraient point. »

Hompesch, que l'apparition de la flotte entière avait frappé de terreur, et qui dès-lors sembla avoir perdu la tête, convoqua sur-le-champ la congrégation d'État [1], qui, à son tour, réclama l'opinion du conseil [2]; tous ensemble furent d'avis de refuser l'entrée à la totalité de l'escadre, en vertu du traité de 1768, existant entre la France, Naples, l'Espagne et l'ordre, et qui ne permettait qu'à quatre bâtimens à la fois de pénétrer dans les ports. On offrait néanmoins des magasins pour déposer les malades, et des rafraîchissemens en tout genre à l'armée. Le conseil finissait sa protestation en disant « que l'ordre s'en remettait à la loyauté de la nation française, avec laquelle il avait toujours vécu dans la plus parfaite intelligence. »

Le consul porta cette réponse à bord de *l'Orient*, et le général en chef reçut en même temps, dit-on, une lettre signée de quatre mille individus qui promettaient de se joindre à ses troupes, et de massacrer tous les chevaliers au premier signal.

[1] Composée des Baillis Sarrio, de Vento des Pennes, Frisary et Neveu.

[2] Voyez *Pièces justificatives*.

Digitized by Google

Le vainqueur de l'Italie, révolté d'une semblable proposition, ne voulut pas devoir la prise de Malte à une pareille infamie; mais ses mesures étaient arrêtées. Dès le soir même le Grand-Maître reçut du sieur Caruson [1] une dépêche annonçant les projets du général en chef.

[1] « 9 juin 1798. Eminence, ayant été appelé, pour aller à bord du vaisseau amiral porter la réponse que Votre Eminence avait faite à ma proposition, de permettre à l'escadre de faire de l'eau, le général en chef Bonaparte a été indigné de ce qu'elle ne voulait accorder une permission qu'à quatre bâtimens à la fois; et, en effet, quel temps ne faudrait-il pas à quatre à cinq cents voiles, pour se procurer, de cette manière, l'eau et d'autres choses dont ils ont un pressant besoin? Ce refus a d'autant plus surpris le général Bonaparte, qu'il n'ignore point la préférence accordée aux Anglais, et la proclamation faite par le prédécesseur de Votre Eminence *. Le général Bonaparte est résolu de se procurer de force ce qu'on aurait dû lui accorder, en suivant les principes d'hospitalité qui sont la base de votre ordre.

» J'ai vu les forces considérables qui sont aux ordres de Bonaparte, et je prévois l'impossibilité où se trouve l'ordre de résister. Il eût été à souhaiter que, dans une circonstance aussi majeure, Votre Eminence, par amour pour son ordre et ses chevaliers, et toute la population de Malte, eût pu proposer quelque moyen d'accommodement. Le général n'a point voulu que je retournasse dans une ville qu'il se croit désormais en droit de traiter en ennemie, et qui n'a plus d'espoir que dans la loyauté du général Bonaparte. Il a donné les ordres les plus

* Cette proclamation, publiée dans quelques journaux, a toujours été désavouée par l'ordre.

Digitized by Google

Cependant chacun eut l'ordre de se tenir à son poste. La cité fut en armes, et l'aspect de La Valette semblait présager une honorable défense; mais en même temps la faction, s'agitant de plus en plus, commençait déjà à persuader aux Maltais, indignés de l'agression des Français, qu'ils allaient être trahis par plusieurs de leurs chefs; on leur présentait comme dérisoire d'opposer aux jeunes et entreprenans généraux de l'armée d'Italie de vieux Baillis qui n'avaient presque jamais servi que sur mer. Ces insinuations perfides germaient d'autant plus, que le chargé d'affaires d'Espagne, influencé sans doute par le Directoire, prescrivait en même temps aux chevaliers espagnols, au nom de Sa Majesté Catholique, de ne point prendre parti dans cette lutte; scission étrange qui acheva de porter le trouble dans les esprits. La nuit se passa à tirer des fusées, à échanger quelques volées de canons.

Hompesch, voulant essayer de tardifs prépara-

précis pour que la religion, les mœurs et les propriétés soient scrupuleusement respectées. »

M. Caruson prétendit ensuite avoir prié le général de le laisser retourner à Malte, dans la crainte que sa famille n'y fût insultée. « S'il lui arrive quelque chose, reprit Bonaparte, le Grand-Maître m'en répondra. Il me refuse l'eau que je lui demande; j'irai la prendre moi-même, et nous verrons s'il saura m'en empêcher. »

Digitized by Google

tifs de défense, en chargea le Bailli de la Tour-du-Pin-Montauban, auquel on adjoignit seize chevaliers; mais à peine purent-ils réunir deux cents Maltais pour effectuer le transport des poudres, qui ne commença même que le lendemain à la pointe du jour; d'ailleurs le plan arrêté était impraticable, puisqu'il consistait toujours à défendre l'île entière au lieu de concentrer ses forces dans La Valette.

Le dimanche 10 juin [1], dès quatre heures du matin, les Français, qui avaient ordre de n'employer la baïonnette qu'en cas de défense obligée, commencèrent à opérer leur débarquement sur onze points différens, par une ligne demi-circulaire d'environ trente bâtimens, qui s'avancèrent sur les tours de Saint-George et Saint-Julien; une extrémité aboutissait à la pointe Sainte-Catherine; l'autre, à une lieue à gauche de la ville, en bloquait le port.

De l'escadre on voyait le grand étendard de la Religion déployé sur le château; on apercevait les chevaliers en grande tenue; on jugeait de la communication perpétuelle de la ville aux forts : tout annonçait la guerre.

Bientôt deux forts sont pris sans résistance; les affûts des canons placés sur les batteries étaient

[1] 22 prairial an VI.

Digitized by Google

vermoulus, et volèrent en éclats au premier feu; on avait mis à portée des pièces, des boulets d'un autre calibre; les soldats avaient à peine quelques cartouches humides. L'absence de toute précaution ne justifie que trop alors la méfiance conçue par les Maltais; persuadés que leurs chefs sont d'intelligence avec les ennemis, ils se replient et fuient en désordre, abandonnant d'eux-mêmes leurs postes, malgré les efforts des chevaliers : la marine imite cet exemple; une galère, une chaloupe canonnière et deux galiotes sorties du port y rentrent aussitôt. A dix heures, les Français étaient maîtres de presque toute la campagne, dont les habitans s'enfuyaient épouvantés [1]. Bientôt ils eurent en leur possession les différens forts isolés, à l'exception du fort Rohan (Saint-Lucien) dans le port de Marsa-Scirocco. Vers midi, à peu près 15,000 hommes avaient débarqué, et une colonne de l'armée entra même dans la cité vieille, laissée sans commandant, sans troupes, sans canons et sans vivres; plusieurs chevaliers pris dans les forts furent aussitôt conduits au général en chef [2].

[1] « On leur avait peint les Français, dit M. Doublet, comme des bêtes féroces. Aussi, répétaient-ils entre eux en faisant le signe de la croix : Si c'était des Turcs, nous ne les craindrions pas; mais des Français !... »

[2] On prétend qu'il dit à l'un d'eux, qu'étant Français, il

Digitized by Google

Le temps pressait de plus en plus; le bruit se répandait que la ville serait cernée la nuit et foudroyée par l'artillerie française. Les soupçons du peuple sur la connivence des chefs avec les ennemis se changeaient en certitude et exaspéraient les esprits : mais, au lieu de démentir ces alarmes, au lieu de se montrer, l'épée à la main, aux soldats, de réparer les fautes commises jusqu'alors par la plus coupable négligence; au lieu de res-

méritait d'être fusillé pour s'être défendu contre une armée du gouvernement français, mais qu'il lui faisait grâce. « Comment pouvez-vous croire, ajouta-t-il en s'adressant aux autres, qu'il vous fût possible de vous défendre avec de misérables paysans contre les troupes qui ont vaincu et soumis l'Europe? » M. Denon (*Voyage en Egypte*, tom. I, pag. 16) rapporte qu'il s'écria d'un ton indigné : « Puisque vous avez pu prendre les armes contre votre patrie, il fallait savoir mourir; je ne veux point de vous pour prisonniers; vous pouvez retourner à Malte, tandis qu'elle ne m'appartient pas encore. »

« Une barque sortit du port, ajoute M. Denon; nous envoyâmes la héler et la conduire au général. Quand je vis cette petite barque, portant à sa poupe l'étendard de la Religion, cheminant humblement sous ces remparts qui avaient si victorieusement résisté deux années à toutes les forces de l'Orient, commandées par le terrible Dragut; quand je me peignis cette masse de gloire, acquise et conservée pendant des siècles, venant se briser contre la fortune de Bonaparte, il me sembla entendre frémir les mânes de l'Ile-Adam, de La Valette, et je crus voir le temps faire le plus illustre sacrifice à la philosophie de la plus auguste de toutes les illusions. »

Digitized by Google

serrer sur un seul point la population de l'île, réfugiée dans la capitale, et qui y répandait une fermentation extraordinaire, le Grand-Maître demeure seul, avec un aide-de-camp, enfermé dans son palais : il hésite à donner des ordres qu'on réclame de toutes parts, on en transmet de contradictoires ; il ne songe pas même à nommer un lieutenant, et chaque chef de poste reste dans l'inaction, n'osant prendre sur lui le poids d'une fâcheuse responsabilité. Une complète désorganisation se manifeste partout ; l'anarchie se glisse de rang en rang ; les soldats désertent, le peuple s'ameute, et les cris de trahison se font entendre ; on apprend, avec les progrès des Français, que le chevalier de Vallin a disparu, jeté à la mer, après avoir été égorgé ; que les troupes du poste de la pointe de Benissa ont assassiné le chevalier de Montazet ; que le chevalier d'Ormy a également péri de la main des Maltais ; enfin, que plusieurs de ses amis, ayant voulu le secourir, sont dangereusement blessés [1]. Au milieu de ces nouvelles qui jettent l'alarme, le chevalier d'Andelard, de garde à la Porte-Royale, aperçoit un de ses camarades maltraité par la populace, qui ne voit plus que des traîtres sous l'uniforme rouge ; il ré-

[1] Entre autres le Bailli de Neveu, les chevaliers de Grimaldi, de Rigaud, de Guébriant, de Roux, du Quesnoy et du Châtel.

Digitized by Google

pond en vain de lui. « Toi aussi tu trahis, » s'écrie son caporal, en l'ajustant à bout portant. Le brave d'Andelard tombe baigné dans son sang; il est aussitôt horriblement massacré par ses propres troupes, et on traîne son cadavre comme un trophée sous le balcon du palais magistral : d'autres chevaliers y sont également amenés de force, ainsi que de vils criminels.

En vain a-t-on prétendu, pour justifier Hompesch, que les Grands-Croix lui avaient représenté de ne pas exposer sa personne sacrée qui appartenait à l'ordre entier; pouvait-il ignorer les horribles scènes qui se passaient presque sous ses yeux? S'il en gémit amèrement, comme on l'assure, ne devait-il pas trouver en son ame l'énergie nécessaire pour en empêcher de nouvelles, et aller lui-même dissuader un peuple égaré? Il versa, dit-on, des larmes sur le sort de d'Andelard; mais aucun ordre ne sortit de sa bouche pour punir un tel crime, ni en prévenir de semblables. Un silence aussi inexplicable fut interprété comme une sorte d'assentiment, et la populace s'enivra d'idées de vengeance.

Cependant quelques chevaliers percent la foule, pénètrent jusqu'au Grand-Maître, lui rappellent ses devoirs, l'exhortent à changer une conduite qui va le déshonorer : « Soyez tranquilles, répond-il en affectant beaucoup de sang-froid, je

Digitized by Google

sais ce que j'ai à faire. » Il n'en demeure pas moins irrésolu; fidèle aux formes et aux usages de l'étiquette, il conserve ses vêtemens noirs, ses cheveux longs, et rien n'annonce, dans le chef des chevaliers, le désir d'étouffer la sédition. On lui réitère la demande de faire arrêter les individus sur lesquels planent de justes soupçons, d'envoyer tous les chefs à leurs postes au lieu de les obliger à attendre des ordres autour de lui; on le conjure surtout de concentrer la défense à La Valette, après en avoir chassé les partisans des Français; on lui démontre que ce parti sauvera la ville; que l'escadre française, ne pouvant demeurer stationnaire, s'enfuiera à l'apparition de la flotte anglaise commandée par Nelson. Rien n'émeut Hompesch, dont l'inconcevable apathie semble s'accroître en raison de la gravité des circonstances.

Cependant la ville se remplit des habitans de la campagne qui se dérobent aux excès des soldats [1], et l'épouvante qu'ils sèment sur leur passage gagne de proche en proche. Un détachement du régiment de Malte est envoyé pour arrêter la marche

[1] Les femmes, selon M. Doublet, maudissant à la fois les Français et le Grand-Maître, appelaient à leur secours *la madona e tutti santi*. Le clergé voulait faire des processions. Il y eut différentes émeutes, dans l'une desquelles périrent deux Français accusés d'avoir donné asile à la famille du consul Caruson, et quatre Turcs esclaves rachetés.

Digitized by Google

des troupes; mais, à la vue des tirailleurs français, il se replie, repoussé jusque dans les murs et sous les batteries, en abandonnant ses drapeaux [1]. La fusillade dura jusqu'au soir; et n'épargnant rien pour exciter l'effroi ou la rebellion parmi le peuple, déjà en fureur contre les chevaliers français, tantôt on affirmait dans la ville qu'elle était envahie, tantôt que les bombes allaient la réduire en cendres. Le bruit ayant alors couru que les Grecs établis à Malte étaient d'intelligence avec les ennemis, la populace fondit sur ces malheureux étrangers, dont un grand nombre furent horriblement assommés. On apprend en même temps que la division Desaix est parvenue à La Cotonnère et au fort Ricazoli [2]; que le général Baraguai-d'Illiers occupe tout le midi de l'île; que le général Vaubois est maître de la cité Notable, et que le général Regnier est entré au Goze. L'ap-

[1] Un bulletin, répandu à cette époque, prétendit que, dans une reconnaissance, ou une sortie faite par les chevaliers, le chef de brigade Marmont (depuis duc de Raguse) s'empara du grand étendard de la Religion. L'erreur de cette assertion se dément d'elle-même.

[2] Les forts qui ne se rendirent qu'après une honorable résistance, furent celui de Ricazoli, où commandait le Bailli de Clugny; le fort Manoël, dont le Bailli Gorgao était le chef; le fort Tigné, où se trouvait le chevalier de Rechberg; et surtout le fort Rohan, commandé par le chevalier du Pin de la Guérivière.

Digitized by Google

proche de la nuit augmente la confusion, les inquiétudes et le désordre; les patrouilles, qui se croisent dans tous les sens, se fusillent entre elles; de fausses alertes se succèdent, et l'agitation qui règne dans l'intérieur de ces remparts, laissés sans défense, est à son comble.

Vers minuit, à la lueur des flambeaux, une députation, composée du tribunal de la Rote et de plusieurs notables Maltais, réputés les chefs du complot, se rend au palais magistral; Hompesch lui accorde sur-le-champ audience, et on lui enjoint, plutôt qu'on ne le prie, de demander une suspension d'armes, et de consentir à capituler au lieu d'exposer Malte à un bombardement d'autant plus dangereux, qu'il serait le signal d'un affreux massacre. Les motifs allégués sont : « Qu'une trahison est palpable; que les ordres et le plan de défense ne s'exécutent point; que les vivres, les munitions, les rapports sont interceptés; que le massacre de plusieurs chevaliers et celui des Grecs notamment, prouvent que le peuple a déjà contracté un caractère de férocité redoutable; qu'il est à craindre (que l'on doit même supposer) que le parti français finira par porter ce même peuple à un soulèvement universel; que dès-lors on ne peut plus répondre du sang qui va être versé [1]. »

[1] M. Doublet prétend qu'à peine la supplique de la députa-

Digitized by Google

Ces prétendus députés auraient dû ajouter que ces faits, malheureusement si vrais, étaient leur propre ouvrage.

Malgré sa faiblesse, Hompesch répugne à un tel acte. Honteux de sa nullité, il veut faire un essai tardif de son autorité méconnue; mais il sait que la masse d'habitans réfugiés cherche à se procurer par force les clefs des portes, et que le mouvement qu'ils impriment, et qu'on aurait dû prévenir dans une ville resserrée, a été aussi prompt que la foudre; la crainte d'un massacre général lui ferme la bouche, il se contente d'un refus, et dès qu'il l'a prononcé, la députation écrit au général en chef, lui offrant de lui livrer la cité Valette au premier signal qu'il en donnera.

Une seconde députation, plus ardente encore, plus nombreuse et composée d'habitans influens, revient au palais, déclarer que, si l'on n'a pas égard à sa demande, elle va traiter d'elle-même avec Bonaparte.

tion, interrompue par des murmures, était-elle achevée, qu'un des dignitaires de l'ordre s'oublia jusqu'à dire aux envoyés : « Que le pas hardi qu'ils venaient de se permettre était digne de la potence, et que, s'il était Grand-Maître, il les y ferait attacher. —M. le Bailli, reprit l'orateur, on ne pend plus que les voleurs et les assassins; mais on écoute les députés d'une nation telle que la nôtre. J'en appelle à l'équité et au cœur paternel de Votre Eminence, » ajouta-t-il, s'adressant à Hompesch.

Digitized by Google

Attéré, comme si de ce seul moment le pouvoir échappait à ses mains débiles, le Grand-Maître rassemble sur l'heure le conseil [1], qui se trouve incomplet, mais qui est d'avis de faire demander une suspension d'armes au chef de l'armée française. Une députation spéciale [2] se rend sur-le-champ auprès de lui [3], et il fait répondre qu'il en-

[1] Il devait être composé de tous les chefs des langues, des Grands-Croix, et de deux anciens chevaliers de chaque langue, ce qui ne fut pas fait. Les Baillis Gorgao, la Tour Saint-Quentin, Augny et Tigné, n'y furent point appelés. Voyez le nom des membres qui en firent partie, *Pièces justificatives*.

[2] Elle se composait de M. le Bailli Saousa, des chevaliers Miari et Monferret, du baron d'Aurel, Maltais, de M. Fremeaux, consul de Hollande, et de M. Poussielgue, consul de Raguse.

[3] En même temps, le Grand-Maître avait fait écrire par le chevalier Miari (son secrétaire des commandemens), au commandeur de Dolomieu (Malte, 11 juin 1798) la lettre suivante, depuis déposée à la Bibliothèque royale :

« Citoyen, Son Altesse Royale Monseigneur le Grand-Maître, dans la circonstance douloureuse où nous nous trouvons ici, m'offre l'occasion au moins agréable pour moi de me rappeler à votre souvenir. Son Altesse connaissant la vive affection que vous portiez autrefois à l'ordre, et le constant attachement que dans les dernières années vous avez conservé pour l'ordre même, malgré la direction différente que vous avez suivie ; n'ignorant pas non plus la part que vous avez à la confiance et à l'amitié de l'incomparable général Bonaparte, Son Altesse vous prie de vouloir bien employer auprès de lui

Digitized by Google

verra des personnes chargées de communiquer ses instructions. D'après ce rapport, l'ordre est expédié à chaque poste de faire cesser le feu, et bientôt le plus grand silence règne sur tous les points

toutes les instances et tous les bons offices que pourra vous inspirer votre ancien zèle pour cet ordre, relativement aux négociations que le Grand-Maître et son conseil sont sur le point d'entamer avec le général Bonaparte. Vos lumières et votre esprit vous montreront tout ce qui peut le mieux convenir aux intérêts de l'ordre, qui, depuis neuf ans, n'a pas cessé de supporter les pertes et les disgrâces les plus douloureuses. Je ne me permettrai donc pas, citoyen, de vous suggérer tout ce que vous pouvez demander à votre illustre général; la confiance du Grand-Maître et la mienne se reposant en grande partie sur votre crédit et votre zèle pour nous obtenir de la générosité et de la loyauté françaises, les conditions que vous désireriez pour vous-même, si malheureusement vous vous trouviez dans le même cas que nous. Je suis, avec l'attachement et l'estime que je vous ai voués depuis vingt ans, votre serviteur et ami. »

Le commandeur de Dolomieu s'embarqua sur le vaisseau *le Tonnant*, en qualité de minéralogiste, et ravi d'aller explorer l'Egypte. « De douloureuses réflexions, dit M. le baron Cuvier (*Biographie Universelle*, tom. II, pag. 495), vinrent toutefois troubler sa joie, quand il vit la flotte s'arrêter près des côtes de Malte. Effrayé de l'idée qu'on pourrait le soupçonner d'avoir sciemment concouru à une opération contre son ordre, il avait résolu de ne pas quitter son vaisseau, lorsqu'il reçut, en même temps, l'ordre du général de prendre part à la négociation qui allait s'entamer, et une lettre du Grand-Maître, qui lui témoignait le plus vif désir qu'il acceptât cette mission. Il s'y détermina dans l'espoir d'adoucir au moins des maux qu'il

Digitized by Google

de l'île, excepté au fort Rohan, qui défendait le port de Marsa-Scirocco.

On ne tarda pas à voir paraître au palais le chef de brigade Junot, aide-de-camp du général en

jugeait inévitables, et de rendre des services personnels à ses confrères. Mais, comme il n'arrive que trop souvent dans ces combinaisons machiavéliques, celui qu'on avait cru propre à faciliter l'entrée en négociation, fut mis à l'écart dès que la négociation fut ouverte.

» Cependant ceux qui ignoraient ces secrets détails, ceux qui se souvenaient des démêlés antérieurs de Dolomieu avec quelques ministres de l'ordre, pouvaient le croire un agent volontaire de cette catastrophe. Sa position lui ôtait tout moyen de se justifier, et cette idée effrayante le mettait au désespoir. Elle ne lui laissa aucun repos pendant le court séjour qu'il fit en Egypte; les reproches de l'Europe, sans cesse présens à sa pensée, y troublèrent toutes ses jouissances. » (Il mourut le 26 novembre 1801.)

Ajoutons à ces lignes de l'illustre savant, qu'en 1786, Dolomieu s'était trouvé à la tête d'un parti d'opposition dans la langue d'Auvergne. Ces divergences dans les discussions d'intérêt particulier qui arrivaient quelquefois, devinrent alors plus animées que de coutume, et laissèrent de longues traces. En quittant Malte, Dolomieu résida à Rome, où sa société fut très-recherchée. Quelques propos inconsidérés l'avaient fait exiler de Naples, et ces antécédens ayant fait impression sur l'esprit des chevaliers, on fut persuadé à Malte qu'il était le zélé partisan des idées révolutionnaires, en apprenant son arrivée avec le général français.

Nous devons à la vérité, de dire que nous tenons d'un des commandeurs demeurés fidèles à l'ordre, que Dolomieu appelé

Digitized by Google

chef, le commandeur de Dolomieu, embarqué sur l'escadre en qualité de minéralogiste, et M. Poussielgue, contrôleur de la trésorerie, chargés de régler les articles de la suspension d'armes; ils arrivèrent entourés d'une multitude de gens du peuple qui les considéraient avec une inquiète curiosité.

Le Grand-Maître les reçut, entouré de la congrégation d'État, fit asseoir le chef de brigade, et le Bailli de Vento des Pennes, prenant la plume, demanda à Hompesch quel était le préambule convenable. « Il n'en est pas besoin, reprit Junot; quatre lignes suffiront, et Poussielgue va les rédiger. » Le secrétaire écrivit alors :

Article 1er. Il est accordé vingt-quatre heures (à compter depuis six heures du soir d'aujourd'hui 11 juin 1798, jusqu'à demain six heures du soir du même mois), une suspension d'armes entre l'armée de la république française, commandée par le général Bonaparte, représenté par le chef de brigade Junot, aide-de-camp dudit général, et entre Son Altesse Eminentissime et l'ordre de Saint-Jean.

sur le vaisseau *l'Orient*, où l'on s'était réuni pour recevoir la députation maltaise, y tint une conduite sans reproche, qu'il s'y montra en chevalier loyal, aimant son ordre, ses anciens confrères, et cherchant à leur être utile.

Digitized by Google

Art. 2e. Dans les vingt-quatre heures, il sera envoyé à bord de *l'Orient* des députés pour faire la capitulation.

Fait double à Malte, 11 juin 1798.

Signé JUNOT. HOMPESCH.

Dès que cet acte fut signé, l'aide-de-camp demanda la permission de visiter les appartemens, la salle d'armes, et les galeries du Palais; puis les envoyés français conférèrent avec le Grand-Maître, paraissant persuadés que le général en chef était disposé à avoir les plus grands égards pour l'ordre et les chevaliers. Quand ils s'éloignèrent, la garde du Grand-Maître se rangea sur deux files pour faire honneur à Junot; en même temps le conseil nomma la députation [1] chargée des intérêts

[1] Ceux qui en firent partie, étaient : pour l'ordre, le Bailli de Turin, Frisary; pour la nation maltaise, le marquis Mario Testaferrata, l'ex-auditeur Nicolas Muscat, l'auditeur Benoît Schembri, l'avocat François Bonnano, et le commandeur de Bosredont-Ransijat, qu'à cet effet on fit sortir du fort Saint-Ange. Le Grand-Maître leur adjoignit M. Doublet, sous la médiation de Sa Majesté Catholique représentée par le chevalier Amat, chargé d'affaires d'Espagne. Aussitôt leur arrivée, et quoique malades de la mer pour la plupart, le général commença (après leur avoir fait servir des rafraîchissemens) à rédiger la capitulation qu'il lui plut d'intituler convention, par ménagement, dit-il, pour l'honneur chevaleresque. Le commandeur Bosre-

Digitized by Google

de Malte auprès de Bonaparte, et qui ne partit qu'après des débats prolongés. Avant que le conseil se fût dissous, de jeunes chevaliers, qui frémissaient de rage en songeant aux suites de cette démarche précipitée, dont le but avait transpiré, vinrent conjurer le Grand-Maître de les laisser s'enfermer, au nombre de trois cents, dans le fort Saint-Elme, préférant s'ensevelir sous les ruines plutôt que de survivre à la honte qui allait rejaillir sur l'ordre entier.

Il se trouva donc auprès de Hompesch, en ces momens orageux, quelques hommes doués d'une ame forte, qui lui firent entendre de généreux conseils..... Peut-être même les écouta-t-il avec la résolution de les suivre; mais il semble que la Providence ait assigné aux institutions humaines un terme qui ne saurait être dépassé sans enfreindre ses mystérieuses lois; elle fait alors surgir des chefs qui détruisent par leur faiblesse, comme ceux qui brisent par la force.

Quoi qu'il en soit, le souverain de Malte laissa s'éloigner la députation chargée de consentir à une capitulation que rien ne justifie, et à laquelle, espérons-le du moins, un Grand-Maître français

dont-Ransijat publia en 1800 un Mémoire justificatif de sa conduite. Mais rien ne l'absoudra d'avoir signé la capitulation de Malte, et d'avoir accepté ensuite la présidence de la municipalité.

Digitized by Google

n'aurait jamais souscrit. Malte était alors dans une sombre stupeur; un silence effrayant y régnait ainsi que dans les environs. Toutefois, à l'est de l'île, le canon du fort Rohan s'entendait par intervalle, ce qui inquiéta un moment le général en chef [1].

Bientôt l'antique étendard de la Religion fut remplacé par le drapeau tricolore, et, à ce dernier signal, une morne consternation succéda parmi les chevaliers à l'effervescence qui jusqu'alors s'était manifestée parmi eux.

Le mardi 13 juin, celui que de nouveaux lauriers attendaient sur les bords du Nil, et qui, ceignant la couronne impériale, devait faire courber sous un sceptre de fer une nation aussi confiante qu'avide de gloire, Bonaparte débarqua sur le quai de Malte, où une immense population s'était rassemblée. Il avait auparavant fait prendre possession de la ville par une demi-brigade. S'élançant de son canot, en uniforme de colonel de dragons : « Quel est l'officier qui commande ici ? s'écria-t-il d'un ton impérieux. Pourquoi n'a-t-on pas mis des gardes ? » Puis, escorté d'un faible

[1] Voyez, *Pièces justificatives*, le récit de M. du Pin de La Guérivière. Ce brave officier, qui reçut deux sommations, n'avait plus de vivres depuis vingt-quatre heures. Enfin, il dut capituler, et se rendit, le 11 juin, au capitaine de génie Garbé : il sortit du fort Rohan avec tous les honneurs de la guerre.

Digitized by Google

état-major, il traversa une double haie de Maltais silencieux, et se dirigea vers l'hôtel du baron Paolo Parisio, près de la Castellanie, où il établit son quartier-général.

Le conquérant de l'Italie se dispensa de rendre visite au prince dont il venait de briser le trône; mais le malheureux Ferdinand de Hompesch, passant par tous les degrés de l'humiliation, ne crut pas pouvoir éluder une démarche inconvenante. Le 16 juin, il voulut être admis auprès du jeune général, et désira paraître devant lui accompagné de tous les chevaliers [1]. Un grand nombre déférèrent à sa prière; mais ce fut la consternation peinte sur le front, ne portant plus sur la poitrine la croix qui les avait distingués jusqu'à ce jour, et presque tous au désespoir d'avoir ainsi vu enchaîner leur valeur par la scélératesse de quelques factieux, qu'ils suivirent un chef indigne de marcher à leur tête; lui-même était pâle, défiguré, tremblant. L'entrevue fut courte : le Grand-Maître descendait à peine l'escalier de l'hôtel, quand un soldat des Guides le rappela seul, de la part du général français. Cette fois, Bonaparte reconduisit Hompesch jusqu'à l'escalier, mais ne

[1] On dit aussi, mais c'est une erreur, que le général Bonaparte prévint le Grand-Maître, qui lui rendit sa visite le lendemain.

Digitized by Google

souscrivit à aucune des demandes qui l'avaient sans doute engagé à provoquer un aussi pénible entretien. L'ordre fut donné sur-le-champ aux chevaliers russes et à M. O-Hara, ministre de Paul Ier, de sortir de l'île dans trois heures; on en accorda quarante-huit aux Portugais. Les chevaliers de France devaient s'embarquer sous trois jours [1].

Ainsi, sans la moindre résistance, tandis qu'on demandait ardemment à se défendre, qu'il suffisait même d'en exprimer la volonté, s'effaça du rang des puissances souveraines un ordre qui comptait sept siècles d'existence, et dont Montesquieu disait : « Il est peut-être le plus respectable qu'il y ait dans l'univers, et celui qui contribue le plus à entretenir l'honneur et la bravoure dans toutes les nations où il est répandu. » Une infâme intrigue [2], quelques traîtres, l'impéritie du chef, suffirent pour l'anéantir en quelques heures. Exemple unique, peut-être, dans l'histoire, d'une catastrophe aussi prompte, et dont jadis la chrétienté entière eût frémi. L'état de crise qui agitait l'Europe lui permit à peine alors d'y être attentive;

[1] Ce fut, dit-on, le chevalier Picot de Moras, embarqué sur l'escadre française, qui leur signifia cette mesure.

[2] « Nous pûmes juger (dit M. le duc de Rovigo, Mémoires, tom. I, pag. 41) aux indiscrétions qui échappaient autour de nous, que tous les membres de l'ordre n'étaient pas étrangers au succès que nous venions d'obtenir. »

Digitized by Google

on ne la considéra même que comme une simple halte militaire du général de l'armée républicaine.

Forcés de songer à leur sûreté, disséminés violemment sur différens points du globe, loin du rocher dont jusqu'alors rien n'avait terni la gloire, les chevaliers ne purent échanger leurs mutuels souvenirs sur le théâtre de leur malheur; de là la diversité des récits, les contradictions qu'on y remarque, et cette obscurité que trente années n'ont pu complètement dissiper. L'opinion égarée flétrit alors du même mépris les victimes et leurs oppresseurs; mais, en attendant que le jour de la justice se lève, l'ordre entier doit être lavé d'une tache qui n'a pu souiller que quelques-uns de ses membres; qu'on cesse surtout d'imputer aux seuls chevaliers français la capitulation qui livra Malte [1]. Ce fut avec douleur, avec effroi, avec désespoir, qu'ils virent succomber comme par enchantement,

[1] Les Français y trouvèrent quinze cents pièces de canon, dont mille en bronze, trente à trente-cinq mille fusils, douze cents barils de poudre, des approvisionnemens de toute espèce, deux vaisseaux, une frégate, trois galères, et pour plus de trois millions de matières d'or et d'argent.

Le lendemain de son arrivée à Malte, Bonaparte se promenait autour des remparts avec le général Caffarelli, un de ses aides-de-camp. « Il faut convenir, général (lui dit-il, à la vue de ces remparts fameux, hérissés de fortifications), qu'il est bien heureux qu'il se soit trouvé du monde en cette ville pour nous en ouvrir les portes. »

Digitized by Google

au nom du vainqueur d'Arcole, les remparts formidables qui leur servaient d'asile ; qu'ils ne redoutent donc point de tardives révélations : plus éclairée que l'histoire contemporaine, la postérité saura signaler les traîtres et les lâches sur lesquels l'opprobre doit retomber.

Le surlendemain de son entrevue avec le général en chef (17 au 18 juin), Hompesch, après avoir écrit à Bonaparte une lettre [1] dont plus tard

[1] Voici cette lettre si reprochée à Hompesch :

« Citoyen général, j'eusse mis un grand empressement à aller vous offrir l'expression de ma reconnaissance des constantes attentions que vous avez eues pour moi, et de la manière infiniment prévenante avec laquelle vous avez accueilli les diverses demandes que j'ai cru pouvoir vous faire, si, par une délicatesse qui n'a pour objet que de ne rien faire qui puisse rappeler aux Maltais et ma personne, et leur ancien attachement, je ne m'étais déterminé à éviter cette occasion de me montrer en public. Veuillez donc recevoir, par écrit, l'expression de ma sensibilité, mes adieux, et mes vœux pour vous.

» C'est par une suite de la confiance, citoyen général, que m'a donnée la connaissance particulière de votre généreuse manière de penser, que je vous présente, pour la dernière fois, mes vives instances pour l'exécution de la promesse que vous avez bien voulu me faire hier, relativement aux passeports des membres français de l'ordre.

» Je joins séparément le projet d'une formule générale, qui, si vous l'adoptiez, remplirait les vœux les plus ardens de tous les chevaliers, à la tranquillité et aux désirs desquels mon bonheur est de coopérer.

Digitized by Google

il désavoua les termes, quitta Malte à deux heures du matin sur un bâtiment marchand, n'emmenant avec lui qu'environ quinze membres de l'ordre, la plupart officiers de son palais, et s'opposant à ce qu'un plus grand nombre s'embarquât sur son bord [1]. Fugitif, abandonnant de fidèles serviteurs,

» Désirant partir à l'heure la plus tranquille de la nuit, je vous prie, citoyen général, de donner les ordres nécessaires pour que les portes de la ville me soient ouvertes à deux heures du matin, et je me rendrai à bord, sous l'escorte de vos Guides que vous avez eu l'intention de me destiner, etc., etc. »

On accusa le Grand-Maître d'avoir fait enlever et emporter sur des chariots couverts ou des tonneaux fermés, toute sa vaisselle, ses meubles et les objets précieux du palais, et d'en avoir fait charger un bâtiment impérial, alors dans le port, qu'il nolisa pour Trieste. Mais cette imputation ne paraît pas prouvée. Hompesch obtint, dit-on, en partant, *la main de Saint-Jean*, le tableau de *la Vierge de Philerme*, etc., mais privés de leurs riches reliquaires. Une partie des reliques dont s'étaient emparés les Français, fut embarquée sur la frégate la *Sensible*, qui fut prise par les Anglais. Ils remirent ces objets précieux au Bailli Franconi, ambassadeur de l'ordre à Naples. »

[1] Les personnes qui s'embarquèrent avec Hompesch, furent : MM. les Baillis de Lombard-Montauroux et de Saint-Tropez; les Commandeurs et chevaliers François de Ligondés (chambrier-major) et Amable de Ligondés; de Bosredont; de la Garde Saint-Angel (sous-maître d'hôtel); de Saint-Priest, Français; de Miari (secrétaire des commandemens), Italien; de Sceau, Navarrois; Desbrull, Espagnol; et le chevalier de Roquefeuille, page; plus, deux servans d'armes, Prépaud et Le Normand (sous-maître écuyer).

Digitized by Google

une population dévouée, livrant à la merci du vainqueur ses religieux, les archives de l'ordre, les trésors de Saint-Jean, Hompesch arriva à Trieste après trente-neuf jours de traversée. Ce n'était pas ainsi qu'on vit jadis les premiers chefs des Hospitaliers quitter les remparts encore fumans de Jérusalem, d'Acre, de Césarée. Ce ne fut pas ainsi surtout que l'Ile-Adam, arrachant des pleurs d'admiration au grand Soliman, s'éloigna de Rhodes, suivi de toute la population, et, précédé d'une immortelle renommée, reçut partout, jusque dans la ville des Césars, les honneurs d'un triomphe si glorieusement obtenu; alors aussi la trahison d'un seul chevalier avait causé la perte de la résidence de l'ordre.

Aussitôt après le départ de Hompesch, Bonaparte, ému à la vue du malheur de jeunes chevaliers proscrits de France parce que leurs pères les avaient conduits sous les drapeaux de la fidélité, fit engager plusieurs d'entre eux à le suivre. Sans asile, dénués de tout, encouragés par leurs vieux chefs à prendre ce parti, quarante-deux n'hésitèrent pas à s'attacher à la fortune des armes françaises, espérant perdre ainsi la fatale qualité d'émigré; c'étaient d'ailleurs encore des périls à affronter, des palmes à cueillir sur ces mêmes rivages teints jadis du sang des héros chrétiens leurs frères. L'honneur leur permettait, sans doute, de

Digitized by Google

s'enrôler sous des étendards que la gloire avait purifiés [1]. La flotte, qui couvrait tout le canal de Malte, les emmena dans la nuit du 18 au 20 juin [2] (1er au 2 messidor an VI).

[1] Un nombre plus considérable se rendit à Antibes, lieu fixé pour ceux qui avaient obtenu des passe-ports. Mais là, on les mit en surveillance, et, sans égard pour la capitulation, ils furent transférés à Perpignan. On les y laissa peu de temps, et on les déporta pour la plupart sur le territoire espagnol, dont le gouvernement refusa de s'en charger, disant qu'il était dérisoire pour lui de vouloir laisser dans ses Etats des individus qui devaient rentrer librement en France d'après une convention faite sous la médiation du chargé d'affaires d'Espagne à Malte. On les reconduisit alors dans la citadelle de Perpignan, dont la chute du Directoire leur ouvrit les portes au 18 brumaire.

[2] Le général Bonaparte, après la reddition de Malte, y demeura encore cinq ou six jours, pendant lesquels il se promena souvent dans les jardins du Grand-Maître. Durant cet intervalle et par son ordre du 13 juin, des commissaires (le citoyen Berthollet, le contrôleur de l'armée et un commis du payeur), enfermés quatre jours et quatre nuits dans l'église Saint-Jean, la dépouillèrent des richesses qui faisaient l'admiration des étrangers; l'or en fut fondu en lingots dès le lendemain. Outre ces commissaires, d'autres étaient employés à la conservatorerie, à inventorier et emballer la prodigieuse quantité de vaisselle de toute espèce, et argenterie de luxe, qui y étaient déposées. Il y avait aussi une quantité surprenante de chaînes d'or, pierreries, bijoux, croix de toute grandeur en diamans, provenant après leur mort, depuis des siècles, de la dépouille des Profès, Grand-Croix et Commandeurs de toutes les langues étrangères et françaises; plus, toute la vaisselle plate de l'hô-

Digitized by Google

Quant au chef déchu, dans lequel on avait cru, à son départ, entrevoir le sentiment d'une secrète satisfaction, excité par l'espoir de la principauté qu'on lui avait promise en Allemagne, il

pital, des auberges, etc. On y enleva aussi un amas considérable de draps d'or et d'argent, l'épée et le poignard donnés à La Valette par Philippe II, différentes coupes antiques en or et en vermeil, l'estoc et le casque bénits, envoyés par Benoît XIII à Manoël. On vendit, dit-on, la vaisselle des langues au profit des chevaliers, ce qui leur rapporta à peu près trois cents francs à chacun. Ce fut leur unique ressource. Quelques-uns se trouvaient même tellement obérés, que le général en chef, peiné de leur abandon, leur fit compter quatre-vingts écus maltais (deux cent cinquante francs).

Le premier acte du gouvernement provisoire de Malte, après avoir expulsé tous les chevaliers, dont plusieurs obtinrent avant leur départ des certificats de loyale conduite, fut de planter un arbre de liberté devant le palais du Grand-Maître, et de détruire ou mutiler toutes les armoiries des souverains de Malte, sans excepter celles qui ornaient les édifices publics. On assure qu'on renversa le buste de La Valette en présence du Grand-Maître Hompesch : le Commandeur Jean de Bosredont-Ransijat était président de la municipalité de La Valette. A Rhodes, les Turcs ont laissé subsister les écussons de l'ordre, des langues, et même des chevaliers. Triste sujet de réflexion sur les révolutions où les passions populaires jouent le premier rôle!

Le général en chef, en s'éloignant de Malte, y laissa quatre à cinq cents hommes de garnison, sous les ordres du général Vaubois. L'importance de cette possession, qu'il n'était guère possible à la France de conserver, donna l'éveil aux Anglais,

Digitized by Google

continua, en arrivant à Trieste, à se regarder comme Grand-Maître; et le ministre de Russie O-Hara prit son parti avec chaleur. Hompesch, voulant se laver de l'imputation flétrissante d'une

qui à leur tour s'en emparèrent par famine, le 4 septembre 1800, et qui, malgré les articles du traité d'Amiens, n'ont jamais voulu la rendre. Ainsi la seule nation chrétienne qui ne faisait plus partie de l'ordre, devint maîtresse de la résidence des chevaliers.

Voyez, sur l'expédition française et la reddition de Malte, *la Correspondance secrète d'un chevalier de Malte* (1800), in-8. *Histoire des dernières années de l'ordre*, par M. Tousard, 1805. *Le Moniteur* des 12 et 13 brumaire an VI *duodi et tridi* (2 et 3 octobre 1798) n. 42 et 43, renfermant, d'après une lettre de Londres, du 12 vendémiaire, les détails officiels de la prise de Malte (c'est la prétendue lettre désavouée par le Bailli de Tigné). *Voyage en Égypte*, par Denon, tom. Ier, in-8. *Mémoires du duc de Rovigo*, tom. Ier, pag. 41. *Mémoires de M. de Bourrienne*, tom. Ier. *Correspondance inédite officielle et confidentielle de Napoléon Bonaparte*, tom. Ier, (1819), etc.

Outre ces ouvrages, je me suis servi dans ces Notices de la relation manuscrite du Commandeur Muller, des manifestes du Grand-Maître Hompesch et du prince Camille de Rohan, d'une correspondance autographe très-étendue entre M. le baron de Mayer-Knonau, Hompesch, et plusieurs membres de l'ordre, que je dois à M. Villiers, homme de lettres et ancien capitaine de cavalerie. Je suis également redevable à l'obligeance parfaite de deux membres de l'ordre de Saint-Jean, MM. les comte de Cadolle et vicomte du Pin de La Guérivière, de documens précieux sur les règnes de Rohan et Hompesch. Je ne puis non plus passer sous silence mes obligations envers

Digitized by Google

perfide connivence avec des traîtres, fit publier dans les cours de Vienne et de Russie, le 15 octobre 1798, une protestation contre tout ce qui s'était passé à Malte; osant donner des éloges à sa conduite, à sa fermeté même, il inculpa gravement, dans ce manifeste très-étendu, quelques chevaliers français et des Maltais, qui, à la vérité, s'étaient fortement compromis; d'autres s'y trouvaient signalés comme n'ayant pas fait leur devoir; il incriminait également ceux qui acceptèrent des emplois à Malte après l'entrée du général Bonaparte; réclamant hautement contre une capitulation sur laquelle sa signature n'avait point figuré, il déclara s'y être opposé de tout son pouvoir, et n'avoir cédé qu'à la force; s'obstinant enfin à nier qu'il eût rien reçu du vainqueur, il avoua seulement avoir touché cent mille francs sur les six cent mille qu'on lui devait en compensation de ses propres effets, et sur cette somme,

M. le Commandeur R.... : s'il m'a imposé la loi de ne pas le nommer, qu'il trouve du moins ici l'expression de ma profonde gratitude. J'ai puisé en outre des renseignemens précis dans plusieurs entretiens avec quelques chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui se trouvaient à Malte en 1798, et dont l'opinion ne pouvait qu'être d'un grand poids pour éclairer la mienne. J'entre dans ces détails pour donner la mesure des précautions dont je me suis entouré afin d'approcher le plus près possible de la vérité dans le récit d'une catastrophe environnée à dessein d'obscurité et d'incertitude.

Digitized by Google

trois cent mille furent, disait-il, retenus par des créanciers : le reste avait été soldé en billets qu'on n'acquitta point. Selon ce manifeste, « le citoyen Bonaparte, demeurant inflexible, acheva de navrer le cœur du Grand-Maître, qui d'ailleurs, ayant vu le même jour abattre les armes de la Religion sur la porte de son propre palais, crut devoir s'éloigner sans retard.... Avant de quitter Malte il demanda d'emporter trois principaux objets de la dévotion de l'ordre, conservés dans l'église de Saint-Jean : la main du précurseur, l'image miraculeuse de Notre-Dame de Philerme, et un morceau de la vraie Croix; ils lui furent remis par le général français, mais dépouillés de leurs riches ornemens. Ce fut, ajoutait-il, sous la sauvegarde de ces saintes reliques, que, suivi des officiers de son palais, accompagné de deux membres du sacré conseil et de quelques commandeurs et chevaliers, il s'embarqua pour Trieste. »

Mais l'impression laissée par la conduite de Hompesch était trop profonde et trop récente pour être détruite par ces protestations; d'ailleurs les chevaliers inculpés en publièrent à leur tour, afin de repousser les reproches qu'on leur adressait, et leur malheureux chef n'y fut pas épargné. Pie VI, auquel les mêmes déclarations avaient été adressées dès le 2 septembre, rendit un bref foudroyant contre le Grand-Maître, et dès-lors il

Digitized by Google

cessa d'être regardé comme tel. Les chevaliers abandonnés, cherchant un asile et un appui, se réunirent au grand-prieuré de Russie comme à l'arche de salut. Paul Ier, déjà protecteur de l'ordre, et dont l'esprit avait déjà été circonvenu par des dignitaires arrivés à Pétersbourg, vit dans la Grande-Maîtrise un moyen d'acquérir Malte pour ses États, et, des négociations s'étant ouvertes à ce sujet, la cour de Vienne intima à Hompesch l'ordre d'abdiquer. Il quitta alors Trieste, et vécut retiré dans les environs, soit à Neustadt, à Gortschard, à Porte-di-Fumo, ou à Citta-di-Castello. Repoussé de sa famille, qui ne lui pardonna jamais d'avoir survécu à la chute de Malte, assailli par ses créanciers, ne touchant point d'argent, il conçut néanmoins encore l'espérance de recouvrer la dignité suprême après la mort de Paul Ier; il fit même des démarches à cet égard, en réclamant l'exécution entière du traité d'Amiens. On lui avait persuadé que les Maltais, toujours affectionnés à sa personne, n'attendaient que son apparition dans l'île pour s'insurger : aussi ne paraissant point éloigné de s'embarquer, il chercha à s'attirer les bonnes grâces du général Murat, qui pouvait protéger cette entreprise. Mais, cette dernière illusion s'étant évanouie, il vint en France dans la vue d'obtenir des secours du gouvernement consulaire, et choisit

Digitized by Google

Montpellier pour sa résidence, afin d'y rétablir sa santé altérée par les chagrins. Il y arriva vers la fin de 1804, et y vécut dans une retraite absolue, ne recevant que son médecin et deux chevaliers de sa maison, les seuls qui ne l'eussent point abandonné. Dans l'épanchement de l'intimité, soit dans ses entretiens, soit dans sa correspondance privée, Hompesch persista constamment à repousser les imputations dont on l'accablait [1], et ne cessa de répéter que sa conscience ne lui reprochait aucun tort volontaire. Atteint d'un asthme nerveux, il mourut subitement au bout de six mois, le 12 mai 1805 [2], au moment où Napoléon s'occupait d'améliorer sa situation pécuniaire.

[1] On assure qu'un Bailli allemand fut l'auteur de la lettre attribuée au Bailli de Tigné, et que ce dernier démentit formellement avant sa mort.

[2] Du 23e jour de floréal (12 mai 1805). Acte de décès de Son Altesse Eminentissime Ferdinand-Joseph-Herman-Antoine de Hompesch, ancien Grand-Maître de Malte, décédé le jourd'hui à trois heures après midi, dans la maison de Jardin Guidais, sise sous le *peyrou*, au faubourg Saint-Dominique, âgé d'environ soixante-un ans, étant né le 9 novembre 1744, originaire de Bolheim, dans le ci-devant duché de Juliers, demeurant à Montpellier depuis six mois.

Sur la déclaration à moi faite par M. Jean-Baptiste Becker, ex-chevalier de Malte, âgé de trente-trois ans, et par M. Léonard-Claude Normand, ex-Commandeur de l'ordre, âgé de cinquante-quatre ans, habitans de cette ville depuis six

Digitized by Google

Telle fut la fin obscure d'un Grand-Maître qui, dans un temps calme, eût laissé un nom, peu illustre sans doute, mais auquel du moins des souvenirs de bonté fussent demeurés attachés. Quelque étrange, quelque inexplicable qu'ait été sa conduite, on ne pourra jamais croire « qu'il ait été

mois, lesquels ont dit être les gentilshommes de Son Altesse, et ont signé après lecture dûment faite du présent acte ; constaté par Jean-Baptiste Dupy, adjoint à la mairie de Montpellier.

Extrait des Registres de la succursale de Sainte-Eulalie :

« Le 13 mai 1805, a été déposé sans cérémonie, avec simplicité, le corps de Son Altesse Eminentissime F.-J.-H.-A. de Hompesch, Grand-Maître de l'ordre dit de Malte, décédé ce jourd'hui, âgé d'environ soixante-un ans. Le corps a été déposé dans un caveau à lui seul destiné ; le cercueil en bois blanc, scellé aux armes de Son Altesse Eminentissime, a été lié par un cordon blanc en fil, formant sept tours 1/2, avec cinq sceaux en cire d'Espagne ; et le caveau a été clôturé d'une pierre carrée, et arrêtée par une bande de fer, placée à fleur de terre, en présence de MM. Joseph Milion, aumonier de Son Altesse Eminentissime, Jean-Baptiste Sabatier, ancien garde-du-corps ; Vincent Soulier, marguillier de l'œuvre. *Signé* Cambon, prêtre ; les susdits, le Bailli de Suffren Saint-Tropez, le chevalier Le Normand, le chevalier Becker Vincent Gravagna. »

Hompesch s'était fait recevoir, le 25 décembre 1804, membre de la confrérie des pénitens bleus de Montpellier, et c'est dans la chapelle qui leur appartenait qu'il fut inhumé, sous le maître-autel. Il était entièrement habillé de drap noir, avec un chapeau français, des souliers de peau bronzée avec des houppes de maroquin rouge ; il portait l'écharpe de l'ordre,

Digitized by Google

assez insensé ou assez vil pour se livrer au mépris de ses contemporains, à l'exécration de la postérité, en trahissant l'ordre dont il était le chef. » Le soupçon d'une telle infamie ne doit pas planer sur la mémoire de Ferdinand de Hompesch; elle reste assez flétrie par la honte d'avoir reculé devant les glorieux exemples encore vivans autour de lui.

Le lendemain de sa mort, son corps, accompagné des deux chevaliers de sa maison, et d'un commandeur qui se trouvait par hasard à Montpellier, fut déposé, sans nulle cérémonie, dans un caveau de la nef de l'église de la Merci, paroisse de Sainte-Eulalie. Aucun monument, aucune inscription, pas même le nom de celui qu'on appela prince de Malte, n'a été placé au-dessus de cette dépouille mortelle, comme si l'oubli seul devait désormais lui servir de sauvegarde [1].

Les armes de Hompesch sont : de gueules à la croix d'argent dentelée en sautoir.

sur laquelle les mystères de la Passion étaient brodés en or, et un grand ruban en sautoir, d'où pendait l'aumonière. Les pénitens lui firent rendre quelques honneurs funèbres.

Ses ressources étaient tellement épuisées au moment de sa mort, que ses médecins et chirurgiens ne purent recevoir aucuns honoraires pour leurs soins. Il ne resta rien non plus pour fournir aux dépenses de son enterrement.

[1] C'eût été une sanglante ironie de graver sur sa tombe la hautaine devise de sa famille : *Frangor non flector!*

Digitized by Google

PAUL Ier,

Soixante-Dixième Grand-Maître,

A PÉTERSBOURG.

1799-1801.

Paul Ier [1] (Petrowitz), né le 1er octobre 1754, fils de Pierre III, empereur de Russie, et de Catherine II, s'était, comme on l'a vu, déclaré le protecteur de l'ordre, sous le magistère d'Emmanuel de Rohan. « Jaloux, dit M. d'Avalos, d'élever la puissance russe au-dessus de toutes les autres, il pensa que la possession de Malte donnerait à sa marine un boulevard assuré. » Ayant donc déterminé la cour de Vienne à forcer Hompesch à abdiquer un vain titre, il s'en empara aussitôt, à la satisfaction gé-

[1] Ne devant considérer Paul Ier que comme Grand-Maître, nous nous abstenons de tous les détails de sa vie étrangers à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Digitized by Google

nérale des chevaliers, que sa bienfaisance avait attirés à Saint-Pétersbourg, et qui le reconnurent par acclamation. Quoiqu'une élection pareille fût évidemment contraire aux statuts fondamentaux de l'ordre, le pape n'éprouva pas une trop vive répugnance à la reconnaître et à la ratifier; il sentait que, dans sa disgrâce, une institution qui avait si bien mérité de la chrétienté tout entière avait besoin d'un protecteur puissant qui eût la volonté et les moyens de la secourir.

L'entrée publique du Bailli comte A. de Litta, choisi pour apporter à l'Empereur les insignes de la souveraineté de Malte, eut lieu à Pétersbourg le 8 décembre 1798, et deux jours après, Paul Ier, voulant donner le plus imposant éclat à la réception de l'ambassadeur, l'admit en sa présence entouré de tous les grands officiers de la couronne : lui-même était assis sur son trône, ayant à sa droite la couronne, le globe et le sceptre [1].

Le comte de Litta, précédé d'un commissaire impérial et du grand-maître des cérémonies, s'avança vers l'Empereur, suivi de son secrétaire d'ambassade, chargé des lettres de créance. Trois chevaliers de Saint-Jean, vêtus de l'uniforme de la Religion et de la cotte-d'armes, marchaient im-

[1] Voyez *Campagnes du corps sous les ordres du prince de Condé*, par le marquis d'Ecquevilly, t. II, p. 263.

Digitized by Google

médiatement après, portant, sur des carreaux de drap d'or, des croix apportées de Rhodes à Malte, celle du Grand-Maître La Valette, et une cotte-d'armes destinée à Sa Majesté Impériale. Plusieurs autres décorations devaient être offertes à l'Impératrice et à Leurs Altesses Impériales.

Paul Ier ayant accepté avec le titre de Grand-Maître, la couronne, le grand sceau et le glaive des croyans, se revêtit de la cotte-d'armes, puis suspendit sur sa poitrine la croix de La Valette par son antique chaîne d'or [1]. Le grand-duc Alexandre

[1] Après les discours d'usage, l'ambassadeur supplia Sa Majesté Impériale de revêtir de l'ordre l'Impératrice et les princes de son auguste famille. Puis, ayant pris la cotte-d'armes, il s'approcha de Sa Majesté Paul Ier, et passa sur son habit ce vêtement religieux et guerrier que le Grand-Maître de la garde-robe fixa par des cordons. De là, l'ambassadeur fut admis devant Sa Majesté l'Impératrice et Leurs Altesses Impériales; puis il retourna dans la salle du trône, où arrivèrent Sa Majesté l'Impératrice et Leurs Altesses qui reçurent les décorations.

Extrait de la Gazette de Ratisbonne, mardi 8 janvier 1799.

Pétersbourg, 11 décembre 1798.

« Hier, la proclamation par laquelle les chevaliers de Malte, qui sont ici, ont déclaré leur union sainte et solennelle avec Sa Majesté Impériale de toutes les Russies, a été lue au pied du trône du monarque de la manière la plus solennelle par le comte Litta. Après cela, le vice-chancelier fit lecture du traité,

Digitized by Google

reçut alors l'ordre et l'accolade à genoux, et le prince de Condé [1] fut investi en même temps de la dignité de Grand-Croix et de Grand-Prieur catholique de Pologne. Paul Ier, créant un nouveau prieuré russe pour la noblesse de ses États qui suivait le rit grec, fit notifier par ses ministres sa nouvelle promotion à toutes les cours étrangères. Il s'occupa activement ensuite du moyen d'arracher Malte aux mains des Français, et d'y rétablir les chevaliers; il annonça qu'il fonderait en Russie une quantité de riches commanderies qui soutiendraient l'ordre et le rendraient même plus illustre que jamais. Il comptait trouver des appuis

par lequel Sa Majesté accepte cette dignité. Ensuite on rendit au nouveau Grand-Maître les hommages qui lui étaient dus. Tous les chevaliers le saluèrent avec le drapeau et leur épée, et lui baisèrent la main. Enfin, le Grand-Maître, pour exercer un premier acte de souveraineté, reçut le comte Cobentzel et dix autres chevaliers, commandeurs de cet ordre. »

[1] « Trois cents ans après (la mort de Mahomet), dit l'auteur de la *Chute de l'Empire Grec*, un prince de la maison de France reçut d'un souverain dont les aïeux étaient unis par les liens du sang aux monarques grecs de Bysance, et dont les fils semblaient menacer de loin les sultans de Constantinople, un présent où se rattachaient pour ainsi dire et ses souvenirs et ses espérances : ce présent, c'était l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et celui qui le donna portait, dit-on, la cotte-d'armes de La Valette, la croix de l'Ile-Adam et l'épée de Pierre d'Aubusson. » (Pag. 357. Paris, 1829, 1 vol. in-8.)

Digitized by Google

nombreux dans la plupart des États de l'Europe intéressés à la conservation des chevaliers, et espéra dès-lors réaliser le projet qu'il méditait depuis long-temps. Mais les Anglais ne se méprirent pas sur ses intentions de se rendre maître absolu de Malte, et de procurer à la Russie les ressources qu'elle ambitionnait dans la Méditerranée; aussi firent-ils échouer les tentatives du prince Volkonski commandant des troupes russes dans les îles Ioniennes, auquel Paul Ier avait ordonné de concourir à la prise de Malte, de concert avec l'Angleterre et Naples. « Un changement inattendu survint dans le système des puissances belligérantes, ajoute M. d'Avalos, et les mêmes troupes russes, qui se préparaient à agir dans la Méditerranée avec les Anglais, durent au contraire se tenir prêtes pour s'unir aux Français, et aller en Asie attaquer les riches possessions britanniques dans les Indes-Orientales. » On en explique ainsi les causes : l'Angleterre s'empara de Malte par famine (1800), et, malgré les stipulations du traité d'Amiens, malgré les promesses particulières et positives qu'on assure avoir été faites à Paul Ier, elle persista à vouloir posséder seule cette ancienne souveraineté. Ce prince témoigna hautement son mécontentement de ce manque de parole, et le premier consul Napoléon Bonaparte profita avec une rare habileté de ce commencement de mésintelligence.

Digitized by Google

Il fit complètement habiller des Russes faits prisonniers en Hollande, et offrit de les échanger contre des Français qui gémissaient dans des pontons anglais [1]. La paix entre la Russie et la France devait, dit-on, être la suite naturelle de cette démarche et d'un rapprochement d'une haute importance; mais tout fut arrêté par la mort violente de Paul Ier, arrivée au mois de mars 1801.

Armes de Russie.

[1] Le premier consul poussa plus loin encore ses avances; selon M. de Bourrienne (*Mémoires*, t. III, p. 269), « on avait refusé de comprendre dans un cartel d'échange fait précédemment avec l'Angleterre sept mille Russes, qui avaient été faits prisonniers en Hollande. Bonaparte les fait tous habiller à neuf avec l'uniforme des corps auxquels ils avaient appartenu, et les renvoie en Russie, sans rançon, sans échange, sans condition aucune. Cette ingénieuse munificence ne fut pas perdue. Paul Ier y fut profondément sensible : d'allié qu'il avait été, il se montra tout-à-coup l'ennemi déclaré de l'Angleterre... il voulait même provoquer en duel tous les rois qui ne feraient pas cause commune avec lui.

Digitized by Google

JEAN DE TOMMASI [1],

Soixante-Onzième et dernier Grand-Maître,

A CATANE.

1802-1805.

L'abdication de Hompesch et la fin tragique de Paul Ier ayant laissé le magistère vacant, la nomination du chef des Hospitaliers fut déférée au Saint-Siége, sur la présentation des Prieurs de l'ordre. En conséquence de cet arrangement, dit la *Biographie Universelle*, le Pape nomma, au mois de septembre 1801, le Bailli de Ruspoli, prince romain, né en 1754, et qui avait été, durant quatre années, général des galères maltaises. Jeune encore, joignant de grandes qualités à une éducation soignée, ce choix devait être généralement ap-

[1] Ou Thommasi.

Digitized by Google

prouvé. Ruspoli voyageait alors pour son agrément, avec un de ses neveux, fils de l'ambassadeur d'Autriche à Naples, et ce fut à Londres qu'il reçut la nouvelle de son élection; mais, n'ayant pas assez de dévouement pour accepter la haute dignité qu'on lui offrait, il préféra demeurer riche, indépendant, et continuer ses voyages.

Le refus du Bailli de Ruspoli détermina, dit-on, à nommer pour lieutenant du magistère le Bailli de Carracciol di San-Eramo, qui, en 1788 et 89, avait commandé une des galères de l'ordre, puis le commandeur Romagnoso. Plus tard (19 février 1802), Pie VII, sur la recommandation du roi de Naples et de l'empereur de Russie, choisit pour Grand-Maître Jean de Tommasi, connu par une grande fermeté et un caractère loyal.

+ à Cortone, en Toscane

Il était né à Crotonne, royaume des Deux-Siciles, le 6 octobre 1731, et avait été envoyé à Malte dès l'âge de douze ans, en qualité de page d'honneur du Grand-Maître Emmanuel Pinto. Son mérite l'avait fait parvenir ensuite aux plus hautes dignités et au commandement suprême de la marine de l'ordre. Malheureusement, dans les conjonctures difficiles où ce dernier Grand-Maître fut élevé au magistère, il ne lui restait à faire preuve que de patience, les intérêts de l'ordre de Malte disparaissant devant les intérêts plus grands de l'Europe menacée. Aussi la vie politique de Jean

Digitized by Google

de Tommasi se réduit-elle à de bien courtes observations : le successeur de l'Ile-Adam n'avait hérité, pour ainsi dire, que des insignes de sa dignité ; le pouvoir échappait à ses mains, et jusqu'à l'espérance de le ressaisir un jour pour la gloire d'un ordre dispersé et désuni.

Quelques mois après sa promotion, Jean de Tommasi, qui avait vainement cherché à obtenir la restitution de l'île de Malte, convoqua une assemblée générale de tous les chevaliers dans l'église prieurale, à Messine, le 27 juin 1802. On y lut la bulle pontificale de son élection, « et lorsque le Grand-Maître, ayant prêté à genoux le serment accoutumé, eut reçu le baiser de chacun des assistans, il prononça un discours dans lequel il les exhortait à la concorde, si nécessaire pour redonner à l'ordre son existence et ses anciens statuts. »

Il fut question ensuite de transférer la cour du Grand-Maître à Corfou ; mais, ce changement présentant des obstacles, Tommasi fixa définitivement sa résidence à Catane en Sicile ; ce fut là que la plupart des chevaliers demeurés à Malte, ou qui avaient déjà rejoint leur chef, se rendirent avec la chancellerie et les archives de l'ordre. Le couvent des Augustins fut alors mis à leur disposition ; le Grand-Maître habita un palais voisin, attendant de jour en jour des temps plus propices,

Digitized by Google

et offrant l'exemple de la résignation; il mourut le 13 juin 1805 [1].

Armes : de gueules à trois fasces d'or.

[1] On n'a pas pu se procurer le dessin, ni l'inscription du monument élevé à ce dernier Grand-Maître. On ignore même s'il en existe.

Digitized by Google

GUEVARA SUARDO,

Premier Lieutenant du Magistère,

A CATANE.

1805-1814.

A la mort du Grand-Maître Tommasi, le chef-lieu de l'ordre ne se trouva pas légalement composé pour procéder à la nomination de son successeur; il y manquait le nombre nécessaire de chevaliers et la réunion de langues. Le pape ne paraissant pas vouloir continuer à se reconnaître en possession d'élire un Grand-Maître, l'assemblée générale, réunie dans l'église conventuelle de Catane, déclara son insuffisance, mais reconnut le droit du sacré conseil de proclamer un lieutenant du magistère; il choisit alors, le 15 juin 1805, Son Excellence M. le Bailli Innico-Maria Guevara Suardo, né à Naples le 4 juin 1744. Reçu chevalier au berceau, il était devenu capitaine des galères de

Digitized by Google

l'ordre, puis colonel d'un régiment de Sa Majesté sicilienne, et il était en même temps lieutenant de l'amiral. Jean de Tommasi l'avait désigné lieutenant du Grand-Maître lorsqu'il résidait encore à Messine.

Guevara a gouverné les débris de l'ordre à une époque où la Sicile était totalement séparée du continent; et par sa fermeté et son crédit il parvint à empêcher la vente des commanderies déjà exposées en loterie par le ministère napolitain. Il surmonta aussi les attaques du Parlement anglais, dirigé par lord W. Bentinck, tendantes à dissoudre entièrement l'institution de Saint-Jean de Jérusalem.

Guevara mourut à Catane le 25 avril 1814 [1].

[1] On lit cette épitaphe sur son tombeau, dans l'église conventuelle de Novaluce à Catane :

FRATRI INNICO MA. GUEVARA SUARDO, EX DUCIBUS BOVONI, ORDINIS HIEROSOLYMITANI BAJULIVO, ET NAVIUM LONGARUM PRÆFECTO, IN REGNI UTRIUSQUE SICILIÆ COPIIS MILITUM TRIBUNO; CATINÆ QUO ORDINIS SEDES TRANSVECTA FUIT MAGNA CRUCE DECORATO, IBIQUE MAGNI MAGISTRI POST THOMASII MORTEM LEGATO FACTO, DUM PRÆFUIT SEMPER PIO, HUMANO, PRUDENTI, DE ORDINE IN REBUS ANGUSTIS OPTIME MERITO, FRATRES MÆRENTISSIMI. L. P.

VII KAL. MAI. M DCCC XIV.

Digitized by Google

ANDRÉ DI GIOVANNI CENTELLÈS,

Deuxième Lieutenant du Magistère,

A CATANE.

1814-1821.

Les circonstances qui avaient empêché de choisir un successeur à Jean de Tommasi existant encore lorsque Guevara fut enlevé à ses chevaliers, le sacré conseil procéda de nouveau à la nomination d'un Lieutenant de Magistère. Les suffrages se portèrent sur le Bailli André di Giovanni Centellès, né à Messine, le 3 février 1742, et reçu chevalier le 10 février 1750. A l'époque de son élection il remplissait à Messine la charge de lieutenant du Grand-Prieur Son Altesse Royale le prince de Salerne, et celle de receveur-général de Malte. Il commença l'exercice de sa dignité par entretenir la plus active correspondance avec les puissances anciennes alliées de l'ordre, surtout à

Digitized by Google

l'époque du congrès de Vienne; elles furent malheureusement sans résultat, et le digne chef des Hospitaliers réunis à Catane termina sa carrière en luttant contre les carbonari de Sicile, qui voulaient dépouiller et entièrement détruire une institution dont l'existence effarouchait leurs préjugés. Il mourut le 10 juin 1821, et fut enseveli dans la même église que son prédécesseur.

Armes : d'azur, au chêne de sinople à deux lions affrontés.

Digitized by Google

ANTOINE BUSCA,

Troisième Lieutenant du Magistère,

A CATANE ET A FERRARE.

1821-1829.

Le sacré conseil, toujours attentif aux véritables intérêts de l'ordre, remplaça Centellès par le Bailli d'Arménie, Antoine Busca, né à Milan le 17 février 1767, et reçu chevalier le 11 mars 1779.

Le nouveau lieutenant du magistère prit les rênes du gouvernement sous des auspices qui se présentaient enfin sous un jour favorable. Le congrès de Vérone était encore assemblé. Les envoyés de l'ordre y soutenaient avec chaleur une cause liée aux principes conservateurs de la légitimité; ils avaient demandé qu'on ne la séparât pas de celle de la Grèce, et cette malheureuse contrée aurait vu d'un œil reconnaissant la protection accordée à un ordre qui l'eût protégée à son

Digitized by Google

tour. Il paraît, d'après un ouvrage récent [1], qu'en 1822 le gouvernement grec envoya à ce sujet en députation au pape l'archevêque Germanos et le fils du général Petro-Bey.

Ces députés, dit M. Jourdain, avaient la mission d'engager le souverain pontife à se déclarer en faveur des Hellènes, et de lui offrir, « à certaines conditions, une des îles de l'Archipel, pour en faire le siége des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dont le pavillon eût flotté de nouveau sur les mers témoins de leur ancienne gloire. »

Pie VII, par des considérations politiques, ne put entrer en négociation avec les envoyés grecs. Ce moyen n'ayant point réussi, on chercha à exciter la générosité de quelques grands capitalistes, et un Mémoire fut [2], à la même époque, remis à un banquier de Paris, que son honorable caractère et sa position pouvaient faire entrer dans les

[1] Voyez *Mémoires historiques et militaires sur les événemens de la Grèce*, par M. Jourdain, capitaine de frégate, 2 vol. in-8., tom. I, pag. 166.

[2] Même ouvrage, *Pièces diverses*, pag. 269. Ce Mémoire en entier s'y trouve, ce qui nous dispense de l'ajouter aux *Pièces justificatives* de ce volume. L'auteur du Mémoire le fait suivre du tableau abrégé du revenu de l'ordre, avant et après la prise de Malte, et des avantages d'un grand établissement commercial dans une des îles de l'Archipel, sous la protection de l'ordre.

Digitized by Google

vues qu'on lui présentait. On cherchait à le déterminer à ouvrir un emprunt de dix millions en faveur de l'ordre de Malte; ce Mémoire fut placé sous les yeux du gouvernement grec [1].

[1] « Les Grecs, dit le Mémoire cité, séparés momentanément de l'alliance européenne, cherchent tous les moyens de s'y rattacher. Ils se sont adressés à l'ordre de Malte, parce que ses chevaliers sont, par leurs statuts, en guerre perpétuelle avec les Turcs; qu'ils sont les protecteurs nés du commerce, et les défenseurs de tous les chrétiens; qu'étant un abrégé de toutes les puissances européennes, il peut par le seul fait de son alliance rattacher les Grecs, tôt ou tard, au système général.

» La possession d'une ou plusieurs îles dans l'Archipel, que les chevaliers recevraient des Grecs, au moyen du traité conclu entre eux, serait extrêmement avantageuse à la France, parce que les ports de l'ordre seraient ouverts à sa marine, et serviraient d'entrepôt à ses marchandises, ce qui lui rendrait le commerce du Levant, que les Anglais lui ont enlevé par la possession de Malte et de Corfou.

» L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem est encore investi de toutes ses prérogatives dans toute l'Europe, à l'exception des deux royaumes d'Angleterre et de France, où ses biens ont été séquestrés. Sa souveraineté est toujours reconnue, et le *dernier congrès de Vérone aurait décidé sur le chef-lieu qui lui aurait été assigné, si les affaires d'Espagne eussent laissé le temps nécessaire pour s'en occuper.*

» En Espagne et en Portugal il a plus de trois cents millions de biens, dont il jouit encore. Dans le reste de l'Europe, ses biens sont immenses. Mais le Grand-Maître ne sera nommé que lorsque le pavillon de l'ordre flottera dans un chef-lieu indépendant.

Digitized by Google

« La possession de l'île de Rhodes, y était-il dit, est le but où il tend... Aucune position n'est plus favorable pour un entrepôt dans l'Archipel. Tous les genres de prospérité y peuvent trouver leur germe.

» L'Autriche et la Russie favorisent puissamment l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Les ambassadeurs de l'ordre entretiennent auprès de ces cabinets les relations les plus intimes. La première de ces puissances *offre à l'ordre l'île de Lissa, dans l'Adriatique* (sans autre condition que celle de s'y maintenir), *l'arsenal de Venise et tout son matériel pour fabriquer les premières flottes, jusqu'à ce qu'il puisse s'en passer.* Mais la situation de cette île est si désavantageuse sous tous les rapports, que l'ordre n'a pas cru devoir y adhérer, d'autant plus qu'il ne serait point à portée d'exercer les devoirs prescrits par ses statuts dans une situation peu convenable. Une île au milieu de la Méditerranée pourrait seule le mettre à même de faire fructueusement la guerre aux pirates et aux Barbaresques, et de protéger le commerce du Levant *. . . . . Le palladium de la légitimité est encore aujourd'hui le pivot sur lequel tous les gouvernemens fondent leur tranquillité et leur conservation. C'est en invoquant et en agissant d'après cette légitimité, que l'ordre ne peut manquer de justifier ses succès. Jamais les chevaliers n'ont ratifié, par aucun traité, la possession précaire des Turcs sur la Morée, Négrepont, Rhodes et les autres îles qui en dépendent. C'est là le point principal du droit des gens ou des nations. »

« Ce serait une contradiction, bien digne de remarque,

* Suivent les motifs propres à exciter la générosité du banquier français, et à le rassurer sur le sort des dix millions.

Digitized by Google

» Un pareil projet réunit tout ce qui peut influencer le cœur humain : gloire, industrie, indépendance d'une nation, établissement de l'ordre illustre de Malte dans un chef-lieu où il puisse protéger le commerce de toutes les nations contre les pirates, et rétablir celui de la France dans le Levant; exploitation d'une grande quantité de mines d'or, dont l'existence est oubliée et les lieux inconnus; repopulation des îles les plus fortunées, où les hommes placèrent toutes leurs divinités fabuleuses, par l'admiration de la fécondité du territoire et la sérénité du ciel; chefs-d'œuvre enfouis rendus aux arts; marine recréée par la beauté des bois de construction; bénédiction des contemporains et des races futures, pour l'homme éclairé et riche dont le cœur aura embrassé avec

ajoute M. d'Avalos, si, dans un temps où se sont si prodigieusement multipliés tant d'ordres militaires, on cherchait à détruire celui qui est le plus ancien de la chrétienté, et qui, par les services qu'il a rendus pendant tant de siècles, a acquis des droits incontestables à la reconnaissance des souverains et des nations.

» On doit donc espérer que quelque prince, non moins éclairé et aussi puissant que Charles-Quint, donnera à cet ordre illustre un établissement dans la Méditerranée, pour le dédommager de la perte de Malte, et le mettre à portée d'être utile à l'humanité. La justice et la raison sont également intéressées à l'accomplissement de ce vœu. »

Digitized by Google

ardeur l'ensemble de tant d'avantages en faveur de la légitimité[1]. »

Mais ces généreux efforts, ces ingénieuses combinaisons, cet appel fait aux souvenirs et aux intérêts des peuples et des rois, sont demeurés sans résultat, et jusqu'à ce jour, malgré l'inébranlable

[1] « Les avantages que présentait ce projet, ajoute le même auteur, sont trop évidens pour qu'il soit nécessaire de les démontrer. Le rétablissement de l'ordre de Malte offrirait une digne carrière à cette foule de guerriers qui, dans une existence long-temps active et agitée, ont contracté ces mœurs aventureuses et inquiètes toujours dangereuses en temps de paix. Les trônes y trouveraient donc une nouvelle garantie de stabilité, et les nations une source d'utilité locale. Ainsi les souverains, loin de porter entrave à un pareil projet, auraient dû, dans leur intérêt même, protéger le rétablissement d'un ordre qui se flattait alors, comme on l'a vu, d'obtenir du gouvernement grec une île de l'Archipel. La présence des chevaliers dans la Grèce ne porterait ombrage à aucun cabinet, et serait au contraire un lien qui rattacherait à la civilisation européenne l'empire qui doit enfin renaître sous la bannière de la Croix.

» Le premier avantage de la renaissance de cette colonie militaire, et l'un des plus importans, sans contredit, serait la répression des corsaires barbaresques dont les déprédations, en affligeant l'humanité, anéantissent toute sécurité commerciale, et dont les bâtimens des plus importantes puissances maritimes ne sont pas toujours à l'abri. Une croisière perpétuelle contre les barbares serait le résultat du rétablissement de l'ordre dont l'existence tient nécessairement à une neutralité universelle et garantie par toutes les nations de la chrétienté. »

Digitized by Google

constance des débris de l'ordre, rien n'annonce pour l'avenir de plus favorables dispositions dans la diplomatie européenne, soit pour rendre les chevaliers à leur primitive institution, soit pour la coordonner avec les différentes formes des gouvernemens, la diversité de doctrines religieuses et les mœurs du dix-neuvième siècle. Je ne tenterai point de résoudre ces graves questions, plutôt du domaine de la politique que de l'histoire. J'ajouterai seulement que le Lieutenant du Magistère, ayant cru convenable de transférer la résidence de l'ordre dans les États romains, demanda, en juin 1826, à Léon XII, et obtint, par lettres apostoliques du 12 mai 1827, la permission d'établir à Ferrare la maison conventuelle des chevaliers.

Ici se borne la tâche que je m'étais imposée, de retracer les principaux traits de ces annales fertiles en événemens d'un haut intérêt, et de chercher à arracher à l'oubli des monumens presque tous empreints de souvenirs glorieux, chers à la France. Je n'ose espérer que cette simple esquisse contribue à réveiller l'attention sur la plus noble et jadis la plus utile des institutions chevaleresques. Mais, s'il était dans ses destinées futures de recommencer une ère nouvelle, puissent ses chefs se montrer les dignes successeurs des Grands-Maîtres que la France s'honorera à jamais d'avoir donnés à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Digitized by Google

Armes de Busca : d'argent à la givre de Milan, au chef échiqueté d'or et d'azur : écartelé, d'argent au pin de sinople, au chef d'or à l'aigle éployée de sable!

Digitized by Google

NOTES

ET PIÈCES JUSTIFICATIVES

DU TOME SECOND.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES

ET PIÈCES JUSTIFICATIVES

DU TOME SECOND.

PAGE 27.

Les articles de l'inféodation de Malte et de ses dépendances.

« Les îles, par leur position, sont destinées à demeurer absolument inconnues ou commerçantes. On sent que Malte ne peut se montrer dans l'histoire qu'elle n'appartienne bientôt aux Phéniciens. Le plus beau port du monde, d'excellentes eaux, une distance égale de l'Europe et de l'Afrique, de l'Archipel et de l'Espagne, durent sans doute tenter l'ambition de ces navigateurs célèbres. Les Tyriens, les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Goths, les Arabes, les Normands, etc., ont dû la posséder successivement, et enfin échue, par la décadence du pouvoir des Sarrasins, à un prince qui se plaisait plus

Digitized by Google

aux spéculations de la politique qu'à celles du commerce, elle a fini par appartenir aux illustres malheureux que d'autres Arabes chassaient de l'Archipel, et qui cherchaient partout un asile où ils pussent se rallier, et se préparer à une vengeance qui s'exerce encore.

» C'est à Malte (jadis Hépérie, ou Ogigie, puis Mélite), que les chevaliers de Rhodes vinrent changer de nom, et conserver l'esprit de leur noble institution[1]. »

Cette île, qui a au levant la Méditerranée, au nord la Sicile, au midi le royaume de Tunis, et au couchant les îles de Pantalerci, Linose et Lampanose, a à peu près soixante milles de circuit, vingt de long et treize dans la plus grande largeur; elle est située sous le 33e degré 40 minutes de longitude, et le 35e 54 minutes 26 secondes de latitude. Le thermomètre de Réaumur y est ordinairement au-dessous de 25 degrés pendant l'été, et rarement au-dessus de 28. On a prétendu, dit M. d'Avalos[2], que Malte fut jadis l'*Ogigie* d'Homère, habitée par la nymphe Calypso, mais l'autorité de Newton donne à penser que c'était plutôt Cadiz. Son nom vient de *Malath* ou *Melath* (asile ou refuge). Les Grecs l'appelèrent *Melite* à cause de son excellent miel, dénomination que les Romains lui conservèrent en l'honneur de la déesse *Mélite;* les Arabes le corrompirent en celui de Malte.

Située dans un golfe du côté de la Sicile, la ville de Malte, capitale de l'île, est composée de trois parties : la ville, le bourg et l'île de Saint-Michel. Le lieu principal était autrefois

[1] Je dois ce fragment du *Journal d'un voyage inédit dans le Levant, en* 1784, et plusieurs détails sur Malte renfermés dans cette notice, à mon honorable et savant ami M. le comte d'Hauterive, conseiller d'État, membre de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, etc.

[2] *Tableau historique de Malte*, par Christophore d'Avalos, 2 vol. in-8, 1820, deuxième édition.

Digitized by Google

la cité vieille ou notable, bâtie, dit-on, par les Phéniciens ou les Carthaginois, et où les Grands-Maîtres avaient aussi un palais.

Le grand Port, appelé *la Marsa* (mouillage en arabe), est à peu près au sud de la ville capitale, et défendu par différens forts d'une vaste étendue; il est divisé en deux parties par une presqu'île, sur laquelle se trouve le fort Saint-Ange; son entrée est terminée à l'ouest par une langue de terre montueuse appelée *Sceb* ou *Sceb-eras Gebel-el-Ras*, ou *la Guardia* (en arabe, lieu élevé au-dessus des autres). Sur cette colline est assise la ville de La Valette [1]; l'intérieur du port offre une es-

[1] On lisait dans l'église conventuelle de Saint-Jean l'inscription suivante, composée sur la construction de la cité Valette : le Grand-Maître Antoine de Paule la fit placer sur la porte royale :

ILLUSTRISSIMUS ET REVERENDISSIMUS DOMINUS JOHANNES DE VALETTA, ORDINIS MILITIÆ HOSPITALIS DIVI BAPTISTÆ HIEROSOLYMITANI MAGNUS MAGISTER, PERICULORUM ANNO SUPERIORE A SUIS MILITIBUS, POPULOQUE MELITEO, IN OBSIDIONE TURCICA PERPESSORUM MEMOR, DE CONDENDA URBE NOVA, EAQUE MŒNIIS, ARCIBUS, ET PROPUGNACULIS AD SUSTINENDAM VIM OMNEM PROPULSANDOSQUE INIMICI TURCÆ IMPETUS, AUT SALTEM REPRIMENDOS, MUNIENDA, INITO CUM PROCERIBUS CONCILIO, DIE JOVIS VIGESIMA OCTAVA MENSIS MARTII M D LXVI, DEUM OMNIPOTENTEM DEI PARAMQUE VIRGINEM, ET NUMEN TUTELARE, DIVUM JOHANNEM BAPTISTAM, DIVOSQUE CÆTEROS MULTA PRECATUS, UT FAUSTUM FELIXQUE RELIGIONI CHRISTIANÆ FIERET AC ORDINI SUO, QUOD INCEPTABAT BENE CEDERET, SUPPOSITIS ALIQUIBUS SUÆ NOTÆ NUMMIS AUREIS ET ARGENTEIS, PRIMA URBIS FUNDAMENTA IN MONTE AB INCOLIS SCEB-ERRAS VOCATO, FECIT, EAMQUE DE SUO NOMINE VALETTAM, DATO PRO INSIGNIBUS IN PARMA MINIATA AUREO LEONE, APPELLARI VOLUIT.

Ces autres inscriptions se voyaient sur le même marbre, au-dessous de divers emblêmes :

IMMOTAM CŒLI DEDIT.

Digitized by Google

pèce d'amphithéâtre, composé du faubourg de La Valette, de trois forteresses, de bastions et de cinq baies propres à contenir en toute sûreté un grand nombre de vaisseaux.

Au nord de la ville est le fort Saint-Elme, qui s'élève au-dessus des remparts, et la protége doublement du côté de la mer; c'est dans ce fort qu'est placé le phare ou fanal destiné à éclairer et à guider les vaisseaux pendant la nuit. Au sud et sud-est sont deux cavaliers qui dominent la campagne, et qui sont, aussi bien que les bastions qui entourent la ville, garnis de la plus belle et de la plus nombreuse artillerie. Au nord-est est le port de *Marsa-Muscet,* défendu par deux forts et par les remparts de ce côté de la ville; il est d'une étendue immense, et suffirait seul pour contenir tous les bâtimens qui abordent dans l'île, si la commodité du grand port n'avait fait réserver celui-là pour la quarantaine : il a en conséquence, dans une petite île placée dans ce port, tous les magasins, chambres, barrières et promenades nécessaires à sa destination. Sous aucun rapport, le lazareth de Malte n'est inférieur à ceux de Livourne, de Trieste et de Marseille.

Vers l'ouest est le fort Manoël, dont l'artillerie plonge dans la direction précise du fort; ce fort est précisément placé sur la pointe où le fameux corsaire Dragut fut tué lors du siége de Malte.

A la pointe orientale du grand port est le fort Ricazoli qu'un Bailli de ce nom avait fait construire; cet ouvrage, d'une grande

MELITA RENASCENS.
DEI PROPUGNATORIS SEQUENDÆ VICTORIÆ.
PERPETUO PROPUGNACULO TURCICÆ OBSIDIONIS.

On lisait aussi, sous David terrassant Goliath :

UNUS DECEM MILLIA.

Digitized by Google

étendue, présente de ce côté la même défense que le fort Saint-Elme, sur la pointe opposée. Au-delà du port qui baigne La Valette, au sud-est et au sud, sont les châteaux de Saint-Michel, Sainte-Marguerite et Saint-Ange; ces trois forts sont couverts, dans la partie opposée à La Valette, par une fortification immense qui les enveloppe, et qui porte le nom de J. M. Nicolas Cotoner, qui l'a fait construire aux dépens des Maltais, moyennant une contribution qu'il exigea d'eux en 1675. Outre ces forteresses, les ouvrages extérieurs de La Valette, taillés dans le roc vif, aussi bien que ses fossés de vingt et trente pieds de profondeur, sont innombrables et passent pour des chefs-d'œuvre, et attestent le talent des ingénieurs La Fontaine et Laparelli, qui, sur les dessins et sous la direction du chevalier de Folard, dirigèrent les travaux par lesquels La Valette est devenue une des meilleures places fortes du monde, et le boulevard le plus sûr de la Méditerranée.

En suivant la côte à l'ouest de la ville, on arrive au port Saint-Julien, qui ne peut recevoir que de petits bâtimens. Après ce port vient celui de Saint-Georges, de la même grandeur : tous ces points, où une descente peut s'effectuer, sont défendus par des tours. En suivant la côte de l'ouest, on arrive au port Saint-Paul, où la tradition assigne le naufrage de l'apôtre. Ce port est assez profond, et peut offrir un asile à des bâtimens de guerre; mais il est battu par les vents du nord-est, ce qui le rend très-dangereux. Au sud-est on trouve le port de *Marsa-Scirocco*, capable de recevoir des vaisseaux de guerre, et défendu par le beau château de Saint-Lucien et par différentes redoutes.

En revenant de ce port à celui de La Valette, on rencontre le port de *Marsa Scala*, couvert par le fort Saint-Thomas. Outre ces différens forts, la côte de Malte est, dans la totalité de son enceinte, garnie de tours qui, n'ayant qu'une pièce d'artillerie, ne pourraient guère agir que contre de très-petits bâtimens;

Digitized by Google

mais elles servent de corps-de-garde aux vétérans qui y veillent, et peuvent, par les signaux télégraphiques qu'elles répètent, donner dans dix minutes l'avis d'un bâtiment suspect, ou d'une tentative quelconque.

L'aspect de La Vallette est en général riant et agréable, et sa position, sur une montagne qui la sépare des deux principaux ports de l'île, en rend la perspective majestueuse et imposante; on y compte trois portes principales, la royale, de la marine, et de Marsa-Muscet; vingt rues la traversent, huit en long et douze dans sa largeur; elles sont toutes alignées, spacieuses, garnies de trottoirs, et pavées d'une pierre très-dure appelée zoneol; mais les maisons sont bâties en pierre de Malte, dont l'extrême blancheur augmente l'effet des rayons du soleil; aussi la réverbération de la lumière, la chaleur et la poussière déliée affectent-elles souvent la vue.

Plusieurs des maisons sont garnies de balcons en bois dont les jalousies sont ouvertes ou fermées, dit-on, selon que les femmes sont laides ou jolies, les maris confians ou jaloux. Ce qu'on entend le plus, et que l'on comprend le moins, quand on sort, c'est l'arabe, idiome bruyant dont les accens criards partent du gosier, de manière à faire croire qu'on pourrait parler cette langue sans en avoir une et sans ouvrir la bouche.

En général les femmes sortent peu à Malte, et les sages du pays répètent avec complaisance qu'une Maltaise ne doit se montrer que deux fois en public : le jour de ses noces et celui de ses funérailles. Les Maltais ont un vif attachement pour leur patrie, qu'ils appellent : *Fiore del mundo* (Fleur du monde).

Vers le levant sont les boulevards Saint-Pierre et Saint-Paul, la courtine de Sainte-Barbe, le bastion de Saint-Christophe et de Saint-Lazare. Du côté opposé étaient les boulevards de Saint-Michel, de Saint-Sauveur, de Saint-André et de Saint-Sébastien; au front de la ville ceux de Saint-Jean et de Saint-Jacques; à côté de la porte Saint-George (ou Réale), du côté

Digitized by Google

de la mer, se trouvaient les chevaliers de Provence et d'Auvergne.

En assignant un logement à chaque langue ou auberge, on lui réserva aussi un poste dont la défense lui était particulièrement confiée; ainsi, la langue de Provence était chargée du boulevard de Saint-Jean et de son cavalier; celle d'Auvergne, du boulevard Saint-Michel; de France, du boulevard Saint-Jacques et son cavalier; d'Italie, du boulevard Saint-Pierre et Saint-Paul; d'Aragon, du boulevard Saint-André; d'Angleterre, de la plate-forme Saint-Lazare; d'Allemagne, du boulevard Saint-Sébastien; de Castille, du boulevard Sainte-Barbe.

« Jean de La Valette fit tailler ces fortifications, creuser en mortier et garnir d'une artillerie redoutable le rocher sur lequel il fonda sa ville; 5,000 canons hérissent ce roc imprenable; 6,000 hommes sont prêts à le défendre au premier signal, et l'île peut fournir d'ailleurs dans l'instant 30,000 hommes en état de porter les armes. Avec des munitions pour deux ans d'un siége possible, avec un port inabordable et l'élite de la plus brave noblesse de l'Europe, on sent que Malte (écrivait en 1784 le voyageur plein de sagacité dont nous empruntons les paroles[1]) ne peut guère changer de maître, à moins d'un bouleversement intérieur dont on ne peut imaginer la cause. La sédition de 1776 a éclairé les chevaliers sur le danger d'une surprise, et redoublé leur vigilance. »

La population de La Valette renferme vingt-quatre mille habitans; la cité Victorieuse ou le bourg, quatre mille; Burmola, neuf mille, et La Sangle, six mille; total quarante-trois mille, enclavés pour ainsi dire dans les mêmes fortifications.

En face de la cité Valette est le faubourg connu sous le nom de la cité La Sangle, parce que le grand-maître Claude de La Sangle

[1] M. le comte d'Hauterive.

Digitized by Google

l'augmenta et le fortifia; le faubourg bâti sous le magistère de don Manoël de Vilhena s'appelle bourg Vilhena [1]. Ce prince y fit construire deux maisons de retraite ou hôpitaux pour les vieillards et les incurables de tout sexe. On remarque dans les

[1] On lit sur la porte du fort Manoël :

AD VALETTÆ URBIS TUTELAM
ET MAJOREM REIP. SECURITATEM,
D. A. MANOEL DE VILHENA M. MAG.
SUMMO GENERE OMNIQUE DOTE
PRINCEPS ORNATISSIMUS,
ARCEM HANC ÆRE PROPRIO CONSTRUXIT,
ARMIS ET PRÆSIDIO MUNIVIT,
ANNUO CENSU DOTAVIT
ANN. SAL. M DCC XXVI.

Au milieu de la place de ce fort, le commandeur Savas, Français, fit ériger une statue représentant le même Grand-Maître. On lisait sur son piédestal :

EMINENTISSIMO
ET SERENIS. PRINCIPI
ANT. MANOEL DE VILHENA
LUSITANO,
MELITENSIUM EQUITUM
MAGNO MAGISTRO,
QUOD
ARCEM MANOEL,
POTENTISSIMUM
ORDINIS PROPUGNACULUM,
SUO ÆRE A FUNDAMENTIS
EXTRUXERIT,
QUOD
CIVITATEM VALETTAM
NOVIS OPERIBUS ITA

Digitized by Google

fortifications un arceau jeté par l'architecte Barbara, pour passer l'artillerie d'un ouvrage à l'autre. Il est d'une grande hardiesse et s'élève au-dessus d'un précipice où l'on montre une grotte anciennement habitée par un ermite.

Ainsi qu'on l'a déjà vu, on peut compter quatre principaux ports dans le golfe de Malte, le premier, appelé le grand port, à l'orient de la cité Valette; le deuxième le port des galères, entre le bourg et l'île de La Sangle, et dont l'entrée est fermée toutes les nuits par une chaîne qui va répondre au pied du château Saint-Ange; le troisième, le port de Flo-

MUNIVIT,
UT INFIDELIUM CONATIBUS
IMPERVIAM REDDIDERIT;
QUOD
ALENDIS PAUPERIBUS,
EDUCANDIS VIRGINIBUS,
NOSOCOMIIS ALIISQUE
ÆDIBUS HOSPITALIBUS
ÆDIFICANDIS ET DOTANDIS
SE SUAQUE DEVOVERIT;
QUOD
IN PERENNE PIETATIS
ET VIGILANTIÆ,
NEC NON ET REI NAVALIS
PROPRIIS SUMPTIBUS
AUCTÆ, MONUMENTUM
ENSE PILEOQUE DONATUS
EST A SUMM. PONT. BENED. XIII.
HEROI LUSITANO
EQUES GALLUS, PATROCINII
BENEFICIORUMQUE MEMOR,
DAT, DICAT, CONSECRAT
ANN. M DCC XXVI.

Digitized by Google

riane, vers la ville Neuve; et le quatrième le port de Marsa-Muscet à l'occident de la cité Valette, qui est celui où les vaisseaux font la quarantaine à leur retour du Levant. Aux environs de l'île de Malte, il y a plusieurs petites îles dont les principales sont le Goze, Cumino (Cumin ou Kumini, adjacente), et Farfara.

Le Goze, à deux milles environ à l'ouest de Malte, a trente-six milles de circuit, six de large, douze de long, et dix mille habitans; il a un petit bourg et un bon château avec une garnison considérable. Cumin, qui n'a qu'un mille, est défendu par une forteresse que le Grand-Maître de Wignacourt fit bâtir pour y loger des troupes.

L'île de Farfara n'est qu'un rocher au sud de Malte, célèbre seulement par le commun proverbe des chevaliers qui, voulant railler un jeune confrère, le surnommèrent : *Commandeur de Farfara.*

En 1779, le commandeur de Chambray fit construire, sur la porte de l'île du Goze qui regarde Malte, une forteresse et une petite ville qui s'appela cité Chambray.

Un Arabe, dit le journal déjà cité [1], conduit à Civita-Vecchia, dans une calèche « qui peut renfermer quatre individus, et traînée par une mule dont il suit le trot, même le galop, à pied, sans fouet et sans verge, en l'effrayant seulement avec un jargon barbare. On voit à un quart de lieue de là l'endroit où saint Paul fit des miracles, convertit les Mélitois et chassa les serpens de l'île, où ils ne peuvent plus vivre depuis ce temps; auprès de l'église est une grotte où, dit-on, l'apôtre fut enfermé après son naufrage. »

Comme tout le rocher est un tuf très-tendre, les cadavres qu'on lui confie sont conservés dans leur entier; aussi, le cimetière du faubourg de la capitale, au centre de l'île, creusé

[1] *Voyage inédit dans le Levant.*

Digitized by Google

sous l'église paroissiale de Saint-Paul, renferme des momies desséchées, encore entières avec leurs vêtemens; elles ressemblent à du parchemin collé sur les os, et les traits de la figure sont conservés de manière à reconnaître les individus. On voit encore ces catacombes, que ceux qui ont un goût général pour toutes les antiquités indistinctement sont avides de parcourir. « Quant à moi, ajoute le même voyageur, qui n'aime que celles qui rappellent de grands hommes ou de grandes choses, un lieu où la génération entière des Maltais est ensevelie ne me touche pas plus que la vue de la génération actuelle, ou d'un cimetière de village. Qu'importent vingt siècles de distance, quand ils ne me séparent que d'une multitude d'hommes aussi communs que moi? Je descendis cependant dans les catacombes de Civita-Vecchia; mais je m'amusai beaucoup plus de ce que nous étions trente fous armés de flambeaux, criant, courant, et nous précipitant dans toutes les irrégularités de ce labyrinthe immense, que des détails qu'il offre et des souvenirs qu'il rappelle. »

(Plusieurs branches de la principale galerie des catacombes de Rabbato ont été murées, depuis qu'un maître d'école s'y égara avec plusieurs enfans, et ne reparut plus.)

D'autres cryptes renferment des chapelles qui datent de l'époque où les Sarrasins se rendirent maîtres de l'île. La principale était celle dite de Notre-Dame de la Meleka, ou la Royale (de l'arabe *melek*, roi). On y voyait une image de la Vierge, attribuée à saint Luc, qu'on croit avoir passé trois mois à Malte. On se rendait à la chapelle bâtie au-dessus de la grotte la Melleka, le premier jour de carême; et surtout les personnes qui s'étaient masquées au carnaval, « afin, disaient-elles, d'empêcher le démon de leur donner une figure semblable au masque qu'elles avaient pris. » La procession de saint Grégoire, le premier mercredi après Pâques, offre encore des détails aussi curieux que piquans.

Digitized by Google

A trois quarts de lieue de Médina (la ville), est un vaste château garni de tourelles, entouré de fossés, et renfermant de vastes et beaux appartemens; c'était la maison de campagne des Grands-Maîtres, bâtie par les soins d'Hugues Loubens de Verdale, et elle porte le nom de mont *Verdala;* elle est cependant plus connue sous celui de la *Bosquetta,* château *Bosquetta, Boschetto* ou *Bosquet*. De très-belles et abondantes eaux y vivifient les jardins, et derrière le château est le bosquet proprement dit, tout planté de grenadiers, de citronniers, surtout d'orangers [1], dont la fleur produisait la célèbre eau de fleur d'orange de Malte. Le château domine un vallon charmant dont les eaux vivifient et embellissent ce paysage; les rochers arides qui le couronnent forment un contraste pittoresque. Dans une grande salle du rez-de-chaussée et dans celle du trône, au premier étage, les plafonds et les corniches, peints à fresque, représentent l'histoire du Grand-Maître de Verdale.

Un des édifices qui attire le plus particulièrement l'attention des voyageurs est l'église des chevaliers ou de Saint-Jean. Bâtie par le Grand-Maître La Cassière, sous l'invocation de saint Jean-Baptiste, patron de l'ordre, sa perspective extérieure est simple, sans dôme, et avec des clochers d'une forme pyramidale; elle ne prépare point l'étranger à la magnificence de l'intérieur, où les yeux sont éblouis de la quantité de dorure, de marbres, de statues, de mausolées, de peintures, que les arts y ont rassemblés à l'envi et à grands frais. La chapelle de la Vierge, qui renferme un tableau attribué à saint Luc, et où était suspendue par une chaîne d'or massif une superbe lampe de quinze à seize pouces de diamètre, de même métal et du plus beau travail, attire les regards. Le pavé en entier de l'église,

[1] Les excellentes oranges que les Grands-Maîtres étaient dans l'usage d'envoyer chaque année aux souverains de l'Europe, venaient des jardins de leur maison de plaisance, située auprès de Saint-Antoine, près du Casal.

Digitized by Google

le plus beau, sans doute, de toute la chrétienté, est composé sans interruption de pierres sépulcrales des Grands-Croix, Baillis et Commandeurs. Ces tombes sont en marbre de diverses couleurs, chargées sur toute la surface des armes blasonnées des défunts, figurées par des jaspes, des agates et d'autres pierres précieuses: c'est une vaste mosaïque régulière et variée, unique en son genre, et dont l'intérêt redouble en lisant les nombreuses épitaphes et inscriptions dont l'élégante simplicité et la correction, quant au style lapidaire, feraient honneur aux plus beaux temps de l'antiquité [1].

On admire dans l'église de Saint-Jean (*la chiesa maggiore*), les mausolées des Grands-Maîtres Cotoner, Pinto, Perrelos, Zondodari et Vilhena. « Ils sont effectivement très-beaux, dit M. d'Avalos, et si, pour la richesse du marbre, ils le cèdent à ceux des grands-ducs de Médicis, à Florence, du moins les égalent-ils par l'exactitude du dessin et la perfection de la main-d'œuvre; les autres mausolées des Grands-Maîtres La Cassière, Lascaris, Caraffa et Rohan, n'ont pas le mérite des premiers. » Ils sont en partie dans les nefs de l'église (chacun dans la chapelle particulière de sa langue), et en partie dans un caveau souterrain placé au-dessous du chœur : ceux-ci sont les plus anciens, et l'on y voit les monumens des Grands-Maîtres dont on apporta les restes de Rhodes. Celui de La Valette est surmonté, comme plusieurs autres, de la statue couchée, en marbre, avec les mains jointes en bronze.

Le trésor de Saint-Jean était renommé dans toute l'Europe par la diversité des riches objets qui le formaient. On y mon-

[1] Je possède la curieuse collection de ces inscriptions tumulaires, que je me propose de publier incessamment comme le complément naturel des *Monumens des Grands-Maîtres*. On trouvera dans ce nouvel ouvrage le plan de l'église de Saint-Jean de Malte, qui renferme ces épitaphes au nombre d'environ quatre cents.

Digitized by Google

trait entre autres : la main droite de saint Jean, renfermée dans un magnifique reliquaire ou coffre d'or, sur quatre pieds de même, enrichi de diamans, de rubis, de perles, etc. (c'était un présent de Bajazet qui, l'ayant refusé à plusieurs princes, le donna à P. d'Aubusson; elle avait été apportée d'Antioche à Constantinople); les douze apôtres en argent; des devans d'autels du plus grand prix, dont un en argent ciselé; plusieurs grandes croix en or et enrichies de pierres précieuses de Rhodes, en vermeil et en argent, avec leurs bâtons de même; des encensoirs magnifiques, des ciboires en or garnis d'émeraudes et de rubis; plusieurs tablettes d'autel en argent, sur lesquelles étaient incrustées les prières du *lavabo*, de la consécration et du dernier évangile; plusieurs ostensoirs en or, dont deux, remarquables par leur ciselure et la richesse des pierres précieuses, avaient été rapportés de Rhodes; la coupe d'or enrichie de pierreries, donnée par Henri VIII à l'Ile-Adam; l'épée et le poignard que La Valette avait reçus de Philippe II, trophées glorieux que le vandalisme directorial pouvait seul détruire ou ravir, étaient aussi déposés dans ce trésor. On trouvait également réunis dans le même lieu une infinité d'autres dons en or, en argent et en diamans, que les Grands-Maîtres et Grands-Prieurs étaient obligés de présenter à cette église tous les cinq ans; aussi était-elle remplie de lampes et de chandeliers d'argent si hauts et si massifs, que deux hommes avaient peine à les porter. On admirait encore dans l'église de Saint-Jean de belles peintures de Mathias Preti dit le Calabrois.

Le 9 septembre de chaque année on célébrait dans cette vénérable basilique l'anniversaire de la levée du siége de Malte par les Turcs. « Cette cérémonie, continue M. d'Avalos, se faisait avec une grande pompe et un sentiment profond de respect et de reconnaissance. L'on apportait au pied de l'autel l'étendard victorieux; il était salué par l'artillerie de toutes les for-

Digitized by Google

tifications et de tous les bâtimens du port. Un chevalier, armé comme les anciens croisés, le portait, ayant à sa gauche un page du Grand-Maître, tenant en ses mains l'épée et le riche poignard envoyés par Philippe II; à sa droite était le Maréchal de l'ordre; on faisait ensuite une procession qui, de l'église Saint-Jean, se rendait à Notre-Dame-de-la-Victoire, où reposent les cendres du héros La Valette. On exposait aussi ce jour-là un très-beau portrait du défenseur de Malte, peint par le Commandeur Favray, et qui appartenait à la langue de Provence. »

Les autres églises principales de Malte sont la collégiale de Saint-Paul, Notre-Dame-de-la-Valette, etc. C'est dans celle des Dominicains, démolie depuis quelques années, qu'on trouva le tombeau du prince Osman, fils de l'empereur Ibrahim [1]. Les familles grecques qui suivirent la fortune des chevaliers expulsés de Rhodes ont une église de leur rit qui leur sert de paroisse.

Au premier rang des édifices publics qui décorent La Valette, il faut compter le palais magistral et ceux des langues de France, d'Italie, de Castille, d'Auvergne, de Provence, d'Aragon, d'Allemagne et d'Anglo-Bavière.

Le palais magistral, construit au centre de la cité, par Hyacinthe del Monte, sous le magistère de La Cassière (1572), forme une masse séparée des autres édifices, sur la place Saint-George; ce bâtiment carré impose par sa grandeur; mais l'architecture, dont le style n'est ni pur, ni régulier, ne répond point, comme celle de l'église de Saint-Jean, à la magnificence des appartemens, qui sont peints par Joseph d'Arpino et Mathieu de Lecce. Le grand escalier, en forme de limaçon, est très-remarquable; avant l'occupation de Malte par les Français, on voyait dans les appartemens beaucoup de chefs-d'œuvre du

[1] Sa vie a été écrite par le père Octavien Bulgarini.

Digitized by Google

Guide et des Carrache, une collection précieuse de médailles antiques, des bas-reliefs, etc.

Quatre portes donnent l'entrée au palais : on voyait, en face de la principale, un jardin planté d'orangers; sur la droite, en entrant, était l'escalier en cul-de-lampe ayant des reposoirs qui conduisent à l'appartement du Grand-Maître. Sur la gauche est un autre escalier qui conduit à l'appartement d'été. « Toutes ces salles et chambres sont tendues de brocard rouge, et dans plusieurs sont peints divers traits tirés des annales de l'ordre. L'appartement du Grand-Maître est orné de crépines de damas et de galons d'or; dans la chambre à droite d'hiver, on remarque une frise représentant toutes les prises faites par les galères, peinte par Joseph d'Arpino; elle est tendue de haute lice; de grandes galeries couvertes font communiquer d'un appartement à l'autre, et dans celui d'été on en trouve une qui aboutit à une volière; on se rend de là à la salle d'armes. »

C'est dans une grande salle du palais que se voient les précieuses peintures à fresque que le temps et le peu de soin des possesseurs actuels de Malte font dépérir de jour en jour; elles représentent les principales actions de l'ordre, depuis sa fondation jusqu'à Villiers de l'Ile-Adam. Ces fresques, qui ornent diverses salles, sont encadrées et séparées par des statues des rois de Judée, des prophètes, ou par des figures allégoriques. On lit au-dessous des sentences tirées de l'Écriture ou des Psaumes[1].

Les sujets de ces tableaux ne sont point disposés dans l'ordre chronologique, mais on a dû l'observer davantage dans cette relation. La légende qu'on lit au-dessous est en italien; les armes qu'on y voit sont celles de Wignacourt. Nous ne relèverons pas quelques erreurs de dates qu'il sera facile de remarquer.

[1] Voyez les planches n. I-VI.

Digitized by Google

Ces tableaux représentent :

1° Raymond Dupuy s'offrant avec ses religieux à Baudoin II, roi de Jérusalem.

2° Chapitre général tenu en 1120, par le même Grand-Maître, fondateur de la règle des Hospitaliers.

3° Siége et prise de Damiette par l'armée de Jean de Brienne et les Hospitaliers; 1120.

4° André, roi de Hongrie, reçoit par dévotion l'habit de chevalier des mains de Guérin de Montaigu; 1228.

5° Foulques, roi de Jérusalem, fortifie la ville de Bertsabée, et la confie à Raymond Dupuy; 1131.

6° Déroute glorieuse des Hospitaliers sous les murs d'Ascalon; 1131.

7° Pierre-l'Ermite part de l'hôpital de Jérusalem pour aller en France et auprès du pape Urbain II, afin de réclamer des secours pour le recouvrement de la Terre-Sainte.

8° Départ des chrétiens et des religieux hospitaliers de Jérusalem; ils en emportent les reliques.

9° Ptolémaïs tombe au pouvoir des chrétiens, après trois mois de siége, par le courage du Grand-Maître Ermangard d'Aps et de ses chevaliers; 1191.

10° Le Grand-Maître Bertrand de Comps, à la tête des siens et de quelques Templiers, remporte une victoire sur les Turcs, auprès d'Antioche.

11° Frédéric II, empereur, réclame les secours des Hospitaliers; 1234.

12° Les frères Hospitaliers de Saint-Jean reconstruisent les remparts de Jérusalem; 1238.

13° Richard comte de Cornouailles, frère du roi d'Angleterre, reçoit en don du frère Guérin, Grand-Maître, une parcelle du vrai sang de Notre-Seigneur; 1240.

14° Saint Louis est délivré des mains du soudan d'Egypte par les secours du Grand-Maître; 1250.

Digitized by Google

15° Ptolémaïs est assiégée par les Turcs, et les Hospitaliers forcés de s'embarquer.

16° Le Grand-Maître Jean de Villiers et ses chevaliers, partis de Ptolémaïs, quittent le château de Margat et arrivent à Limisso, en Chypre; 1291.

17° Le Grand-Maître Foulques de Villaret et ses chevaliers, partis de Macri, arrivent à Rhodes en 1309.

18° Amédée IV, comte de Savoie, vient secourir Rhodes et le Grand-Maître Foulques de Villaret, menacés par l'armée ottomane.

19° Siége de Rhodes, soutenu par le Grand-Maître Pierre d'Aubusson.

20° Zizim, frère de Bajazet, est reçu à Rhodes par Pierre d'Aubusson.

21° Le Grand-Maître Villiers de l'Ile-Adam quitte Rhodes en 1522.

22° Il va habiter Viterbe; 1524.

Dans la salle d'armes on montrait, outre plusieurs armures rares et curieuses, une très-belle cuirasse damasquinée en or, qui avait appartenu au Grand-Maître Alof de Wignacourt, et son portrait en pied, peint par Michel-Ange de Caravage; on y remarquait aussi la statue du Grand-Maître Manoël de Vilhena, en bronze.

Le cabinet particulier des Grands-Maîtres renfermait une lettre originale de la main d'Henri IV, enchâssée dans un cadre; elle était adressée à M. Ménaud de Batz, gouverneur de la ville d'Eax en Armagnac. (La même lettre se trouve conservée dans les bibliothèques royales de Perpignan et de Nancy; mais il est à présumer que ce sont des *fac-simile*.)

Cette lettre remarquable mérite d'être rapportée ici.

[1] Voyez *Malte*, par un Voyageur français.

Digitized by Google

« M. de Batz, j'ay antandu avecq plesyrles servyses que vous et M. de Roquelauré aves fet à ceulx de la religion, et la sauveté que vous partyculyerement aves donnée en vostre chasteau de Suberbye, à ceulx de mon peys de Béarn et aussi l'ofre que je accepte pour ce tams de vostre dist chasteau, de quoy je vous veux bien remersyer et pryer de croyre que combyen que soyes de ceulx-la du pape, je ne aves come le cuydyes mesfiance de vous dessus ses choses. Ceus quy suyvent tout droyt leur consyance sont de ma relygyon, et moy je suis de cele de tous ceus là quy sont braves et bons. Sur ce, je ne vous feré la présante plus longue, synon pour vous recomander la place qu'aves an main, et d'estre sur vos gardes, pour ce que ne peut faylyr que ne ayes bientost du bruict aux oreyles; mes de ceus là je man repose sur vous comme le deves fère sur vostre plus asseuré et meylleur amy. »

Cette lettre est de l'an 1577, et Henri IV n'avait pas encore vingt-quatre ans.

On avait coutume, le 1er de mai, de placer sous le balcon du Grand-Maître et aux portes des Grands-Croix, des branches d'arbres avec des fleurs; c'est ainsi que les Rhodiens célébraient la fête du soleil, et ce sont eux qui ont introduit cet usage à Malte.

Outre le palais magistral, et ceux dont on a déjà fait mention, il y a encore à Malte d'autres édifices publics, tels que celui de la municipalité (*Banca dei Jurati*), le Palais de Justice (où se tient maintenant la Cour de la vice-amirauté), celui du Trésor et della Conservatoria, etc. Le grand hôpital, situé auprès du château de Saint-Elme, sur les bastions qui environnent La Valette, est remarquable par son étendue. Sous le gouvernement de l'ordre de Saint-Jean, cet hôpital était peut-être le mieux entretenu de toute l'Europe, quoique inférieur à plusieurs par sa magnificence extérieure; les malades y étaient parfaitement bien servis avec de la vaisselle d'argent.

Digitized by Google

Les maisons des particuliers qui méritent le nom de palais sont celles de l'archevêque, de la famille Spinola, où, en 1808, logèrent les princes de la famille d'Orléans; celle de la famille Cotoner, et enfin de la famille Parisio Moscato, où le général en chef Bonaparte établit son quartier-général en 1798.

On sera bien aise de trouver ici quelques détails sur les Grands-Maîtres. « Leur élection avait lieu de la manière suivante (dit le manuscrit de l'Arsenal, déjà cité) :

« Le conseil ordonne au procureur des langues de faire des listes de ceux qui ont voix et ballotte aux élections, lesquelles on affiche aux lieux publics. Il existe une autre liste des débiteurs du trésor, et l'on est incapable de donner des suffrages, si l'on doit, tant au trésor qu'à la langue, un marc, ou douze écus monnaie de Rome.

» La cloche du conseil sonne deux à deux pour faire assembler les religieux qui doivent présider à l'élection le lendemain de l'enterrement du Grand-Maître; tous les chevaliers s'assemblent au son de la cloche dans l'église cathédrale de Saint-Jean, pour procéder à la nouvelle élection. Le prieur de l'église, revêtu de ses habits pontificaux, commence solennellement la messe du Saint-Esprit, afin qu'il inspire à chacun de choisir le plus digne sujet pour remplir la place du défunt; il est défendu ce jour-là, tant aux profès qu'aux novices, de porter l'épée. Bien qu'un profès soit au château ou en justice, s'il n'a pas été condamné, le maître-écuyer le mène à Saint-Jean pour ballotter, et le ramène ensuite au château. Le maréchal et le général des galères peuvent entrer avec l'épée dans l'église, ce qui est défendu à tous les autres. Les portes de la ville sont fermées, et il y a des sentinelles à celles des prétendans. La messe achevée, le lieutenant du magistère prend sa place sur un fauteuil, au bas de la grande porte de l'église, tournant le visage vers l'autel, avec les autres Grands-Croix et religieux auxquels leur ancienneté et prééminence donnent droit d'entrer dans cette as-

Digitized by Google

semblée. Le lieutenant donne ensuite ordre au maître-écuyer de faire fermer les portes de l'église, et d'en faire sortir tous les séculiers; il ouvre un petit discours à ce sujet, et fait commandement à tous les chevaliers de s'assembler en leurs chapelles pour procéder à l'élection des vingt-quatre. La langue de laquelle est le lieutenant demeure dans le corps de l'église, et ballotte la dernière. Le lieutenant et le conseil doivent décider de tous les différends qui pourraient arriver dans cette élection. Dans chaque chapelle est placée une table avec des billets blancs; le cachet de la langue et des hosties sont devant les procureurs et quelques anciens qui sont assis. Les Grands-Croix ballottent par ancienneté comme aussi font tous les autres. On prête serment d'élire pour un des vingt-quatre celui qu'on juge le plus capable. Après ce serment, on prend un billet et l'on écrit au plus haut : Moi, frère tel; ensuite on plie cet endroit où le nom est tracé, on le cachette avec le cachet de la langue, et l'on écrit au bas du billet : M. tel pour un des vingt-quatre. Tous les billets étant pliés, on les donne aux procureurs, qui les mettent dans une corbeille. Chacun ayant ainsi ballotté, le procureur de la langue, en présence des anciens, lit hautement les billets : celui qui a le quart franc s'entend élu pour l'un des vingt-quatre, c'est-à-dire qui a vingt-trois ballottes sur quatre-vingt-dix ballottans, monte sans dispute; s'il a seulement les ballottes justes pour monter, il faut qu'il fasse voir à qui il a donné la sienne, crainte qu'il ne l'ait donnée à lui-même; c'est la seule qu'on décachette; se trouvant égalité de voix à deux concurrens, l'ancien préside; s'ils sont de même ancienneté, celui qui aura le plus de résidence; s'ils sont égaux en résidence, celui qui aura le plus de caravanes; et si leurs services sont les mêmes, l'assemblée doit en décider.

» Le lieutenant du magistère étant nommé pour l'un des vingt-quatre, le conseil doit élire un autre lieutenant du même conseil, sans avoir égard à la prééminence, lequel doit présider

Digitized by Google

tous les autres. Les vingt-un étant élus, viennent prêter serment devant le lieutenant et l'assemblée d'élire un frère capable, pour président de l'élection; après quoi ils montent au conclave et l'élisent par ballottes secrètes, ainsi qu'on a toujours pratiqué; pour lors finit la charge de lieutenant, et le président vient l'occuper avec la même autorité qu'il avait. Toutes les langues procèdent ensuite à l'élection d'un frère par langue. Comme pour l'Angleterre il doit y avoir une ballotte de plus que les autres concurrens pour être élu, les vingt-un, déjà nommés par les langues, en choisissent trois seulement qui doivent être de différentes nations; pour les trois langues de France un seul peut monter; pour les deux d'Espagne, un autre; ainsi du reste. Les vingt-un ballottent pour celui qui doit monter, et celui qui a onze voix monte pour l'Angleterre. Les trois étant nommés et montés avec les vingt-un, élisent le président de l'élection, et pour-lors finit la charge de lieutenant du Grand-Maître; ensuite les vingt-quatre s'assemblent pour procéder à l'élection d'un triumvirat, savoir : d'un chevalier, d'un prêtre et d'un frère servant d'armes. Le triumvirat étant élu, les vingt-quatre descendent, et le triumvirat nomme un quatrième qui ne doit pas être de leur langue; ils prêtent serment pour élire le quatrième ; les seize électeurs en font de même l'un après l'autre; les vingt-quatre et les seize électeurs sont en manteau à pointe. Pendant toute l'élection ces derniers sont obligés de donner part de cette élection aux vingt-quatre qui s'assemblent dans la sacristie pour nommer un de ces trois que le triumvirat avait élus, et celui qu'il déclare monte pour quatrième; il se joint au triumvirat et nomme le cinquième, jusqu'au nombre de seize, deux par chaque langue. Le seizième étant nommé, ils descendent tous en bas, et viennent prêter serment devant le président de l'élection d'élire un digne sujet pour gouverner la religion; les seize électeurs ne peuvent pas être Grands-Croix. Le serment fait, les électeurs montent de nou-

Digitized by Google

veau dans le conclave et étayent le mérite de celui qu'ils veulent faire Grand-Maître, et disent leur sentiment; s'ils sont de différente opinion, le plus fort parti l'emporte; ensuite le président de l'élection, accompagné des seize électeurs, vient déclarer à haute voix le nouveau Grand-Maître, disant par trois fois : *Signore, tennete per fatto qual che habbiamo fatto?* après quoi il le nomme.

» Le Grand-Maître étant déclaré, vient avec le maître-d'hôtel au grand autel de Saint-Jean, prêter serment, entre les mains du Prieur de l'église, vêtu pontificalement, d'observer inviolablement les statuts et louables coutumes de l'ordre; il est ensuite porté sur son trône, et le *Te Deum* est chanté au son des cloches et de l'artillerie; les Grands-Croix viennent baiser la main au nouveau Grand-Maître, témoignant par là qu'ils le reconnaissent pour leur supérieur. Après le *Te Deum*, on conduit Son Excellence au palais, accompagné de tous les Grands-Croix et chevaliers de l'ordre; il a son habit à pointes et cordon comme les autres. »

Le lendemain on va lui baiser les mains, et il se rend en grande cérémonie pour prendre possession de la cité vieille, où la cavalerie vient le recevoir, et où l'évêque le conduit sous le dais. En qualité de prince de Malte et de Goze, il prête devant les deux portes, entre les mains du premier magistrat, un nouveau serment de conserver les priviléges, libertés et autres droits de la nation maltaise, garantis par Charles-Quint. On lui présente alors une clef d'or et une d'argent; il entre ensuite dans l'église cathédrale; une semblable cérémonie s'observe au Goze.

Les derniers Grands-Maîtres n'eurent guère l'occasion de prendre leur costume militaire, qui était très-beau. Ils portaient autrefois une longue barbe, et les cheveux courts; leur marque distinctive était une soutanelle ou simarre noire de tabis qui tombe jusqu'aux genoux, et par-dessus une robe ou manteau

Digitized by Google

ducal en velours noir, descendant presqu'aux talons. La grande croix blanche à huit pointes était toujours placée sur le côté gauche de la robe, ou sur la cuirasse quand les Grands-Maîtres l'endossaient. Les jours de cérémonie ils avaient une très-longue robe ouverte par devant avec le cordon, comme celle des Grands-Croix, ayant de plus l'escarcelle pendue à la ceinture, puis une couronne ou la toque de velours noir, ou en taffetas (le bareton), semblable au bonnet d'un président à mortier; ils portaient aussi le bâton de commandement parsemé de petites croix; ils adoptèrent plus tard un frac d'écarlate avec un plastron de soie blanche dessus, formant une grande croix simple.

Dans les dernières années de l'ordre, les Grands-Maîtres, qui s'habillaient suivant l'usage de leur nation, n'étaient distingués, sur leurs vêtemens ordinairement noirs, que par deux croix en toile blanche, dites à huit pointes, qu'ils portaient sur la poitrine. (Les dignitaires n'en portaient qu'une seule, et les profès en avaient une très-petite. Outre la croix d'or ou le simple ruban noir, quelques Commandeurs se paraient de croix de diamans du prix de deux, six, et même quinze mille francs.)

Le Grand-Maître siégeait sous un dais ou trône, dans la salle du conseil; il en avait un autre à Saint-Jean, où il entendait la messe les dimanches et les jours de fêtes, accompagné de quatre pages portant la livrée (quoique jeunes chevaliers), et des officiers du palais, appelés *compagnia del Maestro*, dans les statuts.

L'uniforme des galères était écarlate, avec paremens et revers blancs; celui des vaisseaux, écarlate, paremens et revers noirs; de la garde du Grand-Maître, écarlate, paremens et revers bleus; du régiment dit de Malte, blanc, paremens et revers écarlates; des chasseurs à pied, habit vert, paremens et revers écarlates; l'étendard de l'ordre était rouge, avec une grande croix blanche, ou avec la croix de Jérusalem; quelque-

Digitized by Google

fois une des faces offrait en broderie les armes du Grand-Maître régnant.

Le Grand-Maître comptait parmi ses officiers un maître d'hôtel, un *cavallaris* ou grand-écuyer, un receveur, un chambrier major, etc.; il avait trois secrétaires, un pour le pape, les cardinaux et autres seigneurs d'Italie, un pour le roi de France, et un pour le roi d'Espagne. Son fauconnier avait soin du gibier du Grand-Maître, et était chargé d'élever les faucons qu'on envoyait aux rois d'Espagne et de France.

Le maître-d'hôtel présidait aux repas; le cavallaris donnait la main au Grand-Maître pour monter en voiture, et le chambrier présentait la chemise au coucher; le *credancien* versait à boire, et les Grands-Croix se découvraient toutes les fois que buvait le Grand-Maître, qui ôtait aussi son chapeau après. La coutume des banquets de cérémonie etait que les curieux ne devaient pas se retirer avant que Son Excellence eût bu le premier coup.

Le chambrier major était chevalier; les quatre chambriers, le maître-d'hôtel, les *coupiers* ou échansons, le maître de salle, etc., étaient servans d'armes; les pages, avant 1631, n'étaient qu'au nombre de huit; on les porta à seize en 1680.

Personne ne pouvait parler au Grand-Maître sans le faire demander par les chambriers; il ne rendait jamais de visites aux Grands-Croix; mais, quand ceux-ci venaient le voir, il les recevait toujours debout et découvert.

Les Grands-Maîtres entendaient chaque matin la messe dans leur palais, et donnaient audience avec la plus grande facilité. Emmanuel de Rohan se présentait tous les jours, à midi, dans un des vastes salons, et causait debout environ une demi-heure avec les chevaliers et les personnes distinguées qui s'y trouvaient; il recevait en outre journellement et avec une extrême affabilité les dignitaires et autres qu'il estimait plus particulièrement.

Digitized by Google

Il allait très-souvent se promener hors de la ville, en voiture à six chevaux, suivi de deux autres voitures à quatre, et précédé d'un *cavalcante* (écuyer); il dînait à sa maison de campagne, à une lieue de la ville (le Bosquetto), huit à dix fois l'année, avec quarante ou quatre-vingts personnes; dans ce dernier cas il y avait deux tables.

Les revenus du Grand-Maître étaient d'environ 700,000 fr., et ceux de l'ordre de 5 à 6 millions.

« Quand le Grand-Maître se trouve malade, dit un auteur anonyme [1], il doit remettre à quelque bon religieux ses bulles et fer et coin d'argent, avec le cachet secret, afin qu'on ne puisse en mal user. Sa maladie empirant, il est obligé de nommer un lieutenant de Maistre, que le conseil complet doit confirmer. Les médecins, cognoissant qu'il a besoing de sacrements, doivent advertir ses aumosniers ou le Prieur de l'église, qui vient au palais au son de la grosse cloche, revestu de ses habits pontificaux, accompagné de tout le clergé, Grands-Croix et chevaliers, et lui porte le viatique, sonnant la grosse cloche du conseil sept à huit pour l'extrême-onction [2].

» Le Grand-Maistre estant agonisant, on sonne la cloche du conseil trois à trois, pendant cent fois, et on expose le Saint-Sacrement. Étant mort, le *grand viscomte* sort du port pour

[1] Manuscrit de l'Arsenal.

[2] Les chevaliers, rangés de deux en deux, marchaient alors immédiatement après la croix; ensuite le clergé de Saint-Jean en rochet et en camail, puis le Prieur de l'église portant le Saint-Sacrement en grand pontifical. Le dais était tenu par les *bourdonniers*, dignité de l'église de Saint-Jean : tous les Grands-Croix suivaient, ayant chacun une torche à la main. Les officiers du Grand-Maître venaient recevoir le cortége au bas du grand escalier : eux, le Prieur et le conseil, entraient seuls dans la chambre du malade.

Saint-Jean étant près du palais, les Grands-Maîtres pouvaient parfaitement entendre sonner leur agonie.

Digitized by Google

rappeler toutes les barques de pescheurs; le conseil-d'estat s'assemble dans la grande salle du palais, le lieutenant du Maistre à leur teste; on élit le lieutenant du magistère, on nomme le président de l'élection, et on brise les bulles et cachets du défunt.

» Le soir, les aumosniers du Grand-Maistre portent ses entrailles, qu'on met dans une caisse de bois, à l'église de la Victoire, auprès de celles de ses prédécesseurs, et on embaume son corps qu'on revest de ses habits magistraux, le manteau à pointe, le cordon, l'escarcelle, et l'épée au costé; on le porte alors dans la grande salle du quartier d'été, tapissée de noir, avec ses armes, et des inscriptions sur les plus belles actions de sa vie; il est mis sur un lit de parade couvert de velours noir, qui est sur un amphithéastre haut de six escaliers; aux quatre coins sont quatre chevaliers assis sur des tabourets, tenant chacun un estendard entre leurs mains, avec les armes de la religion et celles du feu Grand-Maistre; près du corps sont quatre pages, deux à la tête et deux aux pieds, avec des éventails noirs à la main. A la droite du lit de parade, sur une petite table, avec un dais au-dessus renversé, se voyent les armes du feu Grand-Maistre, comme plastron, morillon, subreveste, canne, esperon; deux estaffiers vêtus de noir, tenant une hallebarde chascun, sont en sentinelle, se relevant d'heure en heure, comme les chevaliers et les pages; quantité de flambeaux brûlant autour du corps. Sur la porte de la salle et dehors il y a une inscription qui apprend aux passans la mort de ce prince. Tous les religieux des différens ordres y viennent dire l'office des morts; le clergé de Saint-Jean y vient le dernier avec la croix, marchant processionnellement. Les armes du feu Grand-Maistre sont mises sur la porte du Palais et sur celle de l'église conventuelle.

» Le corps ayant été exposé tout le jour dans la salle du palais, le commissaire des œuvres donne ordre qu'on fasse la

Digitized by Google

chapelle ardente et la fosse dans l'église Saint-Jean, qui est tapissée de noir. Le lendemain tous les religieux des différens ordres se rendent au palais; le Prieur de l'église y vient aussi accompagné de tout le clergé, revestu de ses habits pontificaux. Tout étant ainsi en ordre, le capitaine de la ville est à la porte du palais, avec sa pique, pour saluer le corps du Grand-Maistre quand il sort. La marche des funérailles a lieu dans la manière suivante : en premier lieu on voit le lieutenant de la ville qui marche à la tête de sa compagnie avec la pique traînante; le tambour est revestu de noir, battant lentement un coup après l'autre. Les religieux suivent par ordre, d'après leur ancienneté et prééminence; après eux marche le clergé de Saint-Jean avec le Prieur de l'église; ensuite paroist le corps porté par les chevaliers les plus anciens et les quatre Piliers tenant les coins du drap mortuaire; autour du corps sont plusieurs torches avec les quatre étendards portés par les quatre pages; les officiers principaux marchent en deuil immédiatement après le corps; ils sont accompagnés par les Grands-Croix, comme aussi par les anciens qui mangent au palais, et par ceux du conseil complet; après eux suivent tous les séculiers qui avoient des charges. Le *Castellan* à la teste de la justice: le capitaine de ville marche et salue le corps du Grand-Maistre avant qu'il entre dans l'église de Saint-Jean; il est porté dans une chapelle ardente, au milieu de la nef. Le Prieur représentant les quatre prélats dit la messe; on fait l'oraison funèbre sur tout ce qu'il y a de plus remarquable dans la vie de ce prince. Toutes ces cérémonies finies, le lieutenant du magistère avec tous les officiers font le tour du corps; après quoi le maistre d'hostel, se tournant vers le peuple, dit par trois fois, en rompant la canne qu'il jette sur le corps de son maistre: « Messieurs, nostre Maistre est mort! » Le *cavallaris* dit la même chose en rompant l'éperon. Le receveur en fait de même, jetant la bourse. Tout cela achevé, on descend le corps dans la cha-

Digitized by Google

pelle de ses prédécesseurs, le Prieur de l'église y est toujours présent jusqu'à ce qu'on l'ait mis dans un austre cercueil de plomb, qui est dans la fosse qu'on a préparée; il y est mis avec tous ses habits. Le *campanier* prend le cordon et l'escarcelle qui lui touche, par une ancienne coustume, et l'espée appartient au Prieur. »

La même cérémonie eut lieu aux obsèques du Grand-Maître Rohan. Le dimanche 16 juillet, après que le corps eut été exposé toute la journée du 15, et que le peuple de la ville et de la campagne se fut porté en foule au palais pour contempler les derniers restes du prince qui l'avait gouverné pendant plus de vingt ans, le clergé de Saint-Jean, précédé de tous les ordres religieux, se rendit à huit heures auprès de l'illustre défunt. Le convoi funèbre défila à neuf heures, marchant devant le cercueil, porté sur le lit de parade, par les huit plus anciens Grands-Croix, jusqu'à la première marche du grand escalier; là ils le remirent à huit Profès; les officiers du palais, au nombre de cent cinquante-neuf, suivaient les Grands-Croix, ayant des robes à capuce. Le convoi longea la rue de la Porte-Royale, passa devant l'église de la Victoire, et arriva à celle de Saint-Jean par la rue de la Castellanie. Après l'oraison funèbre et l'office, le Bailli de la Tremblaie, maître-d'hôtel, rompit le bâton. Le chevalier de Rabastens, grand-écuyer, brisa les éperons, et le Bailli Zapatta, receveur, déchira la bourse; alors le chevalier de Greische Jallaucourt, chambrier major, cria en italien : « Le Grand-Maître mon patron est mort! » Cette cérémonie terminée, les chevaliers descendirent le corps dans le caveau des Grands-Maîtres; il fut mis dans un cercueil de plomb, en présence du Prieur de l'église, du maître écuyer et du fiscal de l'ordre. Le cercueil fut ensuite descendu dans une fosse creusée à côté de celle du Grand-Maître Ximenez.

On remarqua que la chaleur fut si forte à cette cérémonie, que des torches énormes se ramollirent au point de se courber.

Digitized by Google

Les chevaliers donnaient au Grand-Maître le titre d'Eminence, et les sujets celui d'Altesse Eminentissime. Le roi de France les appelait mon cousin, ainsi que nous avons déjà dit et que le prouvent les lettres suivantes d'Anne d'Autriche et de Louis XIV au Grand-Maître de Lascaris qui venait de leur adresser son compliment de condoléance sur la mort de Louis XIII.

« Mon cousin, le sieur Bailly de Villeneufve m'ayant témoigné, sur l'occasion de la grande perte que j'ai faite par la mort du feu roy monseigneur et père, les sentimens de vostre douleur procédant d'une recognoissance de ses bienfaits, dont il avait continuellement favorisé la religion; les témoignages d'affection que vous faites encore passer à ma personne, et les prières, les vœux et autres debvoirs de piété que vous lui avez rendus soigneusement avec les souhaits de prospérité et de bénédiction que vous faites pour mon reigne, m'engagent particulièrement à continuer le dessein que j'ay pris de donner ma protection à l'ordre, lequel, depuis qu'il est soubs vostre conduite, semble avoir renouvelé la vigueur, et mérité par tant d'illustres actions qui se sont faictes pour la défense de la foi de Jésus-Christ toutes sortes de grâces et de faveurs; aussi devez-vous croire que je leur feray sentir les effets de ma bonne volonté en toutes les occasions qui se présenteront, soit pour le général soit pour le particulier, ainsy que j'ay chargé le sieur de Villeneufve de vous en assurer, auquel me remettant, je prieray Dieu qu'il vous ait, mon cousin, en sa sainte et digne garde.

» Louis. »

Donné à Paris, 22 mars 1644.

« Mon cousin, entre tous témoignages que les princes, amis et alliés de cette couronne m'ont rendus, de l'affection qu'ils ont

Digitized by Google

ressenti de l'inestimable perte que ce royaume a souffert de la personne du feu roy mon seigneur, de très-auguste et éternelle mesmoire, je tiens celui que vous m'en avez encore nouvellement donné, par ce que le sieur Bailly de Villeneufve votre ambassadeur extraordinaire m'a dit de vostre part, ensuite de la lettre que vous m'avez escript sur ce sujet, d'autant plus véritable, que les continuelles marques de vostre sincérité, ainsi que d'assurance que vous la conserverez semblable pour le roy monsieur mon fils; des bonnes inclinations duquel ayant tout lieu d'espérer qu'il égalera les grandes et royales vertus de son père; j'estime vous pouvoir assurer qu'il n'aura moindre bienveillance pour vous et pour le bien et accroissement de vostre ordre, qui m'est en si grande considération, que les occasions que j'auray à le vous faire effectivement cognaistre que je le désire, m'apporteront beaucoup de consolation. Ce qu'ayant prié ledist sieur Bailly votre ambassadeur de vous expliquer encore plus particulièrement, je me contenterai de vous dire qu'il s'est si prudemment acquitté de la charge que vous lui aviez commis, qu'il mérite bien la continuation de vostre confiance, de laquelle estant très-digne, je vous prie de la lui vouloir conserver, avec parfaite croyance que je suis vostre bonne cousine.

» ANNE. »

A Paris, le 29 mars 1644.

Le conseil complet était composé de Grands-Croix (dont faisait partie l'évêque de Malte) le Prieur de l'église, les Baillifs conventuels, les grands Prieurs et les Baillifs capitulaires[1].

Les huit langues, dont les chefs, que l'on appelait *Piliers* ou Baillifs conventuels, résidaient à Malte, y ayant des palais

[1] Le manuscrit de l'Arsenal donne le nom de tous les chevaliers reçus depuis 1625 à 1696, et des détails multipliés sur leurs repas, leurs jeûnes, etc.

Digitized by Google

séparés. Le chef ou Pilier de la langue de Provence avait la charge de Grand-Commandeur; le Pilier de la langue d'Auvergne était Grand-Maréchal, chef des forces de terre et de mer quand il s'y trouvait, et il gardait l'étendard de la religion; celui de France, Grand-Hospitalier; celui d'Italie, Amiral; d'Aragon, Grand-Conservateur, que l'on nommait autrefois *Drapier;* le Pilier d'Allemagne était Grand-Baillif, et celui de Castille, Grand-Chancelier. La langue d'Angleterre, qui ne subsistait plus depuis la réformation, avait pour chef le *Turcopolier*, ou général de l'infanterie. Chaque Pilier recevait des fonds pour entretenir sa langue.

La ville de Malte, toujours habitée par un grand nombre de Français, a conservé une respectueuse reconnaissance envers l'auguste maison de Bourbon, et un attachement sincère à la France. Elle l'a témoigné dans toutes les circonstances, et en a donné des preuves dans deux occasions récentes.

Le comte de Beaujolais, dont les nombreux et pénibles voyages avaient altéré la santé, crut pouvoir la rétablir dans un climat chaud, et se rendit d'Angleterre à Malte au commencement de l'année 1808; il logea à l'hôtel de la famille Spinola; mais, le mal ayant fait trop de progrès pour céder à aucun moyen curatif, le jeune prince succomba le 3 juin à une affection de poitrine. On embauma son corps, qu'on déposa dans un cercueil de bois d'acajou renfermé dans un autre de plomb et dans un troisième de bois de noyer, couvert de velours cramoisi, et orné de fleurs de lis et de plaques en argent aux armes d'Orléans; le cœur du prince aussi embaumé fut placé dans un coffre double de plomb et de bois de noyer, recouvert et orné comme le cercueil.

Le corps du comte de Beaujolais fut d'abord exposé sur un lit de parade, par les soins des autorités locales, et transporté en grande pompe à l'église de Saint-Jean. Mgr. Mattei, archevêque de Rhodes, évêque de Malte, chanta une grand'messe

Digitized by Google

à la suite de laquelle (les intentions de la famille de l'illustre défunt n'étant pas connues) le corps et le cœur furent exposés dans la sacristie de l'église de Saint-Jean. Ils y étaient encore en 1817, époque où le chevalier de Butet arriva à Malte, en qualité de consul de Sa Majesté Louis XVIII; un de ses premiers soins fut de rendre compte de cet état de choses provisoire à S. A. R. Mgr. le duc d'Orléans, qui daigna lui prescrire de le faire cesser, en procédant à l'inhumation définitive du prince son frère, dans l'église de Saint-Jean. M. de Butet trouva dans l'empressement et l'obligeance des autorités religieuses, civiles et militaires, toutes les facilités nécessaires pour donner le plus grand éclat à cette cérémonie, qui eut lieu le 10 avril 1818 [1].

Le corps de Louis-Charles d'Orléans, comte de Beaujolais, prince du sang royal et pair de France, fut placé dans la chapelle de Saint-Paul, affectée, lors de la domination de l'ordre de Saint-Jean, à la sépulture des Grands-Maîtres et Baillis de la langue de France. Le monument élevé à sa mémoire par les soins pieux de S. A. R. Mgr. le duc d'Orléans son auguste frère, remplit une des faces de cette chapelle, dont les trois autres sont occupées par les tombes du Grand-Maître Emmanuel de

[1] Une nombreuse distribution de pain aux pauvres avait lieu en même temps à Notre-Dame-de-Liesse.

S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans chargea M. le chevalier de Butet d'exprimer sa gratitude à toutes les autorités qui avaient concouru à la pompe de cette lugubre solennité, et Son Altesse Royale daigna lui écrire elle-même pour lui témoigner sa satisfaction et lui faire don d'une boîte en or. Elle voulut bien honorer aussi de lettres particulières Monseigneur l'archevêque évêque de Malte, et le lieutenant gouverneur.

M. l'abbé Artau, chapelain de l'église de Notre-Dame-de-Liesse, s'était rendu très-utile en cette occasion. Monseigneur le duc d'Orléans accorda à cet ecclésiastique, qu'entouraient la vénération et l'attachement de ses compatriotes, des secours pour la restauration de son église.

Digitized by Google

Rohan, du Grand-Maître Adrien de Wignacourt, et du sire de Wignacourt, chevalier des ordres du roi, mort en 1615, à Malte, où il était venu visiter son frère, le Grand-Maître Alof de Wignacourt, oncle d'Adrien. On lisait sur le cénotaphe :

FRATRIS CARISSIMI. LUD. CAROLI DE BEAUJOLAIS.
DESIDERATA. PATRIA. EXULIS.
AD SALUTEM. PROPITIORE. SOLE. RESTITUENDAM.
A. SOLLICITO. FRATRE. EX ANGLIA. AVULSI.
IN HOC LITTORE. PROTINUS. EXTINCTI.
RELIQUIAS. HOC. MARMORE. MOERENS. CREDIDIT.
LUD. PHIL. D'ORLEANS. ANNO. M DCCC VIII.

Le cœur de l'auguste prince fut placé plus tard dans la chapelle de Notre-Dame de Liesse, située sur les bords de la mer, et qui appartenait autrefois à la langue de France. On y grava une inscription sur une plaque de marbre portant les armes d'Orléans [1].

Une semblable manifestation de sentimens envers la royale maison de Bourbon éclata à Malte, à la mort de S. M. Louis XVIII, et M. J. Borg, alors vice-consul de France, digne émule du chevalier de Butet, déploya dans la cérémonie funèbre à laquelle elle donna lieu, le 9 décembre 1824, un zèle et une pompe remarquables.

Toutes les fortifications et palais du gouvernement, les maisons consulaires portaient leur pavillon au demi-mât; celui de France avait des bandes de crêpe noir. L'église était entièrement tendue de tapisserie noire, à frange et à galon blancs; sur la porte, également tendue de noir, on lisait cette inscription au-dessous des armes de France :

[1] PRÆCORDIA SERENISSIMI PRINCIPIS ET FRANCIÆ PARIS, LUDOVICI CAROLI AVRELIANENS COMITIS DE BEAUJOLAIS. DIEM SUUM FUNCTI. IN MELITA. III KAL. JUNII, ANNO M DCCC VIII ET CONDITA. JACENT. IN HAC ECLESIA TEMPORE. F. JOANNIS ARTAU. O. DIE PRIMA JULII M DCCC XXI.

Digitized by Google

D. O. M.
LUDOVICO XVIII
GALLIÆ ET NAVARRÆ REGI
PIETATE IN DEUM
MUNIFICENTIA IN POPULOS,
FESTITUDINE IN ADVERSIS
SPECTATISSIMO
CUJUS VIRTUTES EXIMIÆ
MNEMOSYNON MARMORE ET ÆRE PERENNIUS
SUPER MOEROREM ET POPULORUM LACRYMAS
CONDIDERE
AD RES CONSULARES LEGATUS
VIRIQUE SUBDITI
LACRYMABUNDI PARENTATUR.

Un sarcophage magnifique de soixante pieds de haut ornait l'église, et formait une majestueuse pyramide; aux faces du piédestal on lisait ces inscriptions [1] :

OCCIDIT HEU! LODOIX PIETATE INSIGNIS ET ÆQUUS,
IMPERII DECUS, ET GAUDIA LILIGERI.

SOLVERIS IN LACRYMAS MERITO DEPERDITA LUCTU
GALLIA, QUANDO PATER FUNERE SUCCUBUIT.

PONE MODUM LACRYMIS, JAM TANTO PONE DOLORI,
LILIA NAMQUE TIBI FLORIDA PERVIGEANT.

Le nom d'un des rois de France de la troisième race, en

[1] Composées, ainsi que la première, par le chanoine Romei.

Digitized by Google

commençant par Hugues Capet, jusqu'à Louis XVIII, était tracé en lettres d'or sur les piliers.

Cette autre inscription [1], placée sur la porte principale, achevait de relever la dernière partie intérieure de l'édifice.

D. O. M.

JAM TUA TE VIRTUS, TUA TERRIS DIDITA FAMA,
CLARAQUE MAGNANIMI NOBILITAS GENERIS,
REDDIDERANT, LODOIX, QUALEM DECET ESSE, VOLENTEM
PACATO POPULUM QUI REGAT IMPERIO;
QUUM MORBO AFFLICTUM, ET CRUDELI FUNERE MERSUM
GALLIA NON SOLUM VIDIT ET INDOLUIT,
VERUM ETIAM GENTES, QUEIS TANTUM NOMINE NOTUS,
QUASQUE VEL UNDISONUS SUBMOVET OCEANUS.
SED TUA FATA DIU NON SUNT DEFLENDA; QUERELÆ
HINC ABSINT, LUCTUSQUE, ET LACRYMÆ ET GEMITUS;
DONEC CIRCUMAGAT REDEUNTIA SÆCULA TITAN,
ET VAGA NOCTURNOS CYNTHIA DUCAT EQUOS,
SEMPER HONOS, NOMENQUE TUUM ET BENEFACTA MANEBUNT,
DIGNA QUIDEM LONGÆ LAUDIBUS HISTORIÆ.
DUMQUE DEUM SACRAM DE MORE LITAMUS AD ARAM,
SOLEMNESQUE TIBI DUCIMUS INFERIAS;
CREDO EQUIDEM, NEC VANA FIDES, TUUS INTER OVANTES
SPIRITUS EXULTAT COELICORUM CHOREAS,
AGNOSCISQUE TUOS, PARITERQUE AGNOSCERIS ILLIS,
GAUDEBISQUE DIEM VIVERE PERPETUUM.

Le lendemain 10, il fut célébré un service en actions de grâces, pour l'heureux avénement au trône de Sa Majesté Charles X; et un changement soudain s'opéra dans le vaste

[1] Composée par le docteur Christophe Frendo.

Digitized by Google

temple, entièrement tapissé de damas cramoisi fleurdelisé, de bordures dorées, et surmonté des armoiries de France; sur un fronton externe dominait l'inscription suivante (composée par M. le chanoine Romei), entourée de guirlandes :

D. O. M.
CAROLO X,
GALLIÆ ET NAVARRÆ REGI
PIO, MUNIFICO, AUGUSTO,
QUOD
LUDOVICO XVIII
GERMANO DULCISSIMO VITA FUNCTO
AVITO JURE AD SUMMUM NUPERRIME IMPERIUM
INGENTI POPULORUM PLAUSU
ACCESSERIT,
LEGATUS AD RES CONSULARES
VIRIQUE SUBDITI
EFFUSIORI CUMULATI LÆTITIA
FAUSTA OMNIA
DEPRECANTUR [1].

PAGE 253.

Aplanit avec une rare habileté les difficultés qu'on élevait.

L'extrait suivant d'une lettre autographe du Bailli de Loras au Grand-Maître Rohan, au sujet du choix du Bailli de Sa-

[1] La *Gazette du gouvernement de Malte*, n. 717, rendit un compte détaillé de cette cérémonie le 15 décembre 1824.

Digitized by Google

gromoso, m'a paru trop curieux pour en priver mes lecteurs. Je n'ai pas besoin d'ajouter que je ne le publie que comme un morceau piquant servant à faire connaître la diplomatie du temps et le caractère de l'ambassadeur maltais : l'original de cette dépêche m'appartient.

Naples, 19 novembre 1783.

« Je répéterai toujours avec le zèle qui est inséparable de l'amour que je professe pour mon ordre, pour votre personne, Monseigneur, et pour la vérité, que cette députation ne saurait réussir qu'entre les mains du vénérable Bailli de Sagromoso, moins encore par rapport à ses talens parfaitement connus, qu'à cause d'une infinité de combinaisons heureuses, qui ne conviennent qu'à lui seul. Je prie Votre Altesse Éminentissime de permettre que je dépose dans le secret de son cœur l'origine et l'exposé de ces combinaisons presque incroyables, telles que je les ai recueillies, soit des conversations de ce respectable religieux, depuis que j'ai l'avantage de le connaître, soit des titres qu'il a souvent confiés à mon amitié.

» Le prince d'Anhalt-Zerbst, père de l'impératrice de Russie (du moins selon les lois), était gouverneur de Stettin en 1728; le roi de Prusse, alors prince royal, qui, ayant déplu à son père, était relégué dans cette forteresse, devint amoureux de la belle princesse Élisabeth, épouse du prince d'Anhalt, et de cet amour cultivé de part et d'autre avec une véritable passion, ce fruit prompt et auguste fut cette sublime princesse d'Anhalt-Zerbst, aujourd'hui impératrice de Russie, qui naquit le 2 mai 1729. L'intelligence tendre et secrète qui a toujours régné entre le roi de Prusse et cette grande souveraine, malgré leurs divisions politiques, est une preuve positive, qu'ils sont l'un et l'autre bien convaincus de cette origine, marquée d'ailleurs par une conformité de caractère et de génie qui est le vrai

Digitized by Google

sceau de la nature. Sagromoso, dont la mère était dame d'honneur, favorite de la princesse de Hanovre, mère du roi de Prusse, parcourait déjà l'Allemagne, et c'est à la faveur de ce rapport qu'il obtint, lors de sa députation en Russie, d'être personnellement recommandé à l'impératrice par le conquérant du Nord.

» Quelques années auparavant, ce chevalier s'était fait connaître et estimer dans les cours septentrionales, et, en 1746, le hasard le rapprocha de cette même princesse Elisabeth, devenue veuve, abandonnée et presque fugitive, épuisée d'ailleurs par quelques intrigues malheureuses, et, pour comble de maux, séparée de tout commerce avec la princesse Catherine, sa fille, épouse du grand-duc de Russie, qu'on observait avec la plus extrême rigueur. Élisabeth avait tenté inutilement tous les moyens imaginables d'établir une correspondance secrète avec sa fille; elle gémissait sur son sort, et joignait à cette situation pénible, une inquiétude mortelle sur le testament du prince d'Anhalt, son mari, dont la solidité formait sa principale espérance, et qui n'était pas encore confirmé par la grande-duchesse, sa fille. Sagromoso se disposait à faire un voyage à Pétersbourg; il eut le courage de se charger d'un message de cette mère infortunée, et fut assez heureux pour le remettre à la grande-duchesse, en lui baisant les mains, sans qu'aucun des agens qui la surveillaient pût s'en apercevoir : ce message important fut reçu avec une joie excessive. Il procura à Élisabeth la confirmation du testament de son mari, il établit entre ces deux princesses un commerce secret, qui devint leur consolation, et Sagromoso recueillit de l'une et de l'autre des gages de tendresse et de reconnaissance, consignés dans des lettres familières que j'ai lues avec une extrême sensibilité.

» Catherine, en montant sur le trône impérial, n'oublia pas cette anecdote intéressante de sa jeunesse; elle se plut

Digitized by Google

même à la rappeler au Bailli de Sagromoso dans une audience publique, et ne cessa pas, depuis lors, de lui témoigner une bienveillance distinguée; c'est à ce titre qu'elle daigna l'adresser au roi de Pologne, lors de la négociation d'Ostrog, avec une lettre de sa main, dans laquelle elle recommandait ses affaires à la justice de ce monarque et sa personne à son intérêt, comme un ami véritable qu'elle chérissait depuis longtemps... Il n'en fallait pas tant, Monseigneur, pour prouver à Votre Altesse Éminentissime que, de tous les chevaliers réunis sous son obéissance, ce vénérable Bailli de Sagromoso est le seul dont les travaux puissent faire prospérer la commission difficile de Russie.... »

(Sur la première feuille de la lettre originale on lit: N° 116. Secrets de la première importance. Reçue le 6 décembre, répondu le 8.)

PAGE 277.

Favorisèrent Ferdinand de Hompesch.

Quoique nous ayons déjà donné une idée du mode de procéder à l'élection d'un Grand-Maître, on nous saura gré, sans doute, de reproduire les circonstances qui ont déterminé celle du Grand-Maître dont la faiblesse a perdu son ordre et Malte. C'est d'ailleurs la dernière qui ait pu avoir lieu dans les formes prescrites par les statuts.

Le Bailli de Hompesch s'était mis sur les rangs dès les premiers jours de 1797, et se laissa diriger par l'abbé Streicher, prêtre conventuel de nation allemande et gouverneur des pages du Grand-Maître; son habileté lui assura un succès des plus complets. On trouvait dans ce choix l'avantage qu'il était d'une

Digitized by Google

nation qui fournissait peu de chevaliers. Ces considérations attirèrent dans son parti le plus grand nombre des chevaliers des trois langues françaises; tous les membres de celles d'Allemagne se dévouèrent à lui; les langues d'Italie et d'Espagne se montrèrent très-opposées à ce choix; la langue d'Anglo-Bavière penchait naturellement pour lui. Telle était la situation de l'ordre lorsque le Grand-Maître de Rohan s'alita, et chacun brigua alors l'honneur de le remplacer. Dans l'assemblée qui se forma chez M. le Bailli Tommasi, pour s'opposer au Bailli de Hompesch, on distinguait les Baillis Camille de Rohan, de Vachon, Vento des Pennes, des Barres, dom Carlos Perez de Sarrio, dom Mariano Cascaxaris, Nicolas Frisari, qui avaient également des prétentions à la Grande-Maîtrise. Le Bailli des Pennes, prévoyant des dissensions fatales, renonça aux chances fondées qu'il avait et conjura les chevaliers de se réunir à M. de Hompesch. Dès-lors, ce dernier put se regarder comme certain du succès. Le peuple et les chevaliers n'en doutaient pas, on travaillait publiquement aux nouveaux pavillons à ses armes, et les peintres faisaient son portrait avec des insignes de la dignité magistrale. Rohan vivait cependant encore.

La situation politique de l'ordre et les événemens semblaient s'être réunis pour favoriser l'ambition de son successeur. Le traité de Léoben venait d'être signé et ratifié par l'empereur d'Allemagne le 18 avril 1797 (29 germinal an V). L'ordre se trouva dépouillé de tout ce qu'il possédait en France et dans les nouvelles républiques qu'elle avait fait éclore. Tous les souverains menacés étaient hors d'état de secourir les chevaliers. L'empereur d'Allemagne était le seul dont la protection pût être efficace. On crut donc lui être agréable en nommant un chef né dans ses États, et l'on procéda à une élection dont le résultat était connu d'avance.

Après la messe du Saint-Esprit, le Saint-Sacrement fut

Digitized by Google

descendu dans le caveau des Grands-Maîtres, et il ne dut demeurer dans l'église que les chevaliers.

Les membres de chaque langue se réunirent alors dans leur chapelle respective, hors celle de Provence qui s'assembla dans le bas de la grande nef, parce que le régent du magistère avait été tiré de son sein. Les votans étaient appelés par rang d'ancienneté par le secrétaire de la langue dont celui-ci faisait aussi partie. On jurait sur la croix de nommer pour son chef de voix, le chevalier qui suivant sa conscience en paraîtrait le plus digne. Les procureurs de la langue vérifiaient ensuite si le nombre des billets correspondait à celui des votans. Après en avoir fait le dépouillement, on allait lire au régent du magistère le procès-verbal de la langue, et les trois chefs de voix prêtaient serment, entre ses mains, de n'écouter que la voix de leur conscience dans le choix qu'ils allaient faire. Ils montaient ensuite à la tribune placée au-dessus de la porte principale de l'église. La langue de Provence termina son travail avant celles de France et d'Italie, et le régent du magistère, M. le Bailli de Montauroux, ayant été désigné pour le chef de voix, le conseil complet s'assembla dans l'oratoire et nomma pour le remplacer M. le Bailli de Belmont. Il reçut le serment du chef des voix des langues de Provence, de France et d'Italie.

Noms de MM. les vingt quatre chefs de voix.

Provence.—M. le Bailli de Lombard-Montauroux, Grand-Commandeur et régent du magistère; M. le Bailli de Suffren Saint-Tropez, commandant des vaisseaux; M. le chevalier F. de la Garde Saint-Angel, major de la place de La Valette.

Auvergne. — M. le chevalier J.-B. de Lasteyrie du Saillant; M. le chevalier F. L. de Bosredont; M. le chevalier Joseph-Al. de Fricou.

Digitized by Google

France. — M. le Bailli chevalier F. de Clugny, Bailli de la Morée; M. le Bailli L.-Ch. Honoré d'Auray de Saint-Poix, Grand-Hospitalier; M. le Bailli Ch.-L. du Tillet.

Italie. — M. le Bailli Nicolas Frisari, Bailli de Turin; M. le Bailli J.-B. Tommasi; M. le chevalier Michel-Ange Arezzo.

Aragon. — M. le Bailli D. Carlos Perez de Sarrio, Grand-Castellan d'Emposte; M. le Bailli D. Mariano Cascaxaris; M. le chevalier D. Raymondo Serra.

Anglo-Bavière. — M. le Bailli Thoëring, lieutenant du Turcopolier; M. le chevalier Reysing, conservateur conventuel; M. le chevalier Lauderon.

Allemagne. — M. le Bailli Ferdinand de Hompesch, Grand-Bailli; M. le chevalier de Neveu, Grand-Fauconnier du défunt Grand-Maître; M. le chevalier de Fiffer, gouverneur du château Saint-Ange.

Castille et Portugal. — M. le baron D. Rodrigue Gorgao, Portugais; M. le chevalier D. Castro, Portugais; M. le chevalier D. Vargas, Castillan.

Dès que les vingt-quatre furent réunis à la tribune, ils s'assemblèrent dans une salle qui y communique, et ils élurent pour président de l'élection M. le Bailli de Vachon-Belmont.

Les vingt-quatre, après cette nomination, se désignèrent entre eux le chevalier qu'ils désiraient voir élevé à la suprême dignité. Tous les vœux se réunirent sur le Bailli de Hompesch. Un des vingt-quatre vint, du haut de la tribune, faire connaître aux chevaliers le désir des chefs de voix, et donna le même avis aux Maltais, du balcon qui est sur la place de l'église, où ils attendaient impatiemment le résultat de l'élection. M. de Hompesch parut à la tribune, pour témoigner aux chevaliers sa reconnaissance de la joie qu'ils avaient manifestée à l'annonce qu'on venait de leur faire; il se montra ensuite au balcon d'où il jeta des poignées de pièces d'or au peuple.

Digitized by Google

On alla dîner à onze heures : la table des chefs de voix est placée dans la salle située près la tribune, l'usage veut qu'ils donnent à dîner aux chevaliers de leur langue et ils se les divisent entre eux. Comme ils ne peuvent descendre de la tribune qu'après avoir élu *le triumvirat*, ils chargent leurs parens ou amis de faire les honneurs de leurs tables placées dans les corridors qui conduisent à Saint-Jean, dans les sacristies, et chez les Prieurs et Sous-Prieurs dont les maisons sont attenantes.

Les vingt-quatre élurent membres du triumvirat :

Pour le rang des chevaliers : M. le chevalier de Sceau, de la vénérable langue d'Anglo-Bavière.

Pour le rang des prêtres conventuels : M. le Commandeur Streicher, de la langue d'Allemagne.

Pour le rang des servans d'armes : M. le Commandeur Gabriel-Michel Rouyer, de la langue d'Auvergne.

Ces trois individus s'en adjoignent un quatrième, ceux-ci un cinquième, ainsi de suite jusqu'à seize inclusivement. Il faut que, dans le nombre, il s'en trouve deux de chaque langue, et ils doivent être pris dans les rangs des chevaliers. Les chefs de voix attendent, dans la tribune, que le premier choix du triumvirat soit arrêté ; dans le cas où il ne pourrait s'accorder sur cette nomination, elle doit être faite par les vingt-quatre.

Lorsque les chefs de voix dont la mission était terminée descendirent dans l'église, les chevaliers se portèrent vers M. de Hompesch. Chacun cherchait à s'en faire remarquer et à le féliciter sur la dignité qu'il allait obtenir. La foule était si considérable, que ce fut avec peine qu'il parvint à la chapelle de la Vierge dont on ferma la grille sur lui.

Digitized by Google

Noms de MM. les seize, qu'un des chevaliers de l'élection appelait à haute voix.

Provence. — Le chevalier Fr. de Castellane Saint-Juers; le chevalier L. Dise de Rosans.

Auvergne. — Le chevalier A. de Ligondés-Rochefort; le servant de l'élection.

France. — Le chevalier de Balivy de Mérigny; le chevalier Jacques Al. de Cornet-Briquesart.

Italie. — Le chevalier Ugolino Tommaso Cambi; le chevalier Suppa.

Aragon. — Le chevalier D. J.-B. Cotoner; le chevalier D. J. Ezpeleta.

Anglo-Bavière. — Le chevalier de l'élection; le chevalier Preysing.

Allemagne. — Le chevalier de Truchses; le prêtre de l'élection.

Castille et Portugal.—Le chevalier D. Pinto, Portugais, et le chevalier Gorgao.

Dès que les seize furent nommés, ils descendirent dans l'église, où, aux genoux du président de l'élection, ils firent sur un morceau de la vraie croix le serment individuel de ne consulter, dans le choix qu'ils allaient faire, que la prospérité de l'ordre. Le chevalier de l'élection leur adressa après le serment une courte exhortation dictée par le statut.

Les seize remontèrent ensuite dans la tribune, et élurent le Grand-Maître dans la salle où s'étaient faites les autres nominations. Ils vinrent alors demander, par trois fois différentes, si l'on consentait à reconnaître pour chef suprême celui qu'ils avaient choisi. La parole fut toujours portée par le chevalier de l'élection. La voûte de l'église de Saint-Jean retentit du

Digitized by Google

oui répondu par acclamations par tous les membres de l'ordre. Les seize revinrent encore à trois diverses reprises, et chaque fois le chevalier de l'élection proclama pour Grand-Maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem : Frère Ferdinand de Hompesch.

Le Prieur de l'église reçut le serment du nouveau Grand-Maître, l'embrassa et entonna le *Te Deum*. Les cloches annoncèrent la fin de l'élection, et les portes de l'église furent ouvertes au peuple. Le Grand-Maître se plaça sous un dais et le clergé fut lui baiser les mains.

Le nouveau Grand-Maître s'étant mis dans une chaise à porteur pour se faire conduire au palais, les jeunes chevaliers, dans l'ivresse de la joie et de l'enthousiasme, le portèrent eux-mêmes.

Le lendemain (18 juillet) il y eut baise-main général, composé de tous les membres de l'ordre et des principaux Maltais. Le Grand-Maître nomma ensuite les officiers de son palais : les chevaliers dont les emplois n'étaient point à la nomination du conseil, se conformèrent à l'usage reçu en s'en démettant entre ses mains. F. de Hompesch donna une somme d'argent considérable pour le rachat, au Mont-de-Piété, des effets appartenant au peuple.

Le conseil conféra au Grand-Maître, le vendredi 21 juillet 1797, la souveraineté des îles de Malte et de Goze.

PAGE 280.

D'après les ordres du Directoire.

On lit dans la *Correspondance inédite, officielle et confidentielle de Napoléon* (tome I, 1819), une foule de pièces qui

Digitized by Google

prouvent les intentions du gouvernement français à cette époque. Nous citerons entre autres les suivantes :

Paris, 23 germinal an VI (12 avril 1798).

« Le Directoire exécutif, considérant que l'ordre de Malte s'est mis, de son propre mouvement et dès le commencement de la guerre actuelle, en état d'hostilité contre la France ; qu'il en a fait la déclaration expresse par un manifeste du Grand-Maître, du 10 octobre 1793 [1] ; qu'il a même protesté par cet acte insolent qu'il ne devait, ni ne pouvait, ni ne voulait reconnaître la république française ; que les efforts qu'il a faits avant et depuis pour seconder la coalition des rois armés contre la liberté, ont constamment répondu à cette expression de ses sentimens ; que tout récemment encore, il vient de mettre le comble à ses attentats contre la république en recevant dans son sein, et en admettant à ses premières dignités des Français universellement connus pour les ennemis les plus acharnés de la patrie, et flétris à jamais pour avoir porté les armes contre elle ; que tout annonce, de sa part, l'intention de livrer incessamment son territoire à l'une des puissances encore en guerre contre la France, et par là de paralyser la navigation française dans la Méditerranée ; qu'à tous égards, cet ordre est, envers la république française, dans la même position que toutes les puissances contre lesquelles, à l'époque de l'établissement du régime constitutionnel, la nation se trouvait en état de guerre sans la déclaration préalable de sa part, par cela seul qu'elles s'étaient mises elles-mêmes dans cet état ; qu'ainsi il n'est besoin d'aucun acte du corps-législatif, pour que le Directoire

[1] Ce manifeste ou proclamation, publié par le rédacteur de la *Gazette de Lugano*, n'a jamais été connu à Malte : on en ignore l'auteur, et il est peut-être l'ouvrage du Directoire lui-même.

Digitized by Google

exécutif prenne, contre l'ordre de Malte, les mesures que prescrivent l'honneur et l'intérêt national;

» Arrête ce qui suit :

» Art. 1er. Le général en chef de l'armée d'Orient est chargé de s'emparer de l'île de Malte.

» Art. 2. Il dirigera à cet effet sur l'île de Malte les forces de terre et de mer qui sont sous ses ordres.

» Le présent arrêté ne sera point imprimé.

» *Signé* Laréveillère-Lepaux, Merlin, Rewbell, et François de Neufchateau. »

Paris, 23 germinal an VI (12 avril 1798).

« Le Directoire exécutif arrête :

» Art. 1er. L'ordre donné par l'arrêté de ce jour au général Bonaparte, commandant en chef l'armée d'Orient, de s'emparer de l'île de Malte, ne sera par lui exécuté, qu'autant qu'il le jugera possible, sans compromettre le succès des autres opérations dont il est chargé.

» Le Directoire exécutif s'en rapporte entièrement sur ce point à sa prudence.

» Art. 2. Le présent arrêté ne sera point imprimé. »

Voyez aussi, page 18, la note remise par le général en chef Bonaparte, pour s'emparer de Malte et de l'Egypte (du 5 mars 1798); page 141, l'ordre d'enlever l'or, l'argent etc., de l'église de Saint-Jean; ensuite, la lettre du général au citoyen Garat, ministre à Naples; la correspondance des généraux français Baraguey-d'Hilliers, Brueys, Reynier, Kléber avec Bonaparte, etc., relatives à la prise de Malte; enfin, page 179, celle du général Vaubois, en date du 23 juin; il y est dit, en parlant de la jalousie des habitans contre les ci-devant cheva-

Digitized by Google

liers qui y occupent toutes les places : « Je crois qu'on doit les satisfaire pleinement à ce sujet, et qu'il faut qu'ils partent, à l'exception des plus âgés, de ceux qui se marient, et de *deux* ou *trois* qui sont patriotes. »

PAGE 301.

Le Grand-Maître rassemble le conseil.

Membres composant le conseil ordinaire de Saint-Jean de Jérusalem, lorsque les Français prirent Malte, le 11 juin 1798.

Le Grand-Maître;

Dom Vicengo Lubini, évêque de Malte, de la langue d'Italie; Dom Albino Menville, Prieur de l'église, Maltais, reçu dans la langue d'Italie; M. le Bailli de Lombard-Montauroux, Grand-Commandeur; le Bailli de Loras, Maréchal, (employé à la Porte-Royale); le Bailli d'Auray de Saint-Poix, Grand-Hospitalier; le Bailli Cambi, Amiral; le chevalier Mattias Ventura, Lieutenant du Grand-Conservateur; le Bailli de Thoëring, ou Torrena, lieutenant du Turcopolier (titre du chef de la langue d'Anglo-Bavière); le Bailli de Neveu, Lieutenant du Grand-Bailli (titre du chef de la langue d'Allemagne); le Bailli Sarzana, Grand-Chancelier (malade); le Bailli Camille de Rohan, Grand-Prieur d'Aquitaine; le Bailli de Tigné, Grand-Prieur de Champagne (malade); le Bailli de Vachon-Belmont, Grand-Prieur de Toulouse (à la Floriane); le Bailli Sarrio, Grand-Castellan d'Emposte; le Bailli Carvalho Pinto, Grand-Prieur d'Irlande (ancienne dignité de la langue d'Angleterre); le Bailli Vespoli, Bailli de Santa-Euphemia; M. le Bailli de Clugny,

Digitized by Google

Bailli de la Morée (employé hors la ville); M. le Bailli Gaetani, Bailli de Venosa; le Bailli Vento des Pennes, Bailli de Manosque; M. le Bailli des Barres, Grand-Trésorier; M. le Bailli Frisari, Bailli de Turin; M. le Bailli Saouza, Castillan; M. le Bailli de la Tour Saint-Quentin, ancien général des galères; le Bailli Gorgao, ancien Commandant des vaisseaux (au fort Manoël); M. le Bailli du Tillet, Commandant au fort Ricazoli; M. le Bailli Tommasi, ancien Commandant des vaisseaux; M. le Bailli de la Tour-du-Pin-Montauban, ancien général des galères (à la Cotonère); M. le Bailli de Suffren Saint-Tropez, ancien Commandant des vaisseaux (à Barmola); M. le Bailli Robin de la Tremblaye, M. le Bailli Caracciolo di San-Eramo, ancien général des galères; M. le Bailli de Rabastens, M. le chevalier Castro, Portugais, qui remplaça le chancelier malade.

Chevaliers qui suivirent le Grand-Maître de Hompesch, lors de son départ pour Trieste.

Le Bailli de Lombard-Montauroux, Profès; le Bailli de Suffren Saint-Tropez, Profès; le chevalier de la Garde Saint-Angel, Profès; le chevalier de Guignard Saint-Priest, Profès; le chevalier de Roquefeuil, page du Grand-Maître; MM. Prepaud et Bucker, servans d'armes; les chevaliers Gabriel et Amable de Legondés, Profès; le chevalier François-Louis de Bosredont, M. le Normand, servant d'armes et sous-maître écuyer; le chevalier Miari, Profès, secrétaire du Grand-Maître; le chevalier Desbrull, le chevalier de Sceau.

On cite aussi les chevaliers de Reinach et d'Hegneberg, les sieurs Gravagna père et fils, Maltais; Pasquali Gelsomino, prêtre d'obédience; Melan, copiste de la secrétairerie de France.

Digitized by Google

Chevaliers qui, à cause de leur grand âge ou de leurs infirmités, obtinrent du général en chef Bonaparte de rester à Malte.

Le Bailli de Vachon-Belmont, Profès; le Bailli Vento des Pennes, profès; le chevalier de Castellane Saint-Juers, Profès; le chevalier Siffren d'Aurel, Profès; le chevalier de Mauléon de Montlezun, Profès; le chevalier de Lary-Latour, Profès; le chevalier de Latier-Latouche, Profès; le chevalier de Pins, Profès; M. l'abbé Sandillau-Lacour, prêtre conventuel; M. le chevalier de Tricou, Profès; le chevalier Silvain de Bosredont (tué peu après par les Maltais); le chevalier Piesteils-Lachapelle; le chevalier de Luzi-Cousans (marié avec une Maltaise); M. Royer, Profès; M. le Bailli des Barres, profès; M. le Bailli de Clugny, profès; M. le Bailli d'Auray de Saint-Poix; M. le Bailli de Tigné; M. le chevalier de Cyresne de Banville.

Chevaliers employés à Malte par le gouvernement français.

M. le chevalier de Raousset-Veillon (employé dans la marine); M. le chevalier de Bardonenche, Profès (dans l'artillerie); le chevalier de la Cropte de Chonterac (marié avec une Maltaise); le chevalier Jean de Bosredont-Ransijat (président de la municipalité de la cité Valette); MM. les chevaliers de Failly (dont l'aîné fut employé dans le génie); M. le chevalier du Pin de la Guérivière aîné (chargé d'une mission pour le Directoire), l'abbé Breuvart, Profès, prêtre conventuel; l'abbé Belgrand, profès, prêtre conventuel.

Digitized by Google

Chevaliers qui suivirent l'escadre française en Egypte.

Le chevalier Emmanuel de Saint-Exupery de Rouffignac, les chevaliers de David-Beauregard (frères), le chevalier Marie du Lac, le chevalier Jean de la Faye, le chevalier Marie d'Hébrail, le chevalier de la Panouse du Colombier, le chevalier César de la Panouse son frère, le chevalier Scipion du Roure-Brison, le chevalier Prosper d'Hautpoul, le chevalier de Pina, les chevaliers Charles de Ranc-Vibrac, de Chanaleilles, de Bourassol, de Lascaris, J. Durand de Sartous, H. Despierres de Bernis, de Saint-Félix, l'abbé Alphéran (Prieur de Saint-Jean d'Aix); le chevalier Juignien de Lescours, du Peyroux de Jardon, de Conti de Faletans, le Groing, de Montgenet, de Pierres, de Sainte-Colombe, Gabriel de Begue, de Bude-Guébriant, de Saint-Simon Saudricourt, Achard de Bonvouloir, Gaspard de Morel de Than, d'Auray de Saint-Poix, Lefebvre du Quesnoi, J. Ch. A. Le Rebours, de Bouetier, d'Andigné, du Buat, de Saint-Léger, de Saint-Pierre, de Kergu, de Bourbel, de Milleville, de Cheffontaines, de Castillon Saint-Victor, de Jeanvre, de Grolier, de Saint-Chamans, le commandeur Tousard, Profès (servant d'armes).

Chevaliers embarqués sur la frégate française la Sensible, *pour revenir en France.*

Les chevaliers de Catelan, frères; d'Omonville, les deux abbés Wasses frères.

Les suivans obtinrent des passeports pour se rendre à Antibes, où ils furent retenus :

De Thoron Artignose, E. de Tressemanes, de Gueidan, les chevaliers de Saint-Félix, de Roquefeuil, de Margalet, de Grimaldi, de Rafelis, de Douhet d'Auzers, de la Panouse du

Digitized by Google

Colombier, de Bournazel, du Perrier, les chevaliers de Bonnefoi (frères), de Revel, d'Amalvin-Montazet, les abbés Lombard, Gras, Arnaud, Montané, Vautre, Courlet, Beuf, Dacla, servant d'armes; les chevaliers de Bocsozel, de Chazeron, de Montdor, d'Albon, de Guillaumanche, des Rois (frères), du Doussay de Pierrefite (frères), Lasteyrie du Saillant, du Peyroux, l'abbé Parieu, les abbés de Bancenel, l'abbé Boyer, l'abbé de la Varde, Jacson, servant d'armes; le chevalier de Montcanisy, de Mallard, de Damas, de Drucourt, de Forget, de Chantilly, de Clermont-Montoison, de Cornet-Briquesart (frères), d'Estourmel, de Tigné, de Cantivy, de la Grestière, de la Châtre, Dufresne, de Mondion, de la Rivière, du Pin de la Guérivière, de Rochebouet (frères), de Livienne, de Merigny, Joseph de Gondrecourt, de Greische (deux frères), de Rosières (oncle et neveu), de Folin, de Caulaincourt, d'Alençon, de Bejarry, de la Hoùssaie, l'abbé de Lisle, l'abbé le Normand, M. le chevalier Rouyer Profès, maître-écuyer.

Chevaliers qui, forcés de quitter Malte, ne furent point en France.

De Sobirats, d'Urre, de Durand Sartous, de Seytres-Caumont, de la Treille, de la Tour-du-Pin-Montauban, de Peyre de Châteauneuf, de Rosens, de Gras, de Fabry, de Tressemanes, Désisnards, de Roquefeuil, de Damas, de Morge, de Fumel, de Solages, Chef de Bien (deux frères), de Berulle, de Roux, de Faucon, du Puget, du Four de Barbazan, de Barbentane (deux frères), de Mallard, d'Ordaigues, de Vic, de Chaussandre, de Parlan, de Ginestoux, de Bellisen, de Beaumont, M. Ricard (P), servant d'armes; le Bailli de Loras, le chevalier de Rivoire, de Dienne, de Laquenille, de Fargues, de Rigaud, de Corbeau, de Lasteyrie du Saillant, d'Andelare, de Châtelet, du Tillet, le Bailli Camille de Rohan, Balathier, de Bataille, de

Digitized by Google

Bizieu, de Mesgrigny (deux), F. de Mesgrigny, de La Tremblaye, de Rechignevoisin, de Villefranche, de Thuisy, d'Argenteuil, du Châtel, de Villiers (deux), de la Tour Saint-Quentin, de Gournay, de Méry, d'Anneville (deux), de la Houssaye, de Moyria, de Clermont Mont-Saint-Jean, de Tramecourt (deux), de Gouberville, de Sassenay, de Macheco, des Reaulx, de la Rivière, le Rebours (deux), de Greische-Jallaucourt, de Bernis, de Perrin, de Morel, de Beaucorp, de Villecomte, l'abbé Wathour, l'abbé de Jeanvre, M. Beckrer, servant d'armes; les chevaliers de Campredon (trois), de Monferret, de Sayarigue, de Pagès.

Chevaliers embarqués sur l'escadre française quand elle se présenta devant Malte.

Le chevalier Ch. Fortuné de Tressemanes-Brunet, le chevalier Guy de Gratet Dolomieu, le chevalier de Picot de Moras.

PAGE 307.

Chargée de consentir à une capitulation que rien ne justifie.

Convention arrêtée entre la république française, représentée par le général en chef Bonaparte, d'une part, et l'ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, représenté par MM. le Bailli de Turin Frisari, le Commandeur de Bosredont-Ransijat, le baron Mario Testaferrata, le directeur Nicolas Muscat, l'avocat Benedetto Schembri, et le conseiller Bonnani, de l'autre part; et sous la médiation de Sa

Digitized by Google

Majesté Catholique le roi d'Espagne, représentée par M. le chevalier Filipe Amat, son chargé d'affaires à Malte.

Article 1er. Les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem remettront à l'armée française la ville et les forts de Malte : ils renoncent en faveur de la république française aux droits de souveraineté et propriété qu'ils ont, tant sur cette île, que sur les îles de Malte, du Gozzo et du Comino [1].

Art. 2. La république emploiera son influence au congrès de Rastadt pour faire avoir au Grand-Maître, sa vie durant, une principauté équivalente à celle qu'il perd, et, en attendant, elle s'engage à lui faire une pension annuelle de trois cent mille francs; il lui sera donné, en outre, la valeur de deux années de ladite pension, à titre d'indemnité pour son mobilier. Il conservera pendant le temps qu'il restera à Malte les honneurs militaires dont il jouissait [2].

[1] « Aucun député ne prit la parole sur cet article, dit M. Doublet, excepté lui, à qui l'on imposa silence. » (*Relation manuscrite.*)

[2] « Quelqu'un, continue M. Doublet, ayant observé que cette pension était modique en comparaison des revenus du Grand-Maître : « Il la mérite bien peu, » reprit le général en chef, soit à cause de son animosité contre la France, soit par les rapports qu'il avait formés avec la Russie. « M. Doublet, prenant alors la parole, crut devoir justifier le Grand-Maître en détaillant ses relations avec Paul Ier, qui, ayant désiré voir changer le nom de Grand-Prieuré de Pologne en celui de Russie, avait été tellement satisfait de ce changement accordé par Hompesch, qu'il s'honorait de porter une croix en diamans que lui avait envoyée le Grand-Maître; qu'à son tour, l'Empereur lui avait adressé de magnifiques présens, en lui proposant un deuxième traité pour la fondation de soixante-douze commanderies en faveur de la noblesse du rit grec de son empire.

» Les autres articles furent également signés après grands débats, et M. Doublet seul, n'ayant pas voulu y adhérer, prit les devans, afin de prévenir le Grand-Maître et le conjurer de mourir plutôt les armes à la main

Digitized by Google

Art. 3. Les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem qui sont Français, actuellement à Malte, et dont l'état sera arrêté par le général en chef, pourront rentrer dans leur patrie, et leur résidence à Malte leur sera comptée comme une résidence en France.

Art. 4. La république française fera une pension de sept cents francs aux chevaliers français actuellement à Malte, leur vie durant. Cette pension sera de mille francs pour les chevaliers sexagénaires, et au-dessus.

La république française emploiera ses bons offices auprès des républiques cisalpine, ligurienne, romaine et helvétique, pour qu'elles accordent la même pension aux chevaliers de ces différentes nations.

Art. 5. La république française emploiera ses bons offices auprès des autres puissances de l'Europe, pour qu'elles conservent aux chevaliers de leur nation l'exercice de leurs droits sur les biens de l'ordre de Malte, situés dans leurs États.

Art. 6. Les chevaliers conserveront les propriétés qu'il possèdent dans les îles de Malte et du Goze, à titre de propriété particulière.

Art. 7. Les habitans des îles de Malte et du Goze continueront à jouir, comme par le passé, du libre exercice de la religion catholique, apostolique et romaine. Ils conserveront les propriétés et priviléges qu'ils possèdent. Il ne sera mis aucune contribution extraordinaire.

Art. 8. Tous les actes civils passés sous le gouvernement de l'ordre, seront valables, et auront leur exécution.

que de donner sa sanction à une telle capitulation. » (*Relation manuscrite.*)

Nous avons averti nos lecteurs qu'on ne pouvait s'en rapporter aux documens de M. Doublet qu'avec beaucoup de circonspection, parce qu'il a joué dit-on, un rôle actif dans cette mémorable catastrophe.

Digitized by Google

Fait double, à bord du vaisseau *l'Orient*, devant Malte, le 24 prairial an VI de la république française (12 juin 1798, V. S. T.)

Signé BONAPARTE.

Le commandeur Bosredont-Ransijat, il Barone Mario Testaferrata, il dottor G. Nicolas Muscat, il dottor Bened. Schembri : il consign. V. F. Bonnani com.

Il Bali di Torio Frisari, *salvo dretto di alto dominio che appartene al mio sovrano, come Ré d'elle Due-Sicilie* [1]; il caballero Filipe de Amat.

En exécution des articles conclus le 24 prairial, entre la république française et l'ordre de Malte, ont été arrêtées les dispositions suivantes :

Article 1er. Aujourd'hui 24 prairial, le fort Manoël, le fort Tigné, le château Saint-Ange, les ouvrages de la Bormola, de La Cotonère, et de la Cité-Victorieuse, seront remis à midi aux troupes françaises.

Art. 2. Demain 25 prairial, le fort Ricazoli, le château Saint-Elme, les ouvrages de la cité Valette, ceux de la Floriana, et tous les autres, seront remis à midi aux troupes françaises.

Art. 3. Des officiers français se rendront aujourd'hui à dix heures du matin, chez le Grand-Maître, pour y prendre les ordres pour les gouverneurs qui commandent dans les différens forts et ouvrages qui doivent être mis au pouvoir des Français. Ils seront accompagnés d'un officier maltais ; il y aura autant d'officiers qu'il sera remis de forts.

[1] Sauf le droit de suprématie qui appartient à mon souverain, en qualité de roi des Deux-Siciles.

Digitized by Google

Art. 4. Il sera fait les mêmes dispositions que ci-dessus, pour les forts et ouvrages qui doivent être mis au pouvoir des Français, demain 25.

Art. 5. En même temps que l'on consignera les ouvrages des fortifications, l'on consignera l'artillerie, les magasins et papiers de génie.

Art. 6. Les troupes de l'ordre de Malte pourront rester dans les casernes qu'elles occupent, jusqu'à ce qu'il y soit autrement pourvu.

Art. 7. L'amiral, commandant la flotte française, nommera un officier pour prendre possession, aujourd'hui, des vaisseaux, galères, bâtimens, magasins, et autres effets de marine appartenant à l'ordre de Malte.

(*Mêmes signatures.*)

M. le chevalier Filipe de Amat, dit avec raison M. le comte de Cadolle, intervenant au nom de son souverain comme médiateur dans cette convention, on devait croire que la médiation du Roi catholique serait profitable à l'ordre de Saint-Jean. On a lieu d'être étrangement surpris de voir que sa présence, loin d'être de la moindre utilité au gouvernement de l'ordre, n'a servi qu'à sanctionner sa destruction. Son intervention rend donc l'Espagne solidaire de la honte qui a rejailli sur ceux qui ont participé à la reddition de Malte.

PAGE 307.

Le canon du fort Rohan s'entendait par intervalle.

Nous croyons intéresser nos lecteurs, en mettant sous leurs

Digitized by Google

yeux un fragment de la relation du commandant du fort Rohan.

« . . . . . Le chevalier du Pin de La Guérivière et ses autres camarades, emportant plié le pavillon de la Religion, quittèrent douloureusement ce fort, et arrivèrent sur les sept heures du matin (12 juin 1798) auprès du général Desaix, au Casal Zeitien, son quartier-général.

» Le commandant l'aborde, et lui demande, aux termes de la capitulation signée en son nom, et qu'il lui présente, de rentrer dans la place avec son monde, et d'être conduit avec sûreté aux premiers postes de la Cotonère. Le général accueillant ces paroles d'un sourire moqueur : « Ne reconnaîtriez-vous pas la capitulation? ajoute le chevalier de La Guérivière. — Eh! mon Dieu si, répond Desaix, mais vous ne savez pas? — Je ne sais rien, reprend le commandant; depuis votre arrivée je n'ai eu aucune relation avec la ville. — La ville est rendue. Elle a capitulé cette nuit avant vous. Le général en chef doit y être arrivé, et j'attends des ordres pour m'y rendre aussi. » Le chevalier de La Guérivière ne pouvait ajouter foi à cette assertion. « Rien n'est plus vrai, continua Desaix, et si vous voulez m'attendre, nous y entrerons ensemble. »

» Confondu et atteré, le chevalier de La Guérivière, désirant rentrer seul, traversa, escorté de quelques hommes, toute l'armée française, sans en éprouver la moindre insulte, jusqu'à la poterne (dite de Saint-Nicolas) de l'enceinte extérieure de la Cotonère, qu'on démurait intérieurement. Après une demi-heure d'attente, le chevalier de La Guérivière entra pêle-mêle avec les Français, et, arrivé près de Bormola, il eut la certitude du malheur de l'ordre en voyant flotter partout le pavillon tricolore, et le port plein de vaisseaux français. Les rues retentissaient de chants révolutionnaires.

» Cependant la petite troupe du commandant du fort Ro-

Digitized by Google

han traversa le port des Galères, et arriva à La Valette par l'escalier de la porte Marine.

» Le chevalier de La Guérivière voulant aller rendre compte au Grand-Maître de ce qui lui était arrivé, et lui remettre le pavillon de l'ordre, se dirigea seul vers le palais, dont l'escalier ne pouvait contenir la foule que la curiosité entraînait. Parvenu aux premiers appartemens encombrés, ce ne fut qu'avec bien des difficultés qu'il put arriver enfin jusqu'à celui du Grand-Maître, qu'un reste de pitié pour le malheur avait fait respecter. Ce dernier refuge de la douleur et du remords n'avait pas été violé. Le chevalier de La Guérivière y pénètre, et trouve le Grand-Maître avec le Bailli de Neveu, penché sur un canapé et pleurant. Il s'approche de lui, et baisant sa main, tout en larmes : « Monseigneur, dit-il, j'ai la douleur de rapporter à Votre Eminence le pavillon de l'ordre qu'il ne m'a pas été possible de défendre plus long-temps. Votre Eminence connaît les faibles moyens que j'avais, et quel devait être mon manque de vivres, n'en ayant pas reçu depuis dix jours. » F. de Hompesch lui tendant la main : « Je sais, mon cher chevalier, lui dit-il, que vous avez fait tout ce que vous avez pu; mais le ciel vient de nous accabler. » Les larmes alors étouffèrent sa voix, et, anéantis dans le même excès de douleur, les sanglots du chevalier et ceux du Grand-Maître furent long-temps confondus. « Votre Eminence, dit le chevalier de La Guérivière, rompant le silence et prenant congé du Grand-Maître, a-t-elle quelques ordres à me donner? » Hompesch se levant alors et le serrant dans ses bras : « Hélas! cher chevalier, dit-il, je n'ai plus le droit de vous en donner... Soyez plus heureux que moi. »

Le chevalier de La Guérivière fut retrouver ses deux dignes frères, et n'apprit qu'alors l'humiliante capitulation signée à minuit à bord de l'*Orient*. Parti de Malte, M. le chevalier de La Guérivière arriva à Naples le 11 octobre 1798.

Digitized by Google

PAGE 316.

Le ministre de Russie O-Hara prit son parti avec chaleur.

Extrait d'une lettre du chevalier O-Hara à S. E. le Grand-Maître. (Copie certifiée conforme à l'original.)

Naples, 1798.

Monseigneur,

Dans la plus profonde affliction que je ne cesse d'éprouver du moment que j'ai dû me séparer de Son Altesse Éminentissime, et sur le sort on ne peut plus malheureux et peu mérité qu'elle a dû subir par la trahison et la perfidie qui environnaient sa personne, je viens d'apprendre avec la plus vive joie par le courrier de son ministre à notre cour, le Bailli comte de Litta, que Votre Éminence a pu réussir à obtenir la liberté de se rendre à Trieste....

J'attends, avec la plus vive anxiété, la confirmation de cette nouvelle et l'endroit où Votre Éminence se propose d'aller pour donner un système aux malheureux débris de son ordre qui se regarde comme dispersé. Sitôt que j'en serai instruit, mon empressement à donner à Votre Altesse Éminentissime les preuves de mon profond respect et du sincère dévouement que je professe à sa personne, ne cédera point à celui que j'ai toujours mis pour mériter l'honneur de ses bontés et de son estime....

Par une suite de mon attachement à votre personne éminentissime, je m'empresse de vous faire part, Monseigneur, et sous le plus grand secret, qu'ayant été présenté à S. E. M. le

Digitized by Google

général d'Acton, j'ai observé que ce ministre était on ne peut plus mécontent de la capitulation et de la lettre que Votre Eminence lui a fait parvenir, ainsi que de la cession du droit de souveraineté qui appartient à ce royaume. Vivement affligé de cette idée, je me suis fait un devoir de lui représenter, comme un témoin oculaire, et sur mon honneur, que Votre Éminence s'était comportée, dans ces circonstances orageuses, avec cette fermeté et cette même résolution que l'Ile-Adam et La Valette avaient montrées dans de semblables circonstances; que, si ces deux célèbres Grands-Maîtres eussent eu à leurs côtés des traîtres au lieu de défenseurs, ils n'auraient ni l'un ni l'autre évité le sort que Votre Éminence a dû subir; que quant à ce qui regardait la capitulation, que j'assurais qu'elle a été faite par force sans qu'elle l'ait pu empêcher, etc.... M. le chevalier d'Acton me répondit que la conduite que Votre Éminence tiendra à son arrivée à Trieste, déciderait l'opinion de cette cour et de toute l'Europe envers sa personne et son ordre....

J'ai également été on ne peut plus affecté de l'opinion, que j'ai trouvée à mon arrivée ici, sur les opérations relatives à la conservation de Malte. En outre de mon profond dévouement et respect pour Votre Altesse Eminentissime, l'honneur, la justice et la vertu, m'auraient forcé à la combattre hautement pour en démontrer la fausseté, si je n'y eusse été porté par un sentiment naturel....

C'est aussi de cette manière, Monseigneur, que j'en ai fait la relation à une auguste cour; je n'ai pas caché la manière avec laquelle la trahison et la perfidie ont amené un événement aussi affligeant. J'aurais cru manquer à mon devoir et à ce que je dois à Votre Altesse Eminentissime, si j'eusse même caché les noms des traîtres que la voix publique désignait hautement, et qui entouraient malheureusement la personne de Votre Éminence. Je suis persuadé d'avance que S. M. l'Empereur, vivement affligé du sort qu'elle a subi, saura par sa

Digitized by Google

justice, que j'ai réclamée au nom de Votre Altesse Éminentissime, l'accompagner de ses sentimens d'affection et d'amitié, partout où elle sera, et lui donner la preuve de cette auguste bienfaisance qu'il a manifestée envers Votre Éminence et son ordre.... Votre Éminence voudra bien garder le plus profond secret sur cette lettre.... Quoique je ne sois pas, Monseigneur, un homme de lettres, ni poëte, ni en état de jouer la comédie, Votre Altesse Éminentissime peut être assurée qu'elle n'a qu'à commander à mon cœur et à mon empressement à lui obéir, etc.... »

Extrait d'une lettre autographe du chevalier O-Hara, conseiller du collége des affaires étrangères, au service de S. M. l'empereur de toutes les Russies, son ministre, auprès de S. A. E. le Grand-Maître de l'ordre de Malte, au Bailli de Loras, maréchal de l'ordre.

Naples, 19 juillet 1798.

Monsieur le Bailli,

Malgré la plus vive affliction que je ne cesse d'éprouver sur le sort malheureux que Malte a dû subir par la trahison et la perfidie, je ne saurais vous rendre combien j'ai été consolé d'apprendre que le Grand-Maître en était parti....

J'ai trouvé, à mon arrivée ici, l'opinion la plus injuste sur la reddition de Malte. L'honneur et la vérité m'ont engagé à la combattre et à en démontrer la fausseté. Effectivement, la nouvelle que l'on eut de la capitulation a dû faire naître dans les esprits une impression bien défavorable; j'en ai écrit au Grand-Maître par la voie du courrier du comte de Litta. La loyauté et mes sentimens à sa personne ont dicté ma lettre. J'ai cru devoir consulter plutôt son intérêt, qu'une politique, laquelle, dans ces circonstances urgentes, me paraît être plutôt

Digitized by Google

une perfidie, qu'un ménagement ou une politesse. J'espère que Son Éminence saura prendre, à son arrivée à Trieste, toutes les précautions qui deviennent aussi indispensables que justes, pour protester hautement contre tout ce qui s'est passé à Malte, et contre tout ce qu'il aurait pu faire, y étant forcé par la trahison et la perfidie, auxquelles il a dû malheureusement se soumettre. Par ce moyen, il laissera une porte ouverte aux protecteurs de cet ordre, qui a dû subir un sort aussi peu mérité.

Le Grand-Maître est bon. Il est vrai qu'il a un jugement bien sain; mais, dans les affreuses circonstances où il se trouve, je crains qu'il ne soit entraîné sans le savoir; j'aurais été tranquille si vous eussiez été avec lui. C'est une énigme pour moi de vous en savoir séparé; j'attends ici les ordres de mon auguste maître.... Je me suis fait un devoir de soumettre à l'auguste observation de Sa Majesté l'Empereur, vos soins, votre prévoyance, et tout ce que vous avez voulu faire pour la conservation d'une place aussi importante et surtout dans ces circonstances; mais la scélératesse était trop bien combinée pour n'avoir pas malheureusement trop pris le dessus....

PAGE 317.

Fit publier dans les cours de Vienne et de Russie.

Lettre du Grand-Maître à l'Empereur Paul Ier.

Sire,

Ma profonde douleur, la surprise causée par un événement

Digitized by Google

inattendu, mon juste étonnement de me voir exposé aux plus atroces calomnies qui ont pu égarer les membres du Prieuré de Russie, remplissent d'amertume mon ame, et empoisonnent tous les momens de ma vie. Mais ce qui finit de m'accabler et de m'anéantir, c'est l'opinion de Votre Majesté Impériale, déclarée dans le décret qui suit le manifeste imprimé du Grand-Prieuré de Russie; c'est son courroux. J'y succomberais sans doute, si la connaissance que j'ai de la justice et de l'équité de Votre Majesté Impériale ne m'inspirait et de l'espoir et de la force; si je ne savais pas que la grandeur d'ame de Votre Majesté Impériale, ne se laissant borner par aucune prévention, surmonte les entraves de l'opinion et embrasse généreusement la vérité. Ce sont, Sire, ces qualités respectables dans lesquelles je mets toute ma confiance.

Je ne rappellerai point à Votre Majesté Impériale sa clémence marquée envers moi, ni les bonnes grâces dont elle a daigné m'honorer. Je ne ferai pas mention de mon zèle et de mon empressement pour m'en rendre digne en faisant tous les efforts pour seconder ses vues, efforts qui m'ont suscité des ennemis innombrables et qui sont peut-être la source de mon malheur.

Dans toute autre situation, les bontés de Votre Majesté Impériale envers moi et mon entier dévouement à ses désirs pourraient me servir d'appui; dans la présente, où je suis obligé d'implorer sa justice et son équité, éclairée de l'amour pur de la vérité, elles ne sauraient être d'aucun poids.

Un prince, opprimé par un tissu horrible d'iniquités, est aux pieds de son trône et demande respectueusement *et vivement de pouvoir se justifier vis-à-vis d'elle*. Votre Majesté Impériale voudra-t-elle, pourra-t-elle lui refuser ce bienfait? On a abusé, Sire, de la crédulité de beaucoup de membres du Prieuré de Russie, et, qu'il me soit permis de le dire, on attente à surprendre la religion de Votre Majesté Impériale.

Digitized by Google

De vils calomniateurs se sont adressés au Prieuré de Russie, et, en forgeant les accusations les plus absurdes, ils l'ont amené à publier un manifeste diffamant qui base sur une fausse supposition, c'est-à-dire celle qui fait accroire au monde que j'ai pu adhérer à un projet dicté et publié par les Français, et sans autre approbation que celle des traîtres et rebelles convenus secrètement avec les ennemis. A peine arrivé à Trieste, je n'ai rien eu de plus pressant que de soumettre à Votre Majesté Impériale un projet de protestation contre cette pièce. Ce projet a été porté par le courrier Libérali au Bailli Litta, avec l'ordre de le présenter à Votre Majesté Impériale; il m'est parfaitement inconnu si ce projet a eu le sort de passer sous les yeux de Votre Majesté Impériale.

Au reste, j'ose le dire, je me crois rassuré sur ma conduite, d'après les efforts inexprimables que j'ai faits contre le club gangréné qui m'entourait, trop nombreux pour que je pusse m'en défaire et dont je ne pouvais pas éloigner les individus, la constitution de l'ordre ne me permettant point d'éloigner un dignitaire quelconque.

Comment mes ennemis ont-ils le front de soutenir, et comment ceux qui me connaissent plus intimement ont-ils pu supposer un moment que moi, glorieux d'être le chef de l'élite de la noblesse de l'Europe, j'ai pu avoir l'idée d'échanger cette destinée contre un avantage quelconque, même celui d'une couronne? Et pourtant l'on voudrait faire accroire que j'ai été assez lâche de me laisser prendre par l'appât imaginaire d'une principauté en Allemagne. Pardonnez, Sire, cette idée m'abîme, et rien que la justice connue de Votre Majesté Impériale sera capable de relever mon esprit; j'espère tout de sa clémence. Je m'y résigne tout entier; un mot gracieux de Votre Majesté Impériale me fournira les moyens de me justifier vis-à-vis d'elle, me rendra la vie, et je ne vivrai dès ce moment que pour donner à Votre Majesté Impériale des preuves de ma

Digitized by Google

plus vive reconnaissance et du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Sire,

De Votre Majesté Impériale

Le très-humble et très-obéissant.

30 octobre 1798, de Trieste. (Partie en novembre pour Saint-Pétersbourg, par la chancellerie d'État de Vienne.)

Protestation de Son Altesse Eminentissime le Grand-Maître de l'ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem, du Saint-Sépulcre, de Saint-Antoine de Vienne, contre la prise de l'île de Malte, le 12 juin 1798, par l'armée française sous les ordres du général Bonaparte.

Le Grand-Maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, du Saint-Sépulcre, Dominique et de Saint-Antoine de Vienne, tant en son privé nom qu'en celui de tout l'ordre dont il est le chef légitime et représentant, proteste devant Dieu et tous les souverains, à la face de l'univers entier, contre les effets de la révolution interne que la république française a opérée dans l'île de Malte, contre la séduction au moyen de laquelle cette république a perverti quelques membres dudit ordre, attiré à elle une quantité d'habitans de la ville, éludé et trompé la fidélité du peuple, et rendu vains les moyens de défense et inutiles toutes les dispositions militaires ;

Proteste contre l'invasion hostile des troupes, dans le moment même que l'ordre remplissait envers elles les devoirs de la neutralité et de l'hospitalité la plus attentive ; enfin, contre sa manifeste et injuste usurpation des propriétés, droits, etc., etc.;

Digitized by Google

Proteste formellement contre l'*écrit* malignement intitulé *convention*, conçu et dicté dans la forme et manière qu'on l'a vue par le général en chef Bonaparte; cet écrit n'étant autre qu'une loi violente, imposée par d'infâmes traîtres dont l'ennemi s'est prévalu pour remplir ses desseins, les députés français et maltais et autres rebelles ôtant par là au Grand-Maître et conseil le pouvoir d'examiner et réfuter ladite convention;

Proteste spécialement contre l'abandon et le départ de l'île auxquels il a été conséquemment forcé; n'ayant jamais prétendu ni pu prétendre d'en céder la souveraineté à quelque puissance que ce soit, sans le consentement de Sa Majesté le roi des Deux-Siciles, à qui seul la haute domination de l'île de Malte appartient, se considérant, au contraire, comme du passé, tenu à l'hommage que l'ordre doit à Sa Majesté pour une principauté sur laquelle elle conserve toutefois ses droits.

Ledit Grand-Maître proteste particulièrement contre tout ce qui individuellement le regarde dans l'article second de la convention supposée malicieusement, inventé et inséré pour des fins secondaires, tant par rapport aux compensations pécuniaires, que par rapport à la souveraineté qu'on a voulu lui faire espérer par le moyen de l'influence française, détestant et rejetant tout cela pour toujours, comme n'ayant jamais été désiré ni sollicité par lui en aucune manière.

Finalement, il proteste contre tous autres actes quelconques, tant privés que publics, formés par une suite de la convention supposée et arrachée par la violence; les considérant avec le secours du droit naturel des gens comme absolument nuls et controuvés.

Et afin que la présente formelle et solennelle protestation projetée et résolue dès le premier instant que, sous les auspices de l'auguste empereur et roi, l'ordre et son chef ont récupéré le libre exercice de leurs sentimens et de leur volonté dans cette ville de Trieste, soit connue et manifestée, premièrement à

Digitized by Google

celui à qui sans controverse la haute domination de l'île de Malte appartient, et de là à toutes les puissances amies et protectrices de l'ordre ; le Grand-Maître, tant en son propre nom qu'en celui de tout l'ordre, la soumet respectueusement à Sa Majesté le roi des Deux-Siciles, comme il la soumettra à tous les autres souverains.

Signé HOMPESCH.

Trieste, le 12 octobre 1798.

PAGE 318.

Rendit un bref foudroyant contre le Grand-Maître.

A notre bien aimé fils Bailli comte de Litta, à Pétersbourg, Pie VI pape. (Traduction.)

Bien-aimé fils : salut et bénédiction apostolique.

Nous avons été saisi d'horreur à la réception de votre première dépêche contenant la protestation et le manifeste du Grand-Prieuré de Russie au sujet de la perte de l'île de Malte, de voir, que le Grand-Maître, par l'appât de son intérêt propre, soit tombé dans l'indigne faiblesse de sacrifier l'intérêt de tout l'ordre. Sa Majesté l'empereur de toutes les Russies, qui mettra tous ses soins à rétablir les priviléges et honneurs du Prieuré, après avoir vérifié totalement le fait, a toute raison d'employer la force de sa grande puissance pour rétablir ledit Prieuré dans ses prérogatives et ses droits primitifs. Nous y

Digitized by Google

coopérons avec l'autorité qui convient, puisque, dans l'acte imprimé et signé par l'empereur, toutes les autres langues et Prieurés sont invités, tant en général qu'en particulier, à s'unir audit acte pour réintégrer l'ordre dans son antique lustre et splendeur, connaissant que, dans un corps composé de plusieurs et diverses nations, si la prépondérance du nombre n'y intervient, il ne se fait rien qui oblige et astreigne les individus à l'observation de la nouvelle loi; outre qu'il sera d'autant plus honorable pour le Prieuré de Russie, qu'une même façon de penser se rencontre dans beaucoup de ses confrères, pour venger l'honneur commun. Le fait tel qu'il est représenté est énorme, et ne pourrait pas être plus atroce; et après avoir pris contre le Grand-Maître les mesures qu'il s'est si ignominieusement attirées, on doit en user de même contre chacun de ceux des chevaliers, qui, par un vil intérêt, se sont enveloppés dans cette scène horrible. Nous serons attentifs à reconnaître combien, parmi les chevaliers des autres langues, suivront les nobles sentimens de l'empereur, et quelle sera la résolution qu'ils prendront pour la sanctionner à l'exemple des autres; voilà quels sont nos sentimens, avec lesquels nous restons, vous donnant la bénédiction paternelle et apostolique. Donné de la Chartreuse de Saint-Cassien, près de Florence, le 5 novembre 1798, de notre pontificat l'an 24e.

Pie VI, *pape*.

Page 319.

L'ordre d'abdiquer.

Le prévôt Maffei, ayant fait connaître à son frère, consul à Trieste (en date de juin 1799, de Vienne), qu'il fallait que le

Digitized by Google

Grand-Maître se décidât à abdiquer, Hompesch se décida à écrire les lettres suivantes aux empereurs de Russie et d'Allemagne.

« On exige (écrivait par estafette le prévôt Maffei, dans sa lettre en italien) une prompte décision ; ce n'est plus le lieu de temporiser ni de négocier. Dans le temps que le Grand-Maître fera l'acte d'abdication pour notre souverain (l'empereur d'Allemagne), il doit en faire un second pour l'empereur de Russie. S'il tarde, s'il tergiverse à accomplir le désir de notre souverain et du ministre, il deviendra personnellement ennemi de l'empereur et devra être traité en prisonnier d'Etat. Il peut profiter du prétexte d'aller prendre des bains d'eaux minérales. » Ces projets d'abdication furent approuvés à Vienne.

Lettre du Grand-Maître à l'empereur Paul Ier.

6 juillet 1799.

« Sire,

»En daignant se rappeler que j'ai été le premier à mettre avec une respectueuse confiance l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dont la direction m'avait été confiée, sous la puissante protection de Votre Majesté Impériale, elle se persuadera aisément que j'ai été le premier aussi à bénir l'intérêt que Votre Majesté a témoigné à la religion, depuis les malheurs qu'elle a éprouvés, que son infortuné chef a bien gémi de n'avoir pas pu empêcher, et dont il se serait estimé fort heureux d'être la seule victime. C'est l'attachement même à mes devoirs, Sire, et à la religion de Malte, qui me fait la loi de tout sacrifier à son bien-être, et d'écarter les obstacles que ma personne pourrait porter à sa réunion et à son entier rétablissement, en me démettant volontairement de ma dignité de Grand-Maître. Ma conscience et l'approbation que j'attends de la justice de Votre

Digitized by Google

Majesté Impériale, seront mes seules consolations, et personne ne prendra une part plus vive aux avantages qui résulteront pour l'ordre, sous les glorieux auspices de Votre Majesté Impériale, que l'Europe entière reconnaît pour son défenseur et sauveur.

» Je la supplie d'être persuadée du profond respect, etc. »

Seconde lettre du même à l'empereur d'Autriche.

6 juillet 1799.

« Sire,

» Courbé sous le poids des malheurs qui m'accablent, la conviction intime (autant que la nature et la marche rapide des événemens m'en ont laissé la faculté), que j'ai rempli religieusement les devoirs sacrés de mon état, peut seule m'empêcher de succomber à mon infortune, et me servir de quelque consolation. Le même sentiment de mes devoirs envers l'ordre, qui sous ma direction a éprouvé de si cruelles catastrophes, me porte aussi à me dévouer à son bien-être, à son rétablissement et à sa conservation dans ses anciens droits, statuts et priviléges, en me démettant volontairement de la dignité dont je suis revêtu, et dispensant par là même les chevaliers de cet ordre illustre des devoirs qu'ils avaient contractés envers leur malheureux chef. Je supplie Votre Majesté Impériale et Royale de recevoir cette déclaration, d'y reconnaître l'attachement à mes devoirs et aux succès de la cause générale qui me l'a inspirée, et de daigner la faire valoir auprès de son intime allié l'empereur de toutes les Russies, sous les auspices puissans duquel l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem va renaître, dont j'ai été le premier à invoquer la protection, et dont je serai le premier à bénir les efforts généreux pour le bien de la religion. »

Digitized by Google

Autre lettre du même au même.

6 juillet 1799.

« Sire,

» En implorant de Votre Majesté Impériale et Royale un asile pour mon ordre et pour ma personne, après la catastrophe de Malte, j'étais prêt à me soumettre, dès-lors, à tout ce qu'il lui plairait d'ordonner pour le bien de la cause commune et pour celle du rétablissement de l'ordre. J'ai très-souvent renouvelé les mêmes assurances de cette parfaite soumission. C'est elle qui m'impose le sacrifice que le prévôt Maffei m'a demandé de la part de Votre Majesté.

» Je la supplie d'être persuadée du profond respect, etc. »

Lettre du Grand-Maître à S. E. M. le baron de Thugut.

6 juillet 1799.

« Monsieur,

» Je regarde les ordres de Sa Majesté Impériale et Royale, qui viennent de m'être annoncés par le prévôt Maffei, comme une loi inviolable. La nécessité a exigé un sacrifice, je l'ai fait.

» Pénétré de reconnaissance pour la protection dont Sa Majesté Impériale et Royale a toujours daigné m'honorer, je ne pouvais ne pas me soumettre à un ordre conçu dans des termes aussi précis. Je ne dois pas cependant me dispenser d'implorer la clémence de Sa Majesté et les bontés de Votre Excellence, pour l'ordre et particulièrement pour les individus qui ont suivi plus fidèlement mon sort dans cette malheureuse circonstance. Je me flatte que Sa Majesté, en agréant ma par-

Digitized by Google

faite soumission, daignera me continuer sa puissante protection, et je me remets avec confiance à tout ce qu'elle voudra disposer à mon égard.

» Je suis avec l'estime la plus distinguée, etc. »

Lettre des Grands-Croix, Baillis, etc., à madame Adélaïde de France, remise par le commandant de Menon.

« Madame,

» C'est au nom de nos infortunés chevaliers, que j'ai l'honneur de remettre à Votre Altesse Royale la lettre que nous adressons au Roi et à son neveu.

» Sa Majesté y verra les sentimens dont nous sommes pénétrés. Dieu et le Roi! Voilà, Madame, quelle a été et quelle sera toujours la devise des vrais chevaliers français. Elle renferme tous nos devoirs, c'est en dire assez à une grande princesse d'un sang dont les sentimens héréditaires ont donné de si grands exemples.

» Les vertus de cette race chérie brillent, Madame, avec trop d'éclat dans la personne de Votre Altesse Royale, pour ne pas nous promettre qu'elle daignera nous accorder sa protection auprès de Sa Majesté; c'est la grâce que nous lui demandons en l'assurant de notre reconnaissance et de notre profond respect.

Au Roi de France.

« Sire,

» Fidèles aux principes invariables de la religion sainte que professe Votre Majesté, les chevaliers ses sujets, résidans à

Digitized by Google

Trieste auprès de la personne du Grand-Maître, jusqu'à présent leur supérieur légitime; déliés maintenant de l'obéissance religieuse qu'ils lui avaient jurée aux pieds des autels par la démission qu'il vient d'adressser à Leurs Majestés Impériales; ne pouvant consulter en matière de spiritualité le chef visible de l'Eglise, premier supérieur de l'ordre, c'est à Votre Majesté le père de tous ses sujets fidèles, c'est au roi très-chrétien, c'est au fils aîné de l'Eglise, qu'ils s'adressent avec la plus respectueuse confiance pour leur tracer la route qu'ils doivent suivre.

» Leur attachement inviolable aux règles d'un ordre consacré par les lois du royaume, auquel ils ne se sont voués que sur l'autorité de Votre Majesté elle-même, et des rois ses augustes prédécesseurs qui l'ont honoré de la plus constante protection, semble devoir leur promettre que Votre Majesté ne dédaignera pas leurs très-humbles et très-instantes supplications, et que la conduite qu'ils ont tenue jusqu'à cette époque envers celui qui n'était que leur supérieur, doit la convaincre de leur constante fidélité aux vrais principes de la monarchie et de leur amour pour la personne sacrée de Votre Majesté, l'héritier des vertus de saint Louis. C'est dans ces sentimens, Sire, que nous sommes avec le plus profond respect de Votre Majesté.

» Les très-humbles et très-fidèles sujets. »

(*Suivent les signatures.*)

Digitized by Google

Réponse de S. M. Louis XVIII au commandeur de Menon.
(De la propre main du Roi.)

20 janvier 1799.

« Les pièces relatives aux actes du Grand-Prieuré de Russie me sont parvenues, Messieurs, il y a deux jours seulement. J'y ai reconnu avec le plus vif intérêt tous les sentimens des loyaux et braves chevaliers dont le zèle pour la gloire de leur ordre se confondait avec le dévouement pour leur souverain. C'est vous dire assez que je vous verrai avec plaisir faire parvenir à l'empereur de Russie l'hommage que vous vous proposez de lui rendre. S'il vous fut d'abord inspiré par l'honneur indigné, la reconnaissance vous en fait un devoir depuis que Sa Majesté Impériale a daigné accepter la Grande-Maîtrise, et vous donner ainsi la certitude de voir bientôt votre ordre recouvrer tout son éclat. Soyez persuadés, Messieurs, de tous mes sentimens pour vous.

» *Signé* Louis. »

Lettre de M. d'Avaray sous la même date.

« Quant à la marche que ces Messieurs doivent suivre pour faire parvenir leur adhésion, celle qui s'est présentée d'abord à leur esprit paraît au Roi la plus convenable. En prenant ses ordres, ils lui ont donné un témoignage de soumission auquel Sa Majesté est sensible; mais, ce devoir étant rempli, il est nécessaire que l'empereur, revêtu aujourd'hui de la dignité de Grand-Maître, reçoive directement de leurs mains un hommage qui n'a plus besoin d'intermédiaire. Au surplus,

Digitized by Google

vous n'ignorez pas, Monsieur, que, par suite des bontés de l'empereur de Russie, monseigneur le duc d'Angoulême s'est trouvé dans le cas de déposer la dignité de Grand-Prieur de France, incompatible avec le mariage qu'il est sur le point de contracter. Ces Messieurs n'ont donc plus de motifs pour lui adresser leur acte d'adhésion. J'ai remarqué que l'acte ne parle que des protestations faites le 26 août, par le Grand-Prieur de Russie. C'est qu'à l'époque où il a été rédigé, vous ne saviez pas encore que les Baillis, Commandeurs et chevaliers capitulairement assemblés à Saint-Pétersbourg, le 25 octobre 1798, ont proclamé l'empereur de Russie Grand-Maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et que Sa Majesté Impériale a daigné accepter ce titre par un ukase du 13 novembre. Ces Messieurs, dont vous avez été le digne interprète, auront déjà jugé sans doute qu'il serait inconséquent de séparer ces deux actes, et que leur adhésion doit avoir l'un et l'autre pour objet, etc. »

Copie de la lettre de M. le prince Grand-Prieur d'Allemagne au Prieuré de Russie.

« Monsieur le Grand-Prieur et Messieurs,

» J'ai l'honneur de vous envoyer une copie de la réponse de mon Grand-Prieuré à la protestation du vénérable Grand-Prieuré de Russie. Nous nous sommes surtout attachés à y exprimer en même temps notre profonde indignation contre les traîtres qui nous ont avilis, et notre respect pour les lois et les formes qui sont la sauvegarde du corps entier, non moins que celle de l'individu. L'ordre se trouve placé entre deux extrêmes, faits pour exciter toute sa sollicitude. Trop de condescendance pour ceux qui sont accusés d'être la cause des

Digitized by Google

sinistres événemens du mois de juin, nous perd irrévocablement dans l'opinion, et écarte de nous des souverains, nos protecteurs. Trop de précipitation dans nos mesures contre eux peut entraîner une scission funeste, et donner à nos actions l'empreinte de l'animosité et de la passion.

» La conduite des grandes cours nos protectrices doit, selon notre avis, décider la nôtre. Notre marche a été concertée avec les ministres de Sa Majesté Impériale et Royale au congrès, et avec celui de S. A. le baron de Morawitsky. Les sentimens de Sa Majesté l'Empereur de Russie ne sont pas douteux. S'il est un moyen de les mitiger, c'est sans doute la cour de Vienne qui pourra l'employer avec succès; mais jusque-là nous pensons que toute opposition directe et formelle aux mesures prises à Pétersbourg romprait nos relations avec notre auguste bienfaiteur, avec un monarque, sans l'appui duquel nous languirions aujourd'hui dans *l'opprobre et l'oubli.*

» Si notre salut peut nous venir de quelque part, *ce n'est que du Nord* que nous pouvons l'attendre. Nous ne devons pas perdre de vue que *la cour de Vienne a trop de raisons de ménager celle de Pétersbourg, pour ne pas se montrer complaisante envers elle,* dans tout ce qui concernera les intentions de l'empereur pour les affaires d'un ordre *à la tête duquel il s'est placé.*

» Tout ce que nous pouvons et devons faire pour le bien-être général, et le maintien de nos formes *constitutionnelles*, c'est, en adhérant aux principes du Grand-Prieuré de Russie, de nous réunir et de nous serrer autour de notre *arche constitutionnelle,* de nous placer sous la protection immédiate des grandes cours souveraines et de lui indiquer les mesures qui, en ménageant au Grand-Maître la faculté de *se justifier devant un chapitre général,* donnent à l'ordre un gouvernement central et provisoire, et épargnent à notre malheureux chef des humiliations qu'il ne pourrait éviter, en même temps qu'ils

Digitized by Google

mettront les divers Prieurés d'Allemagne à l'abri d'un schisme qui serait pour eux l'avant-coureur d'une destruction inévitable.

» Telles sont nos idées et nos vues, M. le Grand-Prieur et Messieurs. Nous vous invitons à vouloir bien nous faire part des vôtres, et à correspondre avec nous sur tous les points qui intéressent notre ordre dans ces circonstances importantes.

» Je suis avec une considération très-distinguée,

» M. le Grand-Prieur et Messieurs,

» Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

» IGNACE, *prince*,
Grand-Prieur d'Allemagne. »

Heitersheim, 24 octobre 1798.

Copie de la réponse à la protestation du Prieuré de Russie.

« Nous prince, Grand-Prieur, Baillis, Grands-Croix, Commandeurs, chevaliers du Grand-Prieuré d'Allemagne;

» Aussi pénétrés de douleur que nos frères du vénérable Grand-Prieuré de Russie, après l'horrible catastrophe qui nous a enlevé le siége de notre ordre, nous n'hésitons pas un moment à manifester notre adhésion aux principes qui les ont guidés dans leur protestation du 28 août, et aux sentimens qui y sont exprimés avec une noble énergie.

» Nos cœurs et nos bras sont tout entiers à l'ordre qu'il s'agit de défendre et de venger. Notre reconnaissance sera éternelle pour l'auguste et puissant monarque qui nous en fournit les moyens, qui daigne au sein des plus grands revers nous associer à sa fortune, et nous couvrir de sa puissante

Digitized by Google

égide; qui met enfin, en se nommant lui-même notre protecteur et notre chef, le comble à ses bienfaits envers un ordre qui fut toujours illustre et sur lequel des traîtres auront en vain cherché à déverser une honte ineffaçable.

» Nous espérons bientôt prouver à l'univers que le germe de l'infamie ne saurait fructifier sur le sol de l'honneur, et poursuivre conformément à l'esprit de nos statuts devant l'ordre entier réuni en chapitre général, les traîtres qui ont souillé nos annales.

» Placés sous la surveillance immédiate de Sa Majesté l'Empereur et Roi, protecteur né du Grand-Prieuré d'Allemagne, nous ne pouvons énoncer que des intentions, et toute démarche définitive, qui ne serait pas strictement d'accord avec nos lois, doit dès-lors devenir un objet de négociation entre les souverains nos protecteurs.

» L'harmonie qui règne entre les deux cours impériales ne nous laisse pas douter un instant que Leurs Majestés ne daignent s'entendre sur les mesures qu'elles croiront nous devoir faire adopter, et cet accord de deux monarques puissans est pour nous l'augure d'un avenir aussi consolant que glorieux. »

Proclamation du Prieuré de Russie, pour installer l'empereur Grand-Maître.

« Nous Baillis, Grand-Croix, Commandeurs, chevaliers, etc., de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, actuellement dans cette résidence de Saint-Pétersbourg; après avoir pris en considération la malheureuse position de notre ordre, le manque absolu de moyens où il est, la perte de sa résidence et de sa souveraineté, la dispersion de ses membres errans sans chef et sans point de réunion, les dangers qui menacent l'ordre

Digitized by Google

et les projets usurpateurs qui tendent à l'envahissement de ses propriétés et à sa ruine absolue; voulant et devant par cette raison employer tous les moyens que Dieu nous a donnés pour prévenir la destruction d'un ordre aussi ancien que célèbre, qui réunit l'élite de la noblesse et qui a rendu tant de services à la chrétienté; d'un ordre dont les institutions reposent sur les bons principes, qui sont les meilleurs soutiens des autorités légitimes, et afin d'assurer sa conservation et son existence; pénétrés de la reconnaissance que nous devons aux intentions et aux bienfaits de Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies envers notre ordre; pleins de respect pour ses vertus et de confiance dans sa parole sacrée, non-seulement de nous maintenir dans nos établissemens, priviléges et honneurs, mais encore d'employer tous les moyens qui sont en son pouvoir pour rétablir notre ordre dans l'État respectable où il se trouvait, et où il coopérait au bien de la chrétienté en général, et à l'avantage de chaque Etat bien gouverné en particulier; enfin, considérant l'impossibilité où nous met la dispersion de notre ordre, de suivre, dans les circonstances actuelles, les anciennes formes et usages prescrits par sa constitution et ses statuts, et voulant cependant, par l'élection d'un successeur de d'Aubusson, de l'Ile-Adam, de La Valette, lui assurer la dignité et le pouvoir attaché à la souveraineté de l'ordre;

» En conséquence, nous, Baillis, Grand-Croix, Commandeurs, chevaliers du Grand-Prieuré de Russie et autres membres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, rassemblés à Saint-Pétersbourg, notre résidence, tant en notre nom, qu'en celui des autres langues et Grands-Prieurés en général et de chacun de ses membres en particulier, qui se réunissent à nous par une accession solide à nos principes, proclamons Sa Majesté l'empereur de toutes les Russies, Grand-Maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

» En vertu de la présente proclamation, nous promettons

Digitized by Google

conformément à nos lois et statuts, par un engagement sacré et solennel, obéissance, soumission et fidélité à Sa Majesté l'Empereur, comme notre éminentissime Grand-Maître.

» Donné à Saint-Pétersbourg, résidence de notre ordre, le 27 octobre (vieux style) 1798. »

Acceptation impériale.

« Nous Paul Ier, par la grâce de Dieu, etc.;

» En accédant au désir que les Baillis, Grand-Croix, Commandeurs et chevaliers de l'illustre ordre de Saint-Jean de Jérusalem, du Grand-Prieuré de Russie et autres réunis dans notre capitale, ont manifesté au nom de tous leurs confrères bien pensans, nous prenons le titre de Grand-Maître de cet ordre, et renouvelons à cette occasion l'assurance solennelle que nous avons donnée précédemment comme protecteur, non-seulement de maintenir intacts tous les établissemens et priviléges de cet ordre illustre, tant pour ce qui concerne le libre exercice de la religion, et ce qui se rapporte à l'existence des chevaliers de la religion romaine, que pour la juridiction de l'ordre, dont nous transférons le siége dans notre résidence, mais encore d'employer constamment à l'avenir tous nos soins pour l'accroissement de l'ordre et son rétablissement dans un État respectable, qui réponde au but salutaire de son institution, à sa durée et à son avantage; nous renouvelons aussi l'assurance qu'en nous chargeant du gouvernement suprême de cet ordre, et en prenant l'obligation de faire tout ce qui dépendra de nous, pour lui rendre les droits qui lui ont été enlevés injustement, nous ne sommes nullement intentionné, en notre qualité d'Empereur de toutes les Russies, de former des prétentions sur quelque espèce de droit et d'avantage que

Digitized by Google

ce soit, au détriment des autres puissances, nos amies; mais qu'au contraire, nous serons toujours disposé avec un plaisir particulier, à concourir à toutes les mesures qui pourront consolider nos liaisons amicales avec elles.

» Notre bienveillance impériale pour l'ordre en général et pour chacun de ses membres en particulier, restera invariable.

» Donné à Saint-Pétersbourg, le 13 novembre (vieux style) 1798.

» *Signé* PAUL. »

« Nous Paul Ier, par la grâce de Dieu, empereur et autocrate de toutes les Russies, etc., etc., etc., Grand-Maître de l'ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem, etc., etc., etc.

» Les malheurs des temps sont parvenus au point que l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, illustre par ses vertus depuis tant de siècles, aujourd'hui jeté traîtreusement loin du siége de ses ancêtres, se trouve en butte aux dangers les plus éminens. Nous avons jugé qu'il était conforme à la qualité de protecteur que nous avons gracieusement acceptée, de venir au secours de cet ordre, et de le sauver du naufrage dont il était menacé; nous avons daigné à cet effet le recueillir dans sa détresse au sein de notre empire, comme dans un port assuré, et nous avons établi dans notre capitale sa nouvelle résidence; rappelant à notre souvenir les mérites de l'ordre illustre de Saint-Jean de Jérusalem, tant envers la religion qu'envers tous les princes chrétiens, nous avons résolu d'employer nos soins et nos forces, non-seulement pour le rétablir, à l'avantage général, dans ses propriétés et dans son ancien état de splendeur, mais encore pour lui donner à l'avenir plus d'étendue, d'éclat et de solidité. C'est pourquoi et par une bienveillance parti-

Digitized by Google

culière envers cet ordre, nous avons répandu sur lui de nouveaux bienfaits, et, déférant à ses vœux, nous avons gracieusement accepté le suprême magistère avec la ferme intention d'employer tout notre pouvoir et autorité impériale pour son avantage et utilité; déterminé par ces motifs, nous exhortons vivement et avec toute la sollicitude que la chose publique exige, tous les Prieurés de l'ordre à entrer dans nos vues, et à se réunir à nous pour ne former qu'un seul corps, qui acquerra plus de consistance pour l'accord et l'adhésion d'un plus grand nombre de ses membres; c'est par cette considération que nous invitons également à prendre part à ce noble institut tous et chacun des braves et vaillans hommes de la chrétienté, de quelque partie du monde qu'ils puissent être, dont les aïeux ont acquis la noblesse par les armes ou par d'autres services importans rendus à l'État. Que tous ceux par conséquent qui n'ont point dégénéré de la vertu de leurs ancêtres, qui, pour conserver leur noblesse, ou lui donner un nouveau lustre, désireront d'être reçus parmi les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, et qui par quelque circonstance ne pourraient l'obtenir dans leur patrie, nous fassent parvenir leurs demandes, avec entière confiance que nous ne manquerons point de satisfaire à leurs justes désirs. Nous statuons donc solennellement que tout gentilhomme qui sera dans le cas de faire ses preuves de noblesse suivant les lois et les statuts de l'ordre, et d'après le mode établi à cet effet dans notre empire, pourra être reçu chevalier en cette résidence impériale de Saint-Pétersbourg, et jouira en cette qualité de notre protection particulière et de notre bienveillance.

» Nous nous flattons que, placé par la Providence divine et le droit de succession sur le trône impérial de nos ancêtres, il nous est donné, par le pouvoir et les forces qui en dérivent, de protéger, augmenter et maintenir un ordre aussi ancien et aussi distingué parmi les ordres de chevalerie, étant pleine-

Digitized by Google

ment convaincu que par là nous rendons à l'univers le service le plus signalé. En effet, les lois et les statuts de l'ordre inspirent l'amour de la vertu, forment aux bonnes mœurs, resserrent les liens de la subordination, et offrent un puissant remède contre les maux qu'ont produits la manie insensée des nouveautés et la licence effrénée de penser. Enfin cet ordre est lui-même pour les États un moyen d'en augmenter la force, la sûreté et la gloire.

» Donné en notre résidence impériale de Saint-Pétersbourg, le 21 décembre, l'an de notre ère, le 1798e, de notre règne le troisième, et de notre magistère le premier.

» *Signé* PAÜL.

» *Contresigné comte de* LITTA. »

Journal de Francfort, du jeudi 7 *mars* 1799 (n. 66).

« Nous Paul Ier, par la grâce de Dieu, empereur et autocrate de toutes les Russies, Grand-Maître de l'ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem;

» En conséquence des réglemens sages et partout observés de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et pour donner plus de solidité à son établissement dans notre empire; nous avons jugé à propos de fixer d'une manière plus précise les limites, les dignités, ancienneté et droits de tout ce qui tient à cet ordre. Conformément aux institutions créées par nous à différentes fois, l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem sera composé dans notre empire du Grand-Prieuré catholique russe, d'après notre fondation du 1er janvier 1797, et du Grand-Prieuré russe d'après notre fondation du 29 novembre 1798. Les personnes qui ont été admises à l'un de ces Grands-Prieurés pour

Digitized by Google

l'exécution de tous les réglemens qui y sont compris, se tiendront chaque fois dans les limites de leur Prieuré, conformément à nos décisions; de manière qu'aucun ne pourra recevoir ni droits ni ancienneté, ni commanderie hors du Prieuré, où il a été reçu. Mais, dans tous les cas où ces deux Prieurés se réunissent, chaque chevalier se rangera suivant son ancienneté, conformément aux statuts de l'ordre.

» Donné à Saint-Pétersbourg, le 28 décembre 1798, la troisième année de notre règne et la première de notre Grande-Maîtrise. »

Il a paru à Saint-Pétersbourg, en 1800, à l'imprimerie impériale, l'Almanach de l'ordre souverain de Saint-Jean de Jérusalem. Il est assez curieux de connaître les principaux dignitaires nommés par Paul Ier.

Grand-Maître.

S. M. I. l'Empereur de toutes les Russies.

Sacré conseil.

Lieutenant du Grand-Maître, le comte Soltykoff Ier; Grand-Maréchal, le Grand-Duc successeur (l'empereur Alexandre); Grand-Commandeur, M. d'Obolianinoff; Grand-Hospitalier, le prince Gagarin; Grand-Amiral, le comte Couchéleff; Grand-Conservateur, le général Lamb; Grand-Turcopolier, le Grand-Duc Tseçarevith, Constantin Paulovitch; Grand-Bailli, le baron de Pfûrdt; Grand-Chancelier, le comte de Rostopchin; Grand-Sénéchal, M. de Narichkin Ier; en fonction de Vice-Chancelier, le Commandeur de Maison-Neuve; Receveur du Grand-Prieuré de Bohême, le Bailli comte de Collowrath; Receveur du Grand-Prieuré d'Allemagne, le

Digitized by Google

Grand-Bailli, baron de Pfürdt; Receveur du Grand-Prieuré de Bavière, le Commandeur comte d'Arco; Receveur du royaume de Naples, le Bailli comte Caracciolo de Saint-Erame; Receveur dans le royaume de Sicile, le Bailli Requesens.

Dames de la Grande-Croix.

S. M. l'Impératrice; S. A. I. madame la Grande-Duchesse Élisabeth Alexiewna; S. A. I. madame la Grande-Duchesse Anne Féodorovna; S. A. I. madame la Grande-Duchesse Alexandra Pavlovna, archiduchesse d'Autriche, etc.; S. A. I. madame la Grande-Duchesse Hélène Pavlovna; S. A. I. madame la Grande-Duchesse Marie Pavlovna; S. A. I. madame la Grande-Duchesse Catherine Pavlovna; S. A. I. madame la Grande-Duchesse Anne Pavlovna; S. A. I. madame la Grande-Duchesse Marie Alexandrovna; S. A. la princesse Gagarin; la comtesse Litta; la duchesse de Serra Capriola; la duchesse de Luxembourg; S. A. madame la duchesse Douairière de Wurtemberg.

Dames de la Petite-Croix.

La princesse de Biron; Milady Hamilton.

Grand-Prieuré russe : Grands-Croix.

S. A. I. le Grand-Duc Alexandre; S. A. I. le Grand-Duc Constantin; S. A. I. le Grand-Duc Nicolas; S. A. I. monseigneur le Grand-Duc Michel; le prince Kourakin Ier, etc., etc.; total : trente; et deux ayant représentation de Grands-Croix (M. de Narechkin et le comte de Tiesenhausen); plus, cent Commandeurs parmi lesquels se trouvaient le duc de Riche-

Digitized by Google

lieu et le prince de Rohan, Français; plus, dix-sept Commandeurs des commanderies fondées sur les revenus de la poste; plus, soixante-dix-huit Commandeurs honoraires avec pension; plus, soixante-six Commandeurs honoraires parmi lesquels on trouve MM. le comte de Cossé-Brissac, le duc d'Aumont, le comte d'Avaray, le duc d'Harcourt, le duc de Coigny, le duc de Guiche (duc de Grammont), le vicomte d'Agoult, le comte de La Châtre, le vicomte de Clermont-Tonnerre, le baron de La Rochefoucauld et le comte d'Escars, Français; cent onze chevaliers de justice et vingt Commandeurs de famille.

Grand-Prieuré russe catholique.

Grand-Prieur, S. A. I. Mgr. le prince de Condé; Jules René, comte de Litta; l'archevêque de Thèbes; l'archevêque de Mohiloff, Grand-Aumonier; Louis, comte de Cobentzl; Antonin, duc de Serra Capriola; Sigismond de la Tour-du-Pin; Henri de la Tremblaye; l'archevêque métropolitain d'Albi.

S. M. le Roi de France; S. A. R. Charles-Philippe de Bourbon, Monsieur, frère du Roi; S. A. R. Louis-Antoine de Bourbon, duc d'Angoulême; S. A. S. le duc de Bourbon; S. A. S. le duc d'Enghien; vingt Commandeurs parmi lesquels MM. Raoul, comte de Choiseul; Gabriel, comte de Choiseul d'Aillecourt; Marie-François de la Tourette; Marcel Blein du Poët; Claude-René de Sade, et M. de Ribas, Français; cent vingt-trois chevaliers de justice, dont cent quinze Français; de Monclar; de Divonne; (deux) Quinsonnas; de Belbœuf; (deux) du Lac; de Viella; Ginestous; de Rivet; de Modène; de Lanjamet; de Villevieille; (deux) Franclieu; de Rochegude; de Courtemanche; de Klinglin; de Damas-Crux; de Compiègne; d'Archiac; de Cornac; de Chaban; (deux) de Macheco; de Girouardière; de Saint-Maurice; (deux) de Savaiges; de

Digitized by Google

La Rovère; de Montbas; Fortia de Piles; d'Autigny; de Ville; de Sarcè; d'Espinchal; de Maurelhan; de Clarac; (deux) de Fargues; de Virieu : de Maumigny; de Cheffontaines; d'Agnisi; de Villedon; de Pons; d'Aurelle; de Lanthoir; de Cyresme; d'Hoffelize; Tilly; de Saint-Priest (deux); de Guron; (trois) d'Ambrugeac; de Sarrazin; de Beaumont (trois); Bosredont; Balathier; de Vesc; de Séguin; Forbin-Gardanne; Montlivault; Danzel; le Rebours; de Boubers; de Bonal; (deux) d'Eguilles; du Lac; du Fumel; de Fléchin; (deux) Bombelles; de Fontête; de Saint-Mauris; de Bataille; d'Argenteuil; de l'Estang-Parade; de Saint-Gilly; de Nesle; de Lambert; de Mandelot; de Rosan; Damoiseau; de Costart; Debrie; de Gras; (deux) d'Anneville; de Gournay; (deux) de Morges; de Vassan; de La Marche; (deux) Choiseul; du Châtel; de Viella; de Vallin; de Sassenay; de Jouffrey; de Favras; de Divonne; le prince de Montmorency-Luxembourg; de La Charce; de Villefranche; du Peyroux; sept Commandeurs de famille dont un Français, le comte de Choiseul-Gouffier; quarante-quatre chevaliers honoraires; MM. le comte de Langeron, le comte de Balleroy et le comte de Saint-Priest.

PAGE 319.

Il conçut néanmoins encore l'espérance de recouvrer la dignité suprême.

Lettre du Grand-Maître au Grand-Prieur Colloredo.

« La mort de S. M. I. Paul Ier, dont on avait surpris la religion, devait faire cesser la persécution que mes ennemis

Digitized by Google

m'avaient suscitée, et, en ramenant un nouvel ordre de choses, remettre en exercice l'ancien gouvernement selon nos usages et statuts. La confiance respectueuse que j'ai toujours eue dans la haute protection de Sa Majesté Impériale et Royale, et que j'implore très-vivement dans ces nouvelles circonstances, me donne, M. le Grand-Prieur, les espérances les plus flatteuses que, par la puissante protection de Sa Majesté Impériale et Royale, je pourrai exercer librement les fonctions de ma dignité, à l'exercice de laquelle S. M. I. Paul Ier s'opposait avec une invincible violence.

» Je prie votre Excellence de vouloir, par vos bons offices, me rendre efficaces les magnanimes dispositions que Sa Majesté Impériale et Royale daigne manifester à mon égard. Le chevalier magistral Beker, que j'envoie exprès à Vienne, aura l'honneur de vous en donner des détails très-intéressans. Je suis certain que Votre Excellence voudra bien seconder mon juste empressement de réunir tous les prieurés sous leur chef légitime, et de faire revivre le premier système de nos lois religieuses.

» Il me reste à parler à Votre Excellence de mon existence et des dépenses que je suis obligé de faire pour le service de notre ordre, surtout dans ces circonstances aussi intéressantes. J'ai une pleine confiance dans les sentimens amicals que vous m'avez témoignés, persuadé que Votre Excellence voudra bien s'occuper des moyens de pourvoir à ma subsistance et aux dépenses que je suis obligé de faire pour l'ordre.

» Veuillez, M. le Grand-Prieur, être convaincu de l'assurance de ma vive reconnaissance, que j'ai chargé le chevalier magistral Beker de vous présenter de ma part. Avec ces sentimens sincères et la considération la plus distinguée, je suis,

» M. le Grand-Prieur, le très-humble, etc. »

Porto di Fermo, le 7 mai 1801.

Digitized by Google

Au Prévôt Maffei.

« M. le Prévôt,

« Les nouvelles circonstances m'ont engagé à faire partir le chevalier magistral Beker pour Vienne; j'aurais cru manquer à mes devoirs les plus sacrés et aux sermens que j'ai prêtés, au moment de mon exaltation à la Grande-Maîtrise, si je n'employais les moyens les plus sûrs pour implorer efficacement la haute protection de Sa Majesté Impériale et Royale, pour pouvoir exercer librement les fonctions de ma dignité. Tant qu'une violence invincible enchaînait toutes mes opérations, je ne pouvais que gémir sur le sort de mon ordre. Libre de l'opposition violente que Sa Majesté Impériale feu l'empereur Paul Ier faisait à l'exercice de ma dignité, je me rendrais responsable de tous les événemens qui pourraient arriver contre mon ordre, si je négligeais de réunir tous les prieurés sous leur chef légitime, et si je n'employais à cet effet l'appui des puissances protectrices. Mais toute ma confiance est en la puissante protection de Sa Majesté Impériale et Royale. Vous savez, M. le Prévôt, quel est mon parfait dévouement à l'auguste maison d'Autriche, et je suis certain que vous ne manquerez pas de rendre efficaces, par vos offices, la bonne disposition que Sa Majesté Impériale et Royale daigne manifester à mon égard. Non moins mon existence personnelle que l'intérêt de mon ordre exige que je réclame des moyens pour subsister et fournir aux dépenses nécessaires que je suis obligé de faire pour l'ordre; je ne mets point en doute que la recette du prieuré dont la régie vous est confiée ne me procure des secours qui fournissent des moyens pour veiller aux affaires de mon ordre, et pourvoir aux besoins de mon existence. J'ai écrit à ce sujet à M. le Grand-Prieur, pour faciliter le résultat de

Digitized by Google

ma demande. Il est inutile d'entrer dans les détails de ma position. Le chevalier magistral Beker s'est chargé de vous en faire le tableau; il serait trop cruel pour moi de l'écrire.

» Je saisirai toutes les occasions pour vous témoigner ma sensibilité; en attendant je vous renouvelle l'assurance des sentimens sincères et invariables avec lesquels je suis, etc., etc.

Porto di Fermo, le 7 mai 1801.

A M. le baron de Thugut.

«Votre Excellence connaît quelle a toujours été la confiance que j'ai mise en votre amitié, et qu'elle est sans bornes; elle n'a pas été l'effet des circonstances, mais elle est basée sur les sentimens sincères que je vous ai toujours témoignés. Je ne parle pas à Votre Excellence des persécutions que, pendant les dernières années du règne de Paul Ier, j'ai souffertes; elles vous sont connues; la mort de cet empereur aurait dû les faire cesser, et il n'aurait dû exister aucun obstacle pour le libre exercice de ma dignité. Mes ennemis, qui m'ont suscité la première persécution, mettent en mouvement tous les ressorts pour tâcher, sous d'autres formes plus masquées, de mettre des entraves à ce que je reprenne les rênes du gouvernement de mon ordre. Votre Excellence voudra bien permettre que je rappelle ici la violence avec laquelle S. M. I. Paul Ier, par les circonstances du moment et la position de l'Allemagne, a agi envers moi; et ce parfait dévouement qu'en toutes les occasions je me suis empressé de prouver pour l'auguste maison d'Autriche, personne mieux que vous, M. le baron, n'en connaît toutes les circonstances, et j'ose espérer en votre amitié que Votre Excellence trouvera bien un moyen efficace à faire parvenir aux pieds du trône de Sa Majesté Impériale et Royale tout ce qui

Digitized by Google

a pu me mériter sa haute protection, et toutes les particularités qui peuvent faire constater la persécution, l'injustice et la violence. Mes ennemis, qui se sont tous jetés dans le parti russe, se permettent tout pour parvenir à leur but. La puissante protection de Sa Majesté Impériale peut seule leur en imposer; c'est par le puissant soutien de Sa Majesté Impériale que j'espère reprendre les rênes du gouvernement de mon ordre; c'est par sa haute protection que je pourrai réunir tous les prieurés et éviter le schisme, et c'est par son auguste médiation que j'ai une pleine confiance de récupérer Malte.

» La Cour de Rome croit être maîtrisée par les circonstances et gênée dans sa position. La crainte de nuire à ses propres intérêts en se prononçant en ma faveur la retient. Les sentimens du Saint-Père me sont favorables, et de Rome même l'on me presse de solliciter l'appui des cours, en m'assurant que si Sa Majesté Impériale et Royale faisait connaître près de Sa Sainteté sa protection déclarée, Sa Sainteté ne balancerait plus à me reconnaître publiquement, parce qu'alors le pape serait sûr d'être soutenu dans sa démarche.

Le chevalier magistral Beker, qui a déjà l'honneur d'être connu de Votre Excellence, et que, dans ces nouvelles circonstances, j'envoie exprès à Vienne, aura celui de vous présenter cette lettre, et il vous soumettra les détails des affaires qui me concernent.

» Je vous parle, M. le baron, avec l'épanchement de cœur d'un ami, et avec cette liberté et franchise avec laquelle je vous ai parlé depuis si long-temps. Je me rappelle avec une sensible satisfaction ce que je dois à votre amitié; ma vive reconnaissance est gravée à jamais dans mon cœur. Avec ces sentimens et la considération la plus distinguée je suis, etc.

» Le Grand-Maître. »

Porto di Fermo, le 7 mai 1801.

Digitized by Google

PAGE 319.

Il chercha à s'attirer les bonnes grâces du général Murat.

Lettre du général Murat au Grand-Maître.

20 mai 1801.

Le général en chef de l'armée d'observation du Midi, à S. E. le Grand-Maître Hompesch, à Porto di Fermo.

« J'ai reçu les lettres que Votre Éminence m'a fait l'honneur de m'adresser, les 4 et 8 mai. J'ai accueilli M. le Bailli de Suffren avec l'intérêt que trouvera toujours chez moi tout ce que vous m'aurez adressé, et avec celui qui doit accompagner les sentimens d'estime que je lui porte. Il a continué sa route pour Paris. Je lui ai donné une lettre pour le premier consul; il trouvera certainement le gouvernement français rempli de dispositions amicales à l'égard de Votre Éminence. Je désire que les sentimens particuliers que j'ai exprimés au premier consul, contribuent au succès de la mission dont vous l'avez chargé.

» Je prie Votre Eminence d'agréer l'assurance de ma très-haute considération. »

Digitized by Google

PAGE 320.

. . . Soit dans la correspondance privée.

Lettre autographe de Hompesch au baron de Mayer-Knonau.

Gortscharh, 29 octobre 1799.

« . . . Vous me parlez de l'état de mes finances. Après avoir dépensé tout ce que j'avais pour mon entretien, et pour aider à la subsistance des chevaliers qui étaient avec moi, j'ai engagé la moitié de mon argenterie, pour fournir l'argent nécessaire pour le voyage de MM. le Bailli Neveu, comte Schauenbourg et Prépaud; et, un jour avant mon départ de Trieste, j'ai engagé l'autre pour deux mille sept cents florins; de cela vous pouvez comprendre où j'en suis. Le *bijou* qui me reste et que vous me connaissez, m'est trop précieux, et prouvera toujours ma respectueuse soumission et mon dévouement, que j'ai cherché de témoigner en tout temps pour l'auguste personne de qui je le tiens.

Lettre autographe du même au même.

Gortscharh, 31 mars 1800.

« Moi aussi, j'ai lu dans les Gazettes la lettre dont vous parlez dans votre dernière. Je me rappelle d'avoir dit, quand j'étais pour partir de Malte, d'écrire au général en chef Bonaparte pour lui demander une escorte, pour m'accompagner jusqu'au bâtiment sur lequel je devais m'embarquer pour n'être pas insulté par les soldats de son armée, qui avaient inondé la

Digitized by Google

ville et mon palais, et pouvoir passer sans difficulté au milieu de son escadre qui était mouillée dans le port; et pour le prier de faire ouvrir les portes de la ville de nuit, ne voulant pas avoir l'humiliation de la traverser comme prisonnier en plein jour. Comme je n'ai pas un duplicata de cette lettre qu'on a écrite à Bonaparte, je ne puis pas vous en envoyer copie. Vous n'hésiterez pas à croire, quand je vous dirai que dans ces derniers momens où des sujets fidèles, de braves chevaliers de qui il me fallait séparer, venaient par leurs larmes m'arracher le cœur; où des créanciers insolens et en grande partie rebelles, m'obsédaient à chaque instant, et quand tant de chagrins et d'affliction m'accablaient de tous côtés, je n'ai pas fait assez d'attention à ce qu'on avait écrit pour me rappeler les expressions contenues dans cette lettre, que j'ai dit qu'on fasse parvenir au général Bonaparte par un aide-de-camp, ne voulant pas lui rendre une seconde visite. »

Le même au même.

Citta di Castello, 25 février 1804.

« L'existence de l'ordre depuis long-temps n'a dépendu que de la position de Malte. Elle n'est que secondaire et dépend entièrement du sort de cette île; si pourtant des vues à nous étrangères et des inimitiés particulières n'y avaient pas mis la division, et n'avaient pas bouleversé la constitution, l'ordre aurait pu se soutenir et se sauver du naufrage.

» Je n'ai pas connaissance de la bulle dont vous me parlez, du 26 septembre; je sais que quelques individus particulièrement ont été relevés de leurs vœux.

» Mon honneur a toujours fixé mes démarches. Je n'ai cherché ni mon bonheur, ni mon agrément; mais j'ai tâché d'accomplir, autant que les circonstances me le permettaient,

Digitized by Google

ce que le devoir, la conscience et la religion me traçaient; et je puis dire d'avoir tout tenté pour sauver l'ordre. Vous avez bien raison de dire que j'ai été cruellement trahi. Je puis dire que l'histoire de mes malheurs n'est qu'un tissu de trahisons et d'intrigues inouies contre ma personne, en dépit de toute justice et équité; les Maltais font tout ce qu'on peut désirer pour que le public soit, par leurs démarches, instruit de leur amour pour ma personne. Je sais que vous n'ignorez pas la députation des Maltais pour Pétersbourg. Par une lettre de Sicile du 15 septembre dernier, on m'avait averti qu'il était parti de Malte, les derniers jours d'août, pour Pétersbourg, des attestations et un Mémoire fourni de toutes les signatures de Malte; que, dans le Mémoire, il n'y avait rien contre l'ordre, et qu'entre autres la nation faisait connaître son amour pour ma personne avec les expressions les plus fortes. Toutes les intrigues et les cabales n'ont pu, mon cher chevalier, me ravir l'amour de ce peuple. Il est bien satisfaisant, dans le malheur, qu'une nation entière, de son propre mouvement, avoue et parle hautement le langage de la vérité; il fournit, par des témoignages continuels et éclatans, les preuves les plus évidentes contre les calomnies forgées par mes ennemis. »

Le même au même.

Montpellier, 12 mars 1805.

« Je me félicite d'avoir pris la résolution de passer quelques mois à Montpellier. J'en ai tiré le plus grand avantage pour ma santé. La tranquillité d'esprit après des malheurs inouis y contribue beaucoup. L'ingratitude n'a pas été ce qui m'affecta le moins. Quant aux ingrats, le souvenir peut me les rappeler, mais sans me causer aucune sensation. Je leur ferais du bien si l'occasion se présentait. Adorons, mon cher cheva-

Digitized by Google

lier, les décrets de la Providence. Il y a des événemens qui semblent inattendus et qui peuvent néanmoins réparer les torts qu'une mauvaise combinaison a causés.

» Le Saint-Père passa le Mont-Cénis un mois après moi. Sa Sainteté continue à manifester les dispositions les plus favorables à mon égard; il y a eu un moment où on a parlé de paix. Mais les espérances qu'on avait conçues se sont évanouies.

» Il y a long-temps, mon cher chevalier, que je vous aurais donné des preuves réelles de ma gratitude, si les circonstances m'avaient mis à même. J'écris à mon chargé d'affaires à Paris, de tenir à votre disposition et à votre ordre douze cents francs, sur la pension que je recevrai aux premiers jours de juillet prochain. Mes anciens et nouveaux engagemens et des dépenses indispensables, bornent de beaucoup pour le moment mes moyens actuels. »

Du Bailli de Montauroux au même.

Trieste, 15 juin 1799.

« Mon ame est véritablement en souffrance, et je crains que tant de vertus sociales et civiles soient dépourvues d'une certaine énergie qui nous serait si nécessaire. C'est m'a plus grande crainte, je vous l'avoue avec amertume. Je plains *notre homme,* qui d'ailleurs est excellent : « La Valette, lui ai-je dit l'autre jour, se coiffait plus souvent de son casque que de son *berreton;* l'un et l'autre sont et doivent être à l'usage des Grands-Maîtres. Vous saurez bien vous en servir, Monseigneur, » lui ai-je ajouté. Cette idée, toute hardie qu'elle m'a paru, ne lui a pas déplu. Je désire qu'elle germe dans son cœur et dans son esprit, mais je n'ose l'espérer autant et aussi fort que je le voudrais. »

Digitized by Google

D'Emmanuel Gavagne au même.

Montpellier, février 1805.

« Nos lettres précédentes vous auront instruit du voyage heureux que Son Altesse Eminentissime a fait jusqu'à Montpellier, sans altérer l'état de sa santé. Je crois vous avoir dit que nous sommes entrés sur le territoire de l'empire français; les ordres du gouvernement étaient de rendre à Son Altesse Eminentissime les honneurs dus à sa dignité, si elle ne voulait pas garder l'incognito. S. M. l'empereur Napoléon, toutes les fois qu'il parle de Son Altesse, la qualifie de prince souverain. Il a même donné une décision sur les titres à lui donner.... Il est superflu que j'ajoute que c'est pour la première fois que la cour de Paris donne aux Grands-Maîtres le sérénissime, que S. M. l'Empereur des Français traite Monseigneur Hompesch notre Grand-Maître, de pair avec les électeurs. »

Lettre autographe du chevalier Beker au chevalier de Mayer.

Gortscharh, 18 mars 1800.

« Vous voulez des détails sur cette infernale lettre (au général en chef). Que puis-je vous dire? Pleurer avec vous la fatalité qui poursuit notre malheureux prince. X.... en est l'auteur. C'est à lui que j'en attribue tout l'odieux.

» Le Grand-Maître fut, après la reddition de la place, pressé vivement par les chevaliers français pour obtenir de Bonaparte un passeport qui les sauvât de l'émigration et leur assurât l'entrée en France. Son Altesse fit exprès une visite au général qui promit. Mais les chevaliers, voyant qu'on ne leur

Digitized by Google

délivrait pas le passeport, députèrent au Grand-Maître pour le forcer à retourner chez Bonaparte; sur le refus que fit le prince de consentir à une seconde démarche, on murmura; on fit plus même. Ce fut donc alors que, pour soustraire S. A. à la répugnance qu'il avait déjà montrée à la première visite, on se servit du prétexte de son départ pendant la nuit et de la demande qu'il devait faire de l'ouverture des portes, pour renouveler au général sa promesse. J'avoue, avec vous, que l'on doit être révolté des termes humilians que l'on mit dans la bouche du Grand-Maître. Mais que dire, sinon que la situation affreuse de Son Altesse ne lui permit pas de peser les mots; qu'il ne vit dans la lettre que l'expression du sentiment qui l'obligeait à parler et à rappeler la promesse de Bonaparte en faveur des chevaliers français.... C'était à X.... à ménager l'honneur du Grand-Maître, lui qui savait que le général, le soir de son entrée, envoya dire au Grand-Maître qu'il viendrait souper avec lui; que le prince, pour éviter un si pénible tête-à-tête, refusa en se disant malade : lui qui savait que la première visite ne se fit qu'après bien des combats, et que, si ce prince infortuné la fit, il s'oublia lui-même pour servir sa religion.

» Cette lettre, cette infernale lettre, a été pour moi un coup de foudre; mon premier mouvement fut de demander à Son Altesse si elle existait. Malheureusement, sa réponse ne me donna pas même l'espérance de la réfuter. »

Extrait d'une lettre du Bailli des Barres au Grand-Maître.

Malte, 6 octobre 1800.

« Vous recevrez, Monseigneur, le désaveu authentique du Bailli de Tigné, que j'ai adressé à M. le chevalier de Dienne, pour vous le faire passer. Ce bon vieillard a été indigné d'un

Digitized by Google

procédé digne de vos ennemis. Votre Eminence lui rend trop de justice pour le soupçonner d'avoir jamais été capable d'un pareil écrit contre elle. »

Idem *du chevalier de Dienne.*

De Messine, 28 octobre 1800.

« Il paraît effectivement miraculeux que M. le Bailli de Tigné ait été conservé par le ciel, jusqu'au moment qu'il eut signé sa protestation. Il est mort le 16 du courant. Il a fini avec cette résignation d'un véritable religieux; il a emporté les regrets de tous ceux qui le connaissaient, continuant à protester contre l'acte impie qu'on lui attribuait. Il a supplié, jusqu'à son dernier moment, ceux qui l'assistaient de rendre public, qu'il n'avait jamais fait ni même pensé à faire un acte aussi irréligieux; que l'on pouvait le croire, puisqu'il était au moment de rendre compte à son juge suprême. »

(Les Baillis de Clugny, d'Auray de Saint-Poix, de Belmont et de Rabastens, s'empressèrent de déclarer que la rétractation du Bailli de Tigné était véritable.)

PAGE 329.

Nomma, au mois de septembre 1801, le Bailli Ruspoli.

Le bref d'élection du Bailli Ruspoli est trop long pour le rapporter ici; il commence ainsi :

Dilecto filio, Bartholomeo Ruspoli, Hospitalis sancti Joan-

Digitized by Google

nis Hierosolymitani Magno Magistro, Pius P. P. VII, etc. Il est daté de Rome, Sainte-Marie Majeure, le 16 septembre 1802, la deuxième année du pontificat de Pie VII.

Il y est dit « que ni le Grand-Maître de l'ordre qui a été élu, ni le chapitre général, ne devront examiner si toutes les formes et les lois prescrites par les statuts, se trouvent observés dans tout ce qui a été fait lorsque l'état et la condition de l'ordre étaient tels, qu'il était absolument impossible ou très-difficile d'agir suivant les lois des statuts. Que si dans la suite, à cause des effets qui pourraient naître des choses qui ont été faites de cette manière, il fallait ou éclaircir des doutes, ou donner des interprétations, ou pourvoir à propos sur tous ces objets, nous voulons être consulté seulement nous-même, et qu'on s'en rapporte à nous, qui sommes le chef suprême de tout l'ordre, et que par la plénitude de la puissance qui est en nous, nous n'aurons pas de plus grand soin que, toutes les dissensions éteintes, nous fermions toutes les ouvertures à de nouveaux troubles, etc., etc. »

PAGE 339.

Choisit pour Grand-Maître Jean de Tommasi.

Bref adressé au Bailli Jean-Baptiste Tommasi, par Pie VII.
(Traduction.)

« Cher fils, salut et bénédiction apostolique.

» Notre cher fils Barthélemi Ruspoli (lequel par toutes les raisons que vous devez connaître par notre bref du 16 septembre dernier, avait été nommé par nous Grand-Maître de l'ordre

Digitized by Google

de Saint-Jean de Jérusalem) ayant répondu qu'il ne se sentait pas propre dans ces circonstances à soutenir un aussi grand poids, et ayant fait sa renonciation à la dignité magistrale, et nous ayant envoyé sa déclaration par un acte signé d'un notaire; nous ayant instamment supplié de ne pas le contraindre à porter un si grand fardeau; nous, considérant combien il est urgent de donner le plus tôt possible un chef à un ordre qui nous est si cher, qui puisse lui rendre son ancienne splendeur; mettant à part toutes considérations privées; agréant les excuses de notre dit fils, nous avons aussitôt jeté les yeux sur vous, qui vous êtes avantageusement distingué dans tous les emplois que vous avez exercés, et qui avez été digne d'être désigné par les Prieurés.

» A cette fin, pour ne pas différer cette élection, et pour vous donner une marque signalée de notre bienveillance et de l'estime que nous avons pour vos qualités qui vous rendent très-digne de cette grande dignité, nous vous absolvons, suivant l'usage et en vertu de la présente, de toute excommunication, suspense, interdit, et de toute censure ecclésiastique, peine, directe ou infligée par les lois, ou pour toute autre cause, de quelque manière que ce soit ou puisse être.

» Et, pour que la présente ait son entier effet, nous vous élisons et nommons Grand-Maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, avec tous les charges et honneurs, conformes aux statuts de l'ordre et aux constitutions ecclésiastiques, avec tous les honneurs, grâces, priviléges, dont ont joui vos prédécesseurs, comme si vous eussiez été élu dans le chapitre de Malte, suivant les formes prescrites par notre prédécesseur Urbain VIII, dans la bulle du 21 octobre 1634.

» Ordonnant à tous chevaliers, chapelains et autres, aux servans d'armes, etc., de vous garder l'obéissance due, de vous honorer, respecter, comme Grand-Maître souverain.

» Pour ce qui concerne ce que vous avez à faire, aussitôt

Digitized by Google

que vous aurez reçu le magistère, nous vous remettons un exemplaire du bref que nous avions adressé à notre cher fils Barthélemi Ruspoli. Nous vous prescrivons à vous-même tout ce que nous lui avions prescrit. Ce que nous ne doutons point que vous n'observiez exactement et religieusement, par une suite de votre fidélité à notre personne.

» Nous prions Dieu qu'il vous comble de prospérités, et qu'il soutienne votre carrière dans le magistère que vous allez remplir.

» Nous vous donnons affectueusement notre bénédiction apostolique.

» Donné à Rome, le 9 février 1802, l'an 3 de notre pontificat. »

PAGE 331.

La restitution de l'île de Malte.

Le Grand-Maître Tommasi ayant nommé le chevalier Buzi son lieutenant, pour prendre possession de Malte, ledit chelier présenta, le 1er mars 1803, ses lettres de créance à M. Ball, commandant anglais, et demanda la consigne des îles de Malte, Goze, Cumin et Cumino. Le commandant répondit verbalement qu'il n'avait pas reçu d'ordre de sa cour pour être autorisé à évacuer ces îles.

Le chevalier ayant écrit au commandant anglais, pour lui marquer que les raisons verbales qu'il en avait reçues ne lui paraissaient pas suffisantes, le pria de s'expliquer par écrit, et en reçut la réponse suivante :

Du 2 mars 1803.

« Je vous prie d'observer qu'il est certain que les puis-

Digitized by Google

sances invitées, par les termes de l'article 10 du Traité d'Amiens, à garantir l'indépendance de Malte, n'ont point accédé à cette mesure, et que je ne puis m'autoriser de moi-même à mettre un terme au gouvernement de Sa Majesté Britannique en cette île, jusqu'à ce que je reçoive des instructions spéciales de ma cour. Votre Excellence m'observe que je souhaite de dissuader le Grand-Maître de venir résider ici; à cet égard, je prie Votre Excellence de se rappeler que je lui ai parlé comme il suit : sur votre observation que le Grand-Maître espérait avoir la possession immédiate du palais dans La Valette, je vous ai averti que, dans les circonstances présentes, je ne pouvais me rendre au désir de Son Éminence, parce qu'il est absolument nécessaire que S. E. le général Villette et moi-même continuions à occuper cette maison pour les affaires officielles de nos départemens respectifs. J'observe à Votre Excellence, que je lui ai offert en même temps le palais du Bosquet pour servir de résidence au Grand-Maître, jusqu'à ce qu'il puisse entrer dans les fonctions du gouvernement, cette résidence me paraissant convenable; mais, comme le palais du Bosquet se trouve en ce moment si démeublé, j'ai pris la liberté de vous suggérer qu'il serait beaucoup mieux et beaucoup plus conforme aux convenances, que le Grand-Maître restât quelque temps dans sa résidence actuelle en Sicile, d'autant plus qu'il n'y a qu'un jour de voyage de cette île à celle-ci. Au reste, Son Excellence peut être assurée que, du moment où je serai autorisé moi-même à résigner le gouvernement, je communiquerai d'intelligence avec elle, etc. »

Le chevalier Buzi demanda alors au ministre français ses bons offices, pour obtenir que la place lui fût consignée, et celui-ci invita le Grand-Maître à se rendre à Malte sans délai. Mais Tommasi répondit qu'ayant rempli le devoir que lui impose le Traité de paix, par la présence à Malte de son lieute-

Digitized by Google

nant, il regarderait toute autre démarche comme hasardée dans ce moment, et qu'il attendrait à Messine la décision des puissances.

Lettre du ministre français au commandant anglais.

« Le ministre plénipotentiaire de la République française près l'ordre et l'île de Malte, a reçu la note que Son Excellence le ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique lui a fait l'honneur de lui adresser le 4 mars, en réponse à celle que le soussigné lui a fait passer le 2 mars.

» Avant de répliquer à cette note, le ministre de France déclare à Son Excellence que l'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Grand-Maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem a réclamé, par un recours formel à la république française, les bons offices de son ministre plénipotentiaire à Malte, pour déterminer Son Excellence le ministre d'Angleterre à renoncer à l'opposition qu'il a formée contre l'exécution immédiate de l'art. 10 du Traité d'Amiens, et à concourir à son entier accomplissement.

» Le soussigné, en rapprochant la note qu'il a reçue de Son Excellence de celle du chevalier Buzi, a reconnu qu'elles contenaient l'une et l'autre le même refus d'exécuter immédiatement ledit art. 10, et que dans l'une et l'autre ce refus est fondé sur les mêmes prétextes.

» Son Excellence prétend que, des puissances invitées par cet article à garantir les arrangemens qui y sont stipulés n'ayant pas accédé à cette mesure, elle ne se croit pas autorisée à les accomplir, et que d'ailleurs elle n'a pas des instructions spéciales de sa cour, pour résigner entre les mains du Grand-Maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem le gouvernement de ces îles.

» Sur ces deux points, le soussigné à l'honneur de répondre

Digitized by Google

à Son Excellence, 1° que l'indépendance de ces îles et l'arrangement qui les concerne ayant été mis, par le quatrième paragraphe de l'art. 10 du Traité d'Amiens, sous la protection et la garantie des six puissances les plus prépondérantes de l'Europe, la France et la Grande-Bretagne, qui contractaient ensemble, et qui ont appelé les autres puissances à garantir cette clause de leur traité de paix, ne peuvent point, sans scandale, refuser les premières d'exécuter ces arrangemens, d'assurer cette indépendance et d'accorder cette protection et cette garantie; 2° que l'invitation faite par le § 13 dudit art. 10 aux autres puissances, n'est qu'une politesse ou un honneur qu'elles sont libres de refuser; mais il n'en est pas ainsi de la France et de la Grande-Bretagne, qui ont promis leur protection et accepté la garantie par cela même qu'elles ont signé le Traité qui contient les arrangemens qu'il s'agit de garantir, et qu'elles se sont placées elles-mêmes à la tête des puissances auxquelles l'invitation est adressée; 3° que les autres puissances non contractantes peuvent refuser la garantie parce qu'elle est une charge; mais qu'il serait absurde de croire que ce refus entraînerait la nullité du traité de paix, et dégagerait de leurs obligations les puissances qui l'ont signé; 4° que s'appuyer d'un prétexte aussi frivole et d'un sophisme évident pour refuser ce qu'on a consenti soi-même, serait une infidélité qui est indigne d'une grande puissance, et dont l'Angleterre ne voudrait point souiller son histoire; 5° que ce retard dans l'acceptation d'une charge honorable, en supposant qu'il existe de la part des puissances non contractantes, ne peut surtout porter préjudice à une tierce puissance qui a été reconnue et rétablie solennellement par les contractans, à moins que ces derniers ne violent ouvertement leurs propres engagemens, la foi des traités, et le droit des nations; 6° que la Russie, l'Autriche et la Prusse, si réellement elles n'ont pas accédé encore, comme le prétend Son Excellence, à l'invitation qui leur a été faite,

Digitized by Google

étaient loin d'imaginer sans doute que, par ce retard, elles arrêtaient le rétablissement de l'ordre de Malte, l'exécution du Traité d'Amiens, et compromettaient la tranquillité de l'Europe.

» Le soussigné le demande à Son Excellence, que penseront ces puissances lorsqu'elles apprendront qu'elles ont servi de prétexte à la violation d'un traité de paix aussi solennel? Quant à la déclaration faite par Son Excellence, qu'il n'a point d'instructions spéciales de sa cour pour résigner le gouvernement de ces îles, et pour le rendre au Grand-Maître de Malte, le soussigné a l'honneur d'observer à Son Excellence qu'en qualité de ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique, la règle principale et immuable de sa conduite, est dans le traité même, et telle a été si clairement l'intention de sa cour, que dans les pleins pouvoirs qu'elle lui a donnés, et dont il fit l'échange avec le soussigné, il est dit positivement : Vous voudrez bien, en arrivant à Malte, informer de suite le général Vial que Sa Majesté ayant le désir d'accomplir, avec la plus grande fidélité, les engagemens qui ont été contractés par le traité définitif de paix, vous prendrez, de concert avec lui, les mesures nécessaires pour donner effet aux stipulations contenues dans l'art. 10 de ce Traité.

» Son Excellence peut être revêtue d'une autre qualité en cette île; mais, dans un ministre public, ces qualités contradictoires, ces devoirs opposés, la république française ne les reconnaît pas, et le soussigné ne voit ici dans la personne de Son Excellence, que le ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique, chargé par elle de l'exécution et du maintien des traités. M. le ministre d'Angleterre a sans doute réfléchi profondément aux suites d'une opposition qui ne peut manquer d'étonner l'Europe entière. Il aurait dû s'apercevoir que ce refus était une violation manifeste du traité de paix, et que le gouvernement britannique, pour justifier ses intentions et don-

Digitized by Google

ner une preuve éclatante de sa bonne foi, désavouerait hautement une conduite aussi peu conforme à son honneur et en rejetterait tout l'odieux sur le ministre qui se la serait permise sans ordre positif; car si, contre toute apparence, cette violation d'un traité qui a rendu la paix au monde n'était point improuvée par Sa Majesté Britannique, le premier consul de la république française se verrait dans le cas d'en appeler au tribunal de l'Europe, et il y trouverait indubitablement autant d'alliés, qu'il y a de puissances amies de la paix et jalouses de leur dignité, de leur indépendance, du droit des souverains et du maintien rigoureux de la foi des traités.

» Le soussigné appuie donc de la manière la plus formelle les demandes faites à Son Excellence au nom du Grand-Maître de l'ordre de Malte, par son ambassadeur extraordinaire plénipotentiaire le chevalier Buzi; en conséquence, il réclame la plus prompte et la plus entière exécution du 4e § de l'art. 10 du Traité d'Amiens. »

PAGE 335.

Les suffrages se portèrent sur le Bailli André di Giovani Centellès.

Voici un extrait des pièces justificatives établissant la légalité des Lieutenans du magistère.

N° I.

« Frère André di Giovani Centellès, humble lieutenant du Grand-Maître de la sainte maison hospitalière de Saint-Jean de Jérusalem, et de l'ordre du Saint-Sépulcre de Jésus-Christ,

Digitized by Google

à tous ceux qui verront, liront et entendront les présentes lettres, salut. Faisons connaître et attestons sur la vérité, que les pièces ci-dessous transcrites sont extraites du livre des conciles, ainsi que de celui des bulles conservées dans notre chancellerie, d'où nous avons ordonné qu'elles fussent mises au jour et rédigées, afin que partout, tant en jugement qu'ailleurs, il leur soit accordé une foi pleine et entière dans toute leur teneur, ainsi qu'il suit :

» Le 26 du mois d'avril 1814, le vénérable conseil d'État, le siége magistral vacant, convoqué sous la présidence du vénérable frère Jérôme Laparelli, Prieur d'Angleterre, depuis la mort de Son Excellence le vénérable seigneur lieutenant de la Grande-Maîtrise, frère Innico Marie Guevara Suardo, a nommé au scrutin, à l'unanimité, frère André di Giovani à la place de lieutenant du Magistère. »

Du 8e jour du mois de mai 1814.

« En ce jour, le très-excellent et très-révérend seigneur commandataire frère André di Giovani Centellès, nommé lieutenant du Grand-Maître par le vénérable conseil de l'ordre, le 26 avril dernier, a prêté serment en cette qualité, entre les mains du vénérable Prieur du royaume d'Angleterre, le frère Jérôme Laparelli. »

Du 12e jour de juin 1814.

« En ce jour, le très-excellent et très-révérend seigneur lieutenant du Magistère, et le vénérable conseil de l'ordre, ont reçu, avec le respect qui leur est dû, les lettres apostoliques suivantes, et ont ordonné qu'elles fussent exécutées et consignées dans les actes de la chancellerie.

» *Signé* Frère Amable Vella, *vice-chancelier*. »

Digitized by Google

N° II.

« Pie VII à son fils chéri, salut et bénédiction apostolique.

» Le frère guerrier Innico Marie Guevara Suardo, de l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem (lequel, lorsqu'il vivait, aurait été promu à la suprême maîtrise à cause de ses hautes qualités, et que, par notre pouvoir apostolique, nous avons nommé à la lieutenance générale de tout l'ordre, ainsi qu'il conste par nos lettres du 21e jour du mois d'octobre 1807, transmises de la manière et dans la forme ordinaires), étant mort, ainsi que nous l'avons appris; et aussitôt après la mort de ce fils chéri, le conseil de l'ordre s'étant réuni, et vous ayant choisi d'un consentement unanime pour son successeur, quoique vous redoutiez ce fardeau; cependant, pour ne pas paraître manquer à ce que vous devez à votre ordre, vous ne refusez pas cette dignité, si toutefois nous accordons aussi notre bon plaisir et notre autorité au vœu et au choix dudit conseil; c'est pourquoi vous nous avez supplié humblement de ne pas vous refuser notre bienveillance apostolique dans cette circonstance.

» Ainsi donc, voulant vous témoigner nos faveurs et nos grâces spéciales, nous vous absolvons par les présentes (pensant que cette absolution sera ratifiée) de toutes excommunications quelconques, interdits et autres sentences ecclésiastiques, ainsi que de censures, peines juridiques, soit connues, soit secrètes, si tant est que vous en ayez encouru; et cela seulement pour que vous puissiez jouir de l'effet des présentes; en conséquence, désirant ratifier l'élection faite en votre faveur par le susdit conseil de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, laquelle nous a été notifiée, et que nous avons eue pour agréable, nous vous confirmons par notre autorité apostolique, et nous vous instituons dans la charge de lieutenant

Digitized by Google

dudit ordre, vous accordant aussi toutes les prérogatives attachées à cet emploi, et particulièrement celles de convoquer par vous-même le conseil, de lui proposer les affaires qu'il doit traiter, de suivre l'exécution de ses décrets, de présider au trésor commun, d'accorder la permission de convoquer les langues, et, en même temps, de concert avec ledit conseil, de disposer des biens patrimoniaux immeubles, et du cinquième des biens meubles, de louer les commanderies pour neuf ans, de dissoudre les assemblées, et enfin de faire exécuter, conjointement avec le conseil, nos lettres apostoliques en forme de bref, toutes les fois que nous aurons jugé convenable de vous en adresser, et au conseil; nous réservant cependant, suivant le droit du Saint-Siége apostolique, de régler, statuer et décréter toutes les choses qui nous paraîtront exiger l'autorité de notredit Siége, et que la conservation, l'utilité ou les avantages de l'ordre hospitalier pourront exiger, suivant les circonstances du temps, sans préjudice aux constitutions et ordonnances apostoliques, non plus qu'au serment dudit ordre hospitalier, aux statuts corroborés de la conformation apostolique, ou de tout autre moyen, aux habitudes et usages, soit acquis, soit naturels, aux ordonnances capitulaires, priviléges, indults et lettres apostoliques concédées avant les présentes : entendons que tous ces priviléges, et chacun en particulier tels qu'ils sont suffisamment développés et connus, conserveront toute leur force pour l'effet de ce qui précède, ne dérogeant qu'à tout ce qui pourrait y être contraire, et pour cette fois seulement.

» Donné à Sainte-Marie Majeure, sous le sceau du pêcheur, le 25e jour de juin de l'an 1814, et de notre pontificat le 16e.

« *Signé* Le Cardinal Baschius de Honcotis. »

Adressée à notre fils chéri, André de Jean, frère militaire

Digitized by Google

et commandataire de l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem.

« Et puisque telle est la vérité, nous avons voulu, pour lui rendre témoignage, empreindre la présente bulle du cachet en cire noire dudit ordre hospitalier.

» Donné dans notre assemblée de Catane, le 12e jour du mois de juillet 1814. »

N° III.

Antonius Francesca Nava, présidant l'assemblée générale de l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, en l'absence du très-excellent et révérend seigneur frère Antoine Busca, Bailli d'Arménie, lieutenant du Grand-Maître dudit ordre, à tous ceux qui verront, liront et entendront nos présentes lettres, salut, faisons connaître, etc.

(La suite comme la pièce n° I.)

Du 11 juin 1821.

De même qu'à la pièce n° I, excepté les noms propres.

Du 3 septembre 1821.

Le vénérable conseil de l'ordre s'étant réuni sous la présidence du commandeur frère Antoine Francesca Nava, les lettres apostoliques de notre Très-Saint Père Pie VII, etc.

(Voyez la bulle du n° II, à l'exception des dates et noms propres.)

Frère Antoine Busca, Bailli d'Arménie, humble lieutenant du Grand-Maître, etc.

Digitized by Google

N° IV.

Le 11 juillet 1826.

« Au couvent de Sainte-Marie de Nouvelle-Gloire à Catane, s'est réuni aujourd'hui le vénérable conseil de l'État, sous la présidence du commandeur frère Amable Vella, lieutenant des dignités conventuelles des vénérables langues des Gaules, et vice-chancelier de l'ordre, en l'absence du très-haut et très-vénérable frère Antoine Busca, Bailli d'Arménie, lieutenant du Grand-Maître, dans lequel ont été lues d'abord une lettre magistrale du susdit lieutenant du Grand-Maître, datée de Milan, le 21e jour de juin 1826, ensuite les lettres de Sa Sainteté Notre Saint-Père Léon XII, par la divine Providence, datées de Rome, au palais de Saint-Pierre, sous l'anneau du pécheur, le 12 mai, etc. »

N° V.

Léon XII, etc.

« A la mémoire éternelle de la chose.

» Les mérites antérieurs de l'ordre de Jérusalem envers la religion catholique, soit en l'aidant, soit en la défendant courageusement contre ses ennemis, ont engagé le Siége apostolique à lui accorder de nouveaux priviléges, et à le prévenir dans ses besoins. En effet, les chevaliers ont combattu vaillamment pour la gloire du Christ, contre des hommes perdus et souillés de l'hérésie mahométane, et les ont expulsés, avec un grand courage, des régions chrétiennes. De plus, tous ceux qui entrent dans cet ordre doivent être d'une naissance reconnue noble, renoncer

Digitized by Google

à tous les avantages de la maison paternelle, s'abstenir du mariage, et se vouer à Dieu par un vœu de chasteté et de pauvreté perpétuelles; c'est pourquoi nous qui, quoique indigne, sommes assis, par un bienfait tout particulier de Dieu, sur le siége de Saint-Pierre, voulant marcher sur les traces des pontifes de Rome nos prédécesseurs, désirant donner audit ordre un gage de notre bienveillance particulière pour les services qu'il a rendus à l'Église et à notre siége apostolique; en conséquence, comme notre fils chéri frère Antoine Busca, Bailli d'Arménie, lieutenant du Grand-Maître, nous a fait exposer par notre fils chéri Antoine de Busc, chargé d'affaires dudit ordre près de notre siége, que les chevaliers militaires et hospitaliers de Jérusalem ont tout perdu par suite des bouleversemens récens connus de tous; qu'ils manquent d'une résidence particulière et indépendante, et que dans les circonstances aucun lieu ne paraîtrait plus convenable, pour y établir le siége de l'ordre, que les États de l'Église, où le prince suprême temporel est aussi le souverain modérateur de tout l'ordre; qu'ainsi, il nous supplie très-humblement de permettre, par notre bonté apostolique, que la maison religieuse, ou couvent, qu'ils possèdent maintenant à Catane, et qu'ils tiennent de la munificence et de la dévotion particulière envers eux de Ferdinand, lorsqu'il vivait roi des Deux-Siciles, soit transférée dans quelque ville de notre domination. Nous qui, par notre sollicitude pastorale, voulons être bons et favorables envers un ordre qui professe une discipline régulière qu'il veut rendre plus parfaite encore; nous, qui gérons particulièrement les affaires dudit ordre dont nous sommes les premiers maîtres, voulant favoriser le zèle du susdit lieutenant-général et de tous les chevaliers de Saint-Jean que nous relevons et absolvons, par l'effet des présentes, de toute excommunication, interdits ou autres censures ecclésiastiques, et même de toutes peines juridiques et humaines, si tant est qu'ils en aient encouru pour

Digitized by Google

une cause quelconque, même cachée; ayant égard aux supplications qui nous ont été faites, et après en avoir mûrement délibéré, avons, dans la plénitude de notre pouvoir apostolique, accordé au lieutenant du Grand-Maître de l'ordre la permission de transférer librement et d'établir dans notre ville de Ferrare la maison religieuse du couvent actuellement établi à Catane, persuadé que, d'après ce témoignage de notre bienveillance, les chevaliers du continent et ceux de notre susdite ville de Ferrare, placés désormais d'une manière plus avantageuse, communiqueront plus facilement et plus promptement les uns avec les autres, ainsi qu'avec les différens Prieurs de l'ordre, et par là seront plus à portée de soigner les intérêts dudit ordre. Je ne doute pas également que ces mêmes chevaliers réunis ne fassent tous les jours de nouveaux progrès dans la piété et les exercices religieux prescrits par les statuts, et que les novices, dispersés ailleurs, ne désirent de se réunir souvent dans le même lieu, afin d'y étudier la vie régulière du couvent, et que chacun y apportera son tribut, et qu'en s'acquittant régulièrement de ses devoirs, il aura bien mérité un jour de la chrétienté, comme religieux et comme citoyen. Je ne doute pas non plus qu'une réunion d'un plus grand nombre de membres dans une même maison n'excite de plus en plus à servir Dieu et à travailler pour la gloire du Christ, et qu'ainsi, surpassant les autres par leur piété, ils deviendront pour tous des exemples de vertu et d'observance religieuse; en conséquence, nous ordonnons que les présentes lettres demeureront toujours fermes, valides et efficaces; qu'elles ressortiront leurs effets tout entiers, et qu'elles seront observées inviolablement en tous lieux et par quiconque il concerne ou concernera jamais, particulièrement par nos juges ordinaires ou délégués, les auditeurs des causes du palais apostolique, les nonces de notre siége, et les cardinaux et légats *à latere* de la sainte Eglise romaine; leur interdisant, ainsi qu'à qui que ce soit, la

Digitized by Google

faculté de les restreindre et de les interpréter, déclarant, par notre autorité, nulle et sans effet toute tentative faite soit sciemment, soit par ignorance, pour y porter atteinte, sans préjudice toutefois aux édits généraux des comités apostoliques, universels, provinciaux, ordonnances ou statuts dudit ordre corroborés, etc. (Voyez la pièce n° II.)

» Le vénérable conseil, animé de la plus vive reconnaissance pour la sollicitude toute particulière et le zèle que notre suprême seigneur Léon XII, par la Providence divine, a montré pour la conservation et le mieux être de ce saint ordre de Jérusalem, a accepté unanimement, et avec tout le respect qui leur est dû, les lettres apostoliques rappelées ci-dessus, dont l'exécution est confiée à notre Grand-Maître, et a ordonné qu'elles fussent consignées dans les actes de notre chancellerie; et, puisque telle est la vérité, nous avons voulu, pour lui rendre témoignage, imprimer la présente bulle du sceau de notre ordre.

» Donné à Catane, dans notre assemblée, les jour, mois et an avant dits. »

Les Baillis, Commandeurs et chevaliers formant le conseil de l'ordre à Ferrare, y ont loué le beau et grand palais Bevilaqua avec trois maisons voisines. Ils y sont tous logés et y possèdent de vastes salles pour les séances du conseil, de la chambre du trésor, et de la langue d'Italie. Les employés et les archives résident dans un couvent donné par le pape, avec une église où le sacré conseil se réunit en corps les dimanches et les fêtes pour y remplir les devoirs religieux.

Le conseil était ainsi composé, en juin 1829 :

Lieutenant du magistère : Son Excellence M. le Bailli Antoine Busca, Bailli d'Arménie;

Digitized by Google

Lieutenant du Grand-Commandeur, du Maréchal, du Grand-Hospitalier : le Commandeur Amable Vella, vice-chancelier de l'ordre et secrétaire du magistère : il représente les trois langues de France ;

Lieutenant de l'Amiral : le Commandeur Fulvius Alphonse Rangone, procureur du vénérable trésor ;

Lieutenant du Grand-Conservateur : le Commandeur Alexandre Ghislieri, conservateur conventuel ;

Lieutenant du Grand-Bailli : le Commandeur César Borgia, procureur du trésor ;

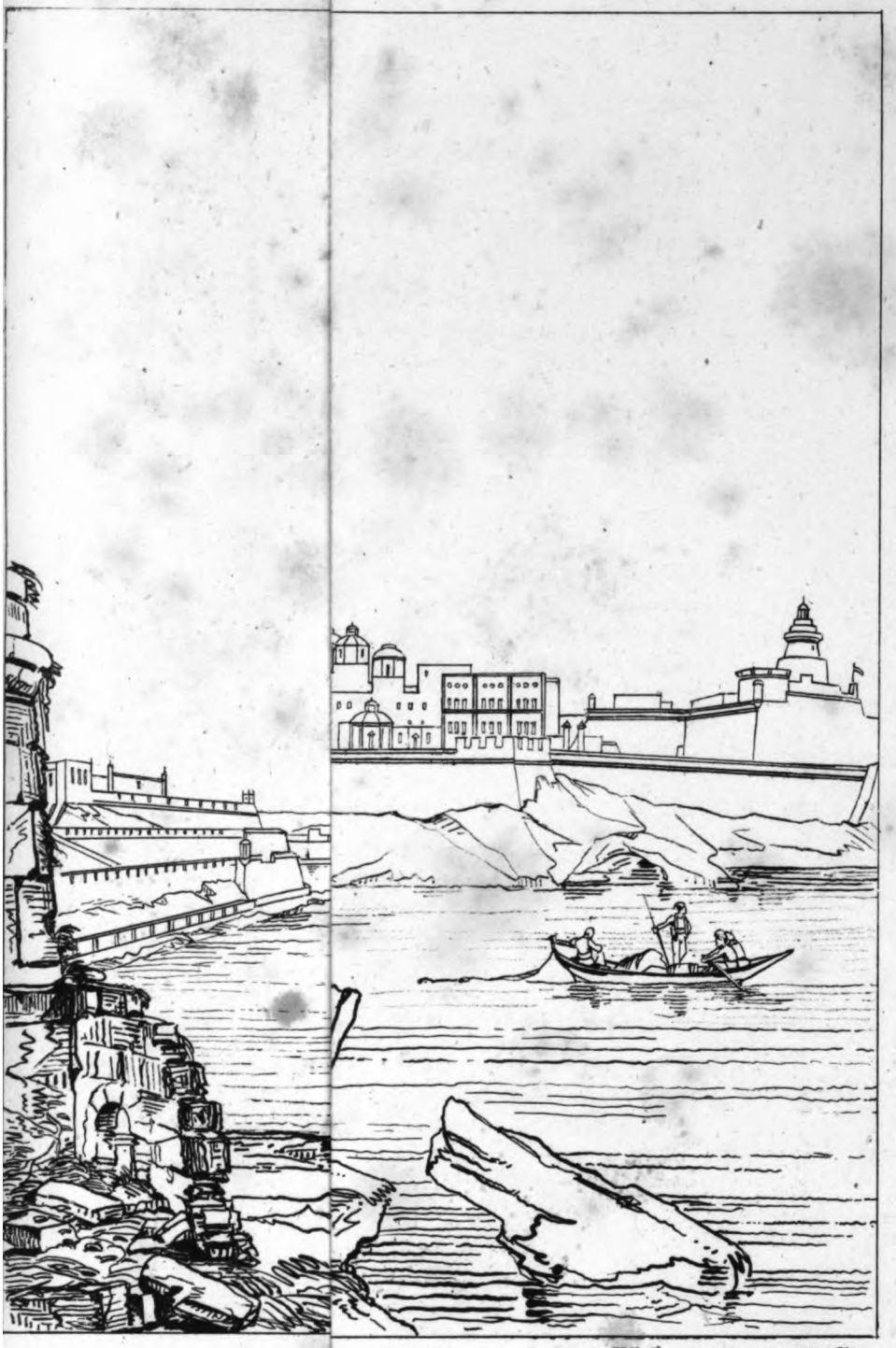
Lieutenant du Turcopolier : le chevalier Scipion Sessi ;

Lieutenant du Grand-Chancelier : le Commandeur Alex. Borgia.

Ces détails, et la plupart de ceux qui concernent les Lieutenans du magistère, m'ont été obligeamment transmis par M. le Commandeur Amable Vella, vice-chancelier de l'ordre, auquel il a rendu les plus grands services par son zèle et ses talens.

FIN DES PIÈCES JUSTIFICATIVES
ET DU TOME SECOND.

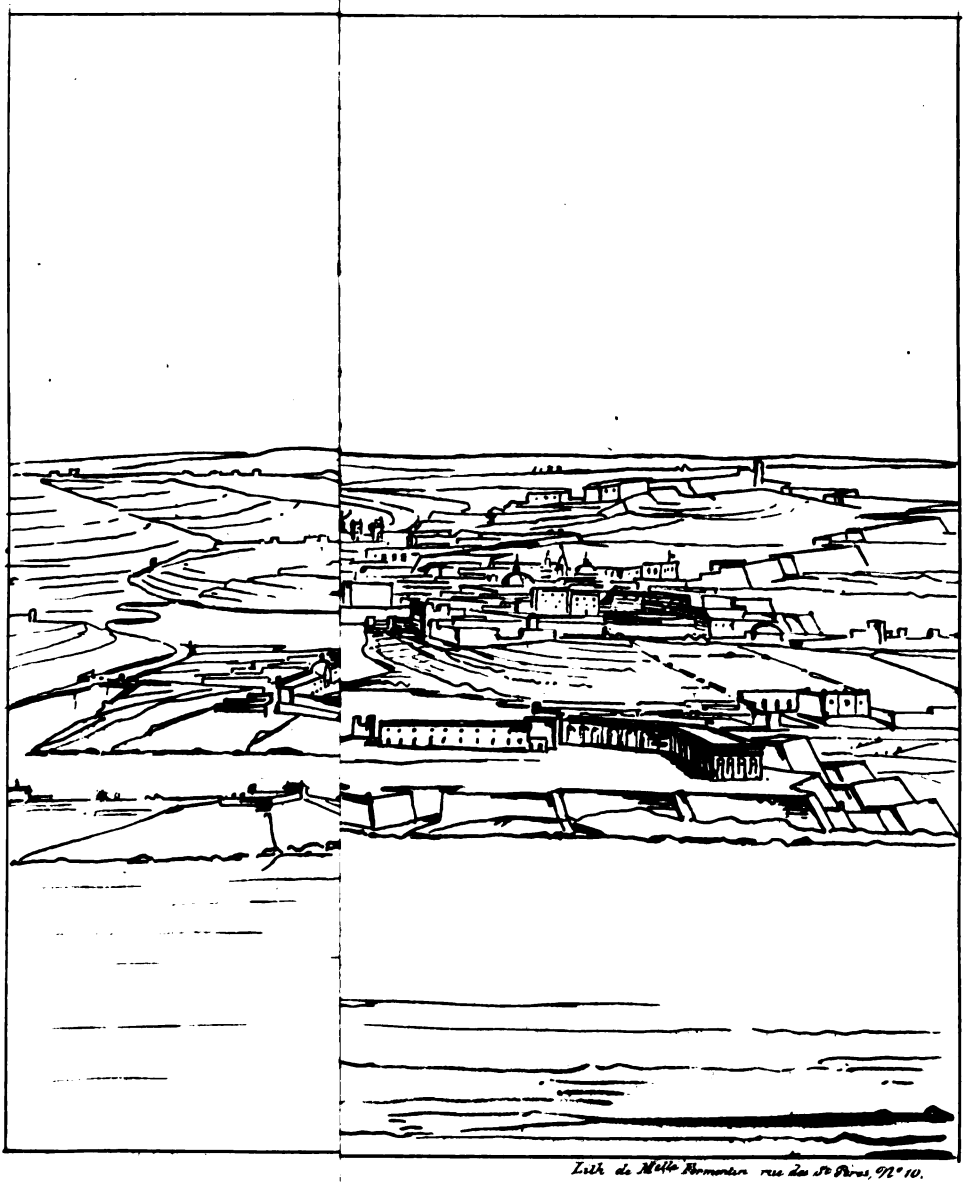
Digitized by Google



Imp. Lith. de Mme Formentin, rue des St Pères, N°10.

Digitized by Google

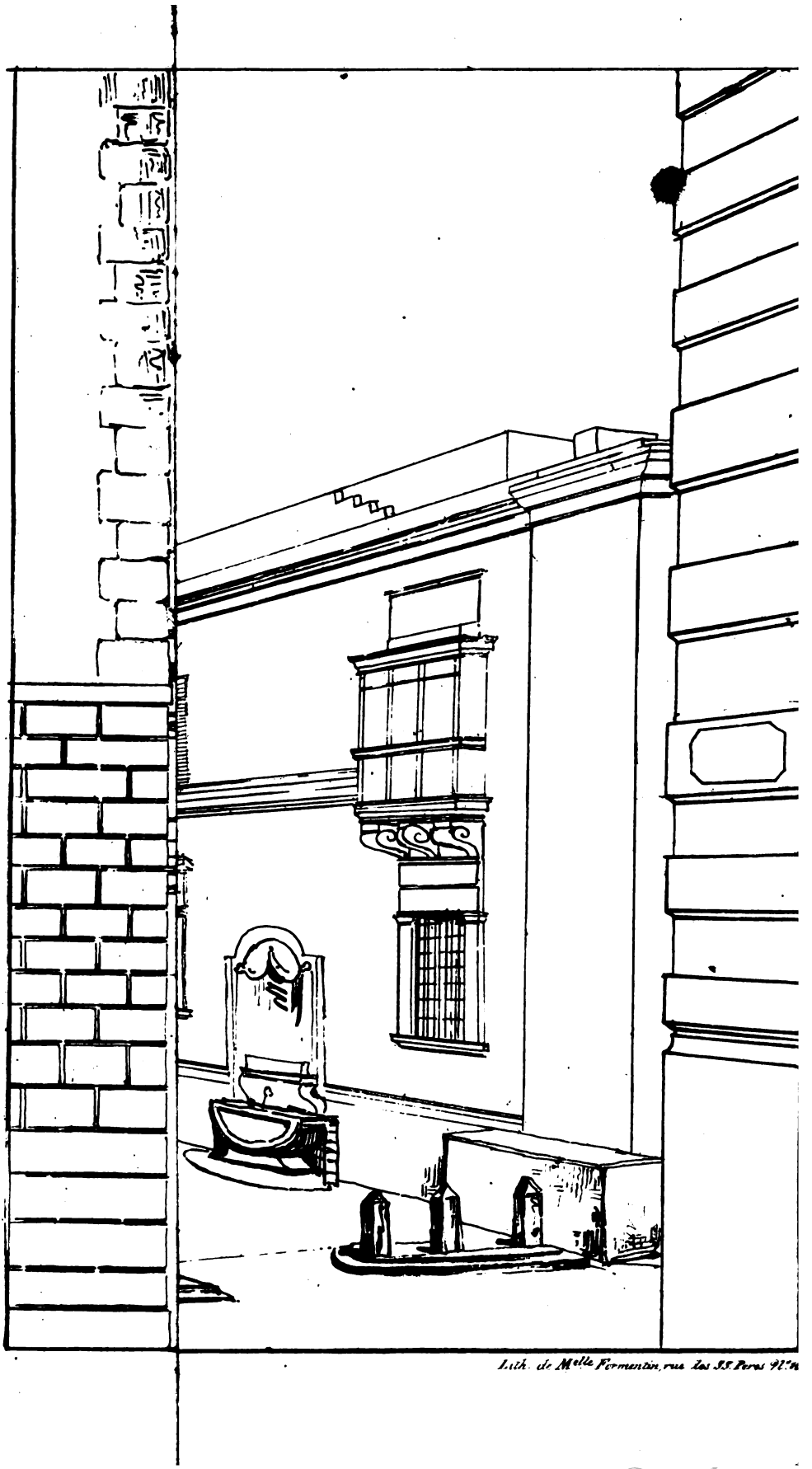
Digitized by Google



Lith. de Motte Fermontin rue des St Peres, N° 10.

Digitized by Google

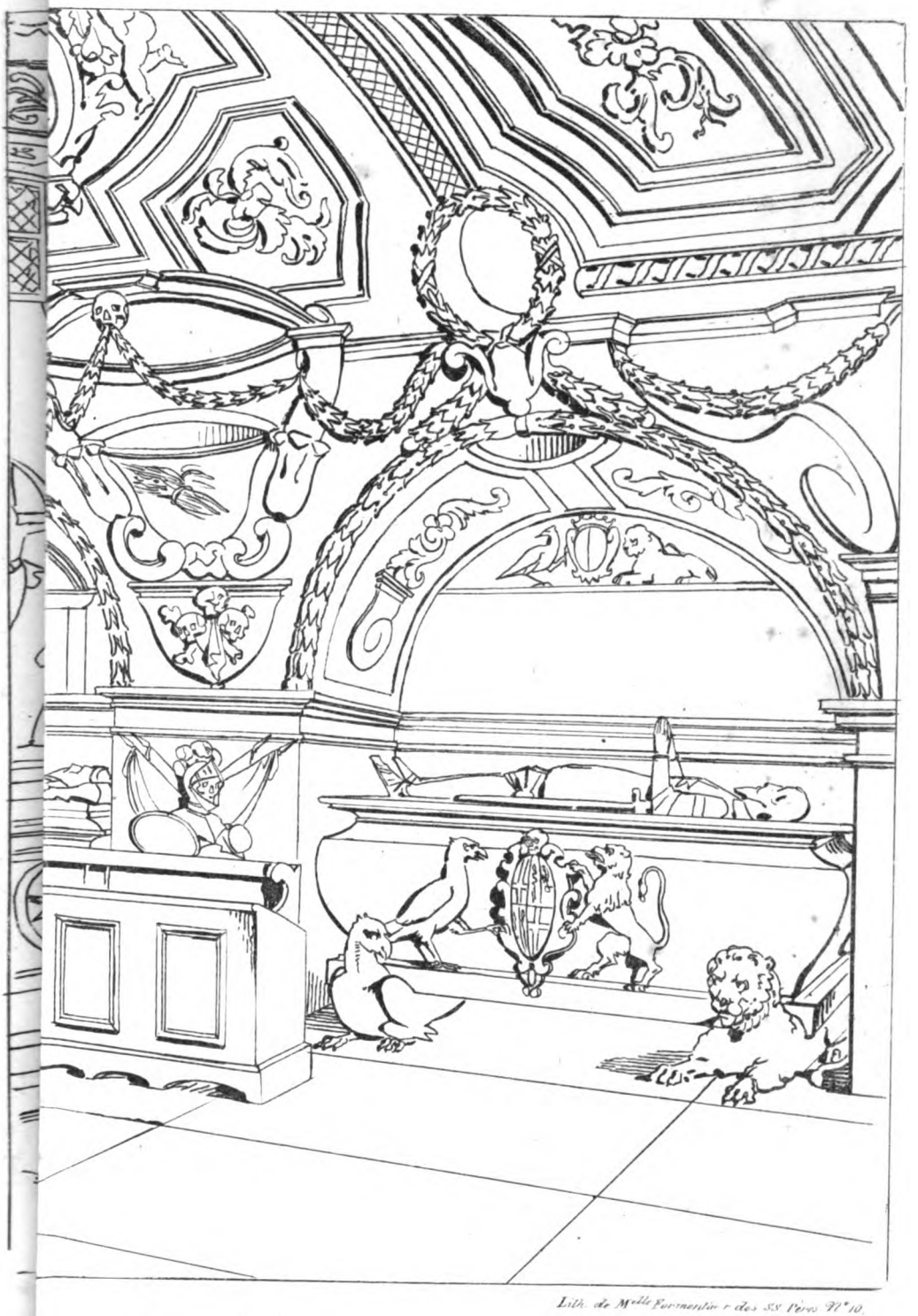
Digitized by Google



Lith. de Melle Fermentin, rue des SS. Peres 91.

Digitized by Google

Digitized by Google

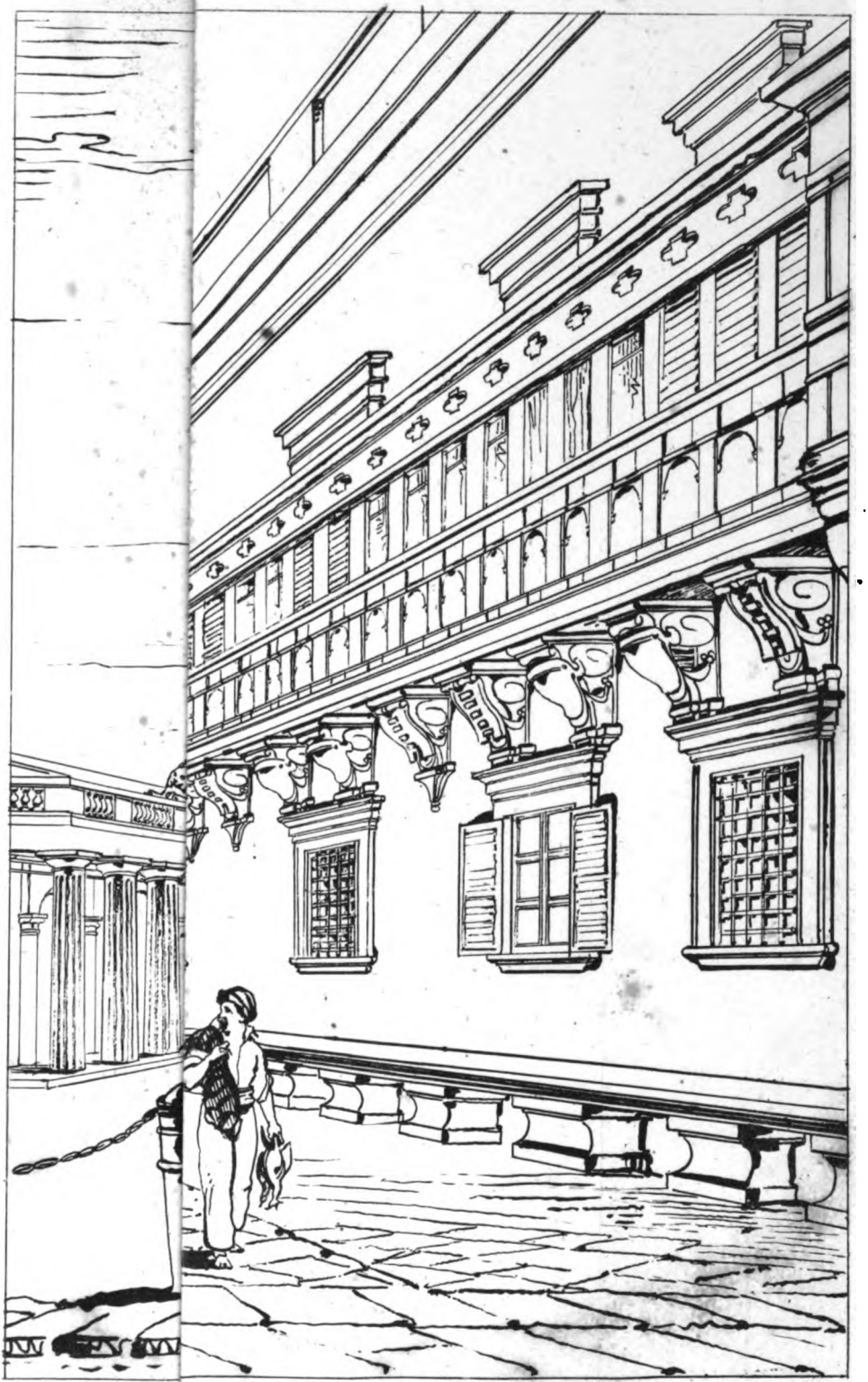


Lith. de Mlle Formentier r. des SS. Pères N° 10.

...aine de St. Jean

Digitized by Google

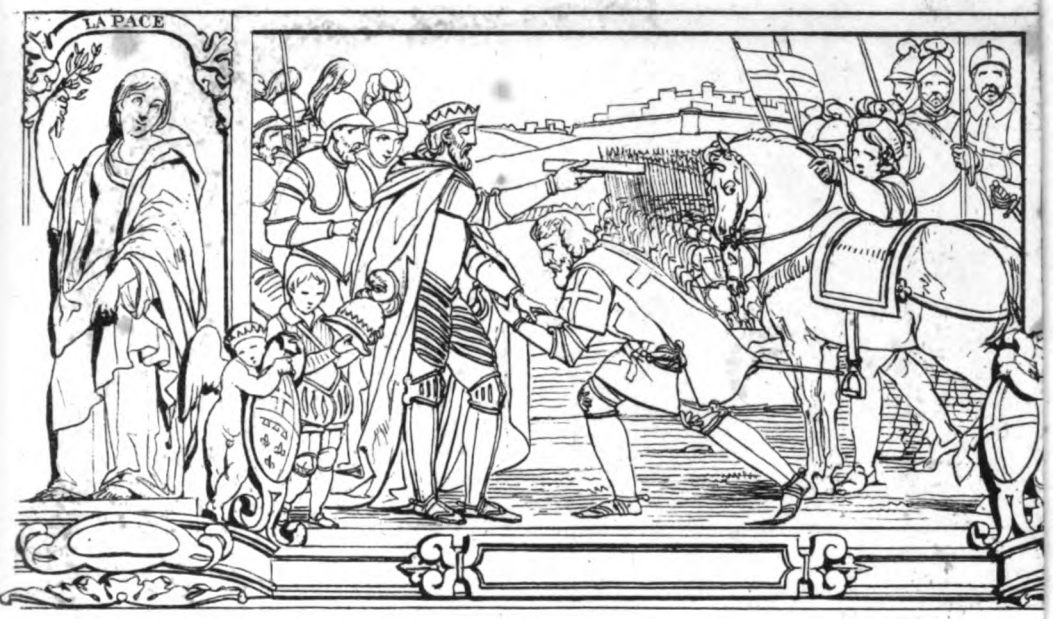
Digitized by Google



Jmp Lith. de Mlle Formentin rue des Sts Pères, N.° 10.

Digitized by Google

Digitized by Google



CONFREGIT CIRCVM SCVTVM GLADIVM ET BELLVM

FOLCO TERZO RE DI GERVSALEM FORTIFICATA LA CITTA DI BERSABBA LA DA IN GVARDIA AL GR. M.TE FRA RAIMONDO DI PODIO ET A SVOI HOSPITALARY, L'ANNO MCXXXI.

REGNVM COELORVM PAVPER JATE VENALE

PARTE PIETRO EREMITA DAL HOSPIT: DI GERVSALEM PER ANDARE IN FRANCIA A PAPA VRBANO SECONDO DOVE NE SEGVI POI LA SPEDI-TIONE DELLA CRVCIATO PER RECOPERATIONE DI TERRA SANTA, MLX.

Fresques du Pal

Imp. Lith

Digitized by Google

NON EST PONDERATI
ANIMA CONTINENTIS.

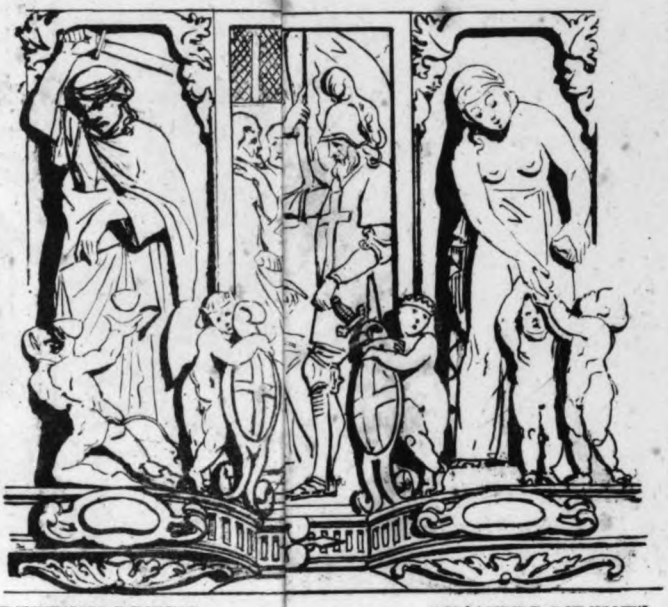
MANSVE HERIDITABV.
TERRAM.

ais Magistral,

I.

le Melit Formentin

Digitized by Google



ESVRIENTIS IMPLEVIT BONIS.

PR PODIO CON
GA E A BALDO-
TO M.
IN

IMPOSSIBILE EST HOMINI SIVE MISERICORDIA IRAM PLACARE DIVINAM.

NISI PENITENTIAM EGERITIS PIRIBITIS.

P E CRISTIANI
R RINCIPAL
MANCARD
ANNO, MCXCI.

SICVT SOCY PASSIONVM ETIS SIC ERITIS ET CONSOLATIONEM.

Digitized by Google

Digitized by Google

OBEDIENZA.

A DAMIETA DALL' ESERCITO DEL RE GIO
D OSPIT. CON MOLTO HONORE E FATICO
NO MCCXX.

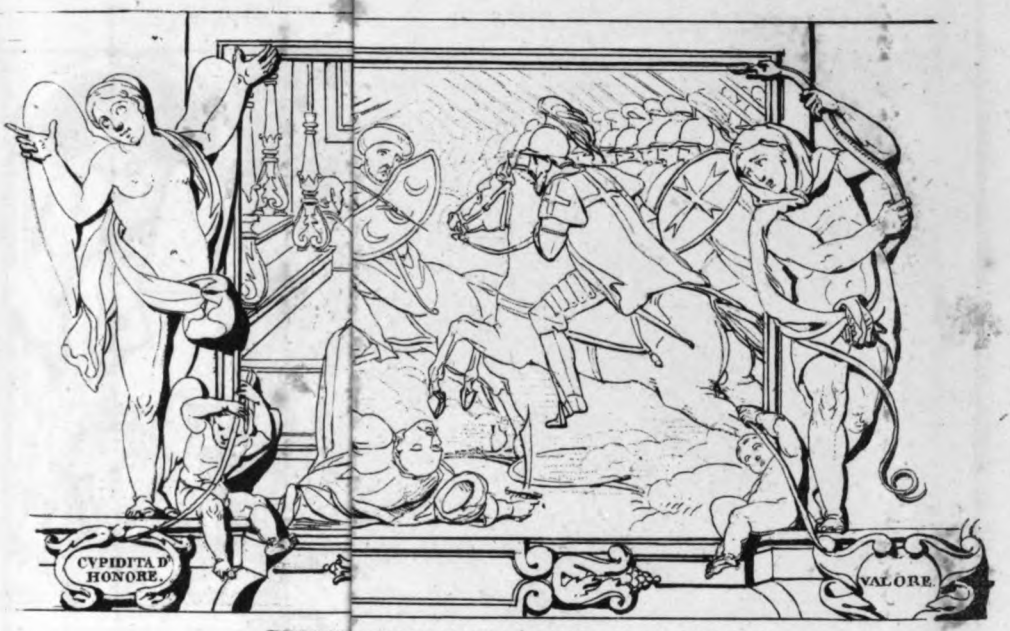
GLORIA DE PREZZO.

GL ESPVGNATA DAL SOLDANO D'EGITTO ONDE GLI
RE STENTATO CON VALORE L'IMPETO DE BARBARY CON
S'IMBARCANO, L'ANNO MCCXCI.

Lith. de Melle Formentin, rue des Sts Peres, N°10

Digitized by Google

Digitized by Google

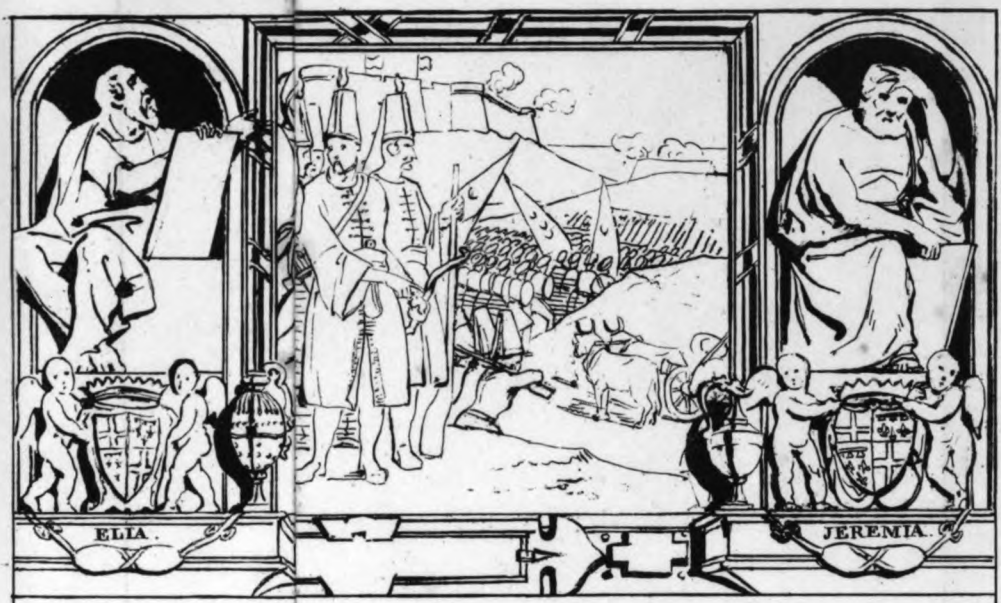


RICCARNDO DI COMPS LI SVOI EL ALCVNI TEM=
=RA RICEVINA GRAN ROTTO A TVRCHI DOVE FERI=
DELLA INDIA POCO.

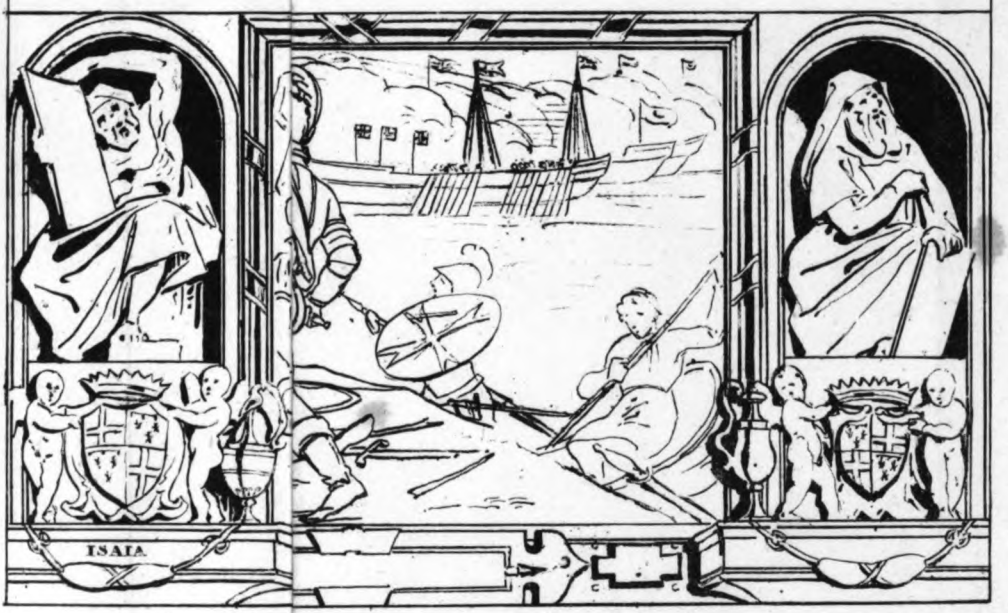
FEDERICAVREANO VNA PARTE DELLA MVRA
NELLI SQV MCCXXVIIII.

Digitized by Google

Digitized by Google



AMARODI DAL GRAN MAESTRO FRA PIETRO
FR: FOLXXIX.
DEL I

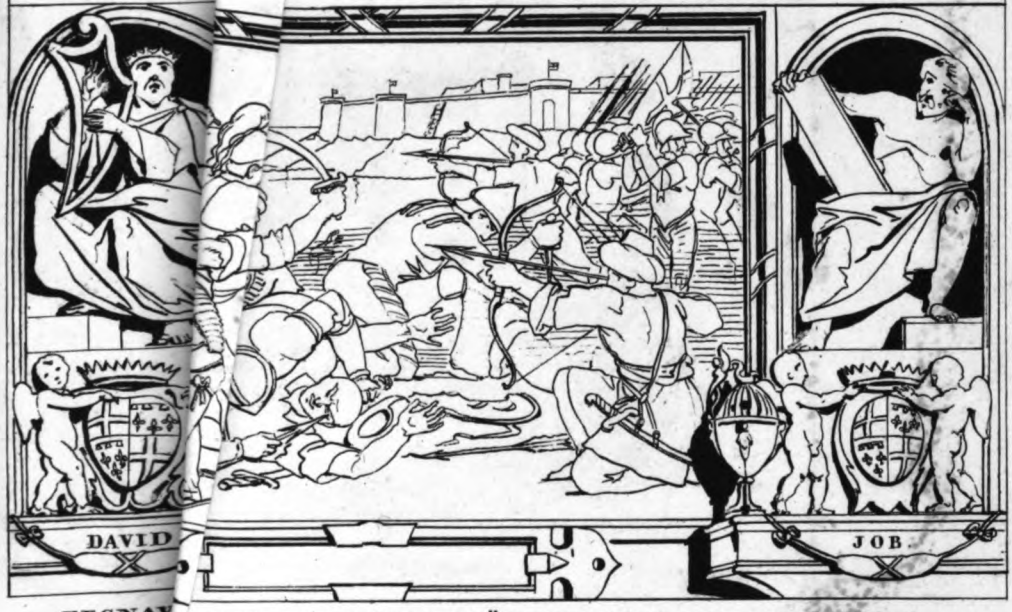


ZIZZIMARTITASI DA RODI VA INCONTRO QVELLA
GRA. N, L'ANNO MD

Digitized by Google

Digitized by Google

M.r FR. LLERS LISLEADAMO, VA AD ABITARE CON
CONVENTTA VITERBO L'ANNO MDXXIV.



REGNAV ECO DE VILLARETTO CO Ï SVOI HOSPITALARY VTINAM
A LIGN ACRI AOVSTO RODI L'ANNO MCCCIX. INSTATERA.

Digitized by Google

Digitized by Google

Lith. de Mlle Formentin, rue des St Pères, N° 10.

Monument élevé à la mémoire du Comte de Beaujolais dans l'Eglise de St Jean à Malte, par les ordres de S. A. R. Mgr. le Duc d'Orléans.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DU TOME SECOND.

—

Villiers de l'Ile-Adam, quarante-deuxième Grand-Maître, à Rhodes et à Malte, 1521-1534. 1
Pierre du Pont, quarante-troisième Grand-Maître, à Malte, 1534-1535. 39
Didier de Saint-Jaille, quarante-quatrième Grand-Maître, à Malte, 1535-1536. 45
Jean d'Omédès, quarante-cinquième Grand-Maître, à Malte, 1536-1553. 49
Claude de La Sangle, quarante-sixième Grand-Maître, à Malte, 1553-1557. 63
Jean de La Valette, quarante-septième Grand-Maître, à Malte, 1557-1568. 71
Pierre de Monte, quarante-huitième Grand-Maître, à Malte, 1568-1572. 103
Jean de la Cassière, quarante-neuvième Grand-Maître, à Malte, 1572-1581. 111
Hugues de Verdale, cinquantième Grand-Maître, à Malte, 1581-1595. 121
Martin Garcès, cinquante-unième Grand-Maître, à Malte, 1595-1601. 127
Alof de Wignacourt, cinquante-deuxième Grand-Maître, à Malte, 1601-1622. 131
Louis Mendès de Vasconcellos, cinquante-troisième Grand-Maître, à Malte, 1622-1623. 141

Digitized by Google

Antoine de Paule, cinquante-quatrième Grand-Maître, à Malte, 1623-1636. 143
Jean de Lascaris, cinquante-cinquième Grand-Maître, à Malte, 1636-1657. 151
Martin de Redin, cinquante-sixième Grand-Maître, à Malte, 1657-1660. 161
Annet de Clermont, cinquante-septième Grand-Maître, à Malte, 1660. 167
Raphael Cotoner, cinquante-huitième Grand-Maître, à Malte, 1660-1663. 171
Nicolas Cotoner, cinquante-neuvième Grand-Maître, à Malte, 1663-1680. 177
Grégoire Caraffa, soixantième Grand-Maître, à Malte, 1680-1690. 187
Adrien de Wignacourt, soixante-unième Grand-Maître, à Malte, 1690-1697. 197
Raymond Perrelos, soixante-deuxième Grand-Maître, à Malte, 1697-1720. 203
Marc-Antoine Zondodari, soixante-troisième Grand-Maître, à Malte, 1720-1722. 215
Antoine Manoel de Vilhena, soixante-quatrième Grand-Maître, à Malte, 1722-1736. 223
Raymond Despuig, soixante-cinquième Grand-Maître, à Malte, 1736-1741. 233
Emmanuel Pinto, soixante-sixième Grand-Maître, à Malte, 1741-1773. 237
François Ximenez, soixante-septième Grand-Maître, à Malte, 1773-1775. 245
Emmanuel de Rohan, soixante-huitième Grand-Maître, à Malte, 1775-1797. 251
Ferdinand de Hompesch, soixante-neuvième Grand-Maître, à Malte, 1797-1799. 275
Paul Ier, soixante-dixième Grand-Maître, à Pétersbourg, 1799-1801. 323
Jean de Tommasi, soixante-onzième et dernier Grand-Maître, à Catane, 1802-1805. 329

Digitized by Google

Guevara Suardo, premier Lieutenant du magistère, à Catane, 1805-1814. 333
André di Giovanni Centellès, deuxième Lieutenant du magistère, à Catane, 1814-1821. 335
Antoine Busca, troisième Lieutenant du magistère, à Catane et à Ferrare, 1821-1829. 337
Notes et Pièces Justificatives du tome second. 345

ORDRE DES PLANCHES.

Frontispice.
Planches XLII a LXIX; chacune doit être placée en regard de la Notice à laquelle elle se rapporte.

Les planches suivantes seront placées après les Pièces justificatives.

Deux Vues de Malte.
Vue de l'Église de Saint-Jean, a Malte.
Vue la Chapelle souterraine de Saint-Jean.
Vue du Palais magistral.
Six Fresques du Palais magistral.
Monument du comte de Beaujolais.

FIN DE LA TABLE.

Nota. La Fresque de Rhodes, qui nous est arrivée après la publication des deux premières livraisons, doit être placée, dans le premier volume, après la planche XXV, entre les pages 130 et 131.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google